



CHASSEUSE DE
VAMPIRES-3

LA COMPAGNE DE L'ARCHANGE

NALINI SINGH



Du même auteur aux éditions J'ai lu

Le sang des anges Chasseuse de vampires - 1 No 9504

Le souffle de l'Archange Chasseuse de vampires - 2 No 9677

Résumé :

Elena Deveraux, la chasseuse de vampires, et son amant, l'archange, le mortellement beau Raphaël, sont à peine rentrés chez eux à New York qu'ils doivent faire face à un nouveau mal redoutable... Un vampire a attaqué une école de filles – l'agression fut brutale, vicieuse et atroce - et ce n'est que le premier acte. La soif de sang se répand, vampire après vampire, menaçant de recouvrir les rues de sang. Puis Raphaël lui-même commence à montrer des signes d'une rage incontrôlée, tandis que des tempêtes inexplicables assombrissent l'horizon de la ville et que la terre elle-même frémit. Les présages sont tout à coup terriblement clairs. Une immortelle ancienne et maléfique refait surface. Les vents violents murmurent son nom: Caliane. Elle est revenue pour récupérer son fils, Raphaël. Une seule chose se dresse sur son chemin: Elena, l'épouse de son fils qui doit être détruite ...

Titre original :

ARCHANGEL'S CONSORT : A GUILD HUNTER NOVEL

Éditeur original : The Berkley Publishing Group. Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2011 Pour la traduction française : © Éditions J'ai lu. 2012

À quiconque ayant un jour rêvé de voler. Et à tous ceux d'entre vous qui ont réalisé ce rêve avec moi.

Chapitre 1

Enveloppée dans les ombres soyeuses de la nuit la plus profonde, New York était la même... mais avait changé au-delà de toute comparaison. Il fut un temps où, depuis la fenêtre lointaine de son appartement chéri, Elena avait regardé les anges s'envoler depuis la colonne de lumière qu'était la Tour. Aujourd'hui, elle était l'un de ces anges, haut perchée sur un balcon dépourvu de rambarde, sans rien pour prévenir une chute mortelle.

Mais, bien sûr, elle n'en tomberait plus.

Ses ailes étaient plus puissantes maintenant. Tout comme elle.

Les déployant, elle prit une profonde inspiration pour goûter l'air de chez elle. Un mélange de senteurs -

épices et fumées, humaines et vampiriques, nées de la

épices et fumées, humaines et vampiriques, nées de la

terre et sophistiquées - la frappa avec la fièvre sauvage d'une averse longtemps attendue. Sa poitrine, serrée depuis si longtemps, se détendit et elle déploya ses ailes au maximum. Il était temps d'explorer ce lieu familier devenu étranger, ce foyer qui, soudain, se parait de nouveauté.

Plongeant du balcon, elle sillonna le ciel de Manhattan sur des courants aériens embrassés par la froide morsure du printemps. La saison verte et lumineuse avait fait fondre les neiges qui avaient maintenu la ville en esclavage cet hiver-là, et maintenant elle tenait bon, la lueur de l'été étant encore loin d'empourprer l'horizon. C'était le temps de la renaissance, des bourgeons et des oisillons, vifs, jeunes et fragiles, même dans la bousculade frénétique d'une ville qui ne dormait jamais.

La maison. Je suis à la maison.

Laissant les courants aériens la porter où ils le voudraient au-dessus de la ville et de ses lumières étincelantes, elle testait ses ailes, sa force.

Plus puissante. Mais encore faible. Une immortelle à peine faite. Une dont le cœur restait douloureusement mortel. Ce fut donc sans surprise qu'elle se retrouva à planer

devant les fenêtres à double vitrage de son appartement. Elle n'avait pas encore les compétences requises pour exécuter cette manœuvre, et elle n'arrêtait pas de tomber, puis devait ensuite remonter à sa place initiale à tire-d'aile. Malgré tout, elle en

voyait assez lors de ses rapides coups d'œil, pour

voyait assez lors de ses rapides coups d'œil, pour constater que si la vitre brisée avait été réparée impeccablement, les pièces étaient vides.

Il n'y avait pas même une tache sur la moquette pour marquer l'endroit où elle avait fait se répandre le sang de Raphaël, où elle avait tenté de contenir cette rivière pourpre jusqu'à ce que ses doigts soient de la même teinte meurtrière.

Elena.

L'odeur du vent et de la pluie, fraîche et sauvage, autour d'elle, en elle, puis de puissantes mains sur ses hanches lorsque Raphaël vint la soutenir sans effort pour qu'elle puisse se rassasier de la

vue à travers la fenêtre, les mains à plat sur la vitre.

Vide.

Il ne restait aucune trace du précieux foyer qu'elle avait créé, pièce après pièce.

— Tu dois m'apprendre à planer, dit-elle, s'efforçant de parler malgré le nœud que la perte avait fait naître. (C'était juste un lieu. Juste des choses.) Cela serait un très bon moyen d'espionner des cibles potentielles.

— J'ai l'intention de t'apprendre beaucoup de choses. (Attirant le dos de la jeune femme contre son corps, les ailes d'Elena coincées entre eux, l'Archange de New York appuya ses lèvres contre le bout de l'oreille de la jeune femme.) Tu es emplie de tristesse.

C'était un instinct de taire la vérité, de se protéger ainsi, mais ils avaient dépassé ce stade, elle et son Archange.

— Je suppose que d'une manière ou d'une autre je

— Je suppose que d'une manière ou d'une autre je

m'étais attendue à ce que mon appartement soit encore là. Sara n'a rien dit à ce sujet lorsqu'elle m'a envoyé mes affaires.

Et sa meilleure amie ne lui avait jamais menti.

— Il était dans l'état dans lequel tu l'avais laissé lorsque Sara t'a rendu visite, dit Raphaël, se reculant suffisamment pour qu'elle puisse déployer ses ailes et se mouvoir de nouveau au gré des courants aériens. Viens, j'ai quelque chose à te montrer.

Les mots étaient dans l'esprit d'Elena, aux côtés du vent et de la pluie. Elle ne lui ordonna pas d'en sortir - parce qu'elle savait qu'il n'était pas à l'intérieur. Cela, cette manière qu'elle avait de pouvoir le sentir si profondément, lui parler avec une telle aisance, faisait partie de ce qui les liait, quoi que ce fût... Une émotion nerveuse, entortillée, qui faisait craquer les vieilles cicatrices et créait de nouvelles failles dans une tempête de feu à travers son âme.

Mais quand elle regardait voler son Immortel dans le noir luxuriant du ciel qui recouvrait la ville scintillante, avec ses ailes d'or blanc et ses yeux d'un bleu sans fin, implacable, elle ne s'en désolait pas. Elle ne voulait pas remonter le temps, ne voulait pas revenir à une vie dans laquelle elle n'avait jamais connu les bras d'un Archange, n'avait jamais senti son cœur écartelé et remodelé en quelque chose de plus fort, capable de tels déchaînements d'émotions que cela l'effrayait parfois.

Où m'emmènes-tu, Archange ? Patience, Chasseuse de la Guilde.

Elle sourit, la peine provoquée par la perte de son

Elle sourit, la peine provoquée par la perte de son appartement estompée par une vague de distraction. Qu'importait le nombre de fois où il avait déclaré que la loyauté d'Elena allait maintenant aux anges et non à la Guilde des chasseurs, il ne cessait de trahir la façon dont il la voyait - comme une chasseuse, une guerrière. Descendant sous lui, elle plongea puis s'éleva à travers la fraîcheur mordante de l'air à l'aide de puissants battements d'ailes. Son dos et ses épaules protestèrent contre ses acrobaties, mais elle s'amusait trop pour s'en soucier - elle le paierait dans quelques heures, à n'en pas douter, mais pour le moment, elle se sentait libre et protégée par l'obscurité.

— Crois-tu que quelqu'un nous observe ? demanda-t-elle, le souffle coupé par l'effort, une fois qu'ils se retrouvèrent de nouveau côte à côte.

— Peut-être. Mais l'obscurité va camoufler ton identité pour le moment.

Demain, elle le savait, lorsque la lumière ferait jour, le cirque commencerait. Un ange-Fait... Même les vampires les plus âgés et les anges eux-mêmes la considéraient comme une curiosité. Elle ne se faisait pas d'illusion sur la manière dont réagirait la population humaine.

— Ne peux-tu pas faire ce truc effrayant et faire en sorte qu'ils gardent leurs distances ?

Malgré tout, au moment où elle disait cela, elle savait bien que ce n'était pas la réaction de la population en général qui l'inquiétait.

Son père... Non, elle ne voulait pas penser à Jeffrey.

Son père... Non, elle ne voulait pas penser à Jeffrey.

Pas ce soir. Comme elle s'efforçait d'éloigner ses pensées de

l'homme qui l'avait répudiée alors qu'elle avait à peine dix-huit ans, Raphaël piqua en flèche au-dessus de l'Hudson, plongeant si rapidement et violemment qu'elle glapit avant de pouvoir s'en empêcher. L'Archange de New York était sacrement bon en vol -il frôla l'eau au point de pouvoir laisser ses doigts traîner dans son cours froid s'il l'avait voulu, avant de se propulser en une montée abrupte. Se donnant en spectacle.

Pour elle. Cela illumina son cœur, ses lèvres s'incurvèrent. Descendant pour le rejoindre à une altitude plus

basse, elle observa les vents nocturnes qui faisaient fouetter ses cheveux d'un ébène brillant sur son visage, comme s'ils ne pouvaient résister à l'envie de le toucher.

Rien de bon n'en sortira.

— Quoi ?

Fascinée par la beauté presque cruelle qu'il dégageait, ce mâle auquel elle osait donner le titre d'amant, elle en avait oublié la question qu'elle lui avait posée.

Que je les effraie pour les éloigner - et puis, tu n'es pas le genre de femme à vivre recluse.

— Zut. Tu as raison. (Sentant les muscles de ses épaules commencer à lancer une alarmante mise en garde, elle vacilla.) Je crois que je vais avoir besoin de me poser bientôt.

Son corps avait été meurtri lors de la lutte contre

Son corps avait été meurtri lors de la lutte contre Lijuan. Légèrement - et les blessures avaient guéri, mais la période de repos forcé lui avait fait perdre certains muscles développés avant la bataille. Bataille qui avait transformé Pékin en un cratère dont le cri silencieux des morts était le seul écho.

Nous sommes presque à la maison.

Se concentrant pour continuer à avancer en ligne droite, Elena se rendit compte que Raphaël avait modifié sa position de manière à ce qu'elle soit bien dans son sillage et qu'elle ait ainsi moins d'efforts à produire pour se maintenir en l'air. L'orgueil la poussa à afficher un air renfrogné. Néanmoins, elle éprouvait une profonde chaleur en elle car elle se savait importante, plus qu'importante pour Raphaël.

Ce fut alors qu'elle la vit, la vaste demeure qui était la maison de l'Archange, située sur un promontoire, de l'autre côté de la rivière. Bien que le terrain fût au bord de l'Hudson, l'endroit était caché aux regards indiscrets par un épais accotement d'arbres. Quoi qu'il en fût, ils s'en approchaient par le haut, et de là, elle ressemblait à un bijou dans son écrin de velours sombre,

une douce lumière dorée éclairait chacune de ses fenêtres et projetait, au travers du verre teinté qui habillait un des côtés du bâtiment, une multitude de lueurs colorées. Les buissons de roses n'étaient pas visibles depuis cet angle, mais Elena savait qu'ils se trouvaient là, leurs feuilles luxuriantes et brillantes se détachant contre le blanc élégant de la maison, des centaines de boutons prêts à éclore en une profusion de teintes variées à la

prêts à éclore en une profusion de teintes variées à la

faveur d'un temps plus chaud. Elle suivit Raphaël dans la descente alors qu'il se

posait sur le terrain, la lumière venant des vitres colorées faisant de ses ailes un kaléidoscope de bleu sauvage, de vert cristallin et de rouge rubis.

Tu aurais pu te poser sur l'un des balcons, dit-elle, trop concentrée à s'assurer un bon atterrissage pour parler à voix haute.

Raphaël ne la contredit pas, attendant qu'elle soit à ses côtés au sol pour répondre.

— J'aurais pu. (Tendant la main pendant qu'elle repliait ses ailes, il la saisit avec douceur à l'endroit où sa nuque coulait vers son épaule, ses doigts appuyant sur la jonction interne et sensible de son aile droite.) Mais alors tes lèvres n'auraient pas été aussi proches des miennes.

Les orteils de la jeune femme se recroquevillèrent quand il la tira en avant, le plaisir s'épanouissant dans son ventre.

— Pas ici, murmura-t-elle, la voix rauque. Je ne veux pas choquer Jeeves.

Raphaël balaya son observation d'un baiser d'une lente perfection qui fit complètement oublier le majordome à Elena, son corps se réchauffant dans un réflexe d'anticipation paresseux et délicieux.

Raphaël. Tu trembles, Elena. Tu es fatiguée. Jamais trop fatiguée pour tes mains. Elle était terrifiée à l'idée d'être devenue

complètement accro à lui. Mais sa faim à lui aussi était

complètement accro à lui. Mais sa faim à lui aussi était un désir obsédant, cru, presque violent, et cela rendait la chose plus supportable.

Une poussée de tempête contre ses sens avant que Raphaël ne recule avec une promesse chaudement sexuelle.

Plus tard. (Une lente caresse intime le long de la courbe supérieure de son aile.) Je prendrai mon temps avec toi.

Ses lèvres s'ouvrirent, et les mots qu'il prononça étaient bien moins incendiaires.

— Montgomery appréciera de t'avoir comme maîtresse de maison, Elena.

Elle s'humidifia les lèvres, essayant de respirer - et entendit les battements rapides de son cœur contre ses côtes. Pas de doutes, l'Archange savait embrasser.

— Pourquoi ? parvint-elle enfin à dire, lui emboîtant le pas comme il avançait vers la porte.

— Tu es susceptible de te salir et de détruire tes vêtements assez régulièrement. (L'humour de Raphaël était sec, sa voix, une caresse exquise dans la nuit.) C'est pour la même raison qu'il aime quand Illium reste ici à l'occasion. Vous lui donnez beaucoup à faire.

Elle lui fit une grimace, mais les coins de sa bouche s'étirèrent.

— Illium va-t-il se joindre à nous ?

L'ange aux ailes bleues faisait partie des Sept de Raphaël, le groupe de vampires et d'anges qui avaient offert leur loyauté à l'Archange de New York -jusqu'au

point même de placer sa vie avant la leur. Illium était le

point même de placer sa vie avant la leur. Illium était le

seul d'entre eux à considérer le cœur humain d'Elena non pas comme une faiblesse, mais comme un cadeau. Et en lui, elle voyait une sorte d'innocence que les autres Immortels avaient perdue.

La porte s'ouvrit à ce moment-là sur le visage rayonnant du majordome de Raphaël.

— Sire, dit-il avec un bon accent britannique qui, elle en était certaine, pouvait à la demande se changer en un ton froid et intimidant. C'est bon de vous voir à la maison.

— Montgomery.

Raphaël posa sa main sur l'épaule du vampire en passant.

Elena sourit au majordome, de nouveau complètement enchantée par lui.

— Salut. — Maîtresse. Elle cilla. — Elena, le reprit-elle fermement. Je ne suis

maîtresse que de moi-même. S'ajoutait à cela le fait que même s'il avait choisi de

travailler au service d'un Archange, Montgomery était un vampire puissant, âgé de plusieurs centaines d'années.

Le dos du majordome se fit raide comme une planche, ses yeux lançant un regard à Raphaël - qui y répondit par un sourire amusé.

— Tu ne dois pas choquer ainsi Montgomery, Elena. (Atteignant sa main, il attira cette dernière à ses côtés.) Peut-être l'autoriseras-tu à t'appeler Chasseuse de la

Guilde ?

Guilde ? Elle leva les yeux, certaine que l'Archange plaisantait.

Mais son expression était lisse, ses lèvres portaient la marque de sa grâce sensuelle familière.

— Hum, oui, d'accord. (Elle opina en direction de Montgomery, puis se sentit obligée de demander :) Cela ira-t-il ?

— Bien sûr, Chasseuse de la Guilde. (Son front se plissa légèrement.) Je n'étais pas sûr de savoir si vous désiriez dîner, Sire, mais j'ai fait déposer un petit plateau dans vos chambres.

— Ce sera tout pour ce soir, Montgomery. Comme le majordome s'éloignait sans un bruit,

Elena observait avec une suspicion croissante un vase chinois imposant qui se trouvait dans un coin de l'entrée, à l'opposé du mur de verres teintés vers la porte. Il était décoré d'un dessin de tournesols qui lui semblait étrangement familier. Lâchant la main de Raphaël, elle s'approcha plus près... plus près. Ses yeux s'écarquillèrent.

— C'est à moi !

Il lui avait été offert par un ange en Chine après une chasse particulièrement dangereuse qui l'avait conduite jusque dans les entrailles de la pègre de Shanghai.

Raphaël effleura sa taille, une brûlure virulente.

— Toutes tes affaires sont ici. (Il attendit qu'elle relève les yeux avant d'ajouter :) Pour plus de sûreté, elles ont été déménagées dans cette maison jusqu'à ton retour.

» Quoi qu'il en soit, poursuivit-il alors qu'elle restait

» Quoi qu'il en soit, poursuivit-il alors qu'elle restait

silencieuse, la gorge nouée par l'émotion, il semble que Montgomery n'ait pas pu s'en empêcher lorsqu'il a été question de ce vase. J'ai bien peur qu'il ait un faible pour les belles choses et soit connu pour déménager un objet s'il pense qu'on ne lui accorde pas l'attention appropriée. Une fois, il a « emprunté » une ancienne sculpture de la maison d'un autre Archange.

Elena avait le regard fixé sur le couloir où le majordome avait disparu dans un silence poli.

— Je ne te crois pas. Il est trop guindé et convenable.

Il était plus facile de dire cela, de se concentrer sur l'humour que d'accepter la tension dans sa poitrine, les sentiments qui verrouillaient sa gorge.

— Tu serais surprise. (Touchant de nouveau le bas de son dos, il la poussa du coude le long du couloir et lui fit monter une volée de marches.) Viens, tu pourras aller voir tes biens demain matin.

Elle se planta en haut de l'escalier. — Non. Raphaël mesura son expression de ces yeux qu'aucun mortel ne posséderait jamais, un rappel silencieux et visuel qu'il n'avait jamais été humain, ne serait jamais rien qui s'en approcherait.

— Quelle volonté.

La conduisant à une pièce qui se trouvait après ce qu'elle savait être la chambre principale, il ouvrit une porte.

Tout ce qui venait de son appartement y était proprement entassé, une gaine protectrice sur les meubles, ses bibelots dans des boîtes.

meubles, ses bibelots dans des boîtes. Elle se figea sur le seuil, incertaine quant à ses sentiments - soulagement, colère et joie -, tous bataillaient pour se faire une place en elle. Elle avait su qu'elle ne pourrait jamais retourner à l'appartement qui avait été son refuge et même plus que cela, une opposition furieuse contre l'abandon de son père. Le lieu n'était pas conçu pour un être doté d'ailes - mais la perte avait été douloureuse. Si douloureuse.

Maintenant... — Pourquoi ? La main de Raphaël se referma sur son cou sans qu'il tente de dissimuler la possessivité que le geste impliquait.

— Tu es mienne, Elena. Si tu choisis de dormir dans un autre lit, je viendrai simplement t'y chercher pour te ramener à la maison.

Termes arrogants. Mais il était un Archange. Et elle l'avait revendiqué de son plein gré.

— Tant que tu te souviens que cela fonctionne dans les deux sens.

D'accord, Chasseuse de la Guilde. (Un baiser déposé sur la courbe de son épaule, ses doigts se refermant sur son cou juste un peu plus.) Viens te coucher.

Le désir la frappa durement, son corps sachant fort bien quel plaisir l'attendait de ces mains puissantes, mortelles.

— Comme ça nous pourrions parler lames et fourreaux ?

Un rire mâle, sensuel, un autre baiser, la caresse

Un rire mâle, sensuel, un autre baiser, la caresse d'une dent. Mais il relâcha sa prise, la regardant en silence pendant qu'elle entraînait dans la pièce et soulevait une couverture de protection pour faire courir ses doigts sur l'édredon délicatement brodé du lit qui avait été le sien. Puis elle se déplaça

pour explorer le vanity avec ses réserves de jolies bouteilles de verre et de brosses emmagasinés avec soin dans une petite boîte.

Elle se sentait comme une enfant, voulant s'assurer que tout était bien là ; un besoin viscéral au point d'en être douloureux.

Alors qu'elle s'abandonnait à cette faim émotionnelle, son esprit déversa des images d'un autre retour à la maison, du choc et de l'humiliation qui avaient brûlé sa gorge lorsqu'elle avait découvert toutes ses affaires empilées comme des ordures dans la rue. Rien ne viendrait jamais effacer cette blessure, la souffrance de savoir que c'était exactement ce qu'elle représentait aux yeux de son père. Mais ce soir, Raphaël avait écrasé le souvenir sous le poids d'un acte bien plus puissant.

Elle ne se faisait pas d'illusions sur son Archange, elle savait qu'il avait en partie agi de la sorte pour la raison qu'il lui avait donnée - ainsi, elle ne serait pas tentée de se réfugier dans son appartement. Mais si cela avait été sa seule motivation, il aurait aussi bien pu envoyer ses affaires à la décharge. Au lieu de cela, chaque objet avait été emballé avec soin et déménagé ici. Certaines choses avaient été exposées aux intempéries lorsque sa vitre avait explosé cette nuit-là, et pourtant,

maintenant, tout semblait pur, témoignant d'une

maintenant, tout semblait pur, témoignant d'une restauration méticuleuse.

Le cœur lourd du sentiment merveilleux d'être tant chérie, elle dit :

— Nous pouvons y aller maintenant. (Elle reviendrait plus tard, déciderait quoi faire de toutes ses affaires.) Raphaël - Merci.

Le frôlement des ailes de son amant contre les siennes au moment où ils entraient dans la chambre principale était un geste de tendresse silencieuse. Personne d'autre ne voit jamais cette part de lui, pensait-elle, les yeux fixés sur celui qui se rapprochait du lit et commençait à se déshabiller sans allumer la lumière. Sa chemise tomba au sol, dévoilant cette poitrine magnifique qu'elle avait parcourue de baisers plus d'une fois. Soudain, le poids accablant de ses émotions disparut, enfoui sous l'avalanche d'un besoin dévastateur qui lui serrait le ventre.

Raphaël releva la tête à ce moment-là, son regard brillant d'une faim naturelle, signe qu'il avait senti son désir. Décidant de remettre la conversation à plus tard, Elena levait la main pour enlever son propre haut lorsque la pluie - non, la grêle - frappa les fenêtres dans un staccato de balles qui la fit sursauter. Elle aurait pu l'ignorer, si ce n'est que les petites billes de glace dures n'arrêtaient pas de frapper la vitre, encore et encore.

— Ce doit être une tempête.

Laissant retomber sa main, elle avança jusqu'à l'une des fenêtres après avoir jeté un coup d'œil aux portes-

fenêtres du balcon pour s'assurer qu'elles étaient bien

fenêtres du balcon pour s'assurer qu'elles étaient bien

closes. Devant elle, les éclairs frappaient comme des piques

vicieuses, pendant que des vents sauvages commençaient à marteler la maison dans une fureur continue, la grêle se changeant en pluie torrentielle le temps d'un battement de cil.

— Je n'en ai jamais vu aucune arriver si vite, si violemment.

Raphaël vint la rejoindre, le haut de son corps nu décoré par les images des gouttes de pluie contre la vitre. Elle leva les yeux comme il restait silencieux, vit les ombres qui avaient transformé

son regard ému en un reflet inattendu de la tempête.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'y a-t-il que je ne voie pas ? Parce que ce qu'il y avait dans ses yeux...

— Que sais-tu des dernières tendances climatiques

dans le monde ? Elena suivait le cheminement d'une goutte le long de

la vitre. — Je suis tombée sur les dernières nouvelles de la

météo quand nous étions à la Tour. Le journaliste disait qu'un tsunami venait juste de frapper la côte est de la Nouvelle-Zélande, et que les inondations en Chine empiraient.

Le Sri Lanka et les Maldives avaient apparemment déjà été évacués, mais on commençait à manquer d'endroits où installer toutes ces populations.

— Des tremblements de terre ont ébranlé le territoire d'Elijah, lui apprit Raphaël en parlant de l'Archange en

d'Elijah, lui apprit Raphaël en parlant de l'Archange en

charge de l'Amérique du Sud, et il craint qu'au moins un volcan majeur soit sur le point d'entrer en éruption. Ce n'est pas tout. Michaela m'a dit qu'une grande partie de l'Europe frissonne sous le coup de tempêtes de glace qui ne sont pas de saison mais si cruelles qu'elles menacent de faire des milliers de victimes.

Les épaules d'Elena se raidirent à la mention de la plus belle - et plus venimeuse - des Archanges.

— Le Moyen-Orient, au moins, dit-elle en s'obligeant à se détendre, semble avoir échappé à une catastrophe majeure, d'après ce que j'ai pu voir aux informations.

— Oui. Favashi aide Neha à faire face aux désastres que connaît sa zone.

L'Archange de Perse et celle d'Inde, Elena le savait, avaient déjà travaillé ensemble en de précédentes occasions. Et aujourd'hui, quand Neha paraissait haïr presque tous les autres membres du Cadre, elle semblait tolérer Favashi - peut-être parce que l'autre Archange était bien plus jeune.

— Cela signifie quelque chose, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en se tournant pour poser la main sur la chaleur animale que dégageait la poitrine de Raphaël, les gouttes indistinctes murmurant le long de la peau de la jeune femme. Tous ces événements climatiques extrêmes.

— Il existe une légende, murmura Raphaël, ses ailes se déployant alors qu'il l'attirait contre la courbe de son corps - comme s'il voulait la protéger. Qui raconte que les montagnes trembleront et les rivières déborderont,

pendant que la glace rampera sur le monde et que les

pendant que la glace rampera sur le monde et que les champs seront noyés de pluie. (Il baissa son regard vers elle, ses yeux de ce bleu chrome impossible, inhumain.) Tout cela adviendra... lorsqu'un Ancien s'éveillera.

La froideur de sa voix fit se dresser tous les poils d'Elena.

Chapitre 2

Secouant le froid qui l'avait saisie jusqu'aux os, Elena demanda :

— Ceux qui Dorment ?

Raphaël lui avait parlé des membres de sa race qui étaient si âgés qu'ils devenaient las de l'immortalité. Alors, ils s'allongeaient et fermaient les yeux, tombant dans un profond sommeil. Il ne serait interrompu que lorsque quelque chose s'imposerait à leur conscience.

— Oui. Un simple mot qui contenait des milliers de non-dits. Elle s'appuya plus fortement contre lui, faisant glisser

ses bras autour de sa taille. Le dos de ses mains frôla la soie brute des plumes de Raphaël, et c'était une intimité calme, étonnante entre un Archange et une chasseuse.

— Ce genre de dérèglement ne peut pas se produire à chaque fois. Ils doivent être plusieurs à Dormir ?

— Oui. (Sa voix se fit distante, sorte de masque pour

— Oui. (Sa voix se fit distante, sorte de masque pour

un Immortel qui avait vécu un millénaire et des siècles de plus.) La renaissance d'un Archange... c'est peut-être ce dont nous sommes témoins.

Elle ravala son souffle, sa raison vacillant aux orées de son esprit.

— Combien d'Archanges Dorment ?

— Personne ne le sait, mais il y a eu des disparitions tout au long de notre histoire. Antonicus, Qin, Zanaya. Et...

— Caliane, compléta-t-elle pour lui, se tournant de manière à pouvoir le regarder sans se tordre le cou.

Il était si bon dans l'art de dissimuler ses émotions, son Archange, mais elle apprenait peu à peu à lire les changements précis dans ces yeux qui avaient vu le soleil se lever plus souvent qu'elle ne pourrait jamais l'imaginer, témoins de la naissance et de la chute des civilisations.

Le dos maintenant appuyé contre le verre froid de la vitre, elle ne protesta pas quand il se pencha pour venir placer une main sur son visage. Au lieu de cela, elle fit courir ses doigts le long de sa poitrine musclée pour aller les poser sur ses hanches, l'ancrant dans le présent, à elle, pendant qu'elle l'interrogeait sur un cauchemar :

— Le sauras-tu si ta mère se réveille ?

— Lorsque j'étais enfant - sa peau, touchée par la chaleur, mais ses yeux, eux, conservaient leur ombre métallique inhumaine - nous partagions un lien mental. Mais il s'est consumé quand j'ai grandi et qu'elle a

sombré dans la folie.

sombré dans la folie. Son regard dépassa Elena pour se perdre dans la nuit

noire comme la suie. Elena avait l'habitude de lutter pour ce dont elle avait

besoin, pour ce qu'elle voulait. Il lui avait fallu devenir ainsi afin de survivre. Cela l'avait endurcie. Mais ce qu'elle éprouvait pour ce mâle, cet Archange, c'était un besoin plus fort, plus puissant, et qui lui donnait une perspicacité que la chasseuse en elle n'aurait jamais eue.

— Arrête ça.

Un silencieux coup d'œil cerclé d'un mince givre, composé de la myriade de sombres échos qui s'attardaient dans les souvenirs de l'Archange.

— Si tu laisses tes souvenirs d'elle gâcher ça, dit-elle, refusant de faire marche arrière, nous gâcher, alors peu importe qu'elle soit l'Endormie ou non. Les dégâts auront été faits - par toi.

Un long moment, immobile, mais l'attention de Raphaël était portée sur elle à présent.

— Toi, répondit-il, déployant ses ailes de manière à dissimuler le reste de la pièce à Elena, tu me manipules. — Je prends soin de toi, corrigea-t-elle. Tout comme tu as pris soin de moi en refusant que je prenne l'appel

de mon père plus tôt dans la journée. A ce moment-là, elle s'était montrée hargneuse -

parce qu'elle avait eu peur. Et elle détestait avoir peur. Particulièrement de cette blessure que Jeffrey Deveraux infligeait avec une aisance si cruelle.

— C'est notre accord, alors apprends à faire avec.

— C'est notre accord, alors apprends à faire avec.

Raphaël effleura les pommettes de la jeune femme de son pouce.

— Et si je ne le fais pas ? Une froide question. — Arrête de me chercher querelle. Elle savait ce qui le hantait : la peur que la folie de ses

parents ne se manifeste un jour dans son esprit, faisant de lui un monstre. Sauf qu'elle ne permettrait pas que cela arrive.

Elena.

Une main qui descendait pour venir épouser ses côtes, juste sous ses seins, alors qu'un pouce se déplaçait sur ses lèvres, les dessinant, les caressant.

— Si ta mère s'éveille pour de bon, murmura-t-elle, son haut subitement brûlant contre ses tétons, que lui arrivera-t-il ?

— Certains disent qu'un long Sommeil guérit de la folie de l'âge, donc elle pourrait devenir une fois encore Cadre.

Pour autant, le ton de Raphaël indiquait qu'il ne croyait pas une telle chose possible.

— Est-ce que les autres membres du Cadre essaieront de la localiser, de la tuer préalablement ?

— Ceux qui Dorment sont sacro-saints, lui apprit Raphaël. Faire du mal à un Endormi, c'est briser une loi si ancienne qu'elle fait partie de la mémoire de notre race. Mais il n'y a pas de loi qui interdise de les rechercher.

Elle savait sans avoir besoin de le demander qu'il entreprendrait une telle quête, pouvant seulement

espérer que ce qu'il découvrirait ne serait pas un

espérer que ce qu'il découvrirait ne serait pas un cauchemar ayant pris chair.

— Je parlerai à Jason, ajouta-t'il, pour voir s'il a entendu quelques rumeurs sur ce sujet qui ne me

seraient pas parvenues.

— Il est guéri ? (Le maître espion de Raphaël avait été blessé dans la même explosion de pouvoir qui avait aplani une ville et envoyé Elena s'écraser au sol.) Et Aodhan ?

Les deux anges avaient refusé de la quitter et de voler se mettre en sécurité, bien qu'ils fussent de loin plus forts et plus rapides qu'elle. Même quand ils étaient tombés sur la terre impitoyable, ils avaient tenté de protéger son corps des leurs.

— Si tu l'es, lui répondit Raphaël, la caressant de la main avant de la poser sur sa taille, alors oui, ils se déplacent sans plus aucune blessure.

Parce qu'elle était une Immortelle nouvellement Faite, alors que Jason était âgé de centaines d'années. Concernant Aodhan, elle n'en était pas sûre - il était si différent, qu'il était difficile de savoir - mais son appartenance aux Sept de Raphaël parlait d'elle-même.

— Pékin... Y a-t-il quelques signes de reprise ?

La ville avait cessé d'exister ailleurs que dans les mémoires après les événements de cette nuit sanglante, des victimes si nombreuses qu'Elena ne pouvait y penser sans ressentir un poids comprimant sa poitrine, lourd, noir et parfumé du goût de morts anciennes.

— Non. (Une constatation irrévocable.) Cela peut

— Non. (Une constatation irrévocable.) Cela peut

prendre des années avant que la vie reprenne racine là-bas.

La violente force de pouvoir que laissait entendre cette observation était stupéfiante. Elena prenait conscience, au plus profond d'elle-même, de la puissance de l'homme qui la tenait dans une étreinte qu'elle ne serait jamais capable de briser s'il décidait de l'y garder prisonnière. Mais si elle savait bien une chose, c'était qu'avec Raphaël, la lutte ne serait pas de celles où tous les coups sont permis. Il n'y aurait pas de stylets lancés dans le noir, de lames blessantes cachées derrière une façade civilisée... contrairement aux mots tranchants d'un autre homme qui avait un jour déclaré l'aimer.

Son âme se serra de tristesse.

— Je ne peux éviter mon père pour toujours, déclara-t-elle, se penchant de nouveau en arrière pour s'appuyer contre la fenêtre, le froid de la vitre contre ses ailes la faisant presque souffrir. Que crois-tu qu'il dira quand il me verra ? (Pour autant que Jeffrey était au courant, Raphaël avait sauvé son corps brisé et mourant en la Transformant en vampire.)

L'Archange agrippa la mâchoire de la jeune femme d'une main, plaçant l'autre derrière sa tête.

— Il te verra comme une opportunité. (Des mots honnêtes, car Raphaël ne lui mentirait pas.) Un moyen d'obtenir une entrée dans les couloirs du pouvoir angélique.

Si l'Archange de New York avait mené les choses à sa

façon, Jeffrey Deveraux serait à l'heure actuelle en

façon, Jeffrey Deveraux serait à l'heure actuelle en train de pourrir dans une tombe oubliée, mais Elena aimait son père, en dépit de sa cruauté.

Elle enroula ses bras autour du corps de l'Archange et ses mots, lorsqu'elle les prononça, étaient comme autant de morceaux de douleur acérée.

— Je le savais avant de le demander. Mais une part de moi ne peut pas s'empêcher d'espérer que peut-être, cette fois, il m'aimera.

— Tout comme je ne peux pas m'empêcher d'espérer que ma mère se lèvera et sera, une fois encore, la femme qui me chantait des berceuses telles que le monde s'immobilisait. (L'attirant à lui dans une étreinte écrasante, il pressa ses lèvres contre le front de la jeune femme.) Nous sommes tous les deux des fous.

Le tonnerre explosa à ce moment-là, les éclairs éclatant et brillant dans la sombre obscurité du monde au-delà du carreau.

Cela transforma les cheveux d'Elena en un argent étincelant, ses yeux en mercure.

Ces yeux, pensait-il alors qu'il baissait la tête et qu'il prenait les lèvres de sa chasseuse, changeraient tout au long des siècles, jusqu'à pouvoir devenir ce à quoi ils ressemblaient sous la lumière de la tempête.

Viens, Chasseuse de la Guilde. Il est tard.

— Raphaël, un murmure intime contre les lèvres de l'Archange, j'ai si froid.

Il l'embrassa de nouveau, faisant descendre sa main pour aller enserrer son sein. Puis, il les emmena au cœur d'une tempête bien plus exigeante dans sa faim

dévastatrice que les vents qui faisaient rage à l'extérieur.

Le cauchemar revint encore cette nuit-là. Elle aurait dû s'y attendre, mais il la poussa dans les ruines sanglantes de ce qui avait été un jour la maison de sa famille avec une telle vitesse qu'elle n'avait aucune chance de parvenir à lutter.

— Non, non, non. Elle ferma les yeux en un geste de défiance enfantine. Mais le rêve les obligea à s'ouvrir. Ce qu'elle vit la

glaça, son pouls martelant coup après coup, paniqué, à l'arrière de sa gorge.

Il n'y avait pas de corps brisés sur le plancher, rendu lisse par un rouge sombre, sombre. Du sang. Partout où son regard se portait, il y avait du sang. Plus qu'elle n'en avait jamais vu.

Ce fut alors qu'elle se rendit compte qu'elle n'était en fait pas dans la cuisine où Ari et Belle avaient été assassinées. Elle était dans celle de la Grande Maison, la maison que son père avait achetée après que ses sœurs... Après. Des casseroles brillantes pendaient à des crochets au-dessus d'un long banc de pierre, et un frigidaire massif se tenait dans un coin, bourdonnant calmement. La cuisinière était un édifice d'acier brillant qui l'avait toujours terrifiée et maintenue à distance.

Ce soir, quoi qu'il en fût, cet acier était terni d'une couche de rouille qui l'écœura, la fit trébucher pour regarder ailleurs. En direction des couteaux. Ils gisaient

partout. Sur le sol, sur le plan de travail, sur les murs.

partout. Sur le sol, sur le plan de travail, sur les murs.

Tous, lourdes gueules du rouge le plus profond, épaisses et ruisselantes... d'autres choses plus charnues.

— Non, non, non.

Serrant ses bras autour d'elle, de son corps fragile, mince, celui d'une enfant, elle fit glisser son regard à travers cette pièce de cauchemar à la recherche d'un havre sûr.

Le sang, les couteaux avaient disparu.

La cuisine était immaculée, une fois de plus. Et froide. Si froide. Toujours si froide dans la Grande Maison, qu'importait combien elle augmentait le chauffage.

Un changement dans le rêve - elle s'était trompée, pensa-t-elle. Cet endroit froid n'était pas immaculé après tout. Il y avait une seule chaussure à talon haut sur le blanc aveuglant des carreaux.

Puis elle vit l'ombre sur le mur, qui se balançait d'avant en arrière.

Non !

Elena. Des mains agrippant le haut de ses bras, fort, l'odeur propre et lumineuse de la mer dans son esprit. Chasseuse de la Guilde.

Les mots vifs tranchèrent à travers les débris du rêve, la ramenant au présent.

— Je vais bien. Je vais bien. (Elle s'exprimait d'une manière hachée, discontinue.) Je vais bien.

Raphaël l'attira dans ses bras alors qu'elle aurait souhaité sauter hors du lit. Pour quoi faire, elle n'en savait rien, mais trouver le sommeil n'était jamais facile après le retour brutal de tels souvenirs.

après le retour brutal de tels souvenirs.

— Il faut que je...

Il bougea jusqu'à ce qu'elle se retrouve à moitié sous lui, les ailes de Raphaël s'élevant pour les enfermer dans une privauté sombre, riche.

— Chut, hbeeti.

Son corps, lourd sur celui d'Elena, formait un bouclier dur contre l'ombre qui se balançait doucement et qui la poursuivait à travers le temps.

Lorsqu'il laissa tomber sa tête et lui murmura des mots plus calmes, passionnés, dans la langue qui était en partie l'héritage de sa mère, elle leva les bras pour venir les enrouler autour du cou de l'Archange, essayant de l'attirer plus fortement contre elle. Essayant de se noyer en lui. Mais il la serra fort et se souleva sur un bras pour pouvoir la regarder.

— Raconte-moi.

Elena s'était toujours assurée d'étreindre Beth après le jour où leur famille avait explosé, pour que sa plus jeune sœur n'éprouve jamais un sentiment de froid, mais elle n'avait jamais autorisé personne à faire de même avec elle, n'avait jamais eu personne pour briser le bloc de glace qui enfermait ses propres organes pendant des heures après un cauchemar. Les mots mirent donc du temps à venir, mais Raphaël était un Immortel. La patience était une leçon qu'il avait apprise bien longtemps auparavant.

— Cela n'avait pas de sens, finit-elle par articuler, la voix rauque - comme si elle avait hurlé.

Rien de tout cela n'avait de sens. Sa mère n'était pas

passée à l'acte dans la cuisine. Non, Marguerite

passée à l'acte dans la cuisine. Non, Marguerite Deveraux avait noué avec un grand soin la corde à la solide rambarde qui courait le long de la mezzanine. Sa chaussure à talon haut élégante, brillante, était tombée sur le carrelage en damier rutilant du hall qui était l'entrée principale de la Grande Maison.

D'un rouge cerise luisant, cette chaussure avait fait se remplir le cœur d'Elena d'espoir pendant une microseconde. Elle avait pensé que sa mère leur était enfin revenue, avait enfin cessé de pleurer... avait finalement cessé de hurler. Puis, elle avait levé les yeux.

Vu quelque chose qu'elle ne pourrait jamais effacer du mur de sa mémoire.

— C'était du grand n'importe quoi.

Raphaël ne dit rien, mais elle ne doutait pas un seul instant d'être son seul et unique centre d'attention.

— Je pensais, dit-elle, accrochant ses mains à ses épaules, que les cauchemars cesseraient après que j'aurai tué Slater. Il ne blessera plus jamais quelqu'un que j'aime. Pourquoi ne cessent-ils pas ?

Les mots sortirent, tremblants. Pas de peur. Mais d'une rage impuissante, tendue.

— Nos souvenirs font de nous ce que nous sommes, Elena, lui répondit Raphaël, faisant écho à ce qu'elle lui avait dit un jour. Même les plus sombres d'entre eux.

Une main ouverte sur la poitrine de son amant, Elena écoutait le battement de son cœur, fort, calme, comme toujours.

— Je n'oublierai jamais, chuchota-t-elle, mais

— Je n'oublierai jamais, chuchota-t-elle, mais

j'aimerais qu'ils cessent de me hanter. Dire de pareils mots, oser espérer une telle chose alors qu'Ari et Belle avaient vécu ce cauchemar, alors que sa mère avait été incapable d'y échapper. Cela lui donnait l'impression d'être une traîtresse

— Cela viendra. (D'un ton qui montrait qu'il savait ce qu'il disait.) Je te le promets.

Et parce qu'il n'avait jamais trahi une promesse qu'il lui avait faite, elle le laissa l'étreindre pour ce qu'il restait de la nuit. L'aube était en train de se frayer un chemin dans la chambre, de ses doigts délicats d'or et de rose, lorsque le doux néant de la torpeur l'emporta.

Mais la paix ne sembla durer que le temps d'un battement de cils.

Elena.

Une vague s'écrasant dans sa tête, la fraîche morsure d'une tempête.

Assommée de sommeil, elle ouvrit les yeux en battant des paupières pour s'apercevoir qu'elle était seule dans le lit baigné de soleil, la pluie ayant laissé la place à un ciel d'azur scintillant derrière les fenêtres.

— Raphaël

Un coup d'œil au réveil lui apprit qu'on était en milieu de matinée. Frottant ses yeux, elle s'assit.

— Qu'y a-t-il ?

Il s'est produit quelque chose qui requiert tes compétences.

Ses sens se tendirent d'anticipation, ses muscles cérébraux semblant exploser avec le même sentiment de plaisir et de douleur mêlés que ceux de son corps

lorsqu'elle leva les bras et s'étira.

lorsqu'elle leva les bras et s'étira.

Où as-tu besoin de moi ?

Une école dans le nord de l'État. Elle s'appelle Eleanor Vand...

Elle laissa retomber ses bras, le ventre noué de terreur.

Je sais comment elle s'appelle. C'est là que vont mes sœurs.

Chapitre 3

Evelyn, dix ans, fut la première à voir Elena. Ses yeux s'écarquillèrent lorsque cette dernière dit au revoir à l'ange qui l'avait escortée jusque-là par le chemin le plus rapide, et qu'elle écarta ses ailes pour effectuer un atterrissage stable devant cette école réputée. La perfection du gazon de velours était seulement troublée par quelques feuilles vagabondes. Des tornades miniatures d'un vert printanier et de bruns vifs, petits derviches pleins d'irritation, s'élevèrent dans le vent né de sa descente.

Repliant ses ailes, Elena adressa un hochement de tête à sa demi-sœur. Evelyn éleva la main pour tenter

tête à sa demi-sœur. Evelyn éleva la main pour tenter un bonjour, mais Amethyst, plus âgée que sa sœur de trois ans, la lui agrippa pour tirer Evelyn à ses côtés. Ses yeux d'un bleu sombre qui ressemblaient tant à ceux de sa mère, Gwendolyn, avertirent Elena de garder ses distances.

Cette dernière comprenait cette réaction.

Jeffrey et Elena ne s'étaient plus adressé la parole pendant dix ans après qu'il avait jeté sa fille dehors - jusqu'aux violents événements qui avaient conduit Elena à marcher pourvue d'ailes couleur de minuit et d'aube. Et avant d'être reniée, Elena avait été bannie de la pension pendant quelque temps. En conséquence, elle n'avait pas eu de réels contacts avec ses demi-sœurs. Elle savait qu'elles existaient, tout comme la réciproque était vraie, mais finalement, elles auraient aussi bien pu être des étrangères les unes pour les autres.

Il n'existait même pas une ressemblance superficielle entre elles qui aurait contraint à reconnaître leurs liens familiaux - contrairement aux cheveux pâles, presque blancs, d'Elena et à sa peau tannée par le soleil marocain, sans même parler de sa taille, les filles avaient hérité de leur mère ses cheveux d'un noir corbeau et sa petite taille. Leur peau était crème et elles n'auraient pas paru déplacées auprès d'Anglaises au teint de porcelaine. Evelyn n'avait pas encore abandonné toutes les rondeurs de l'enfance, mais sa structure osseuse était celle de Gwendolyn, délicate et aristocratique.

Chacune des femmes de Jeffrey avait laissé son

Chacune des femmes de Jeffrey avait laissé son empreinte sur ses enfants.

Se détournant des deux petits visages qui l'observaient avec un mélange de prudence et une accusation tendue, froide, elle embrassa du regard le reste des personnes qui se trouvaient sous le porche. Plusieurs autres filles s'étaient groupées juste derrière Evelyn et Amethyst, toutes habillées des couleurs rouge foncé et blanc de l'école, en compagnie d'un certain nombre d'adultes qui devaient être les enseignants. Elena ne trouva nulle trace de Raphaël, ce qui signifiait qu'il se trouvait ou dans l'imposant édifice de briques crème, ou derrière ses murs couverts de lierre, dans la grande cour intérieure où les filles prenaient leur déjeuner, s'installaient sur l'herbe, jouaient.

Elena savait cela car elle avait mis un point d'honneur à se renseigner. Il importait peu que toutes les trois soient seulement liées par les liens froids du sang de Jeffrey - Evelyn et Amethyst n'en étaient pas moins ses sœurs, elle n'en avait pas moins à les protéger. Si jamais elles avaient besoin d'elle, elle serait là... puisqu'elle n'avait pas été capable de l'être pour Ari et Belle.

Le cœur encerclé d'un millier d'éclats de métal, représentant chacun une lame y étant enfoncée, elle prit le chemin de l'entrée. Ce fut alors qu'elle vit Evelyn échapper à la poigne de sa sœur et dévaler les marches en courant dans sa direction.

— Tu n'es pas un vampire.

— Tu n'es pas un vampire.

Pivotant sur ses talons pour faire face au défi affiché sur ce petit visage à l'expression rebelle, les poings serrés, Elena répondit.

— Non.

Un face-à-face visuel virulent, gris contre gris, et Elena eut le sentiment d'être jaugée.

— Tu veux savoir ce qui s'est passé ? demanda finalement Evelyn.

Elena fronça les sourcils, jeta un coup d'œil vers le porche - pour s'apercevoir que personne d'autre ne faisait le moindre mouvement pour venir à sa rencontre, les adultes semblant tout autant sous le choc que la majorité des filles. Reportant son attention vers sa sœur, elle lutta contre le besoin pressant de la toucher, de la serrer contre elle.

— Y a-t-il quelque chose que tu veuilles me dire ?

— C'était atroce. (Un chuchotement, rien d'autre que l'horreur sur ce doux visage qui était encore celui d'une enfant, pas de la femme qu'elle deviendrait un jour.) Je suis allée dans le dortoir et il y avait du sang partout. Celia n'y était pas, alors que nous étions supposées nous y retrouver. Et je n'arrive pas à trouver Bets...

— Tu es celle qui a découvert ça ? (Un violent instinct protecteur la fit grincer des dents. Non, pensait-elle, non. Les monstres ne lui voleraient pas une autre de ses sœurs.) Qu'as-tu vu ? (Les entrailles nouées, la bile montant à sa gorge.)

— Rien d'autre après ça, confessa Evelyn, et le soulagement menaça de faire tomber Elena à genoux.

Madame Hill m'a entendue hurler et elle m'a tirée hors

Madame Hill m'a entendue hurler et elle m'a tirée hors de la pièce presque immédiatement. Puis ils nous ont tous réunis ici et j'ai entendu des bruits d'ailes... Mais je n'ai pas vu ton Archange.

À cet instant, Elena perçut une vivacité d'esprit dans ces yeux gris qui lui rappela celle de Jeffrey. Elle en eut un pincement au cœur - car elle aussi était la fille de son père, du moins dans un coin de son âme.

— Je vais prendre les choses en main, promit-elle. Mais j'ai besoin que tu rejoignes Amethyst et restes avec elle jusqu'à ce que je découvre ce qui se passe.

Il ne pouvait s'agir que d'un vampire devenu véreux si Raphaël l'avait appelée.

Evelyn se détourna et regagna le porche en courant, se glissant aux côtés de la forme rigide de sa sœur.

Raphaël.

Pendant un moment, la seule chose qu'elle put entendre fut un silence infini. Pas de voix profonde bordée de l'arrogance d'un millier d'années de vie. Ni course du vent ou de la pluie dans son esprit. Puis cela tonna, presque au point de la faire chanceler sous cette puissance libérée. Sa puissance.

Vole au-dessus du premier bâtiment... Je ne peux pas. Je me suis déjà posée. Elle n'était pas

encore assez forte pour réaliser un

décollage vertical, chose qui demandait non seulement une puissance musculaire considérable, mais aussi un bon nombre de connaissances.

Passe par la porte principale. Tu trouveras ton chemin.

La certitude dans son ton - sachant ce qui pouvait en

La certitude dans son ton - sachant ce qui pouvait en être l'origine - lui serra l'estomac, raidit son dos. Elle dut faire un effort significatif pour mettre de côté ces sensations et concentrer son attention sur la chasse qui s'annonçait. Rétractant ses ailes au plus près de son dos afin qu'elles n'effleurent pas par inadvertance ceux qui se blottissaient sous le porche, elle monta les marches de briques solides, identiques à celles dont l'édifice était constitué.

Des chuchotements l'entouraient de toutes parts. — Pensais qu'elle était morte... — ... vampire... — Je ne savais pas qu'ils Faisaient des anges ! Puis se

firent entendre les cliquètements discrets des téléphones portables, annonçant l'assaut des appareils photo. Ces images atteindraient le Web en quelques minutes, si ce n'était secondes, et les médias n'hésiteraient pas à se jeter dessus l'instant suivant.

— Bien, murmura-t-elle sous cape, au moins cela règle la question de l'annonce de ma présence.

Dorénavant, la seule chose dont elle aurait à s'occuper serait de faire face à la mêlée médiatique qu'elle était assurée de voir frapper comme une tornade folle.

Murmures de fer dans l'air.

Elle releva brutalement la tête, ses sens aiguisés par cette piste qui parlait de sang et de violence. La suivant, elle poursuivit sa route le long du hall désert moquette de bordeaux, les murs jalonnés de photographies de classe des décennies passées, les élèves crispées et serrées, jusqu'à un escalier qui

s'incurvait de manière sinueuse sur sa gauche.

s'incurvait de manière sinueuse sur sa gauche. Malgré la vieillesse de l'édifice et la lourdeur de sa structure, le couloir était emplis de lumière. Elena en comprit la raison lorsqu'elle s'arrêta sur la première marche et leva les yeux - une superbe verrière, bombée et embellie d'or, caressée par quelques lianes vagabondes de lierre. Les feuilles ressemblaient à des émeraudes éparpillées sur le verre. Mais ce ne fut pas

ce qui retint son attention.

Le fer de nouveau, si riche, puissant et épais qu'il ne pouvait signifier qu'une seule chose.

La mort. En haut. Surprise, Elena se retourna pour se retrouver face à

une femme maigre comme un squelette, vêtue d'un élégant tailleur entre l'olive clair et le gris profond. La couleur semblait presque dure contre la peau pâle, blanche comme une feuille de papier.

— Je suis Adrienne Liscombe, la principale, dit-elle en répondant au regard interrogateur d'Elena. Je vérifiais que toutes les filles étaient bien sorties.

Ayant remarqué les indications sur les portes du côté droit du couloir, Elena demanda :

— C'est le bâtiment de l'administration ?

— Cet étage seulement, répondit Adrienne Liscombe, ses mots vifs, précis. Le premier étage accueille la bibliothèque et les espaces de travail pour les filles. Au-dessus se trouvent un certain

nombre de chambres communes. Il y a au troisième un plus grand nombre d'équipements. Nous tenons le rôle de foyer pour de
d'équipements. Nous tenons le rôle de foyer pour de

nombreuses élèves - et les bureaux des équipes sont aménagés comme des studios dans la mesure où beaucoup d'entre nous vivent aussi sur place. N'importe quelle fille peut descendre de sa chambre à tout moment pour discuter avec un membre de l'équipe.

Elena se rendit compte que malgré son énonciation claire et nette, son ensemble immaculé et ses bijoux en or fin, la principale tremblait. Ses entrailles serrées à l'idée de ce qui avait pu réduire une femme qui donnait toutes les preuves d'une dureté d'esprit presque austère à cet état, elle la remercia. Noyée comme elle l'était dans la senteur acide du sang - et de fluides plus épais, plus malfaisants - la chasseuse dut faire un effort conscient pour adoucir sa voix.

— Je pense que les filles pourraient faire usage de vos conseils, dehors.

Un hochement de tête vif, la lumière faisant miroiter l'argent élégant de ses cheveux.

— Oui, oui, je devrais y aller.

— Attendez. (La question devait être posée.) Combien de vos élèves manque-t-il ?

— Un appel complet n'a pas encore été fait. Je m'en occupe immédiatement. (Les épaules redressées, un calme professionnel recouvré en réaction à la tâche concrète.) Certaines des filles sont en sortie éducative et nous avons le nombre habituel d'absentes. Il faudra donc que j'opère des vérifications sur les listes.

— S'il vous plaît, communiquez-nous ces informations au plus vite.

au plus vite. — Bien sûr. (Une pause.) Celia... Elle devrait être

parmi nous. — Je comprends. Montant les marches de bois vernis qui témoignaient

d'une autre époque tout en percevant le bruit voilé des pas de la principale qui se retirait, Elena se rappela de garder ses ailes relevées. Ce n'était pas encore une seconde nature, mais elle était bien plus experte que lorsqu'elle s'était éveillée. Sa motivation originelle était venue du fait qu'elle ne voulait pas les voir traîner dans la poussière et la saleté des rues de Manhattan.

Ce jour-là, elle avait besoin d'un rappel pour une raison de loin plus sinistre.

Pénétrant dans le couloir du deuxième étage, elle ignora les peintures à l'huile parfaites, signes de richesse et de classe, pour suivre le relent de fer et de peur jusqu'à une chambre qui se situait tout au bout du corridor, une chambre dans laquelle se tenait un Archange aux yeux d'un bleu sans pitié.

— Raphaël.

Elle s'arrêta, essaya de respirer. La richesse mielleuse de l'odeur menaçait de l'étouffer tandis qu'elle enregistrait les draps détrempés de sang, la mare de liquide sombre bordée de rouge sur le sol, les éclaboussures sur les murs, les plus indescriptibles des graffitis.

— Où est le corps ? Parce qu'il y aurait un corps. Un être humain était incapable de perdre autant de sang et de survivre.

incapable de perdre autant de sang et de survivre.

— Dans les bois, répondit Raphaël d'un ton qui hérissa les cheveux de la nuque d'Elena tant il

était calme, si calme. Il l'a tirée là-bas pour s'en nourrir, bien qu'il ait laissé la plus grande partie de son sang se répandre ici.

Elena raidit son dos et refoula le flot de pitié qui l'envahissait. Cela n'aiderait en aucun cas Celia maintenant - et interférerait avec ce que la chasseuse pouvait faire, la justice à laquelle elle pouvait contribuer.

— Pourquoi m'as-tu demandé de venir à l'intérieur ? Si elle devait traquer le vampire, elle avait plus de chances en partant de sa dernière position connue.

— Le corps a été découvert, flottant dans une petite mare. Il est probable qu'il l'ait baigné avant de partir.

Elena redressa brutalement la tête. — Tu es en train de me dire qu'il pense ? Parce que l'eau était le seul facteur qui pouvait

perturber les sens de l'imier d'un chasseur-né. Les vampires pris par la soif de sang - seule chose capable d'expliquer la sauvagerie de l'attaque - ne réfléchissaient pas. Ils se déchaînaient avec une violence impossible à arrêter, étaient le plus souvent attrapés pendant qu'ils se gorgeaient du sang de leurs victimes.

— Est-ce... un autre Uram ? acheva-t-elle, consciente que le plus sombre des secrets angéliques ne pouvait être évoqué à voix haute, pas ici.

— Non. La voix de Raphaël était, si cela était possible, encore

La voix de Raphaël était, si cela était possible, encore

plus douce. « La cruauté enveloppée dans du velours, pensa-t-

elle. Il marchait sur le fil du rasoir de la rage. » — Trouve ce parfum, Elena. C'est ici qu'il sera le plus

fort. Il avait raison. Tout ce qu'elle obtiendrait plus près de

la mare serait dilué. Ici, il avait tué, peut-être perdu de son propre sang si la victime avait été capable de s'agripper à lui en luttant pour sa vie. Prenant une profonde inspiration, Elena exclut tout - et cela incluait le fait de savoir que ce drame aurait pu arriver à l'une de ses sœurs - et se concentra sur les riches effluves qui saturaient la pièce.

Le plus facile à identifier était celui de Raphaël, son phare.

Puis, le baiser métallique du sang. Et... un parfum tempétueux léché de feu.

Ses yeux s'ouvrirent brutalement. — Jason était là ? Sa capacité à traquer les anges continuait à être

sauvagement erratique, un échec la plupart du temps, mais elle connaissait cette combinaison de notes et savait aussi qu'il était rare que l'ange aux ailes noires fasse une apparition à la lumière du jour.

Oui.

Glacée par la façon dont Raphaël fixait, sans ciller, la mare de sang, elle remit à plus tard ses interrogations sur la présence du maître espion - et aussi sur le fait que l'Archange de New York était sur un lieu qui aurait

dû être investi par les flics et les chasseurs - pour faire

dû être investi par les flics et les chasseurs - pour faire le point une fois de plus sur ses sens. Le peu d'effort que lui demandait d'isoler le fil vampirique était surprenant. Contrairement à la plupart

des endroits de l'État, cette école ne comptait apparemment aucun employé vampire et était une zone réservée aux humains.

Pas étonnant que Jeffrey l'ait choisie pour ses filles.

Mais un vampire avait envahi ce sanctuaire, un vampire dont l'odeur était dotée d'une lisière doucement écœurante.

Mélasses brûlées... et éclats de verre, des notes plus lourdes de chêne dissimulées dessous.

S'accrochant à cette piste, elle inclina la tête vers la fenêtre.

— C'est par là qu'il est sorti.

Mais elle quitta la chambre par la porte, sachant qu'elle ne serait jamais capable de se faufiler par le même chemin compte tenu de ses ailes. Elle avait conscience de la présence de Raphaël dans son dos pendant qu'elle trouvait la sortie et avançait à l'extérieur, contournant des murs couverts de lierre pour arriver sous la fenêtre.

Cette section particulière du mur était vierge de toute vigne d'un vert sombre.

— Ce lieu a de hauts plafonds.

Puisque la chambre se trouvait au deuxième étage, la fenêtre se trouvait donc à une distance considérable du sol.

— Comment s'est-il hissé jusque-là ?

— Comment s'est-il hissé jusque-là ?

La plupart des vampires n'auraient pas été capables de sauter aussi haut. Mais pourtant... Elle pressa son nez contre le mur, aspirant l'odeur de ce dernier.

Verre écrasé, feuilles de chêne.

Puis elle vit la strie rouge à côté de l'endroit où elle avait posé la paume de sa main droite.

La laissant retomber, elle observa le sol à ses pieds tout en reprenant la parole.

— Il est monté et descendu comme une putain d'araignée.

Il n'y avait qu'une partie des vampires capables de développer ce talent particulier.

— Ça devrait réduire le nombre de suspects.

— Son nom est Ignatius, déclara Raphaël à sa surprise - juste au moment où elle aperçut des gouttelettes d'un liquide sombre sur l'herbe. J'ai senti son esprit se faire sanglant quand je l'ai touché.

Elena n'était pas sûre de la portée de Raphaël, mais s'il avait touché l'esprit d'Ignatius, il y avait là quelque chose qui ne tournait pas rond.

— Tu n'as pas été capable de l'exécuter.

Elle suivit la piste à travers le vert soigné de la pelouse intérieure, passa sous la grande arche taillée qui se trouvait au milieu du long bâtiment de l'école et avança à travers les bois qui normalement offraient un décor de sérénité - mais qui semblaient ce jour-là être une masse sinistre, les feuilles ternes sous un ciel passé de l'azur au gris sale durant les minutes où elle s'était trouvée à l'intérieur.

Ne répondant pas à sa question implicite, Raphaël

Ne répondant pas à sa question implicite, Raphaël s'éleva dans les airs pendant qu'elle suivait la

trace d'Ignatius à travers les bois, ses ailes s'accrochant aux branches et aux buissons épineux. Grimaçant sous les sensations désagréables, elle les plia encore plus près de son corps mais ne ralentit pas sa progression entre les arbres. Elle hésita à un endroit, certaine d'être tirillée par quelque chose sur sa droite, mais la piste de chêne et de verre était vive et continuait tout droit.

Échappant à l'impulsion de tourner, d'explorer, elle poursuivit sur sa lancée. La forme aux ailes noires de Jason apparut au-delà de l'obscurité menaçante des bois moins de cinq minutes plus tard - il se tenait immobile comme la pierre, montant la garde auprès d'un corps qui gisait aux côtés des eaux calmes d'une petite mare.

La fille portait encore l'uniforme de l'école, son corps entier détrempé. Sa chemise devait avoir été blanche. Elle était maintenant d'un nauséux rose saumon et en lambeaux ; Elena savait qu'il devait en être de même pour la chair de la victime. Étouffant la pitié qui menaçait de la faire dérailler, la chasseuse ne fit plus un pas en direction du corps - sa priorité était de poursuivre le tueur, de s'assurer qu'aucune autre fille ne finirait comme une poupée brisée près d'une mare qui aurait dû être un lieu de jeux et non un bain macabre aux parfums de mort et d'horreur.

Tu avais raison, lança-t-elle par la pensée à Raphaël, il s'est baigné dans la mare, brouillant la piste olfactive.

Mais il avait dû en sortir à un moment ou à un autre.

Mais il avait dû en sortir à un moment ou à un autre.

Alors, laissant Jason à sa v eille silencieuse, elle commença à marcher à travers les pierres recouvertes de mousse qui bordaient l'eau rendue boueuse par les remous dans la vase... et par d'autres choses, sombres.

Cela ne lui prit qu'une minute pour la trouver. La piste était plus faible, submergée par l'eau au point que seule l'odeur de chêne surnageait, mais c'était tout ce dont elle avait besoin. Aspirant l'air frais de la forêt dans ses poumons, elle se mit à courir, déterminée à chasser le vampire au sol. Il était rapide, se rendit-elle compte presque immédiatement, jetant un coup d'œil aux traces qu'il avait laissées derrière lui, dans la terre humide depuis la tempête de la veille. Par contraste, elle n'était plus aussi rapide et agile qu'elle l'avait été, peu habituée à courir avec des ailes.

Mais ce n'était pas un désavantage, pas ce jour-là. Le vampire avait ralenti peut-être cinq cents mètres après avoir pris la fuite, pensant probablement que l'eau avait effacé son odeur. Cela aurait été le cas s'il y avait pris plus de soin. Une fois encore, Raphaël avait dit que le corps de la fille avait été plongé dans l'eau, lui aussi. Son meurtrier l'avait probablement tirée avec lui parce qu'il ne pouvait cesser de s'en nourrir.

Il en résultait que, compte tenu de la petite taille de la mare, le sang et la mort l'avait polluée, détruisant sa capacité à laver le vampire de ses actes de violence écœurants. « Bonne petite, pensa-t-elle, s'adressant à l'enfant qui gisait si immobile sous la garde d'ailes obscures comme la nuit. Tu as marqué ce bâtard même

dans la mort. » Et elle le pourchasserait en utilisant ce

dans la mort. » Et elle le pourchasserait en utilisant ce marquage.

Après une demi-heure de course - à travers des chemins tordus qui essayaient de couvrir la piste de boue, confirmation que le vampire était rationnel - le soleil faible et languissant au-dessus d'elle, elle commença à avoir un point de côté. « Maudit soit-il. » Elle n'avait pas besoin que Galen, le maître ès armes sadique de Raphaël, le lui martèle pour savoir qu'elle n'avait pas la pleine maîtrise de ses facultés de chasseuse.

Respirant afin de dépasser la douleur qui la poignardait, elle redressa brutalement la tête vers

l'ombre des ailes qui balayait le sol devant elle - et aperçut Raphaël en train de voler vers un point qui se trouvait juste au-delà de la montée, à une vitesse à couper le souffle.

Archange, que vois-tu ?

Chapitre 4

Il n'y eut pas de réponse, seulement la morsure douloureuse de la glace dans ses veines. Rage. Pure, violente et froide, si froide. « Merde. »

Elle accéléra son allure, maudissant pour la millionième fois le fait de ne pas être capable de réaliser

millionième fois le fait de ne pas être capable de réaliser

un décollage vertical. Cela pouvait prendre des années pour s'en rendre maître, lui avait-on dit - peut-être même plus longtemps dans la mesure où elle n'était pas pourvue d'ailes depuis l'enfance. « Eh bien, rien à foutre », pensa-t-elle. S'il lui fallait demander à Galen de venir à New York pour la torturer de nouveau chaque jour de l'année à venir, elle allait apprendre.

Raphaël plongea devant elle et le temps qu'Elena atteigne la crête, la poitrine lourde, il avait déjà la main cramponnée autour du cou d'un vampire dont les vêtements étaient restés suffisamment humides pour coller à sa peau. L'Archange de New York était en train de tenir la créature paniquée à au moins cinquante centimètres du sol sans effort visible. Les yeux du vampire lui sortaient de la tête, les vaisseaux sanguins explosant tandis qu'il cherchait l'air à tâtons, la main sur sa gorge, ses jambes battant dans le vide dans une futile tentative d'évasion.

— Tu n'es pas en proie à la soif de sang, entendit-elle Raphaël dire d'une voix si claire qu'elle se faisait lame, coupant et brutalisant sans pitié.

L'instinct, conjugué à ce qu'elle avait appris de Raphaël durant le temps qu'ils avaient passé ensemble, firent naître un très mauvais pressentiment dans le creux de son estomac. Dévalant la montée sans se préoccuper de la boue qui maculait son jean et ses ailes, elle observa le visage du vampire. Les yeux rougis de l'homme étaient lucides... mis à part la terreur qu'on pouvait lire dans leurs profondeurs. Sa bouche, elle,

racontait une autre histoire. Grimée du sang séché qui

racontait une autre histoire. Grimée du sang séché qui avait survécu à son bain impromptu, elle faisait de son visage un masque grotesque.

— Pourquoi ? demanda Elena, couteaux en main, bien qu'elle n'eût aucun souvenir de les avoir sortis des gaines attachées à ses avant-bras. Pourquoi as-tu fait ça ?

L'image du corps ravagé de la fille jouait encore et encore sur l'écran de son esprit. Il aurait pu s'agir d'Evelyn, il aurait pu s'agir d'Amethyst. Ses sœurs. Encore. Cette pensée se propagea en écho, jusqu'à ce qu'elle ne puisse presque plus entendre quoi que ce soit d'autre.

Raphaël commença à serrer la gorge du vampire. — Le pourquoi importe peu. Le sang s'écoula lentement de l'un des yeux de

l'homme, larme macabre. — Attends. (Elle posa une main sur l'avant-bras

musclé au cordeau de Raphaël.) Tes vampires ne te désobéissent pas. Pas comme ça.

Ils avaient bien trop conscience de la justice brutale de ses punitions. Le fait qu'Ignatius ait accompli ce qu'il avait accompli malgré cela...

Le vampire commença à griffer la main de Raphaël avec ce qui lui restait de force, comme s'il

avait conscience qu'après lui avoir écrasé la gorge, l'Archange de New York lui arracherait certainement la tête et ferait brûler entièrement son corps. Raphaël secoua les doigts d'Ignatius comme s'ils étaient moins que des mouches, son expression si calme que c'en était mouches, son expression si calme que c'en était

terrifiant. Raphaël, tenta-t-elle de nouveau, utilisant leur

connexion mentale dans l'espoir qu'elle pénétrerait la glace qu'était sa fureur. Nous avons besoin de savoir pourquoi.

L'Immortel lui lança un coup d'œil. — D'accord. Et devant les yeux horrifiés de la chasseuse, le vampire commença à saigner... de toute part, chacun de ses pores semblant faire irruption sous une pression extrême. Elle sut ce que Raphaël avait fait, su qu'il avait déchiqueté l'esprit du meurtrier comme pour en faire des confettis. Cette tâche accomplie, il arracha la tête du vampire d'un mouvement brusque, efficace, et fit brûler les deux parties du corps pour les réduire en cendres avec l'intense feu d'ange bleu. L'impulsion de ce pouvoir brut pouvait tuer un Archange - le corps du vampire ne survécut même pas une seconde.

Tout cela se produisit si vite qu'elle était encore en train de fixer l'endroit où le vampire s'était tenu quand Raphaël se tourna vers elle, une légère lueur à ses ailes qui n'augurait rien de bon. La partie primaire du cerveau de la jeune femme, plus animale qu'humaine dans sa détermination à survivre, lança une brusque montée d'adrénaline mêlée de peur à travers son système. Cours, disait-elle, cours ! Parce que lorsqu'un Archange luisait, des hommes mouraient.

Mais Raphaël n'était pas seulement un Archange. Il était le sien.

Elle resta immobile quand il s'approcha, et se pencha

Elle resta immobile quand il s'approcha, et se pencha pour lui parler, sa bouche effleurant son oreille.

— Quelqu'un lui a murmuré que j'étais mort - un ton froid, des mots calmes qui firent tressauter les nerfs d'Elena -, qu'il n'avait désormais plus aucun besoin de tenir ses désirs en laisse.

Reculant d'un pas, il leva un doigt pour coincer derrière l'oreille de la jeune femme une mèche de cheveux rebelle.

La douceur de l'acte ne la rassura pas - pas quand la colère de Raphaël était comme le baiser de la lame d'un couteau contre sa gorge.

— Cela n'a pas de sens. (Elle s'efforça de maîtriser sa voix pour qu'elle ne tremble pas - oui, il était sien, mais elle n'avait fait que gratter sa surface.) Même s'il pensait vraiment cela, pourquoi venir ici, à cet endroit ? (Elle n'était pas assez prétentieuse pour croire que cela ait quelque chose à voir avec elle. Non, Raphaël était la cible, mais elle était le point faible dans ses défenses.) C'est trop éloigné de la ville pour être autre chose qu'un lieu spécifique.

Les yeux de Raphaël brillèrent de cet éclat métallique dangereux, une expression qu'elle ne pouvait déchiffrer. Il avait été en vie depuis plus de mille ans et sa personnalité comptait tant de facettes qu'elle savait que cela prendrait une éternité pour les découvrir toutes. À la minute présente, il était évident que raisonner avec lui équivaldrait à se taper la tête contre des milliers de lames aiguisées comme une rapière.

Cela ne la ferait que saigner.

Cela ne la ferait que saigner.

Prenant une profonde inspiration, elle eut un geste en direction de l'endroit où elle avait vu Jason.

— J'ai besoin d'examiner le corps, de m'assurer qu'il n'y avait rien de bizarre dans la tuerie.

Cela semblait avoir été un simple repas devenu sauvage, mais après les dix-huit mois qui venaient de s'écouler, elle n'était pas du genre à considérer les choses comme garanties.

Raphaël déploya ses ailes, leur lueur douloureuse dans la lumière terne, nuageuse.

— Tu peux me faire un rapport plus tard dans la journée. Dmitri est presque arrivé - il s'occupera de l'école.

Un instant plus tard, il avait disparu dans un balayage de vent, la laissant le fixer des yeux, tête levée. L'ordre lui importait peu - il était son amant, mais à ce moment même, elle se conduisait comme une chasseuse et il l'avait traitée en tant que telle. Comme elle n'avait aucune intention de laisser tomber son poste à la Guilde, cela lui convenait parfaitement.

Ce qui l'inquiétait, c'était la distance qu'il avait mise entre eux, une distance qui l'avait ramenée au toit sur lequel ils s'étaient rencontrés pour la première fois, quand Raphaël n'était pas l'homme qui portait l'ambre d'Elena comme marque de sa revendication sur lui, mais seulement un Immortel qui pouvait l'écraser d'une simple pensée. Un Immortel qui lui avait fait fermer la main sur le bord tranchant de l'acier, jusqu'à ce que son sang se répande, sombre et humide, sur les

tuiles.

tuiles. — Nous ne reviendrons pas à cela, Archange,

murmura-t-elle, sa main se serrant au souvenir sensoriel. Si tu crois que c'est le cas, tu risques d'avoir une mauvaise surprise.

Tournant les talons, elle s'achemina vers Jason sur le sol couvert de feuilles, le site arboré angoissant par son silence. C'était comme si les oiseaux eux-mêmes portaient le deuil de la perte d'une vie jeune, éclatante. La colère formait comme un poing dans la gorge de la jeune femme lorsqu'elle atteignit le corps - peu importait que le monstre qui avait volé la jeune vie de Celia ait été exécuté, que la justice ait été rendue. Elle était toujours morte, ses rêves à jamais brisés.

Jason se tenait dans la même position que lorsqu'elle l'avait vu pour la dernière fois, gardien de pierre, et maintenant qu'Elena savait où la chercher, elle était capable de discerner le pommeau de l'épée noire qu'il portait attachée à son dos, cachée contre le noir charbon de ses ailes.

— Je ne m'attendais pas à te voir là, lui dit-elle, essayant de différer ce qu'elle avait ensuite à faire.

Jason recula pour lui permettre de venir plus près du corps. Le mouvement projeta momentanément le tatouage tribal qui se trouvait sur le côté gauche de son visage dans la lumière avant qu'il n'inclinât la tête vers les ombres qu'il portait une fois de plus comme une cape, au point que, même si ses cheveux étaient tirés en une queue-de-cheval nette, elle ne puisse voir briller que ses yeux.

— J'étais en rendez-vous avec le Sire lorsque le message lui est parvenu.

S'agenouillant auprès du corps de Celia, ses ailes appuyées contre les épines de pins et les innombrables feuilles écrasées qui parfumaient l'air d'une odeur verte et détremmée par la pluie de la nuit précédente, Elena fronça les sourcils.

— Pourquoi est-il arrivé à la Tour ? Il aurait dû être dirigé vers la Guilde.

— La Directrice de la Guilde en personne a contacté Raphaël lorsqu'elle s'est rendu compte que tes sœurs pouvaient être impliquées. (Le ton de Jason était calme, si calme qu'elle aurait pu penser qu'il n'était pas affecté si elle n'avait vu les flammes noires qui dansaient dans ses yeux avant qu'il ne mette l'ombre à profit.) Nous avons été capables d'arriver ici plus vite que n'importe

quel chasseur qui aurait pu être appelé. Merci, Sara.

Sur ce, Elena mit tout le reste de côté. Celia méritait sa complète attention.

— Tu l'as tirée hors de l'eau ?

— Oui, j'avais cru apercevoir une lueur de vie. Mais la jeune fille était partie, son visage affichant l'horreur de ses derniers instants passés sur terre. Sa peau devait avoir été d'une nuance caramel vif lorsqu'elle était en vie. Mais dans la mort, elle était d'un brun gris terne, le sang qui pompait à travers ses veines s'étant déversé de la chair de son cou, de sa poitrine, déchirée, arrachée.

— Est-ce que le médecin légiste a été appelé ? Comme

— Est-ce que le médecin légiste a été appelé ? Comme

les chasseurs étaient souvent les premiers à trouver la ou les victimes de vampires, ils étaient, durant leurs années à l'Académie de la Guilde, formés aux protocoles de base des techniques à utiliser sur les scènes de crime et autorisés à étudier les corps - mais c'était toujours une judicieuse mesure politique pour la Guilde de garder les autorités dans le coup.

— La Directrice de la Guilde a déclaré qu'elle s'en occuperait.

Se penchant, Elena examina le cou, essayant de ne voir que les parties d'un ensemble et non le tout. Pas Celia, la jeune fille qui avait vécu, mais simplement la chair brutalisée de sa gorge. Et, plus bas, la viande hachée d'une poitrine qui était encore aussi plate que celle d'un garçon.

— Il s'est nourri dans un délire, murmura-t-elle, a déchiqueté sa peau, l'a déchirée suffisamment brutalement pour exposer l'os. (Rien d'inhabituel à cela, mis à part qu'Ignatius n'avait pas soif de sang.) Sais-tu pourquoi il s'est nourri ainsi s'il était lucide ?

— La plupart des vampires sont ordonnés. (Les ailes de Jason bruissèrent légèrement quand il les remit en place, et ce son, rappel que le silence douloureux de ces bois n'était pas l'unique réalité, fut le bienvenu.) C'est une question de fierté - déchirer un corps ne dénote pas seulement un manque de contrôle. Il signifie qu'un vampire perd ses partenaires consentants -homme ou femme - très rapidement. La souffrance n'est pas ce pour quoi la plupart des humains prennent un amant vampire. Un flash, la sombre tête de Dmitri se penchant sur la

nuque arquée d'une femme qui avait tout fait sauf ronronner pour son baiser de sang. Et plus tard, au Refuge, Naasir avec ses yeux d'argent et l'odeur d'un tigre en chasse, le gémissement tremblant d'une femme.

— Ouais. (Elle s'assit sur ses fesses, les ailes déployées sur le sol de la forêt.) Peux-tu m'aider à la tourner ?

Il le fit en silence.

Le dos de la fille ne comportait pas de marques, pour autant qu'Elena pût en juger.

— Cela ira pour le moment. J'irai à l'autopsie m'assurer que je n'ai pas raté quelque chose.

Des bruits se firent entendre depuis les bois pendant qu'ils remettaient Celia sur le dos avec délicatesse - murmures de voix, pas qui résonnent. Elle ne s'étonna pas lorsque Jason se fondit dans les ombres au point qu'elle devine sa présence uniquement parce qu'elle le savait là - contrairement à Illium, le maître espion de Raphaël n'aimait pas être vu au grand jour. Même Galen le taciturne avait des amis, une femme qu'il semblait aimer, mais Elena n'avait jamais vu Jason avec qui que ce soit lorsque ses devoirs ne l'y contraignaient pas.

— J'ai entendu une rumeur comme quoi tu étais de retour - une voix masculine familière - mais je n'y croyais pas.

Elena releva la tête pour voir Luca Aczél, enquêteur
de scènes de crime, qui contenait assez bien sa surprise

de scènes de crime, qui contenait assez bien sa surprise à la vue de ses ailes. Avec ses cheveux noirs parcheminés de gris, ses traits de patricien et ses longs doigts de pianiste, elle avait toujours pensé que Luca aurait plus l'air dans son élément au sein d'un conseil d'administration plutôt qu'entouré de violence, mais il n'y avait pas à remettre en question le fait qu'il était brillant dans sa branche. Celia serait entre de bonnes mains.

— Luca.

Se levant, elle effectua un pas de côté et lui fit un rapide récapitulatif de ce qu'elle avait vu et fait depuis son arrivée sur les lieux.

Luca s'agenouilla à côté du corps, sa peau semblant plus sombre que sa couleur miel dans cette lumière.

— Le vampire est mort ?

Il y avait dans ses yeux une dureté qui en aurait surpris plus d'un.

Elena connaissait Luca depuis trop longtemps, l'avait vu sur de trop nombreuses scènes de crime pour savoir qu'il avançait depuis toujours sur un fil lorsqu'il s'agissait de séparer ses émotions de la réalité de son travail, souvent à vous briser le cœur.

— Oui.

— Bien. (Une pause.) C'est une sacrée manière de saluer ton retour, Ellie.

La chasseuse tapota l'épaule de l'enquêteur en passant à côté de lui. Elle avait l'intention d'aller vérifier la première scène une fois de plus.

— Hey, Ellie. (Lorsqu'elle jeta un regard derrière elle,

il ajouta :) C'est bon de te voir de retour, en dépit des circonstances.

Les mots, la calme acceptation, voulaient tout dire. — Je n'ai pas oublié que je te dois un verre. — C'est deux maintenant - les intérêts sont vaches.

Cinq minutes plus tard, cet échange léger donnait l'impression de s'être déroulé dans une autre vie. Une vie durant laquelle elle ne se tenait pas au milieu d'une chambre saturée de violence, entourée de techniciens médico-légaux qui travaillaient avec une calme application. Même si le tueur avait été attrapé et puni, la scène devait être enregistrée pour les archives de la Guilde et celles du médecin légiste.

Si plus tard les parents de Celia demandaient à savoir ce qui avait été fait pour obtenir justice, on pourrait leur apporter des réponses. Rien qui adoucissait la douleur, rien qui ramènerait le rire de leur fille dans leur vie, mais des réponses malgré tout.

Tout comme Elena avait eu un dossier à lire lorsqu'elle avait été en âge d'en faire la demande.

Écartant les dents tranchantes du souvenir, elle regarda à travers la pièce, ses yeux survolant les formes en combinaison bleue de deux techniciens. Elle connaissait l'un d'eux, mais l'autre était une inconnue. Tous deux avaient pratiquement ravalé leur langue lorsqu'elle était entrée, mais Wesley avait détendu l'atmosphère en demandant s'il pouvait la prendre en photo. Dans un éclair de dents blanches contre sa peau

aussi sombre que la nuit, il avait ajouté :

aussi sombre que la nuit, il avait ajouté :

— Puis je pourrais la vendre en exclusivité aux journalistes et gagner suffisamment d'argent pour payer les frais de scolarité de mes enfants qui n'existent pas encore.

— Je suis désolée d'anéantir tes espoirs, mais je suis probablement déjà aux infos. Les élèves, expliqua-t-elle alors que la confusion colorait ses pâles yeux marron.

— Ah, merde.

La conversation n'alla pas plus loin. Wesley et sa collègue, Dee, se remirent à la tâche avec une efficacité qui prouvait à Elena qu'ils avaient travaillé en équipe suffisamment longtemps pour développer un rythme commun. Pendant ce temps, Elena se tint au centre de la pièce, se noyant dans les échos de violence. L'un des lits superposés présentait des draps détremés d'un rouge qui tournait au marron terne et échouaient à passer sous silence ce que le mal avait fait là pendant que plus de sang - artériel, d'après le dessin des projections - éclaboussait le mur le plus proche de la porte, sur la droite.

Wesley était là, fixant le mur. — Ellie, tu vois ? — Oui. (Elle tourna sur elle-même, trouva les gouttes

de sang sur le sol et le mur près de la fenêtre et sentit sa main se serrer.) Dee, pourriez-vous m'accorder une faveur pendant une seconde ?

La petite blonde se mit sur ses pieds, la brosse à empreintes digitales à la main.

— Bien sûr, de quoi avez-vous besoin ?

— Bien sûr, de quoi avez-vous besoin ?

— Si vous pouviez vous tenir près de la porte. (Elena attendit qu'elle s'exécute.) Baissez-vous un peu. Comme ça. (Prenant cette direction, elle observa les éclaboussures.) C'est la taille que Celia aurait eue debout.

Se redressant, la technicienne regarda derrière elle, ses os pointus contre sa peau qui n'était pas encore débarrassée de la pâleur de l'hiver.

— Le bâtard l'a sortie ici, a éclaboussé le mur.

— Alors, qui a saigné sur le lit ? (S'étant déplacé jusque-là, Wesley souleva le matelas avec des mains précautionneuses.) C'est trempé au travers. Impossible que la fille en ait eu encore suffisamment après avoir autant aspergé le mur.

Merde.

— Appelez vos hommes, dites-leur de chercher dans la mare.

Un vampire de l'âge d'Ignatius - il semblait avoir soixante ans, au moins - pouvait avoir porté le poids de deux jeunes filles, sans problème. Ou... Il s'était débarrassé de l'une dans les bois, où les anges ne l'avaient pas remarqué depuis le ciel, et Elena l'avait contournée parce qu'elle était concentrée sur le meurtrier.

Wesley sortait déjà son téléphone portable. — Tu vas vérifier la piste ? — Oui, mais quelqu'un doit parler à la principale,

découvrir... Une nouvelle odeur s'infiltra dans la chambre,

Une nouvelle odeur s'infiltra dans la chambre,

érotique et savoureuse, parfumée d'une sensuelle décadence. C'était un leurre, cette senteur, un piège qui ne prenait que les chasseurs-nés dans ses mâchoires, et Dmitri savait comment en faire usage pour son plus grand avantage.

Chapitre 5

L'instinct la poussa à sortir de la pièce pour rencontrer le leader des Sept de Raphaël dans le couloir. Le vampire aux yeux couleur chocolat et aux cheveux noirs portait ce qui semblait être un costume à dix mille dollars provenant de quelque boutique à la mode comme Zegna. L'ensemble était dans des tons noir sur noir, rehaussé par une cravate couleur ambre qui mettait brutalement la couleur cuivrée de sa peau en relief. Sauf que, elle ne le savait que trop bien, cette couleur n'était pas due au bronzage.

— J'ai entendu, dit-il lorsqu'elle le rejoignit, et pour une fois, sa voix ne portait pas la moindre trace de cette lame sexuelle à double tranchant.

Il avait l'air de ce qu'elle s'était une fois imaginé -un guerrier dur à la lutte avec un cimenterre en main, des runes⁽¹⁾ d'un autre temps gravées sur toute la surface de l'arme. Son odeur aussi, se rendit-elle compte, était

tenue dans un intense contrôle.

tenue dans un intense contrôle. Il reprit la parole avant qu'elle ne puisse dire un mot. — Tu dois retourner à la Tour. Elena se renfrogna - le jour où elle laisserait Dmitri lui

donner des ordres serait celui où le patin à glace deviendrait le sport favori en enfer. Une partie de cette attitude était simple contrariété parce qu'il avait exprimé clairement son opinion sur le fait qu'il la voyait comme une faiblesse dans l'armure de Raphaël. Mais une autre était de l'autopréservation. Parce qu'à l'instant où Dmitri déciderait qu'elle n'était pas seulement une faiblesse mais tout simplement faible, il arrêterait de battre le fer avec elle et l'attaquerait à vitesse grand V.

Raphaël le tuerait en représailles, mais comme Dmitri lui avait fait un jour remarquer, cela ne la ramènerait pas à la vie. Elle croisa donc les bras et consolida sa position.

— Le second corps pourrait...

Il eut un geste tranchant de la main, lui coupant la parole.

— Raphaël ne se conduit pas d'une manière normale.

Leurs yeux se rencontrèrent en une compréhension dangereuse.

— Est-il devenu Calme ?

L'état terrifiant, vide de toute émotion, qui avait une fois transformé Raphaël en monstre et amené Elena à lui tirer dessus dans un violent acte de légitime défense, l'effrayait encore maintenant.

— Non. (Un seul mot, précis.) Mais il n'est pas lui-

— Non. (Un seul mot, précis.) Mais il n'est pas lui-

même. — Non, c'est vrai, reconnut Elena. (Raphaël était un

Archange, capable de se montrer sans pitié dans les punitions qu'il infligeait, mais il était aussi intelligent d'une façon saisissante. Il n'aurait pas dû avoir besoin qu'elle lui rappelle pourquoi ils devaient découvrir les raisons pour lesquelles Ignatius avait agi de la sorte. C'était quelque chose que le Raphaël qu'elle connaissait aurait pris en considération bien avant d'en arriver au stade de l'exécution - mais aujourd'hui, il s'était comporté comme s'il était guidé par une fureur infinie.) L'as-

tu déjà vu comme cela auparavant ?

— Non. Et je le connais depuis près de mille ans. Elena ravala sa respiration. Bien que le vampire soit incroyablement fort pour cacher la pure puissance qu'il avait en lui, elle avait su qu'il était âgé, mais même alors, elle n'aurait jamais pu deviner à quel point.

— Est-ce qu'il y a un balcon ici que je pourrais utiliser comme point de lancement ?

Elle pourchasserait le mystère de Dmitri plus tard. À la minute présente, elle devait aller rejoindre son Archange.

— Oui, un petit, en haut. Si tu te mets sur la rambarde, tu devrais avoir juste assez de poussée pour t'élever. (Il montra du doigt un escalier qu'elle n'avait pas vu jusque-là.) J'organiserai les recherches pour le second corps, ajouta-t'il comme elle montait la première marche, et je m'assurerai que le médecin sache que tu auras besoin de l'étudier.

La main d'Elena enserra la rampe d'escalier. Les vies de deux familles innocentes étaient sur le point de voler en éclats qui jamais plus ne formeraient un tout.

— Mes sœurs ? demanda-t-elle, luttant contre son esprit qui tentait de la tirer en arrière dans le passé empli d'horreur d'une autre famille, famille qui avait été brisée pour toujours presque deux décennies plus tôt dans une petite cuisine de banlieue.

» Les autres filles ?

— Renvoyées chez elles. Ton père a envoyé une voiture chercher tes sœurs - elles sont parties il y a quinze minutes.

Toujours aucun sarcasme, aucune tentative pour la déstabiliser avec son odeur particulière.

La modération de Dmitri l'inquiétait plus que tout le reste

Lui laissant la tâche de localiser le deuxième corps, elle poursuivit son chemin jusqu'à ce qui s'avéra être une sorte d'atelier d'art entouré d'immenses fenêtres dessinées pour attraper sans fin la lumière du soleil. Mais il n'y avait ni chaleur luxuriante ni or brillant ce jour-là. Le monde extérieur était d'un gris maussade, l'atmosphère suffocante de lourdeur.

Repoussant l'idée que rien ne pouvait voler dans un air si plombé, elle prit la direction du balcon adjacent. Dmitri n'avait pas menti en le qualifiant de « petit ». Elle dut faire appel à toutes ses compétences pour maintenir son équilibre sur la minuscule rambarde, et même de là, le sol semblait bien trop près.

Retenant son souffle, elle déploya ses ailes... et

Retenant son souffle, elle déploya ses ailes... et

plongea. Le sol se précipita à une vitesse fulgurante tandis

qu'elle agitait ses ailes avec puissance et rapidité, ses muscles tendus à l'extrême. À la fin, elle aurait pu effleurer l'herbe de ses doigts, mais elle fut emportée par le vent et propulsée vers le haut jusqu'à ce qu'elle ait suffisamment d'altitude pour jouer avec les courants aériens. Ses épaules étaient endolories par la montée et par les exercices de vol inhabituels qu'elle avait effectués dans la journée, mais pas assez pour lui faire craindre une chute.

Après avoir retenu son souffle sur un courant rapide, elle monta encore plus haut en battant des ailes - ainsi, personne en levant la tête ne reconnaîtrait immédiatement les couleurs peu communes de ces dernières. Le vent balaya les cheveux de son visage avant qu'ils ne s'étalent, glacés, sur sa peau. Le froid la divertit suffisamment pour qu'elle ne relève pas l'aperçu fugace de noir bien au-dessus d'elle. Jason.

La surveillant.

En temps normal, cela l'aurait ennuyée, mais ce jour- là, elle était trop inquiète au sujet de Raphaël pour s'en préoccuper. Au lieu de quoi, elle nota dans son esprit de demander à l'autre ange de lui apprendre quelques tours sur la manière de se mêler au ciel - elle aimait ses propres ailes à en perdre la raison, mais contrairement à celles d'Illium, d'un distinctif bleu bordé d'argent, elles ne se mariaient pas dans les cieux diurnes. Comme c'était aussi le cas de Jason, dont les ailes

étaient façonnées pour le riche noir de la nuit, et peut-

étaient façonnées pour le riche noir de la nuit, et peut- être par-dessus tout, pour la nuance du crépuscule.

Trouvant un courant ascendant, elle se laissa porter comme un jeune oisillon, offrant en même temps une pause à ses muscles. Cette pensée lui évoqua des images de Sam, l'angelot qui s'était retrouvé pris au cœur de la tentative de coup d'État d'un adulte narcissique. Elena ne pouvait penser à lui le jour où elle l'avait découvert - son petit corps enroulé sur lui- même, ses ailes brisées - sans éprouver un mélange chaotique de fureur et de douleur. La seule chose qui rendait cela tolérable, c'était que le jeune ange se trouvait bien sur le chemin de la guérison.

Une rafale de vent lui fit battre furieusement des paupières. Lorsqu'elle passa, elle vit la Tour de l'Archange s'élever au-dessus de Manhattan, une structure fière, sans compromission, qui écrasait le plus haut des gratte-ciel. Même un jour comme celui-ci, avec une couverture gris ardoise menaçante en guise de ciel, elle perçait à travers l'horizon, brillante colonne de lumière. Elena infléchit sa route dans sa direction, utilisant les derniers vestiges de sa force, sûre que Raphaël aurait pris la direction de ce qui était effectivement le lieu depuis lequel il régnait sur son territoire.

Quelques instants plus tard, le vaste espace d'atterrissage qu'était le toit de la Tour apparut, semblant flotter au-dessus des nuages. C'était une vue éblouissante, mais elle n'avait pas le temps de l'apprécier -parce qu'elle avait mal calculé la vitesse de

l'apprécier -parce qu'elle avait mal calculé la vitesse de

sa descente et qu'il était trop tard pour la contenir. — Pas de gloire sans souffrance, murmura-t'elle sous cape, et, montrant les dents pour esquisser ce que son collègue chasseur et parfois ami, Ransom, appelait son « sourire kamikaze », elle inclina sa trajectoire pour se

poser. Elle se souvint de déployer ses ailes pour effectuer de

petits battements saccadés et courts au moment où ses pieds touchaient le sol, ayant appris d'expériences exécrables que, kamikaze ou non, elle n'aimait pas s'écraser sur les genoux. Même avec sa capacité de guérison rapide, cela faisait toujours un mal de chien. Résultat final : elle se retrouva à courir sur le toit même après avoir atterri.

Pense parachute, Ellie.

Se souvenant du conseil d'Illium, elle incurva vers l'intérieur ses ailes principales, ne chev auçant désormais plus l'air mais le ramassant. Son corps ralentit. Ralentit encore... jusqu'à ce qu'elle soit finalement capable de fermer dans un claquement ses ailes contre son dos.

— Eh bien, dit-elle au mur transparent à un centimètre de son nez, ça s'est bien passé.

Elle avait fini presque collée contre la cage de verre qui abritait l'ascenseur.

L'adrénaline continuant à couler dans ses veines, elle ouvrit la porte en la tirant et appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur. Bien sûr, elle aurait pu essayer de se poser directement sur le balcon devant le bureau de

Raphaël, mais elle se serait probablement brisé

Raphaël, mais elle se serait probablement brisé quelques os dans la manœuvre, compte tenu de l'aire d'atterrissage réduite. Et elle avait eu largement assez d'os cassés durant les derniers dix-huit mois, merci bien.

L'ascenseur l'emporta à l'étage privé de Raphaël en une microseconde. Elle en sortit, et observa le couloir blanc brillant décoré d'accents d'or - minuscules, presque microscopiques mouchetures dans la peinture, stries dorées dans le profond poil épais de la moquette. C'était l'élégance la plus froide - ses plumes glissaient sur la pointe de glace qui régnait dans l'air, et qui, déjà, neutralisait l'adrénaline brûlant dans chacun de ses os.

Se débarrassant de cette sensation glaçante, elle avança dans le grand bureau qui débouchait sur la chambre. Des nuages caressaient la vitre qui formait le mur du fond, empêchant le reste du monde d'entrer - et lui donnant l'impression d'être dans un cocon de vide. C'était une sensation déconcertante.

— Raphaël ? Silence. Absolu. Sans fin. Pas d'odeur de vent et de pluie à la périphérie de ses sens. Pas de murmure d'ailes. Aucune touche de pouvoir dans l'air. Rien qui puisse lui indiquer que Raphaël était dans les environs. Et pourtant, elle savait qu'il était là.

Prenant une profonde inspiration, elle essaya de l'atteindre par l'esprit. Raphaël ?

Elle ne pouvait pas contrôler ses pensées comme lui le faisait avec les siennes, elle ne pouvait pas sentir si elle l'avait atteint avant qu'il ne formule une réponse.

Cette fois-ci, le silence fut la seule qu'elle obtint.

Mal à l'aise, elle traversa la moquette cossue du bureau pour entrer dans les appartements privés - auxquels elle n'avait jeté qu'un coup d'œil rapide quand ils étaient arrivés la première fois. Ils occupaient exactement la moitié de l'étage - l'autre étant aménagée avec les chambres des Sept - et faisaient office d'une seconde maison pour Raphaël. Mettant le pied dans l'immense salle de séjour, elle appela ce dernier, mais son nom y fit écho en sonnait faux contre le vide d'un lieu qui portait l'empreinte masculine de son Archange.

Il n'y avait rien d'excessif dans la décoration, rien de chargé. Les meubles étaient d'un noir élégant, solides et avec des lignes simples, lisses, qui allaient bien à Raphaël. Malgré cela, ce n'était pas un lieu sans âme. Par contraste avec le mobilier relativement moderne, une tapisserie dépeignant les riches nuances de quelque ancienne cour ornait la salle de séjour, et quand elle ouvrit la porte de la chambre démesurée, elle aperçut une peinture sur le mur de gauche qui...

Elle tourna brutalement la tête.

Le tableau était un portrait d'elle en pied, couteaux en main, ailes déployées et pieds en position de combat, les cheveux balayés de son visage par un vent joueur. L'artiste l'avait saisie avec la tête légèrement penchée

sur le côté, un sourire de défi et de désir mêlés aux

sur le côté, un sourire de défi et de désir mêlés aux

lèvres, du rire dans le regard. Derrière se déployait la beauté montagnaise du Refuge et devant elle... Ce n'était pas dans le portrait, mais elle le savait. Il ne pouvait s'agir que de Raphael. Elle ne regardait personne d'autre de cette manière.

Ses doigts se levèrent d'eux-mêmes, touchèrent les traits épais de l'huile, vibrants de couleurs. Elle n'avait aucune idée de quand cela avait été peint et était incroyablement curieuse à ce sujet,

mais cette curiosité, pensait-elle en laissant retomber sa tête, devrait attendre. L'étrange froideur qui imprégnait ces pièces ne faisait qu'intensifier son besoin de trouver Raphael.

Attrapant son téléphone portable, elle appela leur maison de l'autre côté de la rivière.

— Montgomery, dit-elle quand le majordome répondit, est-ce que Raphael est là ?

— Non, Chasseuse de la Guilde. Monsieur n'est pas encore rentré à la maison.

— S'il le fait, pouvez-vous m'app... Tu me surveilles ?

Des frissons courants le long de son dos, Elena ferma son téléphone et se tourna vers le seuil de la chambre... pour y voir un Archange avec des yeux d'un métal liquide et des ailes soulignées par une touche mortelle de puissance. Ses cheveux, noirs comme le cœur de la nuit, étaient ébouriffés par le vent, son corps superbe, mais ce furent ses yeux qui retinrent l'attention de la chasseuse.

En eux, elle lut âge, cruauté et douleur. Tant de douleur.

— Raphael. (Elle réduisit la distance entre eux,

— Raphael. (Elle réduisit la distance entre eux, ignorant le froid qui faisait se dresser chaque poil de son corps.) Je m'inquiétais pour toi.

Je suis un Archange.

Il ne précisa pas qu'il trouvait l'inquiétude d'une femme qui avait été mortelle peu longtemps auparavant - qui n'était pas encore une vraie Immortelle -risible.

Elle refusa de se laisser intimider. Ils s'étaient fait des promesses, elle et son Archange. Elle n'allait pas trébucher sur le premier obstacle - même si son pouls battait durement et irrégulièrement dans sa gorge, la partie animale de son cerveau reconnaissant qu'il n'y avait pas trace de pitié dans ce prédateur.

L'atteignant, elle renvoya sa tête en arrière, rencontra l'intensité de son regard. Sa teinte métallique était si inhumaine qu'elle faisait mal, et les yeux d'Elena se mirent à pleurer en une réaction de défense instinctive. Cillant, elle détourna le visage.

Tu renonces si facilement.

Le poids de la froide confiance qu'elle entendit en lui était décourageant, mais elle avait toujours su qu'il n'était pas homme facile à aimer.

— Si tu crois que je renonce, Archange, tu ne me connais pas du tout.

Balayant ses larmes d'une chiquenaude, elle avança suffisamment pour que ses seins frôlent la poitrine de Raphaël.

L'électricité fit un arc entre eux, un fouet rendu blanc par la chaleur.

par la chaleur.

Et l'Archange revint à la vie. Plongeant une main dans ses cheveux, il tira sa tête en arrière pour prendre sa bouche en un baiser qui était à la fois une revendication et une mise en garde. Il n'était pas d'humeur à jouer.

Elle non plus.

Vissant ses bras autour de son cou, elle lui rendit son baiser avec la même passion brute, caressant sa langue de la sienne en une provocation délibérée -parce que peu importait le degré auquel elle brûlait, elle pouvait faire face à la faim de Raphaël. C'était quand il devenait froid, s'enveloppant de l'arrogance d'un pouvoir qui dépassait la connaissance humaine qu'elle pensait

pouvoir le perdre. Alors même que cette pensée lui traversait l'esprit, elle sentit un changement dans son baiser, un contrôle subtil mais qui ne trompait pas. Ça n'arrivera pas, Archange, se dit-elle. Et elle mordit durement la lèvre inférieure de son amant, sachant que cela l'arracherait à son humeur.

La main de Raphaël serra ses cheveux plus fort, tirant fortement la tête d'Elena en arrière.

Crois-tu être en sécurité ?

Il introduisit sa main libre sous son débardeur dans le même temps, ses doigts longs, forts, se refermant sur sa poitrine en un geste de possession caractérisée.

— En sécurité ? (Le souffle haletant, elle fit courir ses doigts le long de la partie droite de l'aile de l'Immortel qu'elle pouvait atteindre.) Peut-être pas. Quoi qu'il en soit, j'ai toujours voulu danser avec toi.

Il pressa et modela sa chair sensible.

Et bien danse.

Et bien danse.

Le haut d'Elena avait soudainement disparu, arraché à son corps pour en laisser la partie supérieure dénudée. Déployant ses ailes sans entraves, elle tira sur la chemise de Raphaël. Elle se désintégra de son corps l'instant suivant, et Elena se retrouva peau contre peau avec un Archange qui brûlait d'une froide flamme blanche.

Une peur véritable naquit pour la première fois en elle.

Elle ne s'était jamais frottée à lui quand il était comme ça, n'avait jamais été aussi proche de cette force mortelle qu'il détenait et dont elle pouvait sentir la brûlure glaçante contre sa chair. La sensation était la fois exaltante et terrifiante. Ignorant la peur, elle se rapprocha... et frotta la douceur de son ventre contre la dure arête de son érection.

Raphaël modifia leurs positions sans prévenir, plaquant le dos d'Elena contre le mur, les ailes de cette dernière déployées de chaque côté de sa colonne vertébrale. Elle ravala son souffle et il vint alors le chercher dans le plus primaire des baisers tout en déchirant les vêtements qui lui restaient, la laissant nue et vulnérable. Lorsqu'il plaça ses mains sous ses cuisses et la souleva, l'instinct d'Elena fut d'enrouler ses jambes autour de sa taille.

La brûlure froide, froide de son pouvoir l'embrassa à l'endroit le plus sensible de son corps.

Chapitre 6

Elle mit fin à leur baiser en tremblant. Il l'empêcha de s'éloigner, attirant de nouveau sa bouche à lui de la même main qui empoignait ses cheveux. Son geste aurait dû effrayer Elena, mais tout ce qu'il obtint fut de la rendre plus obstinée à gagner cette bataille, à ramener Raphaël de l'abysse qu'elle pouvait distinguer dans ses yeux noirs orageux. Elle y avait vu beaucoup de couleurs, mais jamais cette obscurité vaste et bouleversée.

Archange, murmura-t'elle dans son esprit, essayant de conserver la raison tandis qu'il tirait la pointe raidie de son téton avec ses doigts, connaisseurs de chacune de ses faiblesses. Raphaël.

Pas de réaction, la caresse glaciale de son pouvoir si puissante qu'elle ne parvenait plus à garder les yeux ouverts. Elle fit glisser ses doigts dans les cheveux de son amant alors que son monde s'assombrissait, resserrant ses cuisses contre lui en même temps. Quelque chose ne tournait vraiment, vraiment pas rond, mais elle n'allait pas laisser la peur l'éloigner de lui, même si l'angoisse lui chatouillait le fond de la gorge, accent métallique de la faim qui avait rendu son corps humide et elle prête.

Parce que tout aussi meurtrier qu'il était, Raphaël restait sien, et le corps d'Elena le connaissait, connaissait le plaisir qu'il pouvait donner. Ce jour-là

quoi qu'il en fût, ce plaisir pourrait bien être épicé d'un

quoi qu'il en fût, ce plaisir pourrait bien être épicé d'un peu de cruauté sensuelle. Il était tentant de se rendre, de lui permettre de jouer avec son corps avec un art consumé, mais l'instinct lui dictait qu'il s'agirait là du moyen le plus rapide de perdre cette bataille. De le perdre, lui - au profit des démons qui avaient fait du bleu de ses yeux un minuit impitoyable, dur.

Mes maîtresses ont toujours été des guerrières.

Il le lui avait dit, au début.

Arrachant avec force ses lèvres à celles de l'Archange, elle tourna la tête sur le côté, cherchant à reprendre son souffle. Il raffermi sa prise sur ses cheveux, menaçant de la ramener brutalement à lui. Elle bloqua son bras.

Un éclair de blanc arctique autour d'eux, si puissant et aveuglant qu'elle eut l'impression que ses yeux étaient ouverts et non fermés.

— Raphaël, dit-elle, luttant pour respirer malgré la pression que la lumière lui imposait, si pure, si tranchante, ou tu mets fin à ton pouvoir, ou tu me donnes mes armes.

Une pause.

Pourquoi te donnerais-je tes armes ?

Un murmure soyeux dans l'esprit d'Elena.

— Parce que, répondit-elle, croyant ses poumons écrasés au point d'en être vides, tu ne prêtes pas attention aux femmes qui ne peuvent pas lutter. Tu aimes les guerrières, tu te souviens ?

Un rire dans sa tête, teinté d'une cruauté qui rendit

sa peur aussi tranchante qu'un couteau.

sa peur aussi tranchante qu'un couteau.

Je découvre qu'il y a quelque chose de merveilleusement plaisant à avoir une guerrière désarmée et étendue devant moi.

L'effroi courait à présent dans les veines d'Elena. À ce moment-là, il n'y avait plus en lui la moindre trace de l'amant qu'elle connaissait, rien qu'elle puisse atteindre, toucher ou raisonner.

— On peut difficilement appeler cela un défi, non ? murmura-t-elle, luttant contre la chasseuse en elle, la partie d'elle-même qui lui commandait de planter ses griffes dans ces yeux étonnants, d'arracher ces ailes, n'importe quoi pour s'en sortir. Je suis venue de moi-même dans tes bras.

Des lèvres le long de son cou, le poing dans ses cheveux tirant sa tête plus loin sur le côté. Elle sentit des dents... et, plus bas, la poussée rigide de son érection. Cela, elle le comprenait. C'était réel, naturel et sauvage. Prenant une décision rapide, elle chuchota :

— Prends-moi, Raphaël, prends ta guerrière.

Les mots étaient délibérés, un rappel des liens qui existaient entre eux.

Il se figea contre elle.

Tu laisses tomber après tout ?

Relevant la tête de Raphaël de ses mains qui s'étaient refermées sur la chevelure de son amant, elle l'embrassa à sa manière. Tout en chaleur humide et passion sauvage... et avec un amour qui entrelaçait son cœur plus que jamais.

Ce truc de pouvoir est sexy, mais je te veux en moi, épais,

Ce truc de pouvoir est sexy, mais je te veux en moi, épais,

dur, et tout de suite.

Raphaël pressa sa cuisse.

Elena.

Son cœur eut un battement précipité. Parce que cette voix, ce ton, elle les connaissait.

Raphaël, j'ai besoin de toi. Il était le seul homme auquel elle ait jamais fait une telle déclaration de toute sa vie d'adulte, le seul à avoir mérité sa confiance. « J'ai besoin de toi. »

Un tremblement dans le grand corps qui la maintenait épinglée au mur, la morsure froide de son pouvoir se fondant en une caresse, semblable à un millier de baisers légers comme une plume sur sa peau. Et puis, le bout brusque de son érection poussant contre l'entrée de son corps. Prenant une inspiration avant qu'il n'exige ses lèvres, elle tint bon alors qu'il entra en elle avec une intensité lente, mesurée, ne s'arrêtant pas avant d'être enfoncé jusqu'à la garde.

Le corps d'Elena s'arqua sous le choc du plaisir presque violent qu'elle ressentit. Il profita de cette position pour jouer avec ses seins, les mordre, les lécher et sucer jusqu'à ce qu'elle roule des hanches en des mouvements guidés par l'urgence, les ongles enfoncés dans les épaules de son amant.

— Arrête de jouer, Archange.

Une autre pause, et soudain, il ne fut plus que demande mâle, son corps agile, dur, et très très présent sous les mains d'Elena. Ouvrant les yeux, elle plongea son regard dans le sien... et vit un bleu sans fin,

implacable, juste avant qu'il ne s'appuie contre elle avec

implacable, juste avant qu'il ne s'appuie contre elle avec l'expérience sexuelle d'un être qui avait

vécu des siècles et des siècles, et qu'il ne l'envoie côtoyer les étoiles.

Hurlant, elle s'accrocha à lui de tout son corps, le réclamant, l'entraînant avec elle.

Elle vint s'allonger à plat ventre sur le lit, Raphaël appuyé sur le flanc à côté d'elle, son regard porté vers l'intérieur.

— Hey. (Elle avança la main pour venir toucher sa cuisse.) Ne t'éloigne pas à nouveau.

Cela sortit d'un ton plus rauque qu'elle n'en avait eu l'intention, enchevêtré aux peurs de l'enfant qui avait été abandonnée longtemps avant d'avoir été jetée hors de l'élégance futile de la Grande Maison. La cuisse de Raphaël se tendit à son contact.

— T'ai-je blessée physiquement ?

Elle se souvint de ce qu'il lui avait dit un jour. Sur le fait de la briser. Elle savait qu'elle aussi avait le pouvoir de le dévaster - mais elle n'était pas comme ça. Ils n'étaient pas comme ça.

— Non. Tu m'as juste fait un peu peur.

Mes excuses, Elena. (Il fit courir sa main le long de l'arc de son aile.) Je n'étais pas... moi-même.

C'était un aveu à laquelle elle ne se serait jamais attendue, parce que bien qu'ils aient été ensemble depuis longtemps, ils en étaient encore à se découvrir l'un l'autre. Et l'Archange de New York avait appris il y avait longtemps de cela à garder des secrets - les siens,

avait longtemps de cela à garder des secrets - les siens,

ceux de sa race, ceux de ses Sept. Et maintenant, ceux de sa partenaire. — Je sais. (Se tournant sur le coude, elle referma sa

main sur l'épaule de son amant, ayant besoin de la réalité physique brute de leur connexion.) Quelque chose ne va pas, Raphaël. Ce vampire peut avoir semblé sain d'esprit, mais il n'a en aucune façon agi de manière rationnelle lorsqu'il a attaqué l'école, et tu aurais dû t'en rendre compte. Mais cela n'a pas été le cas.

— Je me souviens peu de mes actes à ce moment-là. Une question qui n'en était pas une tandis qu'il caressait en un frôlement le dos d'Elena de haut en bas, son autre main, large et chaude, contre le ventre de la jeune femme.

Consciente que la perte de contrôle devait être une bête malveillante le déchirant, elle récapitula les événements.

— Te souviens-tu d'avoir exécuté Ignatius ?

— Oui. (Il baissa la tête d'une manière infime, et elle saisit l'invitation à caresser ses cheveux.) Lorsque tu racontes ce qui s'est passé, je me rappelle effectivement des faits - mais ils sont tous recouverts d'une brume rouge.

Épaisses et soyeuses, les mèches d'un noir vif embrassaient la peau d'Elena d'une caresse fraîche.

— Si je devais donner un nom à l'expression qu'avait ton visage, je parlerais de fureur.

— Oui. (Déplaçant sa main le long du ventre de la

jeune femme, il l'installa bas sur sa hanche.) Mais j'ai

jeune femme, il l'installa bas sur sa hanche.) Mais j'ai vécu suffisamment longtemps pour pouvoir faire face à la fureur. C'était... autre chose.

Elle se fit immobile à ses côtés. Les mots qu'il avait choisis l'inquiétaient.

— En dehors de toi-même ? Ses yeux brillèrent d'un bleu dur sous ses cils baissés. — Impossible à confirmer. Elena n'allait pas laisser les choses en rester là. — Parle-moi. (Elle savait ce qu'il était, comprenait

qu'il détenait plus de pouvoir dans son corps qu'elle n'en connaîtrait probablement jamais, même si elle vivait dix mille ans. Égaux, ils ne l'étaient pas. Pas sur ce terrain de jeux - mais quand il s'agissait des émotions qui pouvaient déchiqueter un cœur...) Raphaël.

Nadiel, dit-il dans son esprit, faisait preuve d'une telle colère.

Le père de l'Immortel était aussi devenu inexorablement fou.

— Non, répondit-elle, n'ayant même pas besoin d'un instant pour peser cette pensée. Tu ne deviens pas fou.

— Si sûre de toi, Chasseuse de la Guilde.

Des mots formels, un ton qui prouvait à cette dernière qu'il ne voyait en ses propos qu'une platitude.

Relevant la tête, elle mordilla la lèvre inférieure de l'Archange.

— Ton goût est incrusté dans mes cellules mêmes. Tu es la pluie et le vent, et à certains moments la propre et

sauvage morsure de la mer. Je reconnaitrai le moment

sauvage morsure de la mer. Je reconnaitrai le moment

où quelque chose changera. Il se souleva d'au-dessus d'elle, lui permettant de se

redresser pendant qu'il se tournait pour s'asseoir au bord du lit, lui tournant le dos, ses ailes magnifiques déployées. Chaque filament de chaque plume à bout d'or scintillant même dans la morne lumière qui chuchotait à travers les fenêtres. Une tentation fatale pour les mortels - et les anciens mortels.

Elena tendait la main pour céder à son désir de le toucher quand il ajouta :

— Tu nous mens à tous deux.

Fronçant les sourcils, elle enroula le drap autour d'elle - le laissant béant bas sur son dos pour s'adapter à ses ailes - et se démena pour sortir du lit et venir lui faire face.

— De quoi parles-tu ?

Il leva la tête, son visage si vide d'émotion que sa beauté immaculée paraissait aspirer le sang dans ses veines, il était si bien taillé, si pur.

— Est-ce que l'odeur d'Uram a changé ? Acide, sang et... lumière du soleil.

Elle frissonna à la pensée de l'Archange conduit par la soif de sang ; sa cheville douloureuse en une réminiscence du moment où Uram l'avait écrasée - pour simplement l'entendre hurler.

— Je l'ai rencontré seulement après qu'il avait déjà franchi la frontière de la folie, répondit-elle, sachant que cette conversation était plus qu'importante. Je n'ai aucun moyen de savoir quel impact il aurait eu sur mes

sens avant cela - il est possible que le sang, l'acide, aient été présents dans son odeur à cause de ce qu'il était devenu et non pas de ce qu'il était auparavant.

Raphaël n'avait pas l'air convaincu. Quoi qu'il en fût, il n'écarta pas son raisonnement tandis qu'il se mettait sur ses pieds pour aller enfilet son pantalon.

— On ne peut pas l'éviter plus longtemps. Je dois m'entretenir avec Lijuan.

Un froid angoissant dans la pièce, un picotement de peur le long de la nuque d'Elena.

— C'est presque comme si elle pouvait t'entendre lorsque tu prononces son nom.

Raphaël ne lui répliqua pas qu'elle était une bécasse superstitieuse.

Oui, dit-il au lieu de cela, nous n'avons aucun moyen de savoir ce que Lijuan entend dans les vents dorénavant. Je ne peux pas ignorer le fait que ma... fureur se manifeste au moment où un Ancien semble s'éveiller en s'agitant. En tant que doyenne, Lijuan est la seule qui puisse avoir une quelconque réponse.

— Je viendrai avec toi.

Pas si longtemps auparavant, alors que Pékin tremblait autour d'elle, Elena s'était retrouvée face à ces coquilles dont les yeux étaient vides, à leurs pieds traînants, et qui offraient la preuve irréfutable de la force au cœur sombre de Lijuan. L'Archange de Chine avait ramené les morts à la vie - qu'ils l'aient désiré ou non.

Ils avaient été des monstres, se nourrissant de la

chair de ceux que Lijuan aimaient le moins pour revêtir

chair de ceux que Lijuan aimaient le moins pour revêtir leurs propres formes émaciées. Mais ils avaient aussi été des victimes, muettes et incapables de hurler. Elena les avait entendus même ainsi, et tout en elle se rebellait à l'idée de Raphaël, seul, en présence de l'être qui avait créé ces « Ressuscites. »

— C'est... Le frôlement de doigts puissants contre sa mâchoire. — Pour l'instant, elle ne te voit pas, pas vraiment.

J'aimerais que les choses restent ainsi. Elena serra les dents. — Ma sécurité n'est pas une raison suffisante pour

compromettre la tienne. Lijuan était un cauchemar, et sa puissance venait de

ce même lieu sombre. Il n'y avait rien de vaguement humain en elle, rien qui ne soit même touché par la conscience.

Raphaël secoua la tête. — Elle ne me tuera pas, chasseuse. — Non, mais elle veut... (Si Lijuan avait été une autre

femme, l'équation aurait été simple. Mais la plus ancienne des Archanges n'avait aucun désir pour la chair - elle ne mangeait même pas, et prenait encore moins des amants.) ... te posséder, termina-t-elle.

Un regard qui lui donna la sensation d'être déshabillée jusqu'aux os, d'être étendue devant lui comme un festin.

— Mais je veux te posséder, toi, hbeeti. Ces deux désirs ne sont pas compatibles.

Hbeeti.

Hbeeti.

Un mot superbe appartenant à la partie marocaine de l'héritage perdu de sa mère.

— Je ne vais pas te laisser me dire des mots doux. Ses lèvres qui s'incurvaient, son Archange trouvant un plaisir dangereux dans son obstination.

— Alors, laisse-toi convaincre par la logique. Lijuan est capable de prendre offense de ta présence

comme de l'ignorer. Si je fais cela, je veux en retirer quelque chose.

La main d'Elena froissa le drap. « Zut. » Elle savait qu'il avait raison. Lijuan était imprévisible - elle pouvait décider de prendre la présence de « l'animal de compagnie » de Raphaël pour une insulte.

— Fais vite. Ne la laisse pas planter ses crochets en toi.

Un acquiescement qui envoya les cheveux de l'Archange glisser à travers son front dans un balayage de minuit brillant.

— Tu m'as demandé une fois comment tu devrais m'appeler.

Elena se renfrogna.

— Je crois que tu avais répondu comme « maître », mais j'ai décidé d'entendre des voix.

— Quel nom aimerais-tu me donner ?

quelque chose que j'avais dû

Cette question la fit marquer une pause. « Mari » était trop humain, « partenaire » faux dans les faits, lorsqu'il s'agissait d'un être aussi puissant qu'un Archange, « compagnon »... peut-être. Mais aucun de

ces termes n'était complètement exact.

ces termes n'était complètement exact. — Mien, finit-elle par dire. Il cilla, et lorsque ses cils se relevèrent, le bleu de ses

yeux était un feu liquide. Oui, cela ira. — Mais à l'intention du grand public, tu es mon

affiliée. — Affiliée, murmura-t-elle, goûtant le mot, sentant sa

forme. Oui, ça marche. Une affiliée était plus qu'une maîtresse, plus qu'une

femme. Elle était... quelqu'un avec qui un Archange pouvait discuter des plus sombres secrets, quelqu'un en qui il pouvait avoir assez confiance pour ne dire que la vérité, même si ce n'était pas quelque chose qu'il avait envie d'entendre.

— Si cette timbrée tente quoi que ce soit, dit-elle en faisant référence à Lijuan, et qu'être dans mon esprit te fournit un ancrage, alors, fais-le.

Raphaël referma sa main sur l'épaule nue de la jeune femme, la caressant jusqu'à arrondir ses doigts autour de son cou, son pouce jouant sur son pouls.

— Tu as lutté si dur pour ton indépendance, et pourtant, tu me permettras une telle intrusion ?

— Je sais que tu n'en profiterais pas.

Pas maintenant, pas quand il savait combien il était important pour elle que son esprit reste sien.

— Je te remercie pour l'offre, Elena.

C'était une déclaration étrangement formelle, presque comme s'il prononçait un vœu, son expression si intense qu'elle ne put rien faire d'autre qu'enrouler ses

bras autour de lui. Le drap glissa au sol au moment

bras autour de lui. Le drap glissa au sol au moment même où il bougea sa main libre le long du dos de la jeune femme jusqu'à ses reins, la pressant contre lui, ses ailes s'élevant pour venir se courber légèrement autour d'elle.

— La peinture, demanda-t-elle, volant un moment pour simplement être avec son Archange. Quand a-t-elle été réalisée ?

— Pendant que tu t'entraînais avec Galen. (Il répondit à sa question suivante avant même qu'elle ne puisse la poser.) C'est l'œuvre d'Aodhan, conçue à ma demande.

Elena pensa à l'ange aux yeux de verre brisé et aux ailes qui scintillaient, lumineuses comme le diamant, dans le soleil.

— Je ne l'ai jamais vu. — Il aime la discrétion. — La plupart des hommes choisiraient un nu pour leur chambre à coucher, plaisanta-t-elle, tu as préféré une chasseuse avec ses couteaux.

— Tu es la seule femme autorisée dans ma chambre, Elena.

Qu'elle soit aimée... c'était déjà merveilleux. Qu'elle le soit de cet homme, c'était plus que merveilleux. Et cela lui donnait la détermination de reculer un peu plus dans l'obscurité.

— Il faut que je te raconte ce que j'ai découvert à l'école.

Il écouta en silence.

— Tu planifies de travailler avec Dmitri, de confirmer s'ils ont trouvé le deuxième corps ?
s'ils ont trouvé le deuxième corps ?

— Oui. (Une colère de frustration la poussa à fermer son poing contre le dos de son amant.)
Raphaël, ce n'était pas une coïncidence si le vampire a choisi cette école n'est-ce pas ?

Sa réponse détruisit ses derniers espoirs fugaces. — Non. Cela ne peut pas être le cas.

Chapitre 7

Moins d'une heure plus tard, Elena se trouvait à la morgue de la ville, les yeux baissés sur la victime à fendre le cœur dont Ignatius avait répandu le sang innocent. La fille qui était étendue sur la table d'autopsie s'appelait Betsy, un nom vieux jeu pour quelqu'un d'aussi jeune. Mais peut-être l'avait-elle aimé. Elena ne le saurait jamais. Parce que la gorge de Betsy avait été déchiquetée, dotant le lit sur lequel elle était venue s'allonger d'une couleur pourpre violente.

Ils l'avaient trouvée jetée dans les bois, pas loin de la mare, à peine à quelques mètres de l'endroit où Elena avait hésité durant la poursuite.

— Elle était demi-pensionnaire et n'avait pas de lit à l'école, lui apprit Dmitri. (Il se tenait de l'autre côté du corps.) Sa professeur l'a envoyée à l'infirmerie après qu'elle s'est plainte de maux de ventre, mais la

meilleure amie de Betsy avait un lit sur place. Il semble

meilleure amie de Betsy avait un lit sur place. Il semble qu'elle se soit glissée là au lieu de se rendre à l'infirmerie. Dans la confusion, tout le monde pensait que l'infirmière l'avait renvoyée chez elle.

— Evelyn, dit Elena, étudiant le petit visage en forme de cœur entouré de cheveux d'un marron si sombre qu'on pouvait le prendre pour noir. (Selon son dossier, les yeux de Betsy avaient été d'un gris profond avant que la mort n'ait posé un film d'ennui sur eux.) Elle ressemble à ma plus jeune sœur. (Et le lit saturé du sang de Betsy avait été celui d'Evelyn). C'était pour cela que Betsy était morte.

— J'ai besoin de passer un coup de fil.

Elle serra le poing pour lutter contre le désir pressant de toucher, dans un espoir futile, la pâle peau de Betsy - il n'y avait plus là aucune chaleur, aucune vie. Tout cela avait été irrévocablement volé.

Pendant qu'elle observait l'adolescente, Dmitri tendit la main pour tirer le drap sur le visage de la morte avec une tendresse qui forma un nœud dans la gorge d'Elena.

— Je ferai surveiller tes sœurs discrètement, lui dit-il, son ton tellement égal qu'elle sut qu'il s'agissait d'un masque.

Acquiesçant, elle sortit dans la lumière froide et vive du couloir, et s'écroula contre un mur. Ses tremblements mirent un moment à passer.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle à l'intention de la petite fille qui ne rirait plus jamais, ne pleurerait ou ne courrait plus... et de celle à qui l'on annoncerait bientôt

courrait plus... et de celle à qui l'on annoncerait bientôt

que sa meilleure amie était morte. Puis, elle raidit son dos et utilisa son téléphone

portable pour appeler un numéro qu'elle avait évité depuis qu'elle était sortie du coma. Son père décrocha à la première sonnerie.

— Oui ? Une brève interrogation. — Salut, Jeffrey. Son silence était éloquent. Il n'aimait pas quand elle

l'appelait par son nom - mais il avait perdu le droit à tout terme familial le jour où il lui avait dit qu'elle était une « abomination », une pollution dans l'illustre arbre généalogique des Deveraux.

— Eleanora, répondit-il sur un ton glacial. Dois-je présumer que l'événement déplaisant qui s'est déroulé aujourd'hui à l'école des filles a quelque chose à voir avec toi ?

La culpabilité tordit l'estomac d'Elena.

— Evelyn peut avoir été la cible. (La main pressée contre la peinture écaillée du mur, elle lui raconta le reste.) Sa meilleure amie, Betsy, a été assassinée. Tu dois bien savoir combien elles se ressemblent... se ressemblaient.

— Oui.

— On doit le dire à Evelyn. Les noms seront dans la presse bien assez tôt.

— Je vais demander à sa mère de lui parler. (Une autre pause.) L'enseignement des filles se fera à domicile jusqu'à ce que tu mettes un terme à la pagaille que tu as semée, quelle qu'elle soit.

que tu as semée, quelle qu'elle soit. C'était un coup direct, et elle l'encaissa. Parce qu'il avait raison. Les deux plus jeunes filles Deveraux étaient dans la ligne de mire à cause d'elle.

— C'est probablement mieux.

Elle ne savait pas quoi dire d'autre, comment parler à cet homme qui avait été auparavant un père et était maintenant un étranger qui semblait ne vouloir que la blesser ?

Dans les jours qui avaient suivi son réveil du coma, elle s'était souvenue de morceaux oubliés de son enfance, et du père qu'elle avait aimé il y avait tant d'années. Jeffrey lui avait tenu la main à l'hôpital après l'assassinat de ses deux sœurs dans cette cuisine détrempée de sang, l'avait conduite au sous-sol malgré une ferme interdiction afin qu'elle puisse voir encore Ari et Belle - elle avait besoin d'être certaine que ses sœurs reposaient vraiment en paix, que le monstre ne les avait pas rendues comme lui. Il avait pleuré ce jour là. Son père, cet adulte avec un cœur dur comme la pierre, avait pleuré. Parce qu'il était alors un homme différent.

Et elle était une fille différente.

— Si j'en juge par ton silence, dit Jeffrey avec une impatience tranchante, j'en déduis que la Directrice de la Guilde ne t'a pas transmis mon message.

Jeffrey n'avait jamais aimé Sara, car elle exerçait la profession « répugnante » d'Elena. La main de cette dernière se resserra sur le portable, jusqu'à ce qu'elle soit sûre de pouvoir sentir ses os s'écraser les uns

soit sûre de pouvoir sentir ses os s'écraser les uns

contre les autres. — Je n'ai pas pu voir Sara ce matin Elles étaient censées boire un café ensemble, faire le

point. Elena attendait avec impatience d'embrasser sa filleule, Zoe, de voir combien elle avait grandi.

— Bien sûr. Tu étais à l'école. (Rigide et inflexible comme le granité.) Je dois te parler de vive voix. Sois là demain matin, ou perds tout droit de prendre part à la décision.

— Quelle décision ?

Jeffrey et elle n'avaient rien eu à se dire pendant dix ans avant qu'Uram n'envahisse la ville. Même

maintenant, les seuls mots qu'ils échangeaient ressemblaient à des armes bien fourbies, destinées à infliger un maximum de dégâts.

— Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est qu'il s'agit d'une affaire familiale.

Il raccrocha, et même si Elena sentit des larmes de frustration - stupides, indésirables - lui piquer les yeux, elle savait qu'elle se montrerait à son bureau comme il le lui avait ordonné. Parce que la famille dont il parlait avait beau être brisée, elle incluait malgré tout Amethyst et Evelyn, mais aussi la plus jeune fille de Marguerite, Beth.

Aucune des trois ne méritait d'être prise au milieu des tirs croisés de la guerre sans fin qui faisait rage entre Jeffrey et Elena.

Après être resté deux heures à la Tour avec Jason et avoir passé en revue les informations qui avaient

avoir passé en revue les informations qui avaient

ramené l'ange aux ailes noires en ville, Raphaël atterrissait maintenant silencieusement dans les bois qui séparaient son domaine de la maison que Michaela utilisait lorsqu'elle résidait sur le territoire de l'Archange de New York. Il avança pour prendre position devant le petit bassin que son jardinier avait créé, dans une grotte ombragée de vignes et bordée par la masse solide des arbres les plus imposants. Ce faisant, il se demandait si Elena percevait plus de choses que lui-même.

Il savait qu'il était arrogant. C'était inévitable, compte tenu du nombre d'années pendant lesquelles il avait vécu, la puissance à sa disposition. Mais il n'avait jamais été stupide. Il prêtait donc attention aux propos de sa chasseuse. Il consolida ses barrières mentales avec précaution avant de baisser les yeux vers les eaux calmes du bassin assombri et d'appeler Lijuan, « propulsant » sa pensée à travers le monde.

Il y avait un risque qu'il échoue, car il n'avait pas l'intention d'entreprendre un véritable envoi. Le prix requis était trop élevé. Dans le Calme, il devenait monstrueux, réduit au froid mortel de la puissance sans conscience. C'était dans cet état qu'il avait tant terrifié Elena et qu'elle lui avait tiré dessus, la cicatrice sur son aile lui rappelant vivement de ne plus jamais emprunter cette route.

Si cela ne marchait pas, il aurait à envoyer un message écrit à Lijuan - la doyenne des Archanges évitait les commodités de la vie moderne telles que le

téléphone. Quoi qu'il en fût, l'eau se rida un instant plus

téléphone. Quoi qu'il en fût, l'eau se rida un instant plus tard, bien plus rapidement qu'il ne s'y était attendu. Il savait que la puissance de Lijuan s'était décuplée de manière exponentielle, mais la réponse rapide, ajoutée au fait qu'il avait utilisé une minute de son propre pouvoir, parlaient en faveur d'une force supérieure à tout ce que le Cadre avait pu imaginer.

— Raphael.

Elle apparut en chair et en os au moment où son image se formait sur l'eau, son visage toujours aussi dénué d'âge. Seul le blanc pur de ses cheveux, l'éclat de perle de ses yeux pâles, si pâles, trahissaient ce qu'elle était, ce qu'elle était en train de devenir.

— Donc tu reviens à moi finalement. Il ne réagit pas mais lui répondit :

— Penses-tu à faire de moi un animal de compagnie, Lijuan ?

Un rire tintinnabulant de petite fille, ce qui le rendait encore plus dérangeant.

— Quelle idée. Je pense que tu en ferais un pénible. Raphael inclina la tête.

— Tu es chez toi ?

Le palace de Lijuan se trouvait au cœur de la Chine, profondément enfoui dans un territoire montagneux que Raphael n'avait jamais traversé, bien que Jason soit parvenu à se frayer un chemin à l'intérieur avant l'« évolution » de Lijuan. Le maître espion de Raphael était revenu de sa visite clandestine avec la moitié du visage arraché.

— Oui. (Les cheveux de l'Archange de Chine

glissèrent en arrière dans une brise qui, Raphael en

glissèrent en arrière dans une brise qui, Raphael en était certain, n'affectait rien d'autre autour d'elle.) Il se trouve, reprit-elle, que je continue à apprécier certains plaisirs de la chair finalement, et où mieux que dans mon palace pourrais-je m'y adonner ?

Raphaël ne commit pas l'erreur de penser qu'elle parlait de sexe. Lijuan n'avait plus été un être sexué depuis des milliers d'années... du moins pas dans le sens habituel du terme.

— Est-ce que tes jouets survivent à l'expérience ? Un doigt se dressa jusqu'à ce qu'il le voie lui adresser un signe.

— Quelle question, Raphaël. Me traiterais-tu de monstre ?

— Tu le prendrais pour un compliment.

Un autre rire, ces yeux presque sans couleurs, étranges, se chargeant d'une brusque montée de pouvoir qui leur donna une teinte totalement blanche, sans pupille ou iris.

— Un Ancien revient à la conscience.

Il ne fut pas surpris qu'elle ait deviné la raison pour laquelle il l'avait contactée. Malgré le cauchemar qu'elle était devenue, il n'avait jamais mis en doute l'intelligence de Lijuan.

— Oui.

— Sais-tu quel âge avait ta mère lorsqu'elle a disparu ? demanda-t-elle soudain.

Une image d'yeux bleus saisissants, une voix qui avait fait verser des larmes aux cieux et une folie si profonde

et véritable qu'elle parodiait la santé mentale.

et véritable qu'elle parodiait la santé mentale.

— Seulement un millier d'années de plus que toi. Les lèvres de Lijuan s'incurvèrent en un sourire qui portait la marque d'un étrange amusement.

— Elle était vaniteuse, elle était Caliane. Elle aimait dire cela aux gens parce qu'ainsi elle avait presque le même âge que son compagnon.

Raphaël sentit sa poitrine se glacer, le froid se déployant en lui sous forme de branches irrégulières, menaçant de percer ses veines.

— Dans quelle mesure était-elle plus âgée ?

La réponse de Lijuan fit se briser la glace, la transforma en éclats de verre qui s'amalgamèrent au travers de son système, y causant des dégâts massifs.

— Cinquante mille ans. Et encore, cela peut avoir été un mensonge. Lorsque j'étais enfant, on chuchotait qu'elle avait deux fois cet âge.

— Impossible, finit-il par dire, sachant qu'il ne pouvait trahir son choc. (Le faire serait revenu à

tenter le prédateur qui vivait en Lijuan.) Aucun Archange aussi âgé n'aurait choisi de rester éveillé.

Une centaine de milliers d'années était une éternité impensable. Oui, il y avait des Archanges âgés dans leur monde, mais mis à part quelques rares exceptions, la plupart d'entre eux choisissaient de s'endormir pour des siècles, ne se réveillant que pour de brèves périodes afin de goûter au monde changeant.

Le sourire de Lijuan s'effaça, sa voix devenant l'écho d'un millier de chuchotements fantomatiques.

— On racontait que Caliane avait déjà Dormi avant,

plus d'une fois. Mais lors de son dernier réveil, elle

plus d'une fois. Mais lors de son dernier réveil, elle trouva Nadiel.

— Puis je vins au monde. (Il pensa à sa mère chantant, riant. Il pensa aussi à sa descente dans une folie qui avait semblé venir de nulle part. Mais si elle vivait depuis tant de millénaires...) Me mens-tu, Lijuan ?

— Je n'ai aucun besoin de mentir. J'ai évolué, plus encore que Caliane.

En apparence, cela pouvait être vrai. L'âge n'avait jamais déterminé la puissance au sein de leur espèce. Raphaël était devenu Archange à un âge exceptionnellement jeune pour le genre angélique. Et Illium, qui avait à peine plus de cinq cents ans, était déjà bien plus fort que des anges dix fois plus vieux que lui. Mais ce n'était pas la raison pour laquelle il avait contacté Lijuan.

— Est-ce ma mère qui est en train de se réveiller ? demanda-t-il, soutenant son regard « aveugle ».

— Il n'y a aucun moyen de le savoir. (Les chuchotements dans sa voix ressemblaient presque à des hurlements.) Quoi qu'il en soit, la magnitude du bouleversement, la puissance des tremblements de terre et des tempêtes indiquent une chose : celui qui se réveille est le plus ancien des Anciens.

Raphaël se demandait ce que Lijuan voyait avec ces yeux, si cela valait le sacrifice d'une ville... de ce qu'il restait de sa propre âme.

— Si l'Ancien se réveille sans être sain d'esprit, l'exécuteras-tu ?

l'exécuteras-tu ?

Pas avant. Surtout pas avant. Assassiner un ange plongé dans le Sommeil conduisait à l'exécution immédiate - personne n'échappait à cette loi. Même Lijuan, sans doute invulnérable face à la mort, se retrouverait bannie par la race angélique tout entière si elle franchissait cette ligne. Ce ne serait pas chose appréciée par une déesse.

Un autre rire de petite fille, un gloussement encore plus perturbant que son apparence.

— Tu me déçois, Raphaël. Quel besoin ai-je d'exécuter un Ancien ? Ils ne peuvent rien me faire... au mieux, ils peuvent même m'enseigner des secrets que je ne connais pas encore.

Ce fut à ce moment-là que Raphaël se rendit compte que si un monstre revenait à la vie, il pouvait également en rendre un second plus fort.

La conversation avec Jeffrey, tombant juste après la visite douloureuse à la morgue, laissa à Elena la sensation d'avoir été battue par des poings de pierre. Il était tentant, si tentant, de rentrer se cacher à la maison, et de faire semblant que tout irait bien lorsqu'elle en ressortirait.

Mais bien sûr, il s'agissait d'un stratagème d'enfant. Elena n'avait plus eu le luxe de croire en des rêves sans espoir depuis le jour où elle était devenue cette petite fille de dix ans terrifiée, glissant

et tombant dans la cuisine familiale transformée en abattoir.

— Sais-tu où se trouve Jason ? demanda-t-elle à Dmitri lorsqu'ils sortirent de la morgue.

Dmitri lorsqu'ils sortirent de la morgue.

Il pressa la clé de la voiture pour déverrouiller la Ferrari rouge feu garée sur le parking réservé aux employés.

— Déjà lassée de ton Campanule ?

Une vrille de Champagne s'enroula autour des sens de la jeune femme, traversée par une essence bien plus dure.

Elle n'avait jamais senti cette pointe implacable dans l'odeur de Dmitri. Elle eut pitié de la femme qu'il entraînerait dans son lit ce jour-là.

— Ouais, c'est ça. Je me constitue un harem. Ouvrant la porte de la Ferrari, Dmitri appuya l'un de ses bras sur le toit. Pendant un instant, son expression se fit pénétrante et Elena eut le sentiment qu'il allait dire quelque chose d'important. Mais il secoua la tête, ses cheveux se soulevant légèrement dans la brise monotone, et sortit son téléphone pour vérifier quelque chose.

— Il est à la Tour.

Surprise par la réponse directe, elle repoussa la cruauté du Champagne pour dire :

— Peux-tu lui demander si cela le dérangerait de me retrouver à la maison ?

Le vampire passa l'appel.

— Il part maintenant, l'informa-t-il en refermant sèchement le clapet de son téléphone. Nulle part où décoller ici.

Elena leva les yeux. — Le bâtiment de l'hôpital est assez haut. Je vais me diriger vers le toit.

diriger vers le toit. Mettant ses propos à exécution, elle prit la direction

de l'immeuble et poursuivit son chemin vers les étages. C'était un voyage intéressant. Il n'y avait que peu de membres du corps hospitalier dans les couloirs inférieurs et ceux qui la voyaient semblaient en perdre la parole.

Profondément contrariée par la réaction des habitants d'une ville qu'elle considérait comme son foyer, elle trouva l'ascenseur et appuya sur le bouton d'appel. Puisque le personnel l'utilisait pour déplacer les lits d'un étage à l'autre, il était largement assez grand pour une paire d'ailes. Les portes s'ouvrirent au premier étage.

Deux infirmières qui papotaient levèrent les yeux. Et se figèrent.

Elena recula d'un pas. — Il y a assez de place. Les femmes ne prononcèrent pas un mot alors que les

portes se refermaient sur leur air hébété. La scène se répéta les quatre étages suivants. C'était drôle... sauf que cela ne collait pas. On était à New York. Elle avait besoin d'appartenir à l'endroit - même si elle savait qu'elle ne se fondrait plus jamais vraiment dans le décor.

— Hum.

À ce bruit, elle leva les yeux et constata que les portes s'étaient ouvertes au cinquième étage pour dévoiler un vieil homme appuyé sur sa canne.

— Vous montez ?

— Vous montez ?

Il acquiesça et entra dans la cabine, ne cherchant nullement à dissimuler l'intérêt qu'il portait aux ailes de la jeune femme, tandis qu'il sélectionnait l'étage auquel il se rendait du bout de sa canne.

— Vous êtes un nouvel ange.

— Très nouveau. (Elle écarta ses ailes pour les lui montrer, les nœuds dans son âme se dénouant quelque peu.) Qu'en pensez-vous ?

Il prit son temps pour répondre.

— Pourquoi prenez-vous l'ascenseur ? Un homme intelligent.

— Je le sentais bien. Il rit comme les portes s'ouvraient à son étage. — Pour sûr, vous parlez comme une New-Yorkaise !

Elena souriait quand les portes se refermèrent, ce qu'elle n'aurait jamais prédit quelques minutes plus tôt lorsqu'elle se trouvait aux côtés de Dmitri. Quand l'ascenseur atteignit enfin le dernier étage, elle sortit et avança d'un pas décidé vers le toit, l'impression d'avoir été martelée s'estompant.

Le vol au-dessus de l'Hudson, avec l'aide de vents puissants, fut rapide. Jason l'attendait devant la cour, ses ailes soigneusement pliées dans son dos, ses cheveux noués en queue-de-cheval comme à son habitude. C'était la première fois qu'elle voyait son tatouage en plein jour, et le détail et la complexité de ce dernier lui coupèrent le souffle.

Détériorée par le Ressuscité de Lijuan avant qu'Elena ne sorte du coma, l'encre avait été refaite avec une telle

perfection, une fois Jason guéri, que jamais personne ne

perfection, une fois Jason guéri, que jamais personne ne verrait la différence. Tout en courbes et tourbillons, il parlait en même temps des vents du Pacifique et de la beauté croissante des cieux.

— Où es-tu né ? se retrouva-t-elle à lui demander, n'attendant pas de réponse.

—

Chapitre 8

— Sur un petit atoll du Pacifique qui n'existe plus aujourd'hui.

Il n'y avait rien dans cette déclaration. Pas de douleur, de tristesse, de colère. Rien.

L'absence notoire d'émotion qu'elle recelait était une autre forme de réponse.

Laissant en paix les secrets de Jason, Elena dit :

— J'espérais que tu puisses m'apprendre quelques astuces pour voler en plein jour sans être une cible trop facile.

Le regard de Jason se fit plus étroit, son attention portée sur les ailes de la jeune femme.

— Il existe quelques techniques que tu peux utiliser dès maintenant, mais pour le reste, tu vas devoir t'exercer jusqu'à être capable de te propulser au-dessus de la couche des nuages en un éclair.

— As-tu le temps de me donner une leçon maintenant

— As-tu le temps de me donner une leçon maintenant

? Un léger acquiescement. — J'ai volé sur une distance plus longue que d'ordinaire aujourd'hui, admit-elle, je risque de ne pas suivre le rythme.

— Nous avancerons lentement - il n'est pas question de vitesse sous la couche des nuages, mais d'utiliser la lumière et l'ombre à ton avantage.

Opinant, elle lui emboîta le pas alors qu'il la conduisait vers les falaises. Les ombres du crépuscule étaient tombées lorsqu'il la déclara apte à continuer les exercices seule.

— Je quitte Manhattan ce soir. — Prends soin de toi, Jason. En tant que maître espion, il cheminait sur des routes

dangereuses. Il la regarda droit dans les yeux, les siens aussi noirs

que la lame qu'il portait dans son dos. — A quoi cela ressemble-t-il d'être mortelle ?

Surprise, elle prit une seconde pour réfléchir, pour considérer sa question.

— La vie est bien plus immédiate. Lorsque le temps est compté, chaque instant prend une importance qu'un Immortel ne connaîtra jamais.

Jason déploya ses ailes étonnantes dessinées pour se fondre dans la nuit.

— Ce que tu appelles un temps compté, certains pourraient le définir comme une liberté.

Il s'éleva dans les airs avant qu'elle ne puisse répondre ; silhouette floue sur le premier lavis de la nuit.

nuit. Mais elle remarqua bientôt une autre paire d'ailes. Jason veut-il vraiment s'échapper ? Oui. Son service à mon égard est son seul lien avec le

monde des vivants.

— Est-ce à cause d'une femme, comme Illium ? chuchota-t-elle quand l'Archange de New York se posa dans une rafale de vent qui balaya les cheveux du visage de la jeune femme.

— Non. Jason n'a jamais aimé. (Refermant ses bras et ses ailes autour d'elle, il tourna la tête pour regarder au-delà de la ligne d'horizon de Manhattan, qui crépitait d'une vie scintillante.) Cela aurait mieux valu - il aurait alors peut-être eu de bons souvenirs pour lutter contre l'obscurité.

Elena tenta de s'accrocher à cette pensée en s'endormant ce soir-là, tout comme elle essaya de se dire qu'il fallait qu'elle se souvienne du rire et de la joie. Mais ce fut un cauchemar qui la poursuivit, l'étouffante odeur du sang rance et les chuchotements glouglou- tants d'une enfant morte étendue sur la table d'autopsie d'une morgue, les bruits comme des fils fins, collants, très réels. Les filaments de cette toile d'araignée s'enroulèrent autour d'elle jusqu'à ce que, de panique, elle donne un coup, s'arrachant au sommeil pour se retrouver brutalement en position assise.

Sa main, se rendit-elle compte après de longs moments, serrait fermement la garde du couteau qu'elle avait caché sous le matelas de son côté du lit, le

métal froid contre sa paume.

métal froid contre sa paume.

L'adrénaline montant, elle tourna la tête - pour découvrir Raphaël éveillé et qui sortait du lit.

— Viens, Elena.

Elle dut faire un effort particulier pour relâcher le couteau de sa poigne aux jointures blanchies. Le déposant à côté de la Rose de la Destinée, le diamant sculpté qui était une œuvre d'art sans prix... et un cadeau de son Archange, elle prit la main qu'il lui tendait, le laissant la mettre debout.

— Allons-nous voler ?

Les nerfs à fleur de peau, le cœur battant deux fois plus vite, elle avait l'impression qu'elle allait s'écrouler. Raphaël considéra ses ailes d'un regard critique.

— Non. Tu les as mises à trop rude épreuve aujourd'hui. (Coup d'œil à l'horloge murale.) Hier.

Il était 5 heures du matin ; le monde était encore enveloppé de nuit lorsque Raphaël la conduisit dehors. Il n'avait revêtu qu'un pantalon ample qui bougeait comme une eau noire le long de sa silhouette. Elle-même portait un survêtement et un tee-shirt blanc en soie bien trop grand pour sa carrure. Raphaël n'avait rien dit lorsqu'elle l'avait pris dans son placard et avait simplement réduit les fentes destinées aux ailes à l'aide d'un vacillement d'énergie qui n'avait duré qu'une minute. Ainsi, elles ne flotteraient pas autour d'elle.

L'air frais du dehors lui picota les joues.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle alors que Raphaël la menait dans les bois opposés à ceux qui séparaient son domaine de celui de Michaela.

Patience.

Observant autour d'elle le terrain qu'elle n'avait pas encore exploré, elle se rendit compte de deux choses en même temps. La première : la propriété de Raphaël était immense. Et la seconde : ils étaient sur un chemin délicatement tracé, dessiné pour se fondre dans son environnement.

La curiosité lutta contre ce qui restait de colère et de peur. Et l'emporta.

— Que dirais-tu de me donner un indice ? Raphaël effleura son aile de la sienne.

— Devine.

— Eh bien, il fait aussi sombre que dans un puits et nous sommes dans les bois. Humm... Cela n'inspire rien de bon...

Elle se tapotait la lèvre inférieure d'un doigt lorsque le chemin obliqua - pour les conduire à moins

de trois cents mètres d'une petite serre éclairée de l'intérieur par ce qui ressemblait à trois lampes à chaleur jaune orange.

— Oh. (Le plaisir la traversa.) Oh !

Lâchant la main de Raphaël, elle couvrit la distance restante en courant pour aller pousser la porte et entrer dans l'étreinte humide d'un lieu clairement aménagée pour accueillir des ailes. Elle avait conscience de Raphaël y pénétrant à sa suite, mais son attention était portée sur les fougères qui pendaient en abondance depuis des paniers accrochés au plafond, leurs feuilles gondolées et fines ; sur les fleurs

endormies, couleur prune, des pétunias sur sa droite ;

endormies, couleur prune, des pétunias sur sa droite ;

et... « des bégonias ». Avant Uram, elle avait chéri les siens jusqu'à ce qu'ils éclosent, fiers et luxuriants. Ceux-là arboraient des feuilles marron et des fleurs pitoyables.

— Ils ont besoin de soins. — Alors, tu devras faire le nécessaire. Elle lui lança un regard, ses doigts la démangeant

d'attraper les instruments de jardinage qu'elle pouvait voir sur un petit banc dans un coin.

— Tu as un jardinier.

— Ce n'est pas son territoire - il avait pour instruction de s'assurer uniquement que les plantes ne mourraient pas durant l'intérim. La serre a été construite pour toi.

Elle ne pouvait pas parler, sa poitrine trop serrée, trop pleine. Au lieu de quoi, alors que l'Archange de New York l'observait avec une patience infinie, elle explora le cadeau qu'il lui avait fait, quelque chose de bien plus précieux que les vêtements les plus huppés, les bijoux les plus chers. S'il n'avait possédé son cœur, elle le lui aurait tendu sur-le-champ.

Quelque temps plus tard, Montgomery apparut avec un broc de café fumant, des tartines beurrées, des bols remplis de salade de fruits et un assortiment de petites viennoiseries. Le majordome, habillé avec l'attention habituelle qu'il portait aux détails, ne paraissait pas le moins du monde troublé de trouver l'un des êtres le plus puissant sur cette terre tenant une branche pendant qu'Elena en taillait les extrémités mortes.

— Bonjour Sire, Chasseuse de la Guilde.

— Bonjour Montgomery.

— Bonjour Montgomery.

Raphaël prit le café que ce dernier lui tendait, et cela la frappa à ce moment-là. La maison. Elle était à la maison.

Deux heures plus tard, son cœur débordant d'un bonheur calme, intense, elle était en chemin pour voir Sara avant son rendez-vous avec Jeffrey quand son téléphone sonna. Atterrissant sur le toit plat le plus proche, elle répondit pour entendre la voix de son père.

— Nous nous verrons demain, lui dit-il directement. J'ai une affaire inattendue à régler aujourd'hui.

Elle aurait dû laisser courir, mais l'adolescente abandonnée en elle frappa.

— La famille arrive toujours en deuxième position, n'est-ce pas Jeffrey ?

Une respiration qu'on ravale, et, pendant un instant, la sensation déconcertante qu'elle l'avait blessé. Mais lorsqu'il reprit la parole, ce fut pour planter un couteau dans le cœur de la jeune femme.

— La famille n'est guère ta spécialité, Elieanora. Non - parce qu'il s'en était assuré.

Refermant le téléphone dans un claquement, elle prit de nouveau son envol, son humeur chamboulée. Pour enfoncer le clou, Sara n'était pas à la Guilde. Frustrée et ressentant le besoin de faire quelque chose, elle décida de se rendre à l'appartement d'Ignatius. Il y avait peu de chances qu'elle découvre quoi que ce soit là-bas pouvant expliquer son comportement étrange, mais...

mais...

Une plume d'un bleu céleste bordée d'argent tomba devant elle.

Le plaisir la fit balayer d'un haussement d'épaules les échos persistants de la raillerie de Jeffrey. Agrippant la plume, elle se tordit le cou pour chercher son propriétaire. Mais sur ce terrain, il avait un avantage écrasant sur elle, la capacité d'Elena à planer et tourner était loin d'être assez vive pour attraper l'ange que Galen avait surnommé le Papillon.

Faisant glisser la plume dans sa poche pour l'ajouter à la collection qu'elle planifiait de donner à Zoe, elle poursuivit son chemin. Elle aperçut un frémissement bleu dans l'angle de son champ de vision quelques instants plus tard.

— Quand es-tu rentré ?

Illium répondit en infléchissant son corps, ses plumes soyeuses contre son dos, et se laissa tomber vers les gratte-ciel comme s'il était fait de pierre. Elle continua à peine son cri et était presque sûre de parvenir à feindre la nonchalance lorsqu'il évita un toit pointu d'un millimètre tout au plus. Il revint dans sa direction pour se mettre à planer face à elle, le haut de son corps dénudé.

— Ah, Ellie. (Des yeux semblables à d'anciennes pièces d'or, encore plus étonnants accolés à ces incroyables cils noirs aux pointes bleues.) Pas de hurlement ? Tu m'as privé d'amusement.

— C'est tout moi. Une bonne vieille casseuse d'ambiance. (Mais ses lèvres voulaient brusquement

s'incurver, son cœur ridiculement adouci lorsqu'il était

s'incurver, son cœur ridiculement adouci lorsqu'il était question du seul membre des Sept de Raphaël qu'elle considérait comme un ami.) Tu es déjà renchaîné à tes fonctions de garde du corps ?

Raphaël et elle devraient avoir une conversation au sujet de cette habitude qu'il avait d'ordonner aux gens de la filer. Mais à la seconde même, elle n'allait pas refuser cette protection - parce que cela avait beau l'exaspérer, elle était à présent une cible parfaite pour les médias, pour ne pas dire plus.

Elle avait déjà dû effectuer un large détour pour échapper à un hélicoptère de presse qui avait menacé de la faire dégringoler sur la forêt d'acier qu'était Manhattan. Contrairement à Illium, elle n'aurait pas été capable de s'arrêter à temps pour éviter une blessure grave. Ces idiots de reporters ne s'étaient pas rendu compte qu'elle n'était pas aussi forte que les autres anges - elle était incapable de se maintenir en vol face aux perturbations causées par les pales de l'hélicoptère qui tranchaient l'air.

Illium, avec ses ailes d'un bleu embrassé d'argent et un visage dessiné pour séduire hommes et femmes, sans parler de sa capacité à réaliser les acrobaties les plus incroyables dans le ciel, ferait une excellente diversion. Sa décision d'abandonner la moitié de ses vêtements serait même la cerise sur le gâteau.

S'étant déplacé pour pouvoir voler à ses côtés, il déclarait à ce moment précis :

— J'ai demandé à le faire (réponse à la question précédente d'Elena). Je sais que je suis ton préféré.

précédente d'Elena). Je sais que je suis ton préféré.

Il effleura ses ailes des siennes lorsqu'elle ne répondit pas.

— Je jure devant Dieu, marmonna-t-elle, luttant contre le rire, que si tu me saupoudres de bleu, je ferai un nœud de tes testicules et t'accrocherai avec sur le premier objet pointu que j'aurai sous les yeux.

La dernière fois qu'il avait fait briller de la poussière d'ange bleu sur ses ailes, Raphaël avait fini par voir l'humour de la situation. Elle ne pouvait se porter garante de la santé d'Illium si cela se produisait une nouvelle fois.

L'ange plongea lentement, remontant à l'aide de mouvements qui semblaient paresseux mais demandaient une force musculaire considérable.

— Sois gentille avec moi ou je ne te donnerai pas ton cadeau.

— Idiot.

Mais il était son favori des Sept. Comment aurait-il pu en être autrement alors qu'il voyait son cœur humain non pas comme une malédiction, mais un don ? Alors qu'il était prêt à se sacrifier pour l'Archange d'Elena ? Qu'il riait avec la même joie facile que les enfants au Refuge ?

— Sam, murmura-t-elle, sa gorge serrée à la pensée du petit garçon qui avait été si terriblement blessé. Est-ce qu'il... ?

— Il va bien, Elena. Nous le surveillons.

Un calme rappel que malgré son rire et sa beauté, Illium était aussi un membre de la garde rapprochée de

Raphaël. Et qu'il n'avait pas de scrupules à infliger les

Raphaël. Et qu'il n'avait pas de scrupules à infliger les plus cruelles punitions. Elle n'oublierait jamais l'image de lui, se tenant dans cet étrange jardin d'hiver fleuri, la peau ensanglantée et l'épée lançant des éclairs tandis qu'il rognait les ailes d'anges venus pour faire le mal.

— Tu lui manques. Un sourire heureux, idiot, effaça l'ombre du souvenir. — Je ne suis partie que depuis quelques jours. — Je lui ai solennellement promis que je te dirais de

lui téléphoner tous les soirs. Ne me fais pas mentir. — Jamais. (Elena adorait le petit Sam, elle avait passé des heures avec lui lorsqu'elle avait été confinée au Medica pendant sa convalescence après Pékin.) Qu'en

est-il de Noël ? L'ange adulte victime du besoin de pouvoir maladif

d'Anoushka, fille de l'Archange Neha, avait guéri de ses mutilations physiques des semaines plus tôt. Mais ce n'étaient pas là ses blessures les plus profondes.

— Il est... (Illium marqua une longue pause.) Détruit. En son for intérieur, il est brisé.

Elena en savait quelque chose sur la question. Mais elle savait aussi ce qu'était survivre.

— S'il a survécu à ce qui lui a été fait - chair et sang, il n'était plus que cela lorsqu'on l'avait découvert - il surmontera ça aussi.

— Il le faudra bien, répondit Illium. Raphaël l'a assigné à la cour de Nimra. Elle ne s'adonne pas

ouvertement à des jeux de pouvoir - mais même Nazarach n'ose pas poser un pied sur son territoire sans y être invité.

Elena fronça les sourcils, notant mentalement de

Elena fronça les sourcils, notant mentalement de demander à Raphaël pourquoi il avait envoyé le vampire blessé sur ce qui semblait être un terrain mortel. Nimra devait être aussi brutale que cruelle si elle parvenait à tenir Nazarach à distance, et Noël avait besoin de guérir, pas de lutter pour son prochain souffle.

Le bruit des hélices d'un hélicoptère. Distinct. Fâcheux.

— Est-ce - (Ses yeux s'agrandirent à la vue du point noir qui grossissait au loin à chaque gifle produite par le son des pales.) Qu'ils aillent au diable !

C'était la même équipe de journalistes qui l'avait traquée la matinée entière. Illium fila à toute allure devant elle.

— Ils osent faire cela ? (Sa voix était soudainement celle de l'homme qui avait amputé des ailes angéliques en une rétribution froide, lucide.) Je m'assurerai que cela n'arrive plus.

— Non, Illium. (Elle se débrouilla pour agripper son bras chaud et musclé.) Pas de sang, pas ici. Je suis chez moi.

Les incroyables cheveux d'Illium - ébène plongé dans des éclats de saphir, surprenant et inconcevable - furent soufflés en arrière par les turbulences croissantes que provoquait l'appareil.

— Si tu ne leur donnes pas une leçon maintenant, lui répliqua-t'il pendant qu'elle raffermissait sa poigne sur lui pour parvenir à garder sa position, ces vautours te croiront faible. Tu ne peux être considérée ainsi, Elena.

Parce qu'elle était l'affiliée de Raphaël.

Parce qu'elle était l'affiliée de Raphaël.

Et la faiblesse chez un Archange pouvait être fatale.

— Merde. (Elle resserra sa prise et hurla contre le vent.) Quelle est l'étendue de ta force ?

Il avait cinq cents ans, avait survécu à un plongeon mortel dans l'Hudson, et avait une fois lui de pouvoir sous ses yeux. Mais elle n'avait aucune idée de la manière dont cela se traduisait en termes de capacités physiques.

— Je peux briser cet engin en deux. Oh.

— Que penses-tu, au lieu de cela, de le mettre sens dessus dessous et de le poser ainsi au sol ? (Elle pressa son bras, senti les muscles et les tendons bouger sous son emprise alors qu'il supportait une bonne partie de son poids à elle.) Pas de victimes, Campanule.

Illium cilla, rencontra son regard... et lui dévoila lentement un sourire cruel.

— Où vas-tu ? Elle le lui dit. — Je te retrouve là-bas. Elle relâcha le bras de l'ange et se laissa tomber sous

les turbulences aussi vite que possible, décampant dans une direction qui l'emmènerait hors de toute activité. Mais elle n'était pas suffisamment éloignée pour manquer le spectacle d'Illium volant au-dessus de l'engin.

Sa gorge se dessécha, et s'il s'était trouvé assez près d'elle pour l'entendre, elle lui aurait demandé d'arrêter. Mon Dieu, ces hélices allaient déchiqueter ses ailes s'il commettait la moindre erreur de jugement. Mais alors, Illium - riant, joueur, puissant, fit quelque chose et les

Illium - riant, joueur, puissant, fit quelque chose et les pales... s'arrêtèrent tout simplement. Il laissa tomber l'appareil en chute libre pendant deux angoissantes secondes avant de l'attraper par en dessous et de le renverser.

Elle se rendit compte que le petit monstre s'amusait.

Secouant la tête, elle poursuivit sa route vers l'appartement d'Ignatius, qui se trouvait finalement très près de la Tour. Heureusement, le gratte-ciel avait un toit plat, et elle n'aurait pas à effectuer un atterrissage serré. Dérapant sur la surface dure, elle prit une minute pour reprendre sa respiration avant de se mettre à la recherche de l'entrée de l'immeuble et de la trouver. Elle était verrouillée.

— Ash, encore une fois, merci.

L'autre chasseuse n'avait pas seulement appris à Elena à crocheter une serrure comme un voleur de bijoux professionnel - et cela ne soulevait-il pas toutes sortes de questions intrigantes ? - elle lui avait aussi fourni un jeu de minces outils conçus à cet usage. La jeune femme les transportait dans une poche spéciale, intégrée à la gaine du couteau qu'elle portait à la cuisse.

Elle sortit celui dont elle avait besoin et se mit au travail.

— Trop facile.

Elle se faufila à travers l'étroite porte de fer, un sifflement s'échappant de sa poitrine lorsque son aile droite s'égratigna le long de ses bords rouillés.

Jetant un coup d'œil derrière elle, elle constata que bien que quelques plumes d'un bleu sombre fussent

tachées par le métal, elle ne saignait pas. C'était

tachées par le métal, elle ne saignait pas. C'était probablement le mieux qu'elle puisse espérer, pensa-t-elle, choisissant de ne pas emprunter l'ascenseur qui se trouvait au bout du couloir de service - qui savait combien il pourrait être minuscule ? Au lieu de quoi, elle descendit à pied trois étages jusqu'à celui où s'était trouvé l'appartement d'Ignatius.

Elle le sentit au moment où elle ouvrit la porte de la cage d'escalier et avança dans le couloir - la mélasse brûlée de son odeur avait imprégné les murs, la moquette. Mais pas seulement cela. Il y avait, en fait, tant de parfums vampiriques entremêlés à l'air qu'elle se demanda si elle ne se trouvait pas dans un immeuble « dortoir », utilisé par les vampires trop peu élevés dans la hiérarchie pour mériter une chambre à la Tour, mais ayant besoin d'en être proches.

Une porte s'ouvrit dans le couloir quand elle s'arrêta devant celle d'Ignatius.

Diamants écrasés dans un brandy vieux d'âge, chocolat décadent caressant sa poitrine, fourrure somptueuse et épaisse contre sa chair la plus intime.

Chapitre 9

— Que fais-tu ici ?

La question sortit entre ses dents serrées, alors

La question sortit entre ses dents serrées, alors

qu'elle luttait contre le besoin sexuel ardent éveillé par le parfum insidieux de Dmitri - un besoin qui était une compulsion déguisée en séduction. Elle en vint à se demander combien exactement de chasseuses-nées étaient tombées dans ce piège. Et ce que Dmitri leur avait fait.

— J'avais des choses à régler avec un autre résident. Le vampire s'approcha d'un pas nonchalant, les

mains dans les poches de son pantalon de costume d'une couleur gris pierre. Il avait enlevé sa veste et ouvert le col de sa chemise blanche, exposant un triangle de peau de la teinte d'un miel doré comme le soleil.

Des yeux sombres, riches, rencontrèrent ceux d'Elena... juste au moment où une seconde vague d'odeur - luxuriante et primaire dans la promesse érotique qu'elle contenait - s'écrasa contre ses sens. Ses genoux menacèrent de plier.

— Donc, parvint-elle à articuler, la gorge rauque poussée par la faim, la trêve est rompue ?

— Je n'aurais pas voulu que tu nous croies amis. C'était le genre de choses qu'elle était habituée à

entendre venant de lui. Mais ce jour-là, une colère sous-jacente se trouvait derrière les mots, la même que celle qu'elle avait ressentie lorsqu'ils s'étaient tenus tous deux au-dessus du corps profané de Betsy.

Elle ne le prit pas pour elle. Elle s'était retrouvée face à de trop nombreuses victimes brisées et mutilées. Elle savait ce que c'était de vouloir s'en prendre à

quelqu'un, de vouloir le faire payer. Ce désir était une

quelqu'un, de vouloir le faire payer. Ce désir était une fureur calme, implacable, qui pouvait détruire. Si ses amis de la Guilde ne l'avaient pas forcée à reculer lorsqu'elle s'en était trop approchée, ne lui avaient pas enseigné la nécessité d'une distance émotionnelle, elle serait tombée dans l'abysse depuis longtemps. Donc oui, elle comprenait - mais cela ne voulait pas dire qu'elle était sur le point d'autoriser Dmitri à l'utiliser comme bouc émissaire.

Il était maintenant si proche que sa chaleur effleurait le corps d'Elena de longues caresses languides, son odeur se tissait autour d'elle comme des milliers de fils de soie. Respirant par la bouche, elle posa une main sur l'épaule lourdement musclée, se penchant plus près comme si elle avait l'intention de lui chuchoter à l'oreille... et mordit son lobe.

DUREMENT. — Fais chier ! Il se dégagea d'un mouvement brusque, à une vitesse

supernaturelle. — Fin de la partie ? demanda-t-elle sur un ton d'une

douceur empoisonnée tout en luttant pour reprendre sa respiration. Ou tu veux un match retour ?

— Garce. (Un sourire lent, sensuel qui ne portait plus trace de cette lisière crue de rage.) J'ai toujours aimé ça chez toi.

Faisant glisser à sa place la dague qu'elle avait tirée à l'instant où elle l'avait mordu, elle dit :

— Je ne peux rien faire avec toi ici. (Même adoucie comme elle l'était dorénavant, son odeur la rendait

comme elle l'était dorénavant, son odeur la rendait

aveugle à tout autre chose dans les environs. C'était une drogue, ce parfum. Créant une dépendance, toxique.) Va-t'en ou je te tue.

Sa plate déclaration le fit ciller, se balancer en arrière sur les talons.

— Tu parles comme si tu le pensais vraiment.

Et à l'instant présent, c'était le cas. Permettant à cette certitude de filtrer dans son expression, elle rencontra les yeux de Dmitri, emplis d'une sexualité confiante, virile. Slater avait touché la jeune femme avec sa propre odeur, brisant presque l'esprit de l'enfant qu'elle était - une enfant qui ne comprenait pas pourquoi son corps aimait ce que le monstre était en train de lui faire. Elle avait la contrainte en horreur et était prête à la sauvagerie la plus primitive qui soit s'il s'agissait d'une question de survie.

Dmitri inclina la tête, retirant tout sauf une dernière vrille d'effluve en guise de raillerie.

— Je pense que tu peux en avoir besoin.

Une mince clé en métal se balançait à son doigt. Elle fit un pas de côté.

À sa surprise, il se pencha furtivement et inséra la clé dans la serrure sans plus jouer avec elle. Le regard d'Elena fut attiré par les gouttelettes de sang sur l'épaule du vampire.

— Tu fais ressortir ce qu'il y a de pire en moi. Ouvrant la porte d'un coup de coude, il se retourna, un léger sourire sur son visage fait pour les lits aux draps de soie et les champs de bataille couverts de

sang.

sang. — Merci. — Es-tu entré avant mon arrivée ? — Non. (Il se pencha sur le seuil pendant qu'elle

entraît et se rendait dans le séjour.) J'ai entendu dire que ton Campanule était là.

Une pause éloquente.

Elle ressentit des picotements au niveau de la nuque en guise d'avertissement et se déplaça de manière à l'avoir dans sa ligne de mire.

— Quoi ?

— Fais attention avec Illium, Elena. (Un doux avertissement.) Il est vulnérable à l'humanité que tu portes en toi.

Il avait disparu l'instant suivant.

Glacée par l'impact de cette déclaration inattendue, elle allait s'élancer à sa poursuite lorsqu'elle entendit le chuchotement d'ailes angéliques.

— Reste là. (Elle garda le dos tourné tout en parlant à Illium.) Je veux d'abord faire un état de lieux.

— Tes désirs sont des ordres.

Son acquiescement tranquille rompit la corde tendue qui courait le long du dos de la chasseuse.

Lui jetant un regard par-dessus son épaule, elle vit qu'il jouait avec un couteau ciselé d'argent entre les doigts, chacune de ses pichenettes étant d'une rapidité aveuglante. « Son ami », pensa-t-elle. Il était son ami, exactement comme Ransom, comme Sara, et elle n'allait pas ternir cette amitié avec de fausses inquiétudes.

Il a une fascination pour les mortels.

Il a une fascination pour les mortels.

Raphaël lui avait déclaré cela avant qu'elle ne s'éveillât avec des ailes de minuit et d'aube.

— Pourquoi me fixes-tu, Ellie ? demanda Illium sans quitter du regard la lame qui dansait entre ses doigts.

Les mots étaient instinctifs, quelque chose qu'elle aurait pu facilement dire pour ridiculiser Ransom.

— Tu es si mignon que c'est difficile de résister.

L'éclat d'un sourire, une touche de cet accent anglais aristocratique dans sa réponse.

— C'est dur d'être moi, c'est vrai.

Elle eut un reniflement circonspect, mais son aplomb maintenant retrouvé, elle se mit à inspecter l'appartement. Globalement, il était comme elle s'y était attendue. Ignatius avait été assez ordonné, mais pas jusqu'à l'obsession. Elle pouvait voir un verre dans l'évier, un pull jeté sur le divan, et le lit était fait d'une manière qui montrait qu'il était bien plus inquiet de confort que de tout autre chose. Il y avait même une fleur dans un vase sur la table de chevet - un peu exotique pour le goût d'Elena, mais les vampires avaient tendance à aller vers ce qui était sombre et luxuriant.

Revenant dans la salle de séjour, elle autorisa Illium à entrer d'un signe de tête.

— Il n'y a rien de bizarre ici. Pas d'odeurs qui ne devraient pas s'y trouver, aucune preuve qu'il était en train de perdre l'esprit. (Les vampires sous l'emprise de la soif détruisaient souvent leur propre foyer sous l'impulsion première du manque.) Cela concorde avec

ce que nous avons vu sur la scène de crime - qu'il avait

ce que nous avons vu sur la scène de crime - qu'il avait le contrôle de ses capacités quand...

— Elena.

Le ton d'Illium était aussi meurtrier que l'épée qu'il portait dans son dos.

Relevant sa garde, elle avança pour le rejoindre là où il se tenait, sur le seuil de la chambre à coucher. Elle suivit son regard jusqu'à l'orchidée de serre chaude d'un noir brillant qui se trouvait sur la table de nuit.

— Dis-moi ce que cela signifie.

Il ne répondit pas, le regard absent. Un instant plus tard, le vent et la pluie, frais et propres, emplirent son esprit.

Illium me dit qu'il s'agit d'un fac-similé pâle et sans odeur de l'original, mais cela n'en reste pas moins son symbole.

La voix de Raphaël était si forte qu'elle savait qu'il devait se trouver dans la Tour.

Ma mère est en train de se réveiller.

Retenant son souffle, elle observa fixement le noir luxuriant des pétales, une couleur si profonde et riche qu'elle n'en avait jamais vu de semblable auparavant.

Elle contrôlait Ignatius ?

Peut-être. Il est plus probable qu'elle se soit servie de besoins qu'il aurait autrement contenus.

Elena laissa échapper sa respiration, mordant sa lèvre inférieure.

C'est un peu facile, tu ne crois pas, Archange ?

Une pause.

Attends-moi là, je te rejoins.

Se tournant vers Illium, Elena souleva les sourcils.

Se tournant vers Illium, Elena souleva les sourcils.

— Comment savais-tu pour l'orchidée ? Tu n'es venu au monde que des centaines de siècles après la disparition de Caliane.

— J'ai lu attentivement certains livres d'histoire à l'école. (Un regard renfrogné.) Jessamy avait l'habitude de menacer de m'attacher au bureau si je ne faisais pas mes devoirs.

Elena pouvait parfaitement se l'imaginer, un petit garçon aux ailes bleues avec des yeux d'or et un sourire plein de malice. Mais aussi tentant fût-il de suivre cette pensée, elle se concentra sur la mort qui semblait frapper ceux qui lui étaient le plus proche. Bien qu'elle ne fût pas convaincue que Caliane ait un quelconque rapport avec ça, il y avait une chose sur laquelle elle n'avait aucun doute. « Raphaël est la cible ultime. »

Le reste faisait partie des dommages collatéraux.

Ses poings se serrèrent contre la malveillance froide qui émanait de cette vérité au moment où Raphaël entra dans la pièce. Frôlant ses ailes des siennes, il la dépassa pour aller se saisir de l'orchidée.

— Illium, dit-il, laisse-nous. — Sire. Ce fut seulement après le départ d'Illium qu'Elena

avança pour venir poser sa main sur le bras de Raphaël, l'œil sur la fleur qui passait encore pour un ornement innocent quelques minutes auparavant.

— Même si ta mère est en train de se réveiller, dit-elle après avoir pesé ses mots, l'agitation qui secoue le monde montre que ce réveil est loin d'être calme et

ordonné. Et s'en prendre à mes demi-sœurs ? Cela

ordonné. Et s'en prendre à mes demi-sœurs ? Cela ressemble beaucoup à un acte calculé - un acte conscient.

Raphaël laissa tomber la plante sur le verre propre de la table de chevet.

— Tu oublies ma fureur.

— Non, je ne l'oublie pas. Elle est sortie de nulle part, comme les tempêtes de neige et autres désastres. Qui dit que le reste du Cadre n'éprouve pas les mêmes effets ?

Raphaël s'immobilisa.

— Tu as raison, Elena. Je parlerai à mes hommes pour découvrir si un autre Archange a agi étrangement ces derniers temps.

Levant la main, il caressa de ses doigts l'arc sensible de l'aile de la jeune femme. Elle frissonna.

— Je me demande si... Quelqu'un essaie de tirer profit des perturbations causées par le réveil d'un Ancien. Tout le monde connaît les probabilités, sait que celui qui s'éveille pourrait bien être ta

mère. (Et qu'un Archange pourrait lui aussi être aveuglé par le sombre écrasement de sa mémoire.) On s'acharne sur toi.

— On blesse ce qui est mien, murmura Raphaël, en blessant ceux que tu aimes. (Son poing se serra dans les cheveux d'Elena.) C'est un jeu de lâche.

À l'écoute de la froide condamnation contenue dans cette déclaration, elle sut que l'architecte - ou les architectes - de ce jeu vicieux serait bientôt dans la ligne de mire de l'Archange de New York.

Quelques minutes plus tard, ils étaient sur le point de décoller lorsque Elena mentionna qu'elle allait se rendre au bureau de Sara pour voir si cette dernière était revenue.

Illium va venir avec toi.

Elle laissa échapper son souffle, prête pour la bataille.

Raphaël.

— Je n'ai pas le temps pour ça, Chasseuse de la Guilde.

Elle était sur le point de lui lancer une réponse cinglante pour qu'il en trouve, mais un seul coup d'œil à son expression suffit à remplacer l'irritation par une émotion plus profonde, bien plus intense.

— Raphaël, tu as l'air... (Cruel. Sans cœur.) Que t'apprêtes-tu à faire ?

Sa réponse fut sèche.

— Un vampire pensait pouvoir me trahir. Maintenant, je dois le châtier.

Un froid glacial parcourut l'échiné d'Elena. Réduisant la faible distance qui les séparait, elle posa sa main sur l'extrémité de l'aile de Raphaël pour l'attirer vers elle. Le regard qu'il lança en guise de réponse fut celui de l'Immortel qu'il était.

— Songerais-tu à m'arrêter, Elena ?

Une question posée sans intonation alors qu'elle se déplaçait pour venir se tenir face à lui.

Déployant ses propres ailes pour conserver son équilibre sur le bord du toit, elle plissa les yeux.

— Je ne suis pas naïve. Tu le sais mieux que

— Je ne suis pas naïve. Tu le sais mieux que

quiconque. Des mèches de cheveux couleur minuit dansaient

devant le visage de l'Archange tandis que le vent passait entre eux, caressant et possessif comme un amant.

— Pourtant tu es sur mon chemin.

— Je sais qu'il faut que tu gardes tes vampires sous contrôle. (Tous les chasseurs connaissent cette vérité : au fond, les presque-Immortels étaient des prédateurs. S'ils étaient libres de régner, ils plongeraient Manhattan dans le pourpre, en feraient un abattoir dépourvu de vie.) Tu dois punir les transgressions durement et rapidement pour t'assurer qu'elles ne se reproduisent pas.

Raphaël continuait à l'observer avec cette patience calme, contrôlée.

Frustrée, elle agrippa le lin blanc de la chemise de son amant dans un râle sourd, le tira vers elle. Elle savait qu'elle l'avait surpris, mais les mains de Raphaël se refermèrent fermement autour de ses hanches pour l'empêcher de perdre l'équilibre.

— To i , dit-elle contre ces lèvres parfaitement dessinées qui pouvaient se montrer cruelles sans

mise en garde. Toi, tu es ma priorité. Punis le responsable, mais ne fais rien de si terrible que cela ne te pousse au Calme. (Elle ne l'avait pas reconnu dans cet état inhumain, sans émotion, et était terrifiée à l'idée de l'y perdre, même maintenant.) Pas ça, Raphaël. Plus jamais.

Un tremblement le traversa, ses mains fléchissant sur

Un tremblement le traversa, ses mains fléchissant sur les hanches de la jeune femme pour la presser contre son corps.

— Tu me retiens au sol, Elena.

Capable de sentir sa force échauffée contre son ventre, elle mordilla la lèvre inférieure de l'Immortel qui relâcha un murmure de pluie contre ses sens.

— Ne l'oublie pas, toi. (Descendant sa main pour jouer avec l'ambre qu'il portait à l'annulaire gauche, elle utilisa cette fois ses dents contre sa mâchoire.) Tu m'appartiens, Archange. Et je prends soin de ce qui est à moi.

Une heure après avoir regardé les ailes d'Elena s'élever majestueusement vers la Guilde dans un jeu de minuit et d'aube, Raphaël tournait son attention vers le vampire recroquevillé sur un fauteuil face au granité noir de son bureau ; créature faible, geignarde, qui avait cherché à voler un Archange. La stupidité de l'acte mise à part, le fait même d'avoir pu considérer qu'il pourrait s'en sortir parlait en faveur d'une corruption plus grande. Et Raphaël avait l'intention d'en finir avec cette corruption avant la fin du jour.

— Sais-tu ce que je vais faire de toi ? demanda-t-il doucement de là où il se tenait, près de l'immense fenêtre qui dominait Manhattan.

Il en avait puni et exécuté bon nombre tout au long des siècles de son règne, mais il ne s'était pas attendu à une trahison au cœur de son territoire et cela aiguïsa sa colère en une lame étincelante.

— Sire, je n'avais... Je...

— Sire, je n'avais... Je...

Des mots larmoyants qui se précipitaient les uns sur les autres en un balbutiement inintelligible.

Raphaël le laissa parler jusqu'à ce que le vampire soit à court de mots.

— Dis-moi pourquoi, questionna-t-il alors, se détournant pour rechercher sa chasseuse dans les cieux comme il en avait l'habitude.

Un reniflement, une inspiration.

— Elle a dit que vous n'en sauriez jamais rien. Raphaël pivota pour se retrouver face au vampire.

— Qui ?

Frottant ses mains de manière compulsive, ce dernier ajouta :

— L'une des chefs comptables. — Je veux un nom. Jusqu'où allait cette trahison ? — Rose Laurier-Tombes. Raphaël connaissait tous les gens qui travaillaient pour lui depuis longtemps et ce nom n'était pas sur la liste.

— Elle a dit que vous ne sauriez jamais, répéta le vampire en pleurnichant, ramenant l'esprit de Raphaël à la tâche désagréable qui l'attendait. Elle était si belle.

Faible, pensa avec dégoût l'Archange de New York. L'homme était si faible, il n'aurait jamais dû progresser jusqu'à la Tour, mais même les Immortels commettaient parfois des erreurs. Sans rien

ajouter, Raphaël déploya son pouvoir et écrasa la cage thoracique du vampire dans sa poitrine, perçant ses organes internes.

organes internes.

Alors que le sang formait des bulles dans la bouche de l'homme, Raphaël sut que la punition semblerait barbare à ceux qui vivaient hors de la Tour. Ces gens ignoraient tout de la soif tapie à la surface de tant d'esprits vampiriques, ils ignoraient combien il serait facile pour ces monstres d'errer librement. Et la blessure qu'il venait d'infliger guérirait en une journée, tout au plus. Le véritable châtement restait encore à venir.

— Tu vas te retrouver sous terre pour la prochaine décennie.

Panique dans ses yeux, une prière que Raphaël ne pouvait écouter, pas s'il avait l'intention de garder l'Hudson épargné par un flot couleur rubis. Il était Archange - même si chaque vampire de la ville cédait à la soif de sang, il en reprendrait le contrôle en quelques heures à peine, mais le massacre de centaines de Transformés serait le prix à payer.

— Va-t'en.

Lorsque le vampire quitta la pièce, tenant fermement ses côtes brisées et luttant pour ne pas faire couler de sang sur la moquette d'un blanc immaculé, Raphaël retourna à la fenêtre. La sentence était juste, mais elle briserait probablement un esprit aussi faible que celui qui venait de filer hors de son bureau. N'importe quelle autre punition aurait été un encouragement donné à ceux qui chercheraient à me trahir. Inconsciemment, il avait atteint l'esprit d'Elena.

Raphaël ?

Je l'ai condamné à être enterré vivant dans une boîte de la

Je l'ai condamné à être enterré vivant dans une boîte de la taille d'un cercueil, informa-t-il sa chasseuse au cœur de mortel. Il sera suffisamment nourri pour être gardé en vie, mais il restera dans cette boîte pour dix ans.

Le choc, l'inquiétude, la souffrance, il perçut la cascade de ses émotions comme autant de coups.

Je suis désolée, Raphaël, désolée qu'il ne t'ait pas laissé d'autre choix.

Malgré ce qu'elle avait déclaré plus tôt, il s'était attendu à ce qu'elle soit horrifiée par ce qu'il avait fait, car elle ne pouvait pas s'attendre à une chose pareille. Ce n'était pas une punition humaine. Mais il avait oublié qu'elle était celle qui avait survécu à un monstre, et qui comprenait que parfois les choix n'étaient pas faciles. Viens me retrouver après ta discussion avec Sara. Je te soutiendrai.

Quinze minutes plus tard, il y eut une lueur de minuit et d'aube à l'horizon lorsque son affiliée tomba des nuages non loin de la Tour. Les ailes distinctes d'Illium restaient dans son ombre. Campanule éprouvait une affection dont il ne se cachait pas envers la chasseuse de Raphaël, ce dernier laissait faire - et continuerait... tant qu'Illium n'oublierait pas qu'Elena était la compagne d'un Archange. Je l'ai.

Sire. L'ange coupa dans une autre direction.

Attends, j'ai reçu un message pour toi plus tôt dans la journée.

Un silence interrogateur.

Le Colibri souhaite voir son fils.

Le calme, un tel calme. J'irai la rejoindre.

Le calme, un tel calme. J'irai la rejoindre. Non. Elle vient à New York. Il sentit le choc d'Illium. Le

Colibri quittait rarement

sa maison recluse dans les montagnes, et même alors, ce n'était que pour se rendre au Refuge. Nous veillerons sur elle, Illium. Ne t'inquiète pas de cela.

Le Colibri avait sauvé Raphaël d'une douleur atroce lorsqu'elle l'avait trouvé sur ce terrain abandonné où Caliane avait brisé son corps en mille morceaux de verre. Pour cet acte, elle avait gagné sa loyauté. Mais la mère d'Illium avait fait plus que cela - elle avait fait preuve envers un jeune homme d'une incroyable gentillesse au moment où son monde tout entier était en train de s'écrouler. Il y avait peu de choses que Raphaël n'aurait pas faites pour le Colibri.

Sire, je dois...

Vas-y, lui répondit Raphaël, conscient que l'ange avait besoin de temps pour s'habituer à la nouvelle. Elle arrive dans une semaine. (Il était sorti sur son balcon privé tout en parlant, changeant sa connexion mentale.) Viens, Elena.

Je ne peux pas atterrir ici. Je m'assommerai.

Il rit presque. Et il n'aurait pas cru en être capable après la sentence qu'il venait de délivrer. Je te rattraperai.

À la voir changer simplement de trajectoire sans rechigner pour venir se poser dans ses bras... Quelque chose fut brisé en lui. Avant de le changer en un nouvel homme.

— Elena, murmura-t-il dans ses cheveux en l'écrasant

— Elena, murmura-t-il dans ses cheveux en l'écrasant contre lui.

Elle enroula ses bras autour de lui, son affiliée fragile avec sa volonté incroyable et son refus de capituler.

— Raconte-moi, chuchota-t-elle.

Et lui, un Archange habitué à garder des milliers de secrets, il lui dit tout.

Chapitre 10

Les ombres de la fin de journée pesaient lourdement sur l'horizon lorsque Elena traversa la pelouse qui se trouvait derrière la maison de Raphaël - leur maison -, en direction de la falaise située au-delà des arbres. Après avoir quitté la Tour plus tôt ce même après-midi, l'intimité des moments passés sur le balcon nichée amoureusement contre sa poitrine, elle avait appelé un Sam ravi en utilisant la connexion Internet de la bibliothèque.

— Ellie ! (Son sourire s'était étiré d'une oreille à l'autre.) Tu ne m'as pas oublié !

— Bien sûr que non.

Il riait en rebondissant sur sa chaise, ses ailes en apparence trop grandes pour son corps bondissant d'excitation pendant que des boucles noires lâches chutaient sur son front. Elena lui avait demandé comment s'était passée sa journée.

— Mon père m'a emmené voler de nouveau ! Dans la

— Mon père m'a emmené voler de nouveau ! Dans la mesure où l'on avait interdit à Sam d'utiliser ses ailes pendant encore un mois, son père avait commencé à l'emporter dans les airs dans ses bras. Bien qu'il ne fût pas homme bavard, l'amour farouche qu'il vouait à son fils était tel que personne ne pouvait manquer de le remarquer.

— C'était marrant ? Un acquiescement enthousiaste. — Il va tellement vite. Leur conversation avait duré une demi-heure et

Elena avait également échangé quelques mots avec la mère du petit garçon. L'ange menue aux ailes d'un marron poudreux sillonné de blanc touchait encore son bébé avec une attention protectrice, mais comme lui, elle souriait tout aussi souvent - pour la première fois, Elena crut sincèrement que tout irait bien pour cette petite famille.

Elle avait passé le temps restant à s'exercer au vol avec Illium, qui était étrangement effacé. Tous les mouvements pratiqués étaient destinés à étoffer sa musculature. Après en avoir discuté avec Keir, Raphaël avait prévenu Elena qu'elle serait incapable d'effectuer un décollage vertical sans une puissance d'ailes qu'elle ne possédait tout simplement pas. C'était physiquement impossible.

Ton immortalité, avait-il murmuré lorsqu'ils se tenaient sur le balcon, n'est pas encore ancrée assez profondément dans tes cellules. Mais, avait-il ajouté, compte tenu de ta force de chasseuse, tu devrais sûrement

compte tenu de ta force de chasseuse, tu devrais sûrement

pouvoir apprendre une version bâtarde de ce décollage qui s'appuie sur la puissance de tes muscles et non sur celle de tes ailes.

C'était bien plus difficile et chaque décollage lui faisait un mal de chien même avec de la maîtrise, mais Elena n'avait pas l'intention de devenir un pauvre canard assis s'il pouvait en être autrement. Elle avait beau être une Immortelle Faite récemment, pensait-elle tout en essayant de voir à travers les nuages qui s'étendaient au hasard, elle ne ferait pas une proie facile pour autant.

Là.

La superbe largeur des ailes de Raphaël apparut alors qu'il descendait pour la rejoindre sur le haut de la falaise, leurs extrémités enflammées par les derniers vestiges d'un soleil qui s'était montré

tard dans l'après- midi.

— Tu vas rendre visite à la Directrice de la Guilde et à sa famille ?

Repoussant des mèches de cheveux qui s'étaient échappées de sa tresse, elle lui dit :

— Viens avec moi. Un lent battement des paupières. — Ce sont tes plus proches amis, Elena. Ils souhaitent

t'avoir rien qu'à eux ce soir. — Je deviens peu à peu un élément de ton monde -

entre dans le mien. Elle vit la surprise sur son visage, et comprit qu'il ne

s'était pas du tout attendu à l'invitation.

Son corps était un mur solide de muscles contre le

Son corps était un mur solide de muscles contre le sien quand il l'attira plus près de lui, jusqu'à ce que ses seins soient pressés contre sa poitrine.

— Que diront à cela Sara et Deacon ?

Elle fit courir ses doigts le long des ailes qu'il avait déployées pour elle, saisissant l'opportunité de le toucher quand cela lui faisait plaisir.

— Tu n'aurais pas peur de quelques chasseurs, dis- moi, Archange ?

Une flamme d'un bleu absolu au moment où ses cils se levèrent. Ils peuvent préférer rompre votre amitié plutôt que de m'accueillir chez eux. Tu ne peux oublier ce que j'ai fait dans le Calme.

— Non. (Mais elle savait aussi autre chose, qui était indubitable.) Tu as tes Sept. J'ai mes amis - ils se couperaient le bras droit avant de me jeter à la rue dans le froid.

Une telle loyauté, pensa Raphaël. Il n'en aurait pas cru les humains capables, sauf qu'il avait connu Dmitri lorsque ce dernier était mortel... et puis Elena.

— Cette invitation est la bienvenue, dit-il, je l'accepterai un autre jour. Ce soir, je dois rester ici.

De pâles yeux gris étincelèrent d'intelligence. — Que se passe-t-il ? — J'ai rendez-vous avec Aodhan. — Ici ? À New York ?

— Moi aussi, je suis surpris. (Aodhan préférerait la réclusion du Refuge.) Nous nous retrouvons à la Tour.

Repoussant une nouvelle mèche de cheveux rebelles,

son affiliée le regarda droit dans les yeux.

son affiliée le regarda droit dans les yeux. — Je veux te parler d'autre chose aussi. — Qu'attends-tu de moi, Chasseuse de la Guilde ? — Je n'ai plus besoin de garde du corps - après le

petit numéro d'Illium aujourd'hui avec l'hélicoptère, les chasseurs d'infos semblent avoir compris le message et s'être passé le mot .

Tu es mon cœur, Elena. Il ne tolérerait pas qu'il lui arrive quelque chose. Elle recula d'un pas.

— Pas de chaînes, Raphaël.

Il referma sa main autour de sa nuque pour l'empêcher de s'éloigner.

— Je t'ai accordé beaucoup de liberté, mais à ce sujet, je serai intransigent.

Elle s'emporta.

— Ce n'est pas à toi de m'autoriser ou non quoi que ce soit. Je suis ton affiliée, traite-moi comme

telle !

Pourtant, elle était encore tellement fragile - même un ange-né restait vulnérable pendant plus de cent ans. Et Elena avait vu le jour en étant mortelle. L'immortalité avait à peine embrassé son sang, n'avait pas eu de réelle chance de s'entrelacer à ses cellules.

Tu n'auras pas le dernier mot de cette querelle, chasseuse.

— Bien, mais nous y reviendrons chaque jour que Dieu fait jusqu'à ce que tu commences à agir de manière raisonnable.

Avant elle, personne ne l'avait défié ainsi. Avant elle, personne ne l'avait aimé de toute son âme.

— Selon Dmitri, l'action la plus sensée aurait été de te

tuer à l'instant où nous nous sommes rencontrés.

tuer à l'instant où nous nous sommes rencontrés.

Ses yeux se firent plus étroits.

— N'essaie pas de changer de sujet. (Brisant leur étreinte d'un mouvement imprévisible, elle attrapa le petit sac qu'il avait remarqué à ses pieds.) Raphaël ?

Percevant soudain la note sombre dans sa voix, il leva les yeux vers les brumes changeantes des siens.

— Chasseuse.

— Ne rogne pas mes ailes. Cela finira par nous détruire.

Sur ces mots perturbants, elle plongea vers l'Hudson. Alors qu'il l'observait en train de disparaître en direction de Manhattan, certain qu'Illium la suivrait jusque chez la Directrice de la Guilde - où un autre des Sept s'était tenu en observation pendant des heures afin d'éviter toute mauvaise surprise - il savait qu'elle avait raison. Elle ne serait jamais heureuse en cage. Mais après les événements qui avaient failli la lui ravir, non pas une fois, mais deux, il n'était pas sûr d'être capable de la laisser libre.

Elena enfouit la discussion - et la raison qui l'avait provoquée - au fond de son esprit tandis qu'elle effectuait un doux atterrissage devant la maison de pierres brunes de Sara et Deacon. Un instant plus tard, sa meilleure amie l'attirait à l'intérieur... où un cadeau de bienvenue l'attendait.

— Vous avez acheté la maison voisine !

Ils avaient abattu les murs des deux maisons mitoyennes, puis avaient comblé le petit espace entre

elles en prolongeant l'une des bâtisses.

elles en prolongeant l'une des bâtisses. Comme Elena n'avait rien remarqué depuis

l'extérieur, ils avaient dû recycler les matériaux extraits des murs durant la démolition pour construire un extérieur homogène jusqu'à l'extension. C'était déjà fantastique, mais cela n'égalait en rien l'intérieur - tout le rez-de-chaussée constituait une énorme pièce ouverte qui courait jusqu'à la cuisine.

— Yep. (Sara rayonnait, sa peau à la somptueuse teinte café scintillant presque.) Vu comment fonctionnent les affaires de Deacon, nous en avons les moyens, et nous nous sommes dit pourquoi pas ? (Une pause.) Plus important, je voulais que ma meilleure amie se sente la bienvenue chez nous.

Ravalant le nœud d'émotions qui lui serrait la gorge, Elena posa son sac pour flâner sur le plancher de bois étincelant, couvert de tapis Navajo en harmonie avec les tons de la maison, une couleur terre, douce.

— C'est magnifique, Sara.

— Deacon a fait la majeure partie des travaux lui-même - Zoe et moi-même avons juste tenu les planches, planté à sa place un clou à l'occasion, et généralement supervisé.

Un grand sourire.

— Je sais que c'est toi qui as choisi les couleurs. (Se sentant totalement à l'aise, elle déploya ses ailes.) C'est...

— Oh, mon Dieu, Ellie, dit Sara dans un halètement, agrippant le dos du canapé, à chaque fois que tu fais ça, j'ai l'impression que je vais m'évanouir.

j'ai l'impression que je vais m'évanouir.

Elena riait encore de l'expression qui s'était peinte sur le visage de son amie lorsqu'un homme imposant, à l'air dur, avec de grands yeux verts, des cheveux noirs et une peau dorée entra dans la chambre, berçant délicatement une petite fille dans le creux de son bras.

— Deacon.

En souriant, Elena se rapprocha suffisamment pour qu'il puisse l'étreindre de son bras libre. Il la tint ainsi pendant plusieurs longues secondes.

— C'est bon de te voir, Ellie. Des mots calmes, forts.

Levant les yeux, elle rencontra le regard d'une enfant qui glissait sa tête timidement contre la nuque de son père.

— Coucou, Zoe, chuchota-t-elle, étonnée de voir à quel point le bébé de Sara avait grandi depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, dix-huit mois auparavant.

Sara vint vers eux, attrapa une main menue et déposa un baiser dans la paume de Zoe.

— C'est ta tante Ellie, Zoe.

C'est alors qu'un chien massif, qui avait tout d'un suppôt de Satan, déboula dans la pièce pour foncer droit sur Elena.

— Slayer !

Riant alors qu'il lui sautait dessus, résolu à l'aimer jusqu'à la mort, elle leva la tête pour regarder Zoe qui gloussait.

Elle eut envie d'attraper la petite fille et de cribler ce cher visage de baisers, mais à la minute présente elle

n'était qu'une étrangère pour Zoe. Une étrangère qui

n'était qu'une étrangère pour Zoe. Une étrangère qui avait de quoi la corrompre.

— J'ai des cadeaux pour toi, lui dit-elle après que Deacon avait repoussé Slayer d'une main.

Des yeux de la même couleur sombre que ceux de Sara s'écarquillèrent, intéressés.

Prodiguant à Slayer une dernière grattouille qui lui fit battre la queue à toute vitesse, Elena retourna chercher son sac et en sortit la poupée faite main qu'elle avait achetée à l'un des artisans du Refuge. Zoe la prit avec précaution, s'éloignant de l'épaule de son père pour tapoter les épais

cheveux bouclés de la poupée.

— Qu'est-ce qu'on dit, petite fille ? souffla Deacon. Le « merci » de Zoe était timide.

Elena lui répondit. — De rien. Puis elle saisit la collection de plumes d'anges qu'elle avait réunie depuis qu'elle était sortie du coma. Un étonnant or et blanc, du bleu bordé d'argent, minuit et aube, gris chatoyant, un beau marron doux et un blanc cristallin incroyable, tous laissèrent Zoe bouche bée. Lorsque Elena les mit à sa hauteur, sa filleule fixait avec convoitise les plumes... et ferma doucement le poing dessus.

— Papa. Descendre.

Obéissant à l'ordre, Deacon s'agenouilla pour la déposer au sol. Plumes en main, Zoe alla d'un pas chancelant jusqu'à la table basse et posa ses trésors sur

le plateau de verre pour pouvoir ainsi les admirer un à

le plateau de verre pour pouvoir ainsi les admirer un à

un. Elle tenait la poupée à ses côtés. Slayer, qui avait été exilé du côté de la cheminée, s'avança furtivement pour se tenir près de son humain préféré.

Sara posa sa main sur le cœur de Deacon lorsqu'il enveloppa ses épaules d'un bras robuste.

— N'avais-tu pas quelque chose pour Ellie ? lui demanda-t-elle.

— Laisse-moi aller le chercher.

Embrassant sa femme sur le nez, l'ancien croque-mitaine de la Guilde sortit de la pièce en traînant après avoir ébouriffé les minuscules boucles de Zoe.

— J'ai des cadeaux pour toi et Deacon aussi, annonça Elena. Ils viennent du Refuge. J'ai aussi trouvé un collier superbe pour votre chien monstrueux.

Sara lui prit les mains et les serra.

— Le plus beau cadeau, c'est toi, ici. Tu m'as tellement manqué.

Elena dut baisser les yeux pendant une seconde pour éloigner d'un battement de cils le brusque flot d'émotion. Sara n'était pas de son sang, mais elle était sa sœur à tous les égards.

— J'ai eu une dispute avec Jeffrey. (Cela sortit tout seul, le seul sujet qu'elle n'avait pas été capable d'aborder lorsqu'elles s'étaient retrouvées plus tôt le même jour. La blessure était trop à vif.) Il est furieux que les filles aient été visées à cause de moi, et je ne peux le lui reprocher.

La mâchoire de Sara se contracta. — C'est...

— Il a raison cette fois, Sara. (La culpabilité se tordit

— Il a raison cette fois, Sara. (La culpabilité se tordit en elle, une corde dure, mordante.) Mais au moins c'est une que je peux comprendre. Ce que je ne sais pas, c'est la raison pour laquelle il veut me rencontrer demain matin.

— Veux-tu que je t'accompagne ?

— Non, je... (Et soudain elle sentit une douce petite main de bébé frôler ses plumes avec une envie non dissimulée.) Hey, petit cœur.

Baissant le regard vers le visage adorable, elle décida de se sortir Jeffrey de l'esprit, tout comme les meurtres et sa frustration face à l'instinct protecteur de Raphaël, pour profiter simplement du temps à passer avec la famille d'une amie qui lui avait ouvert son cœur quand elle n'était rien

d'autre qu'une petite fille terrifiée, sans foyer ni espoir.

Je veillerai sur toi, promit-elle silencieusement à Zoe, bien que la pensée de survivre à sa meilleure amie fût douloureusement triste. Sur toi et sur tous ceux qui viendront ensuite. Le sang de Sara.

Informé de l'arrivée d'Aodhan, Raphaël descendit à travers Manhattan, resplendissant dans la nuit, pour aller atterrir sur le large balcon de la Tour qui se trouvait devant son bureau - où l'ange l'attendait. Contrairement à Illium, qui, même avec ses ailes extraordinaires et ses yeux d'or, se débrouillait pour marcher parmi les mortels, Aodhan ne trouverait jamais facilement sa place dans ce monde. Il était taillé dans une glace étincelante, ses ailes si claires qu'elles

blessaient presque les yeux humains, son visage et sa

blessaient presque les yeux humains, son visage et sa peau semblant avoir été créés dans un marbre recouvert d'or blanc.

Michaela, cette mangeuse d'hommes, avait un jour dit d'Aodhan : « Beau - mais tellement froid, celui-là. Malgré tout, j'aimerais le conserver comme je le ferais d'une gemme précieuse. Personne au monde ne ressemble à Aodhan. »

Mais Michaela ne voyait que la surface des choses.

Raphaël avança jusqu'à la lisière du balcon qui ne comportait aucune rambarde, tout en parcourant sa ville des yeux.

— Qu'as-tu découvert ?

Aodhan resserra ses ailes pour éviter tout contact avec Raphaël lorsqu'il vint se placer à sa gauche.

— Je ne comprends pas, dit-il au lieu de répondre, comment tu peux vivre entouré de tant de vies.

Chacun de ses mots trahissait une curiosité brute.

— Beaucoup ne peuvent comprendre ta préférence pour la solitude.

Il observait un groupe d'anges venant se poser sur des balcons plus bas, leurs ailes se découpant en ombres chinoises contre le ciel nocturne.

— Tu me surprends par ta visite, Aodhan.

Il y avait une raison pour laquelle l'homme était l'un des Sept de Raphael, mais il était aussi meurtri.

— C'est... difficile. (Le visage d'Aodhan était hanté par une expression que peu auraient compris.)

Mais ta chasseuse... Elle est si faible, et pourtant elle a lutté

contre les Ressuscités avec un courage inébranlable.

contre les Ressuscités avec un courage inébranlable. — Elena trouvera amusant d'être une source

d'inspiration. Et pourtant elle comprendrait aussi ce que cela

signifiait pour Aodhan de franchir ce pas, sa chasseuse avec son cœur de mortelle.

Aodhan resta à nouveau silencieux pendant un long moment.

— A l'est, finit-il par dire. Naasir et moi pensons que l'Ancien Dort en Extrême-Orient.

Avec Galen, responsable du Refuge, Raphael avait donné pour tâche à Aodhan et Naasir de

chercher des indices sur la localisation du Dormeur qui pouvait être sa mère. Quoi qu'il en fût, il ne s'était pas attendu à une réponse aussi rapide.

— Pourquoi ?

— Jessamy m'a dit que lorsqu'un Ancien s'éveille, le processus ne dure pas quelques jours ni même quelques semaines. Cela peut prendre jusqu'à un an. (Ses yeux limpides, comme fracturés au niveau de la pupille, reflétaient un millier d'éclats de lumière tandis qu'il parlait.) Pourtant, aucun membre du Cadre n'a senti cela.

Raphael comprit immédiatement.

— Parce que la région est dans l'ombre de Lijuan. (Toute fluctuation de pouvoir dans cette zone avait été attribuée à l'évolution de l'Archange de Chine.) Continuez à chercher.

La tentation de se joindre à la chasse était forte, mais après avoir été absent de sa Tour pendant si longtemps, il ne pouvait la quitter pour ce qui serait

longtemps, il ne pouvait la quitter pour ce qui serait peut-être des semaines - trop d'yeux cupides étaient posés sur son domaine.

Aodhan baissa la tête. — Sire. Alors que l'ange commençait à étendre ses ailes pour préparer son envol, Raphaël l'arrêta en lui touchant l'épaule. Aodhan se glaça.

— Parle à Sam. (Connaissant les démons qui tourmentaient l'ange, Raphaël mit fin au contact.) Elena lui a offert une dague. La légende dit que le rubis de cette dernière était le présent d'un dragon endormi. Cela peut n'être rien...

— Mais cela peut indiquer la trace d'un Ancien. (Tandis qu'il hésitait, les ailes d'Aodhan scintillèrent dans la lumière d'un rai de lune vagabond.) Sire, je reviendrai dans cette ville.

— En es-tu sûr ?

— Je me suis conduit en lâche pendant des siècles. C'est terminé.

Raphaël était là quand on avait trouvé Aodhan. Il avait porté l'ange dans ses bras pendant tout le trajet jusqu'au Medica et Keir.

— Tu n'es pas un lâche, Aodhan. Tu es l'un de mes Sept.

Aodhan se retourna vers le bureau pour jeter un œil en direction des larges étagères d'ébène le long du mur. — Pourquoi n'exposes-tu pas une de mes plumes ?

Mes ailes sont aussi rares que celles de Campanule.

Raphaël leva un sourcil.

Raphaël leva un sourcil.

— Illium est un artiste. Alors qu'Aodhan, comme Jason, préférait l'obscurité. Pendant qu'il l'observait, Aodhan tira une plume

brillante, parfaite, et entra pour aller la placer à côté de celle d'un bleu céleste qui appartenait à Illium. Raphaël inclina la tête quand l'ange revint.

— Une fois cette tâche accomplie, tu emménageras ici.

Manhattan était à peine remise du retour d'Elena -la présence d'Aodhan pourrait bien aller jusqu'à paralyser la ville. Mais ce problème attendrait.

— Si toi et Naasir parvenez à réduire la zone de recherches à une localité spécifique, appelez-moi

et attendez-moi. N'approchez pas.

— Si c'est elle... Tu crois qu'elle sera capable de tuer ?

— Ma mère est le spectre dans la nuit, Aodhan, le cauchemar qui murmure à ton oreille.

Et il était son fils... Le fils de deux Archanges devenus fous.

Chapitre 11

Une fois Zoe couchée et le dîner terminé, Elena ouvrit la boîte que Deacon avait descendue et vit l'arme qu'il avait créée pour une chasseuse dotée d'ailes.

— Oooôh ! (Folle de joie, elle attrapa ce qui semblait

— Oooôh ! (Folle de joie, elle attrapa ce qui semblait

être une arbalète modifiée, si petite et légère que...) Cela veut dire qu'elle sera attachée à ma jambe ?

— Ouais. (Deacon attrapa le harnais et la fit se lever pour pouvoir le boucler autour de sa cuisse.) J'ai compris qu'à l'épaule, ce serait problématique - tes ailes seraient trop proches, trop faciles à blesser.

Elena opina, partageant son opinion. Elle vérifia l'arme.

— L'équilibre ne devrait pas être un problème en vol, compte tenu de son poids. Mais que diable est-ce là ? (Elle sortit de la boîte une petite lame circulaire, aux bords dentelés aiguisés comme des rasoirs, et écarquilla les yeux.) Elle tire ces trucs-là ? Comme l'arme que tu as ?

Celle qui lui faisait envie depuis la première fois qu'elle l'avait vue, au milieu d'un dépotoir fourmillant de vampires.

— Exactement. Elle est aussi dessinée de manière à ce que tu puisses l'utiliser d'une main si besoin est. (Il resserra le harnais.) Insère-la dedans.

Faisant sauter la sécurité, Elena s'exécuta, puis fit quelques pas.

— Légère, facile à porter.

— Il l'a testée sur moi, dit Sara depuis le canapé où elle s'était lovée, un bol de glace à la fraise à la main. Dans la mesure où je suis plus petite que toi et pas aussi forte, j'ai pensé que tu n'aurais aucun problème.

Elena caressa l'arme, sentit ses instincts de chasseuse soupirer.

— C'est parfait, Deacon. Viens là.

— C'est parfait, Deacon. Viens là.

Lorsqu'il s'approcha, elle l'attrapa et posa un baiser sur ses lèvres superbes.

— Tu es merveilleux.

— Hé ! dit Sara depuis son poste d'observation en agitant sa cuillère pour protester, il est à moi !

Avec un grand sourire, Elena ajusta le harnais légèrement plus haut alors que Deacon allait s'asseoir à côté de Sara et lui volait sa glace. La scène était si normale que, pendant un instant, la jeune femme put croire qu'elle n'avait jamais quitté New York et n'était jamais tombée dans les bras d'un Archange.

Ce fut alors que son téléphone portable sonna.

Ayant suivi Illium jusqu'au site, le cadeau de Deacon rivé à sa cuisse, Elena prit un soin extrême à son inclinaison pour atterrir - fatiguée, elle était sujette aux erreurs, et ce n'était pas le moment de

se casser un bras ou une jambe. Le cœur vert de Manhattan s'étalait en contrebas, drapé dans l'obscurité, excepté le long des allées qui serpentaient dans le parc, où se trouvaient des lampes démodées.

— Arf...

Elle se posa brutalement, avec une puissance qui éprouva ses genoux, et réduisit la distance qui la séparait d'un autre membre des Sept de Raphaël. Il se tenait près d'une grosseur indistincte sur le sol.

Poison, la puanteur prégnante d'intestins vidés, de viscères... et, en note de fond, le murmure de violettes trempées dans la glace.

trempées dans la glace.

La bile lui montant à la gorge, elle prit malgré tout sur elle pour regarder le corps. L'homme - un vampire d'après son odeur - avait eu la tête tranchée, mais pour ce qu'elle pouvait en juger, cela avait été effectué en dernier, après que ses organes lui avaient été arrachés puis enfoncés à nouveau dans son corps, maisaux mauvais endroits. En termes de barbarie, ce n'était pas aussi terrible que ce qu'Uram avait pu faire, mais l'Archange mené par la soif de sang avait érigé le meurtre en un art cruel.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle à Venin.

Le vampire s'était trouvé aux portes de la mort peu de temps auparavant, mais rien dans son apparence ne le laissait deviner. Vêtu de son habituel costume noir, ses yeux de reptile ombragés par des lunettes de soleil aux larges branches même dans l'obscurité, il donnait l'impression d'être tout droit sorti des pages d'un magazine masculin classieux.

— Le comptable que Raphaël avait condamné à vivre enterré.

Elena n'avait pas besoin de lui pour comprendre que quelqu'un jouait ici.

— Où est Raphaël ?

Pour une fois, Venin continua à lui donner des réponses directes.

— Là où cet homme était supposé être enterré ce soir. Dans la mesure où ce meurtre n'est sans doute pas dû au hasard, le tueur a probablement surveillé le lieu de la cérémonie. Mais c'est ici que tu as le plus de chances

de saisir un parfum.

de saisir un parfum. — Oui. D'après la disposition du sang, les remous de la terre

et de l'herbe, c'était là que la victime avait été tuée, ce qui signifiait que l'odeur de son meurtrier devait avoir imprégné toute la zone.

Éliminant la signature vampirique de Venin, elle attrapa de nouveau la piste des violettes et de la glace pilée... Mais après un tel carnage, il n'y avait pas moyen d'être sûr qu'il ne s'agissait pas de celle de la victime. Préparant son estomac, elle s'agenouilla - en prenant soin d'éviter les éclaboussures - et se pencha. Mais elle ne pouvait atteindre le corps sans mettre les mains dans des preuves détremées de sang.

— Venin, tiens-moi par la taille.

Des mains puissantes, froides, furent autour d'elle un instant plus tard. Elle lutta contre le désir instinctif de repousser cette prise intime puis, se fiant à lui - et ouais, ce fut loin d'être facile - pour ne pas la laisser tomber sur le corps, elle se rapprocha suffisamment pour renifler un carré de peau intacte.

Violettes. Glace. Et une touche de quelque chose cachée derrière, légère, fruitée. Pastèque ?

— C'est bon.

Les mains du vampire se resserrèrent un instant et elle en vint presque à espérer qu'il la laissât tomber. Mais il se comporta correctement et elle fut de nouveau sur pied quelques secondes plus tard.

— J'ai son odeur, dit-elle en désignant le corps. Et j'ai éliminé la tienne. Y a-t-il eu quelqu'un d'autre sur les éliminé la tienne. Y a-t-il eu quelqu'un d'autre sur les lieux?

Il pointa le ciel du doigt. — Seulement Illium et il ne s'est pas posé. « Bien, pensa-t-elle, cela signifie que la caresse du

poison doit appartenir au tueur. » Se concentrant sur cet élément, elle commença à en séparer les notes pour créer un profil plus détaillé.

Lauriers-roses, riches et doux, avec un fil de résine plus sombre fredonnant une note discordante, et dessous, une touche de baies rouges éclatant en s ouvrant. Mais le parfum des lauriers-roses en pleine floraison prenait le pas sur tout le reste. Il était tellement, tellement enivrant.

Elle s'était mise à suivre la piste sans même s'en rendre compte, à peine consciente de Venin resté près du corps pendant qu'Illium volait au-dessus. L'odeur vagabondait à travers Central Park, comme si l'assassin s'était promené tranquillement. Compte tenu de son assurance, Elena s'était attendue à perdre sa trace dès qu'elle aurait atteint le lac, mais, étonnamment, il n'était pas allé dans l'eau.

Au lieu de cela, elle se retrouva à le poursuivre jusqu'au coin de la Cinquième Av enue. Où le chuchotement sensuel des lauriers-roses s'éteignit si brusquement qu'elle sut qu'il avait sauté dans un taxi. Laissant échapper son souffle, elle fit signe à Illium pour qu'il descende.

— La piste est froide, lui apprit-elle lorsqu'il se posa. Il vaudrait mieux que tu me conduises jusqu'à l'autre site au cas où il aurait mené son enquête là-bas.

site au cas où il aurait mené son enquête là-bas.

Ce ne fut que lorsqu'ils survolèrent l'Hudson qu'elle se rendit compte qu'ils prenaient la direction du domaine de Raphaël. Présument que le lieu de l'enterrement se trouvait plus loin, elle fut profondément ébranlée lorsque Illium plongea pour atterrir à la lisière du bois qui séparait la demeure de l'Archange de New York de celle de Michaela. Il resta en position tandis qu'elle y pénétrait.

Archange ? Légèrement sur ta droite, à peu près à cinquante mètres. Raphaël lui tendit la main lorsqu'elle arriva près de

lui, mais elle ne la saisit pas, le regard fixé sur le trou de la taille d'un cercueil qui avait été creusé là.

— Quand, exactement, comptais-tu me dire qu'il serait enterré sur les terres de notre maison ?

Elle comprenait qu'il ait à contrôler ses vampires par des moyens qui pouvaient lui sembler cruels, à elle, mais ça...

Un regard bleu chrome rencontra le sien, vif même dans les ombres de la nuit.

— J'avais besoin qu'il soit suffisamment près pour pouvoir maintenir une surveillance mentale.

— Combien d'autres ? murmura-t-elle, l'estomac révolté.

Elle s'était proménée dans ces bois auparavant, pouvait bien avoir marché sur eux.

— Aucun, Chasseuse de la Guilde.

Son ton froid aurait dû la terrifier, mais elle était trop en colère.

— Tu savais que tu avais tort de garder cela pour toi,

— Tu savais que tu avais tort de garder cela pour toi, Raphaël. Et pourtant, tu l'as fait intentionnellement. (L'expression sur le visage de l'Archange ne changea pas, mais elle sut sans l'ombre d'un doute qu'elle avait raison.) Pourquoi ?

— Parce que tu as un cœur de mortel. Une déclaration impitoyable.

Elle trembla sous le coup des mots. — Est-ce si mauvais ? — Ce n'est pas la question, - un bleu métallique,

tellement, tellement inhumain - mais c'est un fait. Tu aurais été perturbée au point de ne pas pouvoir vivre ici.

C'était la pure vérité, vue avec une froide objectivité qui ne l'adoucissait en rien. La colère le disputait à d'autres émotions, plus profondes, et il fallut presque une minute à Elena pour se maîtriser et dire :

— Je veux te demander quelque chose, Archange. Il lui avait offert son cœur, donné du pouvoir sur lui, mais jusque-là, elle n'avait jamais joué de ce pouvoir.

— Que voudrais-tu, Chasseuse de la Guilde ? Si formel, si distant.

La part d'elle qui était encore cette enfant abandonnée par sa mère et son père était terrifiée à l'idée de le pousser trop loin, au point que lui aussi la quitte. C'était une sensation qui la rendait malade - mais elle ne devait pas céder.

— Raye cette punition de la liste. Il existe sûrement d'autres moyens ?

Raphael resta aussi immobile qu'un roc face à elle,

Raphael resta aussi immobile qu'un roc face à elle,

pendant un long, long moment. — Est-ce une faveur que tu demandes, chasseuse ? — Non, dit-elle avec une lenteur délibérée. Je te

demande cela en tant qu'affiliée. Cela... ne mérite pas de souiller notre relation.

L'Archange de New York referma doucement sa main sur la gorge d'Elena - non pas comme une menace, mais en signe de possession.

— Notre relation est-elle si fragile ?

— Non. (Elle lutterait jusqu'à la mort pour cette dernière... pour lui.) Elle est extraordinaire - et mérite d'être protégée de toute la merde que le monde nous balancera.

L'éclat métallique recula tandis qu'elle l'observait, remplacé par une teinte profonde, intense, semblable à un ciel de montagne à midi.

— Ah, Elena. Si éloquente. — Je suis sérieuse. Son ventre était si serré, comme un millier de nœuds

en lui. — Je vais demander à Dmitri de réfléchir à un autre

type de punition appropriée. L'air s'engouffra dans les poumons de la jeune femme

lorsqu'elle reprit son souffle. — Je suis sûre que cela ne lui posera pas de

problèmes. (Dmitri était l'un des plus vieux vampires qu'elle ait jamais rencontré - et il avait un faible pour la douleur.) Concernant les odeurs, il n'y a rien ici.

— Je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'il en soit

autrement. Il était supposé être amené ici plus tard

autrement. Il était supposé être amené ici plus tard dans la soirée, après avoir mis ses affaires en ordre. (Raphaël caressa du pouce le pouls de son affiliée.) Qu'est-ce que je sens en toi, Elena ?

La peur, une intruse insidieuse, qui la volerait à lui. Elle secoua légèrement la tête.

— Ce n'est pas à cause de toi. (Une pause.) C'est moi. Je suis un peu en vrac. Parfois les démons refont surface.

Faisant courir sa main le long de la nuque d'Elena, il l'attira plus près de lui, prit sa bouche en une lente et profonde caresse qui rappela à cette dernière que les cauchemars ne pouvaient plus la revendiquer maintenant - elle appartenait à un Archange.

La chasseuse leva ses doigts jusqu'aux lèvres de Raphaël, humides de leur baiser, ses yeux immenses dans l'obscurité.

— Shokran, Archange.

— De rien, Chasseuse de la Guilde. (Ses ailes frôlant celles de son affiliée, il se tourna pour la raccompagner jusqu'à la maison.) Ce meurtre est un message. Il ne peut s'agir d'autre chose.

— La question est : de qui ? (Elle se figea.) L'odeur de l'assassin était grisante de laurier-rose. C'est une fleur, mais c'est aussi un poison toxique.

— Neha.

Abandonnant une Elena exténuée à son bain - bien que l'idée de l'y rejoindre fût une pensée bien plus

agréable - Raphaël descendit à la bibliothèque et appela

agréable - Raphaël descendit à la bibliothèque et appela

Neha. L'Archange d'Inde prit son temps pour répondre, et son visage, lorsqu'il apparut à l'écran, était d'une fraîcheur arctique.

— Raphaël.

Avec ses cheveux tirés en arrière, coiffés en un chignon serré, et ses traits sans maquillage, elle affichait une beauté pure, nue.

L'impression était appuyée par les plis d'un sari de soie blanche disposé avec soin sur son épaule, la teinte sévère portant seulement une bordure de petites perles à facettes extrêmement fine.

Autour de son cou se trouvait un collier censé imiter un mince serpent noir, sa bouche sifflante ouverte. Mais bien sûr, Raphaël savait qu'il ne s'agissait pas d'un collier.

— Neha, dit-il, l'observant alors qu'elle permettait à un cobra de s'enrouler autour de son bras, tu sais pourquoi nous avons cette conversation. .

Les vampires, lui avait confié Elena avant de s'enfoncer dans son bain, ont les odeurs les plus étranges, les plus inattendues. Par conséquent, la force du poison pouvait ne rien vouloir dire. Quoi qu'il en fût, comme Venin en était la preuve, Neha avait une manière personnelle de marquer ceux qu'elle Transformait.

Maintenant, la Reine des Serpents et des Poisons incurvait ses lèvres en un sourire qui recelait un

amusément aussi froid que le sang qui coulait dans les veines de ses animaux favoris.

— Ce n'est qu'un jeu, Raphaël.

Un mortel aurait peut-être fait appel à sa conscience,

Un mortel aurait peut-être fait appel à sa conscience, essayé de lui faire éprouver de la culpabilité pour la mort insensée - plus probablement les morts - qu'elle avait manigancée, mais l'Archange, lui, s'adressa à sa fierté.

— Agir à travers de pathétiques imbéciles est indigne de toi, Neha.

Titus aurait explosé en entendant une telle insulte, Michaela aurait sifflé de rage, mais Neha... Neha haussa les épaules et avança la main pour fermer d'un pincement la bouche du serpent qui se trouvait autour de son cou, le maintenant ainsi jusqu'à ce que la créature commence à lutter. Elle le relâcha alors. Et malgré cela, il resta enroulé autour de son cou.

— Tu as raison, murmura-t-elle, mais tu as contribué à me prendre quelque chose que j'aimais, Raphaël.

— Et par conséquent tu prendrais ce que j'aime ? Si intelligent, si malveillant, pensait-il, si semblable

aux serpents qu'elle gardait comme animaux de compagnie.

— Je suis sûre que ta chasseuse n'est pas vraiment ravie de découvrir qu'en devenant tienne, elle a exposé tous ceux qui comptent pour elle à un danger mortel. (Faisant jouer ses doigts en une caresse le long de la peau luisante du cobra tout en confirmant son rôle dans les meurtres de l'école, Neha rencontra le regard de Raphaël de ses yeux du marron le plus obscur, des yeux qui étaient très raisonnables.) Quant à l'autre... trahison, c'est toujours une pilule dure à avaler. Il était faible, ridiculement facile à briser et contrôler.

Raphaël avait déjà donné pour tâche à Dmitri et Venin de s'assurer que Neha n'avait pas placé d'autres couleuvres en leur sein.

— Pourquoi le tuer ?

Neha haussa les épaules avec élégance.

Neha haussa les épaules avec élégance.

— Il aurait pu savoir quelque chose, bien que cela soit maintenant sans intérêt. En tant qu'outil, il n'était pas des plus utiles - et je suis sûre qu'il a considéré cela comme une grâce. Il n'aurait jamais survécu à sa punition en gardant l'esprit intact.

Peut-être. Mais Raphaël était persuadé que le vampire n'aurait pas choisi de mourir en ayant ses organes internes arrachés à sa chair encore vivante.

— Tu sais que ce qu'Anoushka a fait était une abomination.

La fille de Neha avait été complice d'actes brutaux envers un enfant. C'était l'un des tabous les plus importants de leur race.

— Je suis une mère, Raphaël. (Une pause, un instant de douleur intense.) J'étais une mère.

— Maintenant, tu voudrais que d'autres mères éprouvent la même souffrance ?

Neha était l'une des rares au sein du Cadre à avoir toujours considéré les enfants mortels comme précieux. Un lent battement des paupières, froid et sombre, comme elle le fixait d'un regard qui était connu pour

avoir piégé des anges inférieurs. — Je pense que tu auras bientôt des problèmes bien plus importants dont t'inquiéter que mes modestes jeux.

Raphaël ne dit rien.

Souriante, elle tendit la main hors de l'écran et lorsqu'ils furent de nouveau visibles, ses élégants doigts tenaient une orchidée noire.

— J'ai pensé que c'était une jolie touche personnelle. (Elle fit courir les pétales ébène sur la peau du cobra.) Cela m'amusera de t'observer lorsqu'elle se lèvera. Elle t'a laissé mourir, brisé, dans un champ loin de toute civilisation, n'est-ce pas ?

Raphaël, qui s'était attendu au sarcasme, ne broncha pas.

— Neha, dit-il doucement, je ne compte pas te pardonner, mais je ne compte pas non plus me venger de tes outrages car tu as perdu un enfant - à l'avenir cependant, ne te livre plus à ce genre de jeux sur mon territoire.

Neha rit, un bruit qui ressemblait à un amer sifflement.

— Que me ferais-tu, Raphaël ? J'ai perdu ce qui m'importait le plus.

— Mensonge, murmura-t-il, attendant que son rire meure pour asséner son coup de grâce. Tu n'aimerais pas perdre ton pouvoir.

L'expression de Neha se fit nette, dure.

— Tu es suffisamment arrogant pour te croire la force d'affecter mon règne ?

— N'oublie jamais que je suis celui qui a exécuté Uram quand ce fut nécessaire. (Mettre un terme à la vie d'un autre Archange l'avait affecté, mais Uram était devenu un monstre et on ne pouvait le laisser ravager le monde.) N'oublie jamais ce que je suis ni qui je suis, Neha.

L'Archange d'Inde soutint son regard pendant un

long, très long moment.

long, très long moment.

— Peut-être que ta mortelle ne t'a pas changé après tout.

Raphaël ne répondit rien à cela et mit fin à l'appel. Mais comme il se détournait pour aller rejoindre sa chasseuse, il savait que Neha avait tort. Elena avait changé quelque chose de fondamental en lui.

M'attends-tu, hbeebti ? lui demanda-t-il, touchant son esprit et la trouvant éveillée.

Le lit est froid sans toi.

Il ouvrit la porte de la chambre, conscient qu'il serait incapable de retourner à la vie qu'il avait menée avant elle - où la dureté du cœur était encouragée et l'amour qualifié de faiblesse.

— Tu es fatiguée ?

Se redressant pour s'asseoir, sa chasseuse permit au drap de glisser pour se draper autour de sa taille.

Chapitre 12

La gorge d'Elena se fit sèche sous la concentration résolue qu'exprimait le regard de Raphaël, la peau de sa poitrine soudainement trop étroite. Son besoin de lui était une faim profonde, douloureuse, nourrie par une journée qui avait remué des peurs enfouies, des secrets pénibles. Elle voulait la bouche de son amant sur elle -

pénibles. Elle voulait la bouche de son amant sur elle -

mais il avait un air dangereux ce soir-là. Rien de comparable à la fureur qui l'avait rendu si froid après les événements survenus à l'école, rien qui ne lui fit peur... sauf de la manière la plus sensuelle qui fût.

— Tu envisages de me rejoindre, Archange ? lui demanda-t-elle alors qu'il ne la caressait que de ces yeux d'un bleu inhumain, la douleur en elle se transformant en quelque chose de plus sombre, de plus chaud.

Il s'appuya contre la porte fermée de la chambre.

— Tout d'abord, j'ai l'intention de savourer la vue. Elle était une chasseuse et n'avait jamais été prude,

mais il la fit rougir, ses tétons s'emperlant jusqu'à leurs pointes impérieuses.

— Enlève au moins ton tee-shirt, à la loyale, dit-elle, frottant ses pieds contre les draps.

— Pourquoi souhaiterais-je faire une chose pareille quand j'ai une chasseuse nue dans mon lit, prête à se soumettre à mes moindres caprices ?

Les orteils d'Elena se recroquevillèrent, car à cet instant, le regard de son amant était celui d'un conquérant, d'un homme habitué à la reddition. Mais ce n'était pas la seule chose qu'elle voyait sur son visage. Le plus léger des sourires étirait ces lèvres qui connaissaient chacun des endroits cachés en elle où faire naître le plaisir ; ses épaules étaient détendues, indiquant à Elena qu'il jouait avec elle. Oh, pas complètement. Une grande part de lui était, selon toute probabilité, en train d'expérimenter la même arrogante

satisfaction que n'importe quel conquérant face à une

satisfaction que n'importe quel conquérant face à une femme vêtue de sa seule peau, une femme qui n'avait nulle intention de lui refuser quoi que ce soit... mais celui-ci en particulier lui avait donné le droit de formuler ses propres demandes.

Les yeux rivés sur l'Archange, elle fit courir ses mains le long de ses propres côtes, puis les remonta pour venir subtiliser ses seins à sa vue. Un feu liquide dans le regard, Raphaël ne quitta pas le seuil de la pièce.

— Plus, Elena.

C'était un ordre, donné sur ce ton qu'elle n'avait jamais entendu qu'au lit, sexuel et exigeant, et parfois, sans pitié.

— Toujours ces ordres, murmura-t-elle, faisant rouler et tirant ses seins qui suppliaient d'être touchés plus fort, plus hardiment, déjà si sensibles qu'elle pensait pouvoir voler en éclats s'il posait seulement ses mains puissantes sur elle. Peut-être que je veux être celle qui donne des ordres au

lit.

— Et lequel me dicterais-tu ?

Une question intime, son regard s'attardant sur les lèvres de la jeune femme avec une intention non dissimulée avant de tomber sur la main provocatrice qu'elle avait glissée sous le drap.

Ses seins rougissant sous le baiser sexuel des yeux de son amant, Elena enregistra la dure puissance de son corps magnifique arc-bouté contre la porte.

— Je dirais « viens ici » - se caressant l'entrejambe avec une emphase pécheresse - « que je puisse te montrer combien je suis prête et consentante ».

montrer combien je suis prête et consentante ».

La connexion physique... Ils en avaient besoin au plus haut point ce soir-là - pour éloigner dans le feu les lieux sombres et froids de l'âme, pour s'enfermer tous deux dans un sain glissement de la chair.

— Moi, répondit Raphaël, j'aime vraiment quand tu me fais des choses perverses (et c'était là l'écho d'une déclaration qu'elle lui avait faite auparavant).

La chaleur de velours de la queue de son amant contre sa langue encore en mémoire, la chasseuse finit par opposer ses cuisses à l'intrusion de ses propres doigts.

— Alors, pourquoi, demanda-t-elle, fermant sa main posée sur le drap en un poing, ne bouges-tu pas ?

Il ne l'avait pas touchée et elle était humide et douce, accueillante.

— Parce que ce soir, Chasseuse de la Guilde, j'ai des choses perverses bien à moi à l'esprit.

Elle arrêta de respirer. Lorsqu'il baissa le regard en un frôlement pour s'attarder sur les draps qui entouraient la taille d'Elena, l'ordre aurait aussi bien pu être formulé à voix haute, car il était si direct, tellement mâle. Le souffle saccadé, elle entreprit de repousser d'une main le drap sur le haut de ses cuisses, là où les plis du tissu continuaient à la cacher aux yeux de Raphaël... et arrêta son geste.

Elena.

Elle secoua la tête. — Cette chemise doit s'en aller. Lorsqu'elle dansait avec un Archange, une fille devait

jouer salement.

jouer salement. Abandonnant la porte, il dirigea ses doigts vers les

boutons de sa chemise noire, les défaisant avec une efficacité qui mit l'eau à la bouche d'Elena. Ces doigts, ils connaissaient son corps à elle si bien, l'avaient à la fois touché avec une tendresse exquise et une sombre possession. Ce qu'elle allait obtenir ce soir était évident, pensa-t-elle alors qu'il dédaignait la chemise maintenant au sol et levait un sourcil.

Mon Dieu mais qu'il était beau : ses épaules et sa poitrine lourdes de muscles, sa peau, un or qui invitait à l'embrasser, à le toucher. Mais ce n'était pas le marché qu'ils avaient passé. Retirant les doigts de sa chair humide de désir, Elena ramena ses genoux à sa poitrine avant de laisser glisser le drap de ses cuisses pour le rassembler à ses pieds.

— Et voilà. L'Archange croisa les bras. — Jambes baissées. Secouant la tête, elle se concentra sur la fière poussée

de son érection contre son pantalon de la même teinte que sa chemise. De minuscules muscles

en elle se crispèrent.

— Je veux quelque chose en échange. — Non. Elle allait protester contre ce refus énoncé d'un ton neutre, mais il avait déjà traversé la chambre pour venir fermer sa main sur la nuque de la jeune femme. La bouche de Raphaël, cette bouche reconnaissante, meurtrière, était sur la sienne une fraction de seconde

meurtrière, était sur la sienne une fraction de seconde

plus tard. Levant les bras pour attraper son amant à la taille tandis qu'il se penchait au-dessus d'elle, elle haleta lorsqu'il couvrit son sein de son autre main, avec une confiance qui montrait qu'elle était sienne et qu'il le savait.

La pression était celle d'un propriétaire, la peau de Raphaël juste assez rude pour taquiner les tétons de la jeune femme.

Ce fut là qu'elle se rendit compte qu'elle avait laissé tomber ses genoux.

— Je suppose que tu penses avoir gagné.

Un chuchotement rauque au moment où il levait la tête et la repoussait d'une main sur le lit. Peut-être aurait-elle dû résister, mais elle le voulait sur elle, en elle, sa bite séparant ses tissus humides, gonflés par la passion en une dure demande.

— Ce round, oui.

Raphaël se tint simplement là pendant de longues secondes, se complaisant à regarder son affiliée. Elle avait le corps d'une guerrière. Fort, lisse et musclé. Procurant du plaisir à chacun des sens de l'Archange.

Les yeux qui l'observaient étaient voilés par le désir, les lèvres d'Elena affichaient le léger sourire d'une femme qui sait que son amant va la satisfaire, une jambe relevée jusqu'au genou pendant qu'elle reposait, langoureuse, chaude, et excitée dans leur lit. Lorsqu'elle se tourna pour se mettre sur le ventre, ses ailes extraordinaires se déployant de chaque côté de son corps, il ne l'arrêta pas. Au lieu de cela, il grimpa

sur le lit et l'enferma entre ses genoux avant de balayer

sur le lit et l'enferma entre ses genoux avant de balayer d'un geste les mèches de cheveux soyeuses de son dos et de faire courir ses doigts le long de la ligne de ce dernier.

Elle frissonna. — Archange. Il aima la manière qu'elle eut de prononcer son nom.

Ce son enroué était un plaisir en soi. Se penchant pour venir prendre la tête de la jeune femme entre ses mains, il lui embrassa le cou, sentit le bas de son corps se tendre vers lui. Alors qu'il continuait à nettoyer son dos de baisers, en effleurant l'arc sensible de ses ailes en même temps, la respiration d'Elena se faisait plus hachée, les petits mouvements de son corps de plus en plus insistants... l'odeur saine de son désir imprégnant l'air.

Le sexe de Raphaël se dressa, mais il n'en avait pas encore fini.

Il caressa la base des reins de la jeune femme d'une langue tourbillonnante, puis se redressa de nouveau et dit :

— Voici venu le moment de la première chose perverse, Elena.

Il fit glisser ses mains sous les hanches de la jeune femme et la souleva.

— Pas de là où je suis allongée.

Sa voix était haletante mais elle tint compte de sa requête silencieuse et se mit à genoux, coudes plantés dans les draps, avant d'entrouvrir les cuisses.

Incapable de résister, il descendit ses deux mains le

Incapable de résister, il descendit ses deux mains le

long de la courbe sensible des jambes de sa maîtresse, entendit son cri de plaisir, féminin par essence. Dans cette position, elle était offerte à lui - savoureuse et rougissante, son fessier une pure invitation érotique. Sans la mettre en garde, il posa sa bouche sur elle. Elle se serait retirée brutalement sous le choc sensuel s'il n'avait eu une prise ferme sur ses cuisses.

Un frisson parcourut tout le corps d'Elena quand il la goûta pour la première fois. Il avait besoin de cela, besoin d'elle. La journée avait fait de nombreuses victimes, mais pour le moment, seule comptait son affiliée, qui n'avait pas fui devant la réalité brutale, inévitable pour empêcher que l'Hudson se remplisse de sang. Elle était venue dans ses bras malgré sa colère, qui avait agi sur lui comme un sévère coup de fouet.

— Raphaël, s'il te plaît. Une requête sensuelle.

Retirant sa bouche, il se baissa pour faire jouer un unique doigt au creux de sa chaleur humide. En réponse, elle empoigna les draps, son cœur s'accéléra... mais elle était une chasseuse, une guerrière. D'un mouvement inattendu, elle se retira et se retourna avec une grâce qui fit chatoyer l'une de ses ailes au-dessus de lui pendant une unique seconde. Elle repoussa tout d'abord une mèche de ses cheveux. Puis elle se mit à genoux et réclama la bouche de son amant dans un baiser au goût de possession féminine, qu'il n'avait nullement l'intention de lui refuser.

Saisissant l'opportunité qui lui était offerte de caresser le poids opulent des seins de la jeune femme,

les pointes sensibles de ses tétons, il l'arrêta lorsqu'elle

les pointes sensibles de ses tétons, il l'arrêta lorsqu'elle

le poussa sur le dos. — Non, Chasseuse de la Guilde. Pas ce soir. La ferveur de leurs ébats n'était jamais aussi intense

que lorsque sa chasseuse le recouvrait de son corps. Mais à l'instant où elle poserait ses mains, sa bouche sur lui, il serait défait - et ce soir-là, il voulait autre chose.

Je voudrais te faire plaisir.

— Me torturer, tu veux dire.

Malgré cette douce plainte, elle s'allongea sur le dos, le laissa venir sur elle, la caresser des épaules, aux seins, aux hanches. Il tira son téton, frotta son pouce sur sa poitrine, fit courir ses lèvres sur la courbe de ses reins. Et recommença de nouveau. La bouche d'Elena était une incitation aux baisers humides, le pouls de sa gorge une invitation à sucer, à marquer, la jambe qu'elle enroula autour de Raphaël une douce tentation.

Lorsqu'elle se redressa, l'Archange entama un mouvement des reins, toujours vêtu.

Oh. La friction du pantalon de Raphaël, la pression de sa fermeture Éclair... Elena finit par enfoncer ses ongles dans les épaules de son amant.

— Je me languis de toi, chuchota-t-elle, son besoin gravant une large entaille dans son cœur.

Raphaël arrêta ses caresses langoureuses pour se relever et repousser les mèches de cheveux humides du front d'Elena. Il prit son visage en coupe.

— Je suis à toi, Elena. Pour toujours. Son baiser était une sombre réclamation. Elle dut
Son baiser était une sombre réclamation. Elle dut
chercher son souffle, le goût de lui imprégnant chacune de ses cellules.

— Maintenant.

— Non. (Changeant de position pour glisser sa main entre les cuisses de la jeune femme, il appuya sur son clitoris, lui arrachant un cri.) Dis-moi, lui demanda-t-il, glissant sur la chair de son entrée frémissante, si je bouge trop vite.

— Toi, répondit-elle, accrochée à ses épaules tandis qu'il poussait deux doigts en elle avec une délibération obstinée, tu es un allumeur.

Fermelement enfoncé en elle, il commença à déployer ses doigts, provoquant un spasme des muscles intimes de sa maîtresse... mais il s'immobilisa juste avant qu'elle puisse atteindre l'orgasme, la maintenant à l'orée d'une frontière ténue.

— Pas un allumeur - ses doigts se resserrant puis se dépliant de nouveau - mais on pourrait parler de patience.

Un unique et rapide retrait, et une brusque poussée.

Raphaël. Agrippant les muscles des bras de son amant, elle roula des hanches, le pressant d'en finir, mais il poursuivit l'indolent supplice de ses mouvements, même quand il plongea la tête pour venir sucer l'un de ses tétons, le goûtant avec ce même plaisir tranquille.

Tout le corps d'Elena oscilla. — Tu es d'humeur démoniaque. Un sourire contre son sein lorsqu'il relâcha son téton

dans un bruit humide de baiser pour en embrasser le
pourtour.

pourtour. — J'aimerais bien profiter de mon affiliée. Tu ne vas
pas me refuser cela. Plongeant brutalement sa main dans les cheveux de

Raphaël, Elena releva la tête de ce dernier. — Il y a un couteau sous ce matelas que ton affiliée n'hésitera pas à utiliser si tu ne lui offres pas un

orgasme rapidement. Il sourit. Un sourire brillant, étincelant. Ce genre de
sourires était si rare chez son Archange que le cœur d'Elena manqua un battement. Mien, pensa-t-elle, tu es mien.

Le sourire se fit plus large.

Oui.

Elle se rendit compte seulement à cet instant qu'elle lui avait envoyé cette pensée. Cette réponse - donnée sans hésitation - prenait le pas sur la laideur qui s'était éveillée en elle plus tôt, l'écho douloureux du rejet et de la solitude. Elle savait qu'ils reviendraient - la cicatrice était trop profonde, trop perverse pour cela - mais cet homme, son Archange, avait une emprise particulière ; sa volonté possessive était son bouclier à elle.

— Pourquoi souris-tu ?

Ses propres lèvres s'incurvèrent, et elle lui vola un baiser.

— Parce que j'ai ma guerrière au lit, si étroite (deux mouvements taquins des doigts), chaude (des

dents sur sa mâchoire) et humide.

Inclinant la tête, Raphaël se concentra sur son téton

négligé avec attention. Ses mouvements lents et

négligé avec attention. Ses mouvements lents et

profonds stimulèrent le bas-ventre de la jeune femme, la faisant se tordre, emprisonner les doigts de Raphaël en elle. En réaction, il utilisa son pouce pour contourner... puis finalement masser la pulpe de son clitoris dont le pouls battait sous ce toucher ferme qu'il savait la rendre folle.

Si proche. Si proche. Il souleva son pouce. — Je ne te prendrai plus jamais dans ma bouche, menaçait-elle, haletante. Un rire contre sa peau. Et si je demande très gentiment

?

Sur ce, il commença à bouger ses doigts connaisseurs en un rythme rapide, baissant la tête pour aspirer son téton en même temps... avant de le mordre.

L'orgasme la traversa si durement qu'elle ne vit pas seulement les étoiles mais la constellation tout entière exploser en un éclair d'or blanc. Il fut glorieux, elle en resta chancelante. Quand elle fut enfin capable de soulever ses paupières lourdes, elle découvrit Raphaël qui ôtait le reste de ses vêtements. Sa beauté la frappa comme si elle la voyait pour la première fois. Ce corps - puissant et dangereux, sa queue, épaisse et massive. Des yeux d'un bleu toujours aussi vif. Des ailes à l'amplitude exceptionnelle, qui pouvaient l'emmener au-dessus des nuages à une vitesse sans égale.

Comme elle l'observait, il se pencha, empoignant son propre sexe. Il pompa une fois, deux fois.

Les braises qui couvaient dans le corps d'Elena

s'enflammèrent. Cette fois-ci, lorsqu'elle tendit les bras

s'enflammèrent. Cette fois-ci, lorsqu'elle tendit les bras en une silencieuse invitation, il vint. Plus de taquineries, plus de mots. Son Archange lui écarta les cuisses et la prit d'une poussée dure, chaude, qui lui fit l'effet d'une brûlure exquise à travers sa chair déjà gonflée par la force de son premier orgasme.

— Ta bouche, dit-il, et il prit alors cette bouche, son sexe effectuant des allées et venues en elle dans un rythme exigeant qui déclencha une chaleur vive et sombre dans tout le corps d'Elena. Ce plaisir était primaire, intense, viscéral. Ses orteils se recroquevillèrent, ses seins se gonflèrent et la chair délicate entre ses jambes rougit d'un nouvel afflux de sang.

Elle ne s'était jamais sentie possédée à ce point, aussi comblée. L'orgasme se construisit plus lentement, dura plus longtemps, frappa plus violemment. Mais cette fois-ci, elle sentit la vague brûlante du propre plaisir de Raphaël, entendit les ailes puissantes de son Archange claquer sauvagement au-dessus d'elle tandis que les muscles de son dos se contractaient.

Ses pensées volèrent en éclats.

Chapitre 13

Il n'y eut que le plaisir cette nuit-là, les cauchemars

Il n'y eut que le plaisir cette nuit-là, les cauchemars

n'attaquèrent pas. Mais Elena n'était toujours pas d'humeur à s'entretenir avec Jeffrey à son réveil.

— Serais-je jamais disposée à le faire ? marmonna-t-elle en se posant devant la maison à la mode, gardée par des portes de fer, qui se trouvait du côté est de Central Park.

Elle s'était attendue à ce que le rendez-vous se tienne dans le bureau de son père aux Entreprises Deveraux, mais un message l'avait informée une heure plus tôt qu'il se trouvait désormais ici.

C'était une maison adorable, aussi distinguée et élégante que l'était la seconde femme de Jeffrey. Le petit coin de verdure qui l'entourait - un luxe incroyable au beau milieu de Manhattan - était aménagé avec une perfection pleine de grâce qui, par miracle, ne tombait pas dans la sévérité. Elena ne pouvait nier le bon goût de Gwendolyn. Malgré tout, une petite part d'elle-même en voulait à cette dernière d'avoir remplacé Marguerite aux côtés de Jeffrey. Mais en même temps, Marguerite n'aurait pas reconnu l'homme que son mari était devenu, donc tout cela était aussi bien.

Gravissant les trois petites marches de marbre, cette vaine prise de conscience en écho, elle pressa la sonnette de la maison ; une maison dans laquelle elle n'avait jamais été invitée, où elle n'avait jamais été accueillie. Le son résonna à l'intérieur, comme si la demeure était vide. Une minute, puis deux passèrent sans le moindre bruit de pas. Persuadée que Jeffrey

avait décidé de la laisser plantée sur le seuil de sa

avait décidé de la laisser plantée sur le seuil de sa porte, elle se détournait pour redescendre le perron lorsque la porte s'ouvrit.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, une réplique acerbe aux lèvres. Celle-ci mourut à l'instant où elle rencontra les calmes yeux bleus de la beauté mondaine que son père - de vingt ans son aîné - avait épousée un automne, alors qu'Elena était en pension.

— Gwendolyn, dit-elle avec le ton de politesse que Marguerite lui avait inculqué à force de persévérance.

Elena avait croisé la seconde femme de son père à une ou deux reprises ces dernières années, mais ni l'une ni l'autre n'avait cherché à dépasser la relation purement formelle.

— Elena, entre.

Heureuse que Gwendolyn ne semble pas tenir à utiliser son nom complet, mais consciente qu'elle évitait scrupuleusement de fixer ses ailes, la chasseuse obtempéra.

— Je m'attendais à voir une gouvernante, fit-elle remarquer, parcourant du regard la longue entrée où s'alignaient de petites consoles, éclairées avec douceur et qui contenaient à n'en pas douter des objets d'art inestimables.

— Il s'agit d'une affaire de famille, répondit Gwendolyn, tirant sur la manche de sa chemise de soie d'un vert précieux.

Elena fronça les sourcils, non à cause des paroles de Gwendolyn, mais en percevant sa nervosité

- Gwendolyn était l'une des personnes les plus

Gwendolyn était l'une des personnes les plus

« équilibrées » que la jeune femme ait jamais rencontrées. Mais maintenant qu'elle y prêtait attention, elle remarquait que les yeux de cette dernière étaient ourlés d'ombre, tachés d'un violet qui épousait la couleur crème de sa peau.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle, se rendant soudain compte qu'il pouvait finalement s'agir d'autre chose que de Jeffrey et de ses jeux de pouvoir.

Gwendolyn lança un coup d'oeil vers le bout du couloir, se rapprocha.

— Je sais que tu ne les considères pas comme tes sœurs, dit-elle sur un ton bas, intense, mais j'ai besoin que tu luttés pour mon bébé.

Elena allait demander de quoi il était question lorsqu'une porte s'ouvrit de l'autre côté du couloir. La silhouette élancée de Jeffrey apparut un instant plus tard. Vêtu d'un pantalon anthracite marqué de fines rayures bleu marine et d'une chemise blanche dont les boutons n'étaient pas fermés au col, il était aussi détendu qu'à chaque occasion où elle l'avait vu depuis qu'elle était adulte.

Avant... Elle se rappelait les rêves, se remémorait l'homme riant, couvert de peinture qui l'avait jetée en l'air pour la rattraper un jour ensoleillé, aux odeurs d'herbe fraîchement coupée, de glace et de hamburgers. Bien avant le sang, avant la mort. Avant le silence... et l'ombre sur le mur.

Raidissant son dos contre l'impact dévastateur des souvenirs, elle rencontra son regard, protégé comme

toujours par le verre clair de ses lunettes en métal.

toujours par le verre clair de ses lunettes en métal. — Pourquoi suis-je ici, Jeffrey ? Elle savait que Gwendolyn n'ajouterait rien de plus

maintenant. Pour les avoir vus en public, elle avait très bien compris qui tenait les rênes.

Ce mariage n'avait rien de commun avec celui de Jeffrey et de la mère d'Elena - une femme qui taquinait son mari tout autant qu'elle l'embrassait. Une femme dont le corps avait survécu mais dont l'esprit avait été brisé par le tueur en série attiré chez eux à cause d'Elena. Cette culpabilité empêchait presque ses pieds d'avancer, la laissant désarmée avant une confrontation certaine dont elle sortirait vaincue - les rencontres avec son père se terminaient toujours ainsi.

— Je suis heureux de constater que tu as quelque notion des obligations familiales, lui dit-il d'une voix aussi tranchante qu'un rasoir. Je suppose que tu avais des gens plus importants à voir depuis ton retour en ville .

La colère, violente et douloureuse, chassa brutalement son sentiment de culpabilité.

— Ils se souciaient de moi lorsque tu m'as jetée à la rue, rétorqua-t-elle, heureuse de le voir vaciller. Je ne m'attendais pas à ce que tu puisses comprendre ce genre de loyauté.

Elle ne savait pas à quoi elle s'était attendue - à ce que son père reste béat face à ses ailes au point de tomber son masque glacial ? À ce qu'il la regarde avec émerveillement et respect ? Si tel était le cas, elle avait été stupide.

été stupide.

— Jeffrey (la voix mélodieuse de Gwendolyn).

La mâchoire de Jeffrey était crispée, ses yeux brillants derrière ses minces montures métalliques, mais il acquiesça brutalement et dit :

— Viens dans le bureau. Les filles ? (Ces derniers mots s'adressaient à sa femme.)

— Dans la chambre d'Amy avec pour ferme instruction de ne pas en sortir.

Les tendons le long du cou de Jeffrey se firent blancs sous la tension, mais il n'ajouta pas un mot en entrant dans le bureau. Elena le suivit à une allure plus lente, se questionnant sur les sous-entendus qu'elle percevait. Peut-être s'était-elle trompée au sujet de Gwendolyn. Il semblait évident que sa belle-mère était prête à sortir les griffes.

Ruminant cette pensée, elle se retrouva dans une large pièce agrémentée de bibliothèques d'acajou sur lesquelles s'alignaient des volumes reliés en cuir, un solide bureau du même bois se trouvant au centre. Il y avait encore suffisamment de place pour de profonds fauteuils installés d'un côté de ce dernier, près des portes-fenêtres. Ce n'était pas seulement d'une pièce masculine : elle était dépourvue de la moindre touche féminine.

Clac.

Le bruit de la serrure se verrouillant quand Gwendolyn ferma la porte résonna lourdement dans le silence. En manque d'espace, Elena avança vers les portes vitrées et les ouvrit. Elle s'appuya sur leur

jambage, une de ses ailes exposée à l'air frais

jambage, une de ses ailes exposée à l'air frais printanier, l'autre au froid émotionnel qui régnait dans le bureau.

Jeffrey se tenait de l'autre côté de la pièce, appuyé contre une bibliothèque, les bras croisés.

— Donc, tu es un ange.

— Si tu t'attends à ce que je la ferme pour te faire plaisir, sache que ça ne marchera pas plus aujourd'hui que la dernière fois, lança Elena avec hargne, son calme disparaissant sous le regard qui la jugeait.

Des lignes blanches vinrent encadrer la bouche de Jeffrey.

— Tu es ma fille. Je n'aurais pas dû à avoir à passer par la Guilde pour découvrir que tu étais vivante.

— Je t'en prie. (Elena eut un rire amer.) Depuis quand te soucies-tu de savoir si je suis en vie ou non ? (Pas une fois durant les dix ans où ils avaient été brouillés il n'avait cherché à vérifier que tout allait bien pour elle, même lorsqu'elle avait été grièvement blessée lors d'une chasse et hospitalisée pendant des semaines.) Dis-moi juste ce que je fais là pour que je puisse enfin reprendre le cours de ma vie.

Ce fut Gwendolyn qui prit la parole de là où elle se trouvait, son corps dans une position qu'Elena n'aurait pas crue possible chez la femme mondaine de Jeffrey.

— C'est Evelyn, dit-elle d'un ton calme, déterminé. Elle est comme toi.

— Non.

L'unique mot sortit d'entre les dents serrées de Jeffrey.

Jeffrey.

— Arrête. (Gwendolyn se tourna vers son mari.) Le nier n'y changera rien.

Dans la tête d'Elena, la réaction de Jeffrey fut perdue dans un bourdonnement. Elle essayait de comprendre la phrase de Gwendolyn, qui l'avait prise de court.

— Comme moi ? En quoi ?

Elle n'allait pas se lancer dans des suppositions. Pas ici.

Gwendolyn eut une moue désapprobatrice, les poings serrés le long du corps en regardant son mari fixement. Jeffrey restant silencieux, elle se tourna vers Elena.

— Chasseuse-née, dit-elle. Mon bébé est une chasseuse-née.

Si Elena n'avait pas été appuyée contre le jambage, elle serait tombée - elle avait l'impression que son corps venait d'encaisser un violent coup. L'incrédulité lui fit dire :

— Ce n'est pas possible.

Les chasseurs-nés étaient rares, très rares, car venus au monde avec la capacité de suivre les vampires à la trace. Quoi qu'il en soit, c'était bien héréditaire - Elena avait toujours cru que son don provenait de la lignée inconnue de sa mère.

— Nous avons fait des tests, lança Jeffrey avec hargne. En utilisant Harrison et certains de ses amis. Elle peut les traquer.

Harrison était un vampire, et le beau-frère d'Elena. Il était marié à la seule fille de Marguerite', outre la chasseuse, à avoir survécu : Beth. Si Evelyn était

capable de le pister... — Toi, murmura-t'elle, fixant Jeffrey. Cela vient de toi. « Il était au courant », pensa-t-elle, apercevant

l'éclair de quelque émotion indicible dans les yeux de son père. Tout ce temps où il l'avait rejetée à cause de son occupation « inhumaine, ignoble », il savait que c'était son propre sang qui lui avait transmis cela.

Un muscle battait au niveau de la tempe de Jeffrey, les traits de son profil aristocratique soudain tendus.

— Cela n'a pas lieu d'être dans cette conversation. Elena rit. D'un rire dur, inégal. Elle ne pouvait s'en empêcher.

— Hypocrite.

La tête de Jeffrey se tourna brutalement dans sa direction.

— Attention, Elieanora. Je reste ton père.

Le pire dans tout cela, c'était qu'une part d'elle-même était encore cette petite fille qui l'adorait, et qui voulait lui obéir. Luttant contre cette forte envie, elle était sur le point de répliquer lorsqu'elle aperçut le visage de Gwendolyn. Cette dernière avait l'air démolie. Tout à coup, la colère qu'Elena éprouvait à l'égard de son père et la fureur de Jeffrey envers elle n'eurent plus même d'importance. Cela attendrait. Cela avait attendu depuis plus de dix ans.

— Elle a besoin d'un entraînement, dit-elle alors, s'adressant à Gwendolyn. Sans cela, elle aura des difficultés à réfléchir et à se concentrer.

La cacophonie d'odeurs dans l'air, particulièrement

La cacophonie d'odeurs dans l'air, particulièrement dans une ville gorgée de vampires comme New York, pouvait avoir un impact sérieux sur une chasseuse-née. Elena avait appris seule à filtrer ce « bruit » sans fin pendant les années qu'il lui avait fallu attendre pour être en âge de rejoindre la Guilde sans autorisation parentale, mais cela avait été une route solitaire, pénible. De celles qu'Evelyn n'avait pas à emprunter.

— Vous devez l'inscrire à l'Académie de la Guil...

— Non ! (La voix de Jeffrey était raide de rage contenue.) Je n'aurai pas une seconde fille souillée par cet endroit.

— C'est une école, dit Elena, maintenant une poigne de fer sur son tempérament qui tirait agressivement sur les rênes. Il y a des enseignants spécialisés.

— Elle ne deviendra pas chasseuse.

— Elle l'est déjà, connard ! (Elena hurla, l'adulte raisonné en elle se disloquant sous les échos de l'enfance.) Si tu ne prends pas garde, tu la perdras, tout comme tu m'as perdue !

Le coup porta. Elle le vit.

Pour elle-même, elle n'aurait pas lutté. Mais pour Evelyn, elle alla plus loin, utilisant son avantage.

— Être un chasseur-né n'est pas un choix. C'est une part de nous-mêmes. Si tu lui demandes de faire un choix, il se portera probablement sur toi. (Avant que Jeffrey puisse se jeter sur l'argument, elle ajouta :) et elle deviendra folle, si ce n'est dans les années qui viennent, alors dans la décennie suivante.

Le besoin de chasser était une pulsion, une faim qui

Le besoin de chasser était une pulsion, une faim qui

pouvait se faire dévorante si elle était emprisonnée. Gwendolyn eut un petit cri étranglé.

— Jeffrey, je ne perdrai pas ma fille. Tu es peut-être capable de te détourner de ton enfant, mais moi non. (Regardant Elena, elle lui demanda :) Pourrais-tu m'envoyer des informations sur l'Académie ? Peut-être... Serais-tu d'accord pour parler à Eve ?

Secouée par l'amour maternel qui avait transformé la froide et calme Gwendolyn en lionne, Elena opina.

— Je serai dehors, si tu veux la faire descendre. S'exécutant, elle sortit dans le petit jardin et une fois

à l'air libre, elle respira à pleins poumons, profondément. Aussi près de Central Park, l'atmosphère contenait des soupçons de sapin, d'eau et de chevaux, mais derrière cela se trouvait le fredonnement constant de la ville, une touche de fumée et de métal, l'urgence de l'humanité.

Se frottant les yeux d'une main, elle se figea lorsqu'elle sentit que Jeffrey se tenait sur le seuil, dans son dos.

— Est-il possible que le vampire qui a tué les filles à l'école ait été attiré par Evelyn ?

La question glaça la chasseuse. Parce qu'elle signifiait qu'il savait. Jeffrey savait que Slater Patalis avait été conduit vers leur petite maison à cause d'Elena. Au fond d'elle-même, ce qui restait de la petite fille meurtrie, perdue, qu'elle était autrefois, avait espéré qu'il n'en sût rien. Cela aurait peut-être permis d'espérer qu'un jour une relation normale s'établisse

entre eux. Mais s'il savait...

entre eux. Mais s'il savait... — Non, murmura-t'elle, la voix rauque. Nous avons attrapé le vampire qui a assassiné Celia et Betsy. Il n'était pas comme Slater.

— Nous ne mentionnons pas ce nom, Eleanora. (Des mots si fermes, comme de l'acier.) Comprends-tu ?

— Oui. (S'il voulait oublier le monstre, elle ne pouvait l'en blâmer. Elle pouvait en revanche lui

reprocher d'avoir aussi oublié ses filles, sa femme.) Evelyn a besoin d'être entraînée aussi vite que possible. Ses compétences s'avéreront utiles en cas d'attaque. (Marquant une pause, elle allait passer une main dans ses cheveux quand elle se souvint qu'elle les avait tressés.) Amy devrait aussi recevoir des leçons particulières de self-défense.

— Parce que tu as fait d'elles des cibles. Elle vacilla mais ne recula pas.

— Ce sont tes filles, Jeffrey, chuchota-t-elle, retournant le coup car c'était ainsi qu'ils fonctionnaient. (C'était leur cycle sans fin de souffrance et de récrimination.) Au cas où tu l'aurais oublié, il y a plus d'un candidat là, dehors, qui adoreraient mettre la main sur tes enfants.

Jeffrey ouvrit la bouche, puis la referma sans dire un mot. Un instant plus tard, Evelyn se faufilaient devant son père. Elle n'alla pas loin avant que la main de ce dernier vienne se poser sur son épaule.

— Evelyn.

La petite de dix ans, ses yeux faisant écho à ceux de l'homme qui la surplombait, leva la tête vers lui.

l'homme qui la surplombait, leva la tête vers lui.

— Oui, Père ?

— Souviens-toi de qui tu es. Une Deveraux. (Un rappel sévère.)

Elena voulait intervenir pour souligner qu'il n'y avait aucune ambiguïté sur ce foutu point - puisque la chasse semblait courir dans le sang des Deveraux - mais elle se retint face à l'anxiété que la fillette tentait vainement de cacher.

— Viens, Ev, dit-elle plutôt, allons discuter.

Raphaël rencontra Jason dans les cieux qui surplombaient Staten Island, la couche de nuages formant une épaisse écume blanche sous eux.

— Je croyais que tu avais quitté le pays.

Son maître espion était supposé être en chemin pour l'Europe.

— J'ai dû me rendre à un rendez-vous inattendu. Jason ne donna pas plus d'explications, et Raphaël ne posa pas de questions. Jason n'aurait pas été compétent s'il n'avait pas été capable de réfléchir par lui-même - comme les autres Sept, il servait Raphaël non par obligation, mais par choix.

— Je suis revenu chercher quelque chose à la Tour ce matin, poursuivit-il. Ce qui est aussi bien - je peux confirmer le nom de celle qui a tué votre homme la nuit dernière. Elle se fait appeler Belladonna, bien qu'elle ait aussi utilisé le nom de Rose Laurier-Tombes.

Ce nom n'était pas une surprise. Pas plus que le sexe du tueur - les femmes vampires étaient soumises à la même soif de sang que les hommes - mais la vitesse à

laquelle Jason l'avait pistée était étonnante.

laquelle Jason l'avait pistée était étonnante. — Comment l'as-tu trouvée ? L'ange battit des ailes contre la poussée du vent. — Elena sera capable de vérifier d'après l'odeur, mais

la tueuse envoyée par Neha n'est pas aussi intelligente qu'elle se l'imagine. Elle a dit des choses indiscretes aux danseurs de l'Erotique. La relire au meurtre a été un jeu d'enfant.

Raphaël souleva un sourcil.

— Je ne savais pas que tu fréquentais l'Erotique, Jason.

Club de choix pour les vampires de haut rang, ses danseurs et hôtesse étaient réputés pour être talentueux et sophistiqués.

— Illium, répondit Jason en guise d'explication. Il y est resté un moment après avoir aidé Venin sur la scène de crime. Lorsqu'il m'a vu arriver ce matin, il m'a demandé si je pouvais corroborer ses soupçons en faisant appel à mes contacts - j'ai aussi été capable de déterminer son lieu actuel de résidence.

Il donna alors le nom de l'immeuble et le numéro de l'appartement.

Raphaël en prit mentalement note et écarta un instant tout ce qui concernait la vampire dévouée à Neha. Elle serait facile à tuer maintenant qu'elle avait été localisée.

— Parle-moi d'Illium.

Sa présence à l'Erotique ne signifiait peut-être rien, une diversion pour oublier la visite proche du Colibri,

mais compte tenu de la fascination que l'ange aux ailes

mais compte tenu de la fascination que l'ange aux ailes

bleues éprouvait pour les mortels, cette visite pouvait augurer quelque chose de bien plus dangereux.

— Il n'y a pas de raison de s'inquiéter, répondit immédiatement Jason. Galen nous aurait mis en garde si tel avait été le cas.

Raphaël était d'accord sur ce point. Les deux anges étaient des amis proches et ce, depuis des siècles.

— Et toi, Jason ? Qui me mettra en garde à ton sujet ?

—

Chapitre 14

Son maître espion se tourna de manière à exposer son tatouage en pleine lumière. Éclatant, ce dernier témoignait d'un dévouement qui allait au-delà de la douleur.

— Je le ferai, Sire. Vous m'exécuterez alors, comme vous l'avez promis lorsque je suis devenu l'un des Sept.

Raphael rencontra le regard de Jason.

— Cette promesse sera tenue si nécessaire, mais je te préfère en vie. Tu es le meilleur maître espion du Cadre.

Les lèvres de Jason s'ourlèrent du plus léger des sourires, chose rare.

— Ils ont tous essayé de me recruter - Charisemnon et Favashi en particulier.
et Favashi en particulier.

— Je n'en attendais pas moins.

Mais il savait que Jason ne le trahirait pas. L'ange aux ailes noires lui avait prêté allégeance sur un terrain tapissé de sang. Pas une goutte ne provenait du corps de Jason. Mais la lame de ce dernier en était nappée. Il aurait été la cible suivante si Raphael ne s'était pas interposé.

Des liens forgés dans un tel feu ne se brisaient pas facilement.

Revenant au sujet de départ, Raphael poursuivit : — Je parlerai à Elena de l'odeur. Son instinct voulait la protéger de la noirceur de son monde, mais elle était chasseuse-née.

Ne t'avise pas de m'empêcher d'être ce que je suis. Ne t'en avise jamais.

Elle était faible, incapable de voler lorsqu'elle lui avait fait cette déclaration, mais il n'avait jamais oublié son regard. S'il franchissait cette ligne, s'il reniait cette partie d'elle, il la briserait. Il se savait capable d'une telle cruauté, mais il savait aussi qu'en la détruisant, il se détruirait lui-même.

— Sire, reprit Jason, interrompant ses pensées, il y a une autre raison à mon retour en ville. Vous m'aviez demandé de laisser traîner une oreille au cas où des comportements inquiétants chez d'autres Archanges auraient été signalés.

Raphaël se remémora la brume rouge qui avait brouillé sa vision, la fureur qui l'avait presque submergé.

— Qui ?

— Qui ?

— Astaad. (Jason venait de désigner l'Archange des îles du Pacifique quand une rafale venue de la gauche les balaya.) Il est difficile de faire entrer des espions dans son cercle le plus proche. À leur manière, ses gens lui sont aussi loyaux que les Sept vous sont dévoués.

Raphaël ajusta ses ailes machinalement, tenant sa position au-dessus des nuages.

— Il règne en alternant bienfaisance et comportement sanguinaire.

— Il traite aussi ses femmes comme des bijoux. Le harem d'Astaad se composait des vampires

les plus exquises et les plus belles du monde, femmes qu'il dorlotait et protégeait. C'était un aspect bien connu de son caractère, mais pour que Jason en fasse la remarque...

— Il a fait quelque chose à ses femmes.

Jason opina, et ses cheveux bleu nuit brillèrent dans la lumière.

— L'agent que j'ai réussi à infiltrer dans sa cour est une simple servante, mais elle a écouté les femmes qui s'occupaient du harem et le bruit court qu'Astaad a battu l'une de ses concubines préférées jusqu'à la réduire pratiquement en chair à pâté.

— Astaad considérerait un tel acte comme une tache sur son honneur. (Raphaël réfléchit de nouveau à la manière dont il avait exécuté Ignatius et conclut que si Astaad avait été en proie au même genre de rage, alors sa concubine avait de la chance d'être encore en vie.) Continue à garder un œil sur cette affaire. Envoie un

message dès que tu en sais plus. En quittant Jason, Raphaël retourna vers Manhattan,

volant assez bas pour voir d'autres anges vaquer à leurs occupations par-dessus l'acier et le verre scintillants des gratte-ciel. Le soleil était vif ce jour-là, et sa ville brillait comme une pierre précieuse sous la lumière aveuglante - il n'était pas étonnant que d'autres membres du Cadre l'observent avec convoitise. Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'était que pour tenir cette ville, vous ne pouviez pas mépriser l'humanité.

Archange.

Suivant la caresse de cette voix embrassée par le printemps et l'acier, il perçut l'éclat particulier des cheveux d'Elena qui faisait son apparition du côté de la Tour. Il observa son affiliée pendant qu'elle se dirigeait vers lui à coups de battements d'ailes lents et profonds - elle n'était éveillée que depuis quelques mois, et, déjà, elle volait avec une telle grâce et une telle force.

Viens, Chasseuse de la Guilde.

Elle changea de cap pour suivre le chemin qu'il prit par-dessus les gratte-ciel et le flot de l'East River jusqu'au toit d'une petite résidence. Se posant à côté des eaux bleues de la piscine qui se trouvait en son centre, il se tourna pour la regarder tandis qu'elle ramenait ses ailes en arrière pour effectuer un doux atterrissage non loin de lui. Le bout de ses ailes était d'un or teinté d'aube miroitant.

— Tu t'es entraînée à te poser.

— Hier après-midi, Illium n'a pas voulu me laisser de

— Hier après-midi, Illium n'a pas voulu me laisser de

répit avant que je n'y parvienne neuf fois sur dix. Et Montgomery avait apporté une tarte aux pêches fraîches.

La tentative d'humour ne parvenait pas à dissimuler complètement la blessure qu'il lisait dans son regard.

La colère lui tordit les veines, une chose froide, implacable qui n'était pas contre la douleur, la mort.

— Que t'a dit ton père ?

Passant une main dans ses cheveux, la jeune femme avança à grands pas pour dépasser les cache-pots massifs et atteindre le bord de la piscine. S'accroupissant, elle plongea des doigts paresseux dans l'eau.

— Rien. Juste... ses conneries habituelles. (Puis, elle lui parla de sa plus jeune demi-sœur, sa voix brûlante de colère.) Sa moralité est foutrement détruite. Sur toute la ligne, non ?

— Ton père ne me semble pas être le genre d'homme à admettre un jour qu'on puisse le prendre en faute.

Non, Jeffrey Deveraux était bien trop déterminé à gagner, à n'importe quel prix.

Se redressant, elle secoua l'eau de ses doigts d'une chiquenaude.

— Ouais.

Puis, elle fit quelque chose de complètement inattendu. Avancant d'un pas vers lui, elle vint enfouir son visage contre la poitrine de l'Archange.

« La confiance, pensa-t'il en l'entourant de ses bras protecteurs, de ses ailes ; il y avait une telle confiance

protecteurs, de ses ailes ; il y avait une telle confiance

dans le geste qu'elle venait d'accomplir. » — J'ai un travail pour toi, Chasseuse de la Guilde, dit-il, les doigts d'une de ses mains se faufilant dans la soie pâle des cheveux de la jeune femme, défaisant sa tresse.

— Bien. Une déclaration brutale. — Le vampire responsable du sang versé hier se cache peut-être dans cet immeuble. Tu dois chasser. Un bourdonnement d'énergie dans le corps qu'il tenait contre lui. Elle le repoussa pour prendre la direction

d'une des entrées qui se trouvaient sur le toit. — L'odeur était riche, distinctive, ses notes inhabituelles. Je devrais être capable de l'isoler très

vite s'il est - ou était - n'importe où dans les environs. Elle, Elena, corrigea-t-il, se souvenant de la manière dont il l'avait autrefois testée avec deux vampires à peine Transformés. (Elle avait été choquée par leur apparence fuyante, animale, mais n'avait pas failli à la

tâche.) L'assassin appartenant à Neha est une femme. — Tiens donc. (Ouvrant la porte, elle hésita.) Cet endroit est trop étroit pour des ailes. (Se retrouver piégée là n'était pas une bonne stratégie - en plus d'être inutile.) Cette odeur de laurier-rose en floraison... Je peux presque la toucher. Trop forte pour que sa

détentricer ne soit pas à l'intérieur. — Il ne sera pas difficile de l'attirer dehors, répondit-il

une fois qu'elle fut revenue à ses côtés. Cependant, lorsqu'il eut volé jusqu'à la fenêtre de l'appartement de la vampire, ce qu'il y vit lui fit

l'appartement de la vampire, ce qu'il y vit lui fit interrompre la chasse.

Elle est morte. Un nœud coulant est enroulé autour de sa gorge - je suis quasiment certain qu'il s'avérera être un serpent.

Elena se laissa tomber du toit pour le rejoindre.

Neha a décidé de faire le ménage. Il semblerait. Dmitri organisera l'extraction du corps. Une fois qu'il n'y sera plus, je voudrais vérifier une

nouvelle fois l'odeur. Juste au cas où. Descendant sous lui puis reprenant de l'altitude avec une grâce maladroitte qui ne cachait en rien le potentiel qu'elle atteindrait un jour, Elena repoussa des mèches soyeuses de ses yeux. As-tu le temps d'échanger quelques coups avec moi ?

Galen te manque ?

Un mot sombre.

Ce bâtard était doué. Mais tu es plus méchant quand tu t'y mets.

Raphaël n'était pas sûr d'aimer ça.

Je ne te ferai jamais de mal, Elena.

Bien sûr que non. En passant devant la Tour, elle fit signe à un jeune ange blond assis, les jambes pendantes, au bord d'un des hauts balcons. Ce dernier rayonna et répondit à son salut. Mais toi tu n'as pas à t'inquiéter d'un Archange qui te rayerait de la planète si tu me faisais un bleu. Nous pouvons y aller plein pot, et j'ai vraiment besoin de quelques séances où tous les coups sont permis.

Elle seule pouvait lui parler ainsi. Elle seule pouvait le

ramener à une impression de jeunesse qu'il n'avait plus éprouvée depuis plus de mille ans.

Nous nous entraînerons à la maison. Croisant un groupe d'anges qui arrivaient pour venir se poser sur le toit de la Tour, il prit avec Elena la direction de l'Hudson. Après, dit-il alors qu'ils atteignaient l'espace aérien du fleuve, tu pourras peut-être remercier ton entraîneur de la plus vieille manière qui soit.

La chaleur se déployant dans son ventre à cet ordre sensuel, Elena était sur le point de taquiner Raphael quand un vent rugissant sortit de nulle part froissa ses ailes et menaça de la projeter contre les eaux soudainement grondantes sous eux.

Raphael ! Le cri mental était instinctif, s'arrachant à elle au moment où une odeur étrange, exotique, enveloppait ses sens sous un voile suffocant.

La pluie et le vent dans son esprit, une tempête puissante qui balaya toutes les autres impressions. Mes excuses, Elena.

Il prit le contrôle, submergeant la volonté de la jeune femme de la sienne pour la forcer à se contorsionner d'une manière qu'elle n'aurait su copier. Elle put ainsi déployer ses ailes et retrouver sa stabilité quelques instants avant de venir frapper l'eau.

L'esprit d'Elena était de nouveau indépendant une microseconde plus tard.

Le tout s'était déroulé si rapidement qu'elle n'avait pas eu le temps d'éprouver autre chose que l'adrénaline se déversant dans son corps. Elle disposa ses ailes de

manière à retrouver une position équilibrée et laissa

manière à retrouver une position équilibrée et laissa échapper un souffle retenu. Une fois, alors qu'ils venaient de se rencontrer, Raphael lui avait dit quelque chose.

Je pourrais vous faire ramper, Elena. Voulez-vous vraiment que je vous oblige à vous mettre à quatre pattes ?

— Je pensais que tu ne pouvais plus faire ça dorénavant, murmura-t'elle à voix haute, sachant qu'il restait connecté à elle. Je pensais que je disposais de boucliers maintenant.

C'est le cas, mais tu dois te concentrer pour les maintenir en place. La panique te désarme complètement.

— Merde.

Elle savait qu'il avait raison. Elle avait paniqué. Le vol était encore nouveau pour elle - et la peur de tomber était si viscérale qu'il était difficile de s'accrocher à une pensée logique lorsqu'elle y faisait face.

En chute libre, Raphaël vint la rejoindre à la basse altitude qu'elle parvenait tout juste à conserver, les muscles tendus par le choc. Il vola à ses côtés pendant qu'elle se tramait jusqu'à la maison. Cela parut une éternité à la chasseuse, mais elle finit par effectuer un arrêt vacillant sous les fenêtres de leur chambre. Raphaël atterrit devant elle dans un balayage un instant plus tard et attrapa sa silhouette tremblante par les épaules.

— Merci, dit-elle, les paumes sur ses cuisses en guise de soutien lorsqu'il la relâcha. Et pas uniquement pour ton aide. (Elle releva les yeux.) Pour avant, aussi.

Les yeux de Raphaël exprimèrent sa surprise.

Les yeux de Raphaël exprimèrent sa surprise. — Je m'attendais à de la colère. — Je ne suis pas stupide. Têtue, mais pas stupide. (Se

redressant de toute sa hauteur, elle soupira.) Je n'aime pas être encore si vulnérable face à toi, mais le fait est que cela ne va pas changer en une nuit. (Elle avait pris un Archange pour amant en connaissant la disparité de force entre eux.) Tu sais que je lutterais contre toi jusqu'à mon dernier souffle si tu tentais d'exercer des pressions sur moi dans une situation normale. Ce qui est arrivé au-dessus de l'eau - son cœur s'emballa au souvenir du choc - n'était en rien une situation normale.

Une bourrasque s'écrasa sur eux à la même minute, arrachant ces derniers mots de ses lèvres, griffant ses ailes comme pour les déchirer.

Raphaël l'attira contre son corps pour la protéger, étendant ses ailes autour d'eux tandis que le vent les poussait encore et encore.

Le sens-tu ?

Elena s'immobilisa en entendant sa question. Le vent... Il portait une odeur. Faible. Si faible. Et si inhabituelle qu'elle ne parvenait pas à la localiser - mis à part qu'elle savait qu'il s'agissait de la même chose qu'elle avait senti lorsque ses ailes avaient été froissées. Qu'est-ce que c'est ?

Une orchidée noire, rare, découverte dans une forêt tropicale des profondeurs de l'Amazonie.

Elle frissonna. — Est-ce vraiment elle ? Il semblerait bien.

— Est-ce vraiment elle ? Il semblerait bien.

Lorsque la fureur du vent mourut finalement dans un ultime coup de fouet, elle releva la tête et débarrassa le visage de Raphaël des mèches de cheveux couleur de minuit, révélant l'incroyable beauté masculine de ce dernier, beauté qui avait le pouvoir de faire pleurer les mortels.

— Elle n'est pas encore si forte.

L'événement avait duré en tout et pour tout à peine une minute.

— Non. Mais apparemment, elle a remarqué mon affiliée.

— Mon Dieu que je suis lente, aujourd'hui. (Cette rafale au-dessus de l'Hudson n'était pas un hasard. C'était une flèche destinée à fracasser ses os lorsqu'elle frapperait l'eau à toute vitesse.) Alors, elle est consciente ?

Raphaël secoua la tête.

— J'ai demandé à Jessamy d'effectuer quelques recherches, dit-il, mentionnant l'ange qui était la dépositaire de la connaissance angélique, la gardienne de leurs histoires... et l'un des plus gentils anges qu'Elena ait jamais rencontré. Viens, nous en parlerons à l'intérieur.

Ils pénétrèrent dans la maison, prirent le chemin de la bibliothèque, une pièce qui parlait à la

nature profondément curieuse d'Elena. La première fois qu'elle y était entrée, elle n'avait remarqué que les livres arrangés sur les étagères qui couraient d'un mur à l'autre depuis le sol, la cheminée sur la gauche, la

superbe table de bois et les chaises assorties sous la

superbe table de bois et les chaises assorties sous la fenêtre.

Mais comme toutes les pièces angéliques, cette dernière avait un plafond éminent - et ce plafond était une œuvre d'art, les poutres de bois sculptées avec une attention minutieuse jusqu'aux détails et incrustées de pièces plus sombres qui avaient été dessinées pour y trouver parfaitement leur place.

— Aodhan ?

— Non, répondit Raphaël en suivant son regard. Il a été réalisé par un humain, maître dans son art.

— Étonnant.

Elle s'interrogeait sur la fierté qu'il avait dû ressentir en construisant une telle pièce pour un Archange.

Raphaël fit courir sa main le long de ses cheveux, son toucher étrangement tendre.

— Archange ?

— Je suis de loin bien plus fort que lorsque Caliane a disparu. (Ses mots contenaient un sentiment hanté par la douleur, le souvenir.) Mais je suis encore son fils, Elena. Plus jeune de plusieurs milliers d'années.

Elle secoua la tête.

— Tu étais plus jeune qu'Uram aussi. Et pourtant, tu as gagné.

— Ma mère est au-dessus d'Uram, au-dessus de Lijuan. (Les mots de Raphaël firent naître un frisson le long du dos d'Elena.) Elle fut Archange pendant des dizaines de milliers d'années. On ignore tout de ce qu'elle est devenue.

Pensant à ce que Lijuan avait fait de Pékin, à la

puanteur de fumée et de mort qu'on disait s'attarder

puanteur de fumée et de mort qu'on disait s'attarder sur le cratère vide qui avait été un jour une ville vivante, vibrante, Elena sentit les griffes de la peur qui tentaient d'enserrer son cœur. Elle ne le permit pas, son amour pour l'Archange bien plus puissant que n'importe quel ennemi.

— Elle ne sait pas non plus ce que tu es devenu, Raphaël.

L'expression de ce dernier ne changea pas, mais elle savait qu'il l'avait entendue.

— Jessamy, reprit-il, m'a dit que Caliane est probablement dans un demi-sommeil en ce moment. Elle a un semblant de conscience mais n'est sans doute pas lucide concernant les actes qu'elle commet.

— Elle pourrait penser que tout cela est un rêve ? Refermant ses mains sur la nuque d'Elena, il l'attira plus près de lui.

— Oui. (Son baiser était plus que dangereux.) Mais nous ne sommes pas venus ici pour parler de Caliane.

Elle pressa ses lèvres contre la ligne dure de sa mâchoire, l'anticipation détruisant par son feu les

derniers vestiges de peur qu'elle avait éprouvés en tombant.

— Allons transpirer.

—

Chapitre 15

Une heure plus tard, Elena se sentait bien plus que transpirante. Raphaël lui avait offert le combat sans retenue qu'elle lui avait demandé - et plus encore.

— Tu sais ce qui me rend vraiment folle ? lui demanda-t-elle, les mains en appui sur ses genoux de l'autre côté du cercle d'entraînement qu'ils avaient installé sur l'herbe.

Raphaël, torse nu, la poitrine brillante d'un film de transpiration des plus légers, repoussa ses cheveux.

— Assez parlé, ordonna-t-il, debout. Elle montra les dents.

— C'est que tu continues à respirer normalement alors que j'ai l'impression de m'être fait tabasser par une horde de vampires.

Mais elle se redressa, car si elle pouvait apprendre à résister à Raphaël ne serait-ce qu'une seconde, elle serait imbattable contre la plupart des vampires et des humains.

Il fonça sur elle sans mise en garde, une silhouette agile et floue. Elle s'écarta rapidement et percuta le sol. L'entraînement précédent avec Galen lui avait appris à éviter les chutes maladroites sur ses ailes, mais elles furent malgré tout écrasées sur l'herbe au moment où Raphaël plongeait pour l'y épingler.

— Galen ne m'a pas enseigné cela, dit-elle, la poitrine haletante sous son poids comme il lui plaquait les mains au-dessus de la tête.

— Quoi ?

La chaleur embrasait l'Archange, ses yeux brillants d'une manière qu'Elena avait crue réservée au lit.

Elle ne put s'en empêcher. Se cambrant, elle l'embrassa, donnant un petit coup de langue pour goûter la masculinité agressive qui battait violemment dans son sang.

— Le truc que tu fais avec tes ailes. (Au lieu de répondre, il porta un coup aux jambes d'Elena pour les écarter plus largement et soudain, la position fut sacrement plus intime.) Raphaël - une censure rauque - Montgomery doit probablement garder un œil sur nous.

— Il ne serait jamais si impoli. (Un baiser chaud et mouillé contre sa nuque.) Les ailes ?

Elle força son esprit à enclencher la première.

— Tu les as utilisées. Galen m'a appris à les tenir hors de portée afin que je ne les écorche pas avec des couteaux ou une lame courte, mais tu as utilisé les tiennes pour t'équilibrer et tu as même légèrement décollé pour te protéger.

Elle n'avait jamais vu personne se déplacer avec une grâce aussi fatale. Galen combattait différemment - plus brutal, plus rude dans ses mouvements.

Un autre baiser, avec les dents cette fois. Elle siffla, vint accrocher sa jambe à Raphaël lorsqu'il se redressa et lui tendit une main pour l'aider à se relever.

— Galen t'a appris ce qui était essentiel à ta survie, lui dit-il une fois qu'elle fut de nouveau sur pied. Il devait se concentrer sur des tactiques qu'il savait que tu

maîtriserais dans le temps qui nous était imparti avant
maîtriserais dans le temps qui nous était imparti avant
le bal de Lijuan. Levant les mains pour refaire sa queue-de-cheval,
Elena acquiesça. — C'est ce que je pensais. Je suppose qu'apprendre à
utiliser mes ailes comme tu le fais me prendra un temps considérable.

— A ton niveau, répondit Raphaël, avançant pour aller chercher deux épées courtes laissées par la jeune femme au bord du cercle d'entraînement, tes ailes sont plutôt un handicap lors d'un combat.

Elle attrapa les épées par leur garde et l'observa prendre un jeu de couteaux plus petits.

— Tu me donnes l'avantage ? Un sourire plus que teinté d'arrogance. — Tu n'es qu'un bébé incapable de marcher, Elena.

(Armes tenues de chaque côté, son regard concentré sur elle.) Ce ne serait pas vraiment juste de te refaire tomber aussi rapidement.

Elle s'installa en position accroupie, ses ailes fermement repliées.

— Viens donc alors, petit ange.

Elle garda ses yeux rivés aux muscles des épaules de Raphaël et vit l'instant où l'un d'entre eux se tendit.

Une microseconde plus tard, ils se mouvaient dans une danse de corps et d'acier dangereuse, redoutable. Elle n'avait jamais vraiment eu l'occasion d'affronter Raphaël ainsi, et tant pis si ce n'était pas le moment le plus amusant de sa vie. L'Archange était bon. Plus que ça encore. Mais ce n'était pas une surprise, pensait-elle,

bloquant les lames de ce dernier et frappant des

bloquant les lames de ce dernier et frappant des siennes comme elle s'éloignait en tournoyant. Aucun des Sept n'aurait prêté allégeance à un Archange qu'ils n'auraient pas respecté sur le champ de bataille.

Un coup de fer dans les airs. — Arrête. — Merde. (Elle laissa tomber ses mains, jetant un coup d'œil à la fine éraflure sur son bras gauche.) Cela m'aurait-il coûté un membre en combat réel ?

Raphaël remarqua l'air de dégoût qu'affichait la jeune femme et réprima un sourire de fierté. Des cheveux relevés en arrière avec un sens pratique tout guerrier et un corps luisant de sueur, sa musculature fluide et gracieuse : telle était son affiliée.

— C'était une erreur tactique, lui expliqua-t-il, convaincu qu'elle avait la capacité de devenir imbattable avec ces lames. (Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un peu plus de temps pour voir grandir son immortalité - et plus d'enseignement spécialisé.) Tu as saisi ta chance, lui précisa-t-il, et tu as baissé ta garde sur la gauche parce que tu pensais que je ne pouvais pas pivoter aussi vite, mais n'évalue jamais l'habileté d'un autre ange - ou même d'un vampire plus âgé - en fonction de la tienne.

Elle était Faite depuis moins de six mois. Et même si elle était déjà aveuglément douée, ses instincts de chasseuse prenant le dessus, ce n'était pas une raison pour la ménager. Plus que tout, elle avait besoin d'être poussée, toujours plus loin.

Elle releva ses lames.

Elle releva ses lames.

— On y retourne. — Très bien. L'affrontement de l'acier, le toucher glissant des corps moites, la vie sauvage de tout cela exalta Raphaël. Il combattait avec ses Sept de temps à autre, mais il avait toujours été question d'un exercice pratique destiné à entretenir sa condition physique. Elena luttait comme s'il s'agissait d'une part intrinsèque d'elle-même, et le plaisir qu'elle y prenait déteignait sur son amant jusqu'à devenir un pouls sous sa peau.

Alors elle te tuera. Elle te rendra mortel.

Lijuan n'y connaissait rien, pensait- il tout en esquivant une épée courte avant d'envoyer d'une chiquenaude son couteau sous la bretelle du top d'Elena, la sectionnant d'une traite. Il pouvait bien guérir plus lentement, être blessé plus facilement, il était néanmoins vivant comme jamais Lijuan ne l'avait été, et comme elle ne le serait jamais - car elle avait tué l'humain qui autrefois, longtemps auparavant, avait menacé de la rendre mortelle.

Ignorant la bretelle qu'il venait de trancher, Elena se balança en retour... et projeta ses deux lames. Pris par surprise, l'Archange tomba en arrière, ses ailes écrasées contre l'herbe. Une des épées le manqua de quelques centimètres. L'autre entailla sa joue avant de rejoindre le sol dans un bruit sourd.

— Bon sang, Raphaël ! (Elena avait saisi le visage de ce dernier sans lui laisser le temps de préciser à quel point lancer ses armes était une mauvaise idée.) Tu

n'es pas censé être touché. C'est la seule raison pour

n'es pas censé être touché. C'est la seule raison pour laquelle nous utilisons de véritables armes.

Pour la première fois depuis toujours, il était réduit au silence. Non pas par ses mots, mais par la tendresse de ses mains, l'inquiétude de son regard. Il était un Archange. Il avait été blessé beaucoup plus gravement et s'en était moqué. Mais alors, il n'y avait pas eu de femme à la peau embrassée par le soleil couchant et aux yeux d'un gris de tempête pour se frayer un chemin en lui et oser l'atteindre.

— Est-ce que tu m'écoutes ? J'aurais pu te faire mal !

Encore.

À l'écoute des mots qu'elle ne prononçait pas, il sortit de sa torpeur pour répondre à son assertion.

— J'aurais pu dévier tes lames en utilisant mon pouvoir. Mais ça n'aurait pas rendu le combat plus juste. Cela n'a rien de comparable à la fois où tu m'as tiré dessus, Elena. Cette nuit-là, je représentais un danger pour toi.

En guise de réponse, elle inclina la tête de Raphaël vers la lumière, se mit sur la pointe des pieds et examina la coupure.

— C'est plus profond que les piqûres d'insectes que tu m'as infligées quand j'ai fait une erreur.

Rassemblant ses couteaux dans une main, il prit de l'autre le visage de la jeune femme en coupe.

— C'est moins qu'une piqûre d'insecte pour moi. Ne t'inquiète pas, tu n'auras pas à chercher un autre affilié. — Ne t'avise pas de plaisanter sur ce sujet. (Mais elle

se détendit, laissa tomber ses mains pour venir les

se détendit, laissa tomber ses mains pour venir les poser sur ses hanches.) Alors, comment m'en suis-je tirée ?

— Tu as jeté tes armes. Galen t'a appris à faire mieux que ça.

— Tu étais sur le point de m'avoir. C'était supposé te distraire pour que je puisse atteindre mes couteaux - ou, dans un combat réel, mon pistolet.

Son regard glissa jusqu'à l'aile gauche de son amant, explicitant sa référence à l'arme conçue pour handicaper les ailes angéliques.

Raphaël n'aimait pas l'idée de l'avoir contrainte à se défendre avec une telle violence cette nuit-là, mais il ne regrettait pas la cicatrice qu'il portait à l'aile - un motif d'étoiles composé de plumes dorées. Il la percevait comme une marque de la revendication d'Elena sur lui au même titre que la bague d'ambre qu'il avait au doigt.

— Cela peut être une bonne stratégie dans certaines situations, dit-il, considérant son point de vue. Nous y travaillerons.

Quand elle entreprit de reprendre les épées, il secoua la tête.

— Pas aujourd'hui. Tu as commencé à peiner. Elle fit une grimace.

— Tu as raison. Je vais me rafraîchir, prendre une douche et ensuite j'ai une course à faire. (Un léger temps d'arrêt, qu'il ne perçut que parce qu'il la regardait droit dans les yeux.) Je vais peut-être demander à Illium quelques leçons particulières de vol plus tard -ce truc du décollage à la verticale me crève,

plus tard -ce truc du décollage à la verticale me crève,

mais je ne laisserai pas tomber. Il ne dit rien jusqu'à ce qu'ils aient remis leurs armes

et soient en train de se déshabiller pour la douche. — Quelle est cette course qui rend ton regard si triste,

Elena ? Le dos nu de la jeune femme se tendit, puis frissonna. — Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit, avoua-t-

elle, les mots se précipitant hors de sa bouche tandis qu'il prenait sa nuque entre ses doigts, son pouce caressant la peau avec douceur. Tu te souviens de la première fois où tu as envoyé Illium veiller sur moi ?

— Oui. C'était après un rendez-vous avec ton père -tu t'es rendue dans une banque.

— Il y avait un coffre là-bas qui m'attendait. Jeffrey... Je ne sais pas pourquoi, mais il gardait... (Il était difficile de parler, de penser aux actes déroutants de son père. Il l'avait jetée dehors, l'avait traitée d'abomination, et était incapable de lui parler sans qu'une colère amère flottât entre eux comme autant de vin répandu. Mais...) Les affaires de ma mère, murmura-t-elle, se retournant pour faire face à Raphaël. Il a conservé les affaires de ma mère. Elles sont dans un garde-meubles de Brooklyn. (Elle avait survolé le lieu plus tôt le matin même, mais n'avait pas pu se résoudre à se poser.) J'ai si peur d'y aller. Parce que lorsque je le ferai... Je devrai admettre encore une fois qu'elle m'a quittée, qu'elle ne m'aimait pas assez pour rester.

Des larmes lui brûlèrent les yeux, mais elle refusa de

les laisser couler - elle avait tant pleuré sa mère, et

les laisser couler - elle avait tant pleuré sa mère, et puis, elle s'était mise en colère.

— Parfois, je la hais. C'était son plus grand secret et son pire péché. Raphaël se pencha jusqu'à ce que son front touche

celui d'Elena.

Ce que j'éprouve pour Caliane dépasse parfois la haine - à cause de ce qu'elle a fait, des atrocités

qu'elle a commises. Et pourtant...

— Oui. (Elle enfouit son visage dans son cou.) Et pourtant...

Vu la manière dont les choses tournèrent, elle n'eut pas à rouvrir cette blessure ce jour-là. Son téléphone portable bipait lorsqu'elle sortit de la douche, annonçant un message. Elle fronça les sourcils lorsqu'elle l'attrapa.

— Cela vient de la Guilde.

Un soulagement coupable lui parcourut l'échine quand elle appela et qu'on lui dit de se préparer à une chasse.

— J'arrive dès que possible.

Raphaël finissait de boutonner sa chemise, les fentes pour ses ailes coulant avec perfection le long de son dos. — Qu'est-ce que la Guilde attend de toi ? Elle

commença à s'habiller. — Il y a un vampire en proie à la soif de sang à

Boston. — L'ange vétérinaire du territoire aurait dû m'envoyer

un rapport. (Avançant, il attrapa son propre téléphone portable et y trouva un message.) Deux personnes ont

portable et y trouva un message.) Deux personnes ont

déjà trouvé la mort. Une fois ses bottes enfilées, Elena commença à

s'équiper de ses armes, y compris celle que Deacon lui avait offerte. Elle n'avait pas d'armes à puce de contrôle intégrée, mais puisque Ramson - déjà proche de Boston - s'en serait procuré une, ce n'était pas un problème. Les puces neutralisaient efficacement la volonté d'un vampire pour une courte période, offrant au chasseur une chance de maîtriser sa cible - parce que, en temps normal, les membres de la Guilde ne tuaient pas.

L'exécution était le travail de l'ange.

Quoi qu'il en fût, ce cas précis impliquant la soif de sang, ils avaient reçu le feu vert pour tuer si l'extraction devenait trop dangereuse.

— Ramson y est presque, mais il n'a pas de renforts. Elle appelait l'autre chasseur son « presque ami » parce qu'ils avaient une tendance à s'agacer mutuellement autant qu'ils se faisaient rire, mais elle aurait fait couler le sang pour lui en un battement de cils. Et réciproquement.

— Je vois.

Elena serra la mâchoire à cette froide déclaration et termina d'attacher le lanceur de flammes miniature à son autre cuisse.

— J'ai laissé passer auparavant, mais là ce n'est plus possible. (S'installant à la coiffeuse, elle commença à tresser ses cheveux humides avec une rapidité experte afin qu'ils ne la gênent pas. Ces trucs fins, soyeux, avaient tendance à s'échapper même de la natte la plus

serrée, mais le fait qu'ils soient encore mouillés devait

serrée, mais le fait qu'ils soient encore mouillés devait aider à les contenir.) Tu as pris une chasseuse pour affiliée, Raphaël.

— Ce n'est plus le seul paramètre. (Une réponse faite sur le ton d'un Immortel habitué à obtenir ce qu'il voulait.) Plus d'un Archange aimerait avoir ta tête pour trophée.

— Est-ce une vie que d'être en cage ? (Une question cinglante tandis que, sa tresse achevée, elle

commençait à sangler ses fourreaux sur ses avant-bras.) Je ne vivrai pas comme cela.

Venu se placer derrière elle, Raphaël enroula la natte d'Elena autour de sa main, et posa sa bouche sur la partie exposée de son cou.

— Prends l'hélicoptère. Tu n'as pas l'endurance nécessaire pour voler aussi loin.

Vulnérable face à lui à un point qui, dans des moments pareils, la terrorisait, elle se dégagea et lui fit face.

— Qui pilotera ? — Venin. — C'est ta dernière offre ? Lorsque l'Archange se contenta de la regarder avec

ces yeux d'un bleu sans pitié, elle eut sa réponse. — Bien. (La frustration contracta ses muscles.) Mais assure-toi qu'il ne se mette pas en travers de ma route.

Une fois dans les airs, Elena appela Sara, vaguement consciente de la présence du vampire qui était aux commandes de l'appareil à ses côtés.

commandes de l'appareil à ses côtés.

Mon Dieu, elle était si furieuse après Raphaël. Elle savait que cette dispute viendrait, mais cela ne la rendait pas facile à gérer pour autant - particulièrement quand Raphaël campait sur ses positions.

Pas de négociations. Rien qu'un Archange escomptant être obéi.

S'il pensait que c'était la fin de...

— Ellie ? (La voix de Sara semblait venir de la lune.) Où es-tu ?

— Approximativement à mi-chemin de Boston, répondit-elle, puis elle alla droit au but. Pourquoi m'as-tu mise sur l'affaire ?

Elle n'était pas mécontente de retourner sur le terrain, mais la Guilde avait bon nombre de chasseurs à sa disposition.

La voix de Sara disparut pendant une seconde, puis revint...

— ... partout. Nous avons besoin de tout le monde.

— Quoi ? (Elena monta le volume de ses écouteurs.) Répète-moi ça ?

— Des vampires brisant leurs Contrats de toute part, dit à nouveau Sara. C'est comme un étrange...

Un grésillement et l'appel se perdit complètement. Mais Elena en avait assez entendu - à cette échelle, le chaos ne pouvait être lié qu'à une chose... à un seul être.

Caliane.

Chapitre 16

À Boston, Ramson les attendait près de la jetée déserte où il avait demandé à Venin et Elena de se poser lorsqu'elle l'avait contacté à son arrivée. Soulevant la jeune femme du sol dès qu'elle l'eut rejoint, il plaqua un baiser retentissant sur ses lèvres riantes.

— Ellie, ces ailes sont carrément sexy. Dieu que c'était bon de le voir.

— Pose-moi à terre, beau gosse. — L'Archange est du genre jaloux ? Il continua à la porter, ce qui parlait en faveur de sa

force - la masse musculaire d'Elena était importante au départ, et le poids de ses ailes venait s'y ajouter.

Repoussant les épaules de son ami, la jeune femme se libéra de son étreinte.

— Je croyais que nous avions un vampire à attraper ?

— Ouais. On y va. (Son visage - le mélange étonnant d'un faciès amérindien associé à des yeux verts irlandais - reflétait maintenant une seule préoccupation : sa mission.) La piste conduit à une section particulière d'entrepôts qui se trouve à peu près à cinq minutes à pied. C'est pour cela que je vous ai demandé d'atterrir ici.

— Si tu es si proche, répondit-elle, pourquoi m'as-tu

— Si tu es si proche, répondit-elle, pourquoi m'as-tu

attendue ? Mignon comme il était, Ransom faisait aussi partie

des meilleurs chasseurs de la Guilde, quelqu'un qu'elle choisirait pour la couvrir sans hésiter.

— Il n'y en a pas qu'un, Ellie. (Il commença à la conduire vers un ensemble d'entrepôts qu'elle pouvait distinguer au loin, après avoir dépassé un énorme hangar à bateaux.) Et ils s'entraident.

— Merde. (Il était rare, très rare, que des vampires chassent ensemble - mais lorsque cela arrivait...) Combien y a-t-il de victimes ?

— Vingt-deux, selon les derniers chiffres. (Les longs cheveux de Ransom, une lisse queue-de-cheval épousant son dos, flottaient dans la brise pendant qu'il lui donnait les dernières nouvelles.) Mais c'était il y a une demi-heure.

— Ils ne peuvent pas se nourrir s'ils se déplacent si rapidement. (Ce qui signifiait qu'ils tuaient pour le plaisir, devenant un fléau.) Tu as dit qu'ils s'aidaient - agissent-ils comme s'ils réfléchissaient ?

— Leurs pensées ne sont pas très élaborées, mais ils ont définitivement quelque chose dans la caboche. Bizarre, hein ?

Elena pensa à Ignatius et se demanda si, finalement, Neha avait bien compris le message. Fer dans l'air, épais, frais.

Ransom leva la main à l'instant même où le parfum la frappait.

Relevant ses ailes pour les replier étroitement contre

son corps - une chose qu'elle avait finalement appris à

son corps - une chose qu'elle avait finalement appris à faire instinctivement - Elena prit une inspiration calme et profonde.

Huile de moteur et poisson. Sang, graisse rance, effluents. Myrtilles se fendant brutalement, leur jus teintant la terre. Chacune de ces odeurs pouvait être un parfum

vampirique, mais Ransom n'avait pas besoin de son nez aujourd'hui. Simplement d'un bon vieux coup de main. Sortant l'arme que Deacon lui avait dessinée et qu'elle avait appelée son « lance-lames », la chasseuse se glissa derrière son partenaire qui les menait, elle et Venin, dans un dédale de couloirs entre les bâtiments.

Le jour s'était fait maussade à peu près une heure plus tôt, des nuages s'empressant de venir cacher le soleil. Pour finir, une grosse goutte de pluie vint s'écraser sur la joue d'Elena. Elle ravala un juron. Si les vampires décidaient de s'enfuir, la pluie se ferait volontiers complice et effacerait leurs traces. Ce qui signifiait qu'il fallait que Ransom et elle neutralisent leurs cibles ici - l'extraction n'était plus d'actualité, pas si les vampires chassaient en bande.

Son aile frôla quelque chose d'aiguisé et s'y accrocha. Elle se mordit la lèvre inférieure pour calmer son halètement et s'arrêta le temps de libérer son aile du clou rouillé. Le sang assombrir le bleu de minuit des plumes centrales de son aile droite, mais elle s'inquiétait plus du tétanos. Un instant plus tard, elle se souvint qu'elle n'était plus vulnérable aux maladies - elle ne comptait pas pour autant s'enfoncer des clous

elle ne comptait pas pour autant s'enfoncer des clous

rouilles dans le corps à longueur de journée. Continuant à couvrir un côté de la ruelle alors que Ransom se chargeait de l'autre, elle jeta un coup d'œil à Venin. Le vampire la talonnait mais en gardant assez de distance pour ne pas la gêner en cas de combat -en fait, au vu de l'aperçu qu'elle avait eu de ses capacités, il

serait un atout.

Myrtilles, mûres, mûres myrtilles.

Elle siffla tout bas à l'intention de Ransom. Lorsqu'il se retourna, elle désigna la zone située à trois bâtiments du leur. Elle le vit opiner juste avant que les cieux ne s'ouvrent et que la pluie ne fonde sur eux comme si un formidable robinet avait été ouvert au-dessus de leurs têtes.

« Fais chier », marmonna-t-elle, et, abandonnant toute idée de subtilité, elle courut vers l'arrière de l'entrepôt pendant que Ransom en faisait le tour pour atteindre l'entrée. Elle n'était qu'à cinquante centimètres de la porte de bois lorsqu'elle perçut une touche de menthe astringente, brutale, dans l'air. Elle fut alors projetée sur l'asphalte mouillé. La peau de sa joue s'arracha. Sa main droite atterrit assez maladroitement pour briser son poignet si elle n'avait eu le réflexe de rouler à l'instant où elle touchait le sol. Dans cette position, une de ses ailes se froissa sous son corps dans une douleur aiguë. Elle espérait surtout que ce n'était pas le signe d'une fracture de l'un des petits os qui la composaient.

Le poids sur son dos avait disparu l'instant d'après.

Elle n'avait nul besoin de se retourner pour savoir que

Elle n'avait nul besoin de se retourner pour savoir que Venin était en train de s'occuper du vampire qui l'avait attaquée. Elle jeta un coup d'œil pour s'assurer qu'il avait le dessus - carrément - avant de le laisser et de s'approcher de la porte. Elle pouvait maintenant entendre des bruits sourds de lutte, de même que des éclats de rire angoissants, preuve qu'ils avaient tendu une embuscade à Ransom.

Sa main se crispa sur le lance-lames.

— Attends. (Le souffle de Venin contre son oreille, la main du vampire sur son bras.) Monte, entre par le toit - vu l'état général des lieux, il est probablement à moitié pourri de toute manière.

Ce serait un énorme avantage, mais...

— Je suis incapable de réaliser un décollage vertical. Venin mit un genou à terre, ses yeux exceptionnellement vifs sous la pluie car ses lunettes avaient été perdues dans le combat. Lorsqu'il lui fit la courte échelle, elle comprit ce qu'il avait en tête et ajusta son lance-lames en bandoulière.

— Prêt ? (Elle posa un pied sur les mains du vampire, empoigna ses épaules musclées. À son assentiment, elle dit :) Vas-y.

Il baissa ses mains et la propulsa. Les vampires étaient rapides et forts, mais jamais elle n'aurait pu soupçonner la puissance qu'il mit dans son impulsion. Pivotant en plein vol, elle se débrouilla pour agripper le bord du toit et sentit le métal entailler ses paumes suffisamment pour que le sang jaillisse, chaud et épais. Mais cela n'avait aucune importance car Ransom était

Mais cela n'avait aucune importance car Ransom était

en dessous, seul. Utilisant ces muscles qui faisaient d'elle une

chasseuse-née, elle réussit à monter sur le toit - et bien qu'une de ses ailes s'en plaignît un peu, elle ne semblait pas brisée. Venin avait manifestement eu raison concernant l'état du toit.

Consciente que Ransom ne tiendrait pas longtemps, elle récupéra son arbalète, puis courut le long de la structure lézardée et pourrie jusqu'à ce qu'un endroit cède et l'emporte avec elle.

Elle se laissa tomber, déployant ses ailes pour ralentir son allure au moment où l'air plus tiède de l'entrepôt vint la frapper. Des visages surpris et couverts de sang, aussi bien masculins que féminins, se levèrent dans sa direction, le rouge tourbillonnant dans leurs yeux. Soif de sang. Cette donnée confirmée, elle commença à tirer sans sommation. Les petites lames descendirent en vrille pour trancher des nuques, découper des cervelles, se ficher dans des cœurs... « Doux Jésus », pensa-t-elle. Deacon était un as.

Ses pieds touchant le sol dans un bruit sourd discordant, elle hurla :

— Ransom !

— Toujours en vie ! fut la réponse qui lui parvint de sous un enchevêtrement de vampires.

Ce fut alors qu'elle remarqua les yeux sur les murs, les vampires blottis sur les échelles, prêts à bondir. Elle se retourna juste à temps pour en liquider deux derrière elle. Mon Dieu, combien étaient-ils là-dedans ? Puis, il n'y eut plus de temps pour la réflexion - ses

ailes la rendaient si vulnérable au sol qu'elle ne pouvait

ailes la rendaient si vulnérable au sol qu'elle ne pouvait permettre aux vampires d'approcher.

Utilisant le lance-lames d'une main, elle commença à faire feu de l'autre avec le mini lance-flammes. Une arme peu efficace en vol, mais qui faisait un sacré boulot en combat rapproché.

Des hurlements, hauts perchés et stridents, emplirent les lieux comme la chair grésillait et se carbonisait, l'odeur écœurante semblable à celle d'un barbecue. Et elle et Ransom n'étaient pas les seuls à faire des dégâts. Elle aperçut Venin et les redoutables couteaux incurvés qu'il aimait tant - d'où diable les avait-il sortis ? - décapitant des vampires à cette vitesse reptilienne qui la dégoûtait et la fascinait à la fois. Le sang jaillit quand il exécuta une vampire blonde recroquevillée sur elle- même et sur le point de lui griffer le visage, vaporisant sa peau cannelle de gouttelettes

couleur rubis.

— Ransom ! Attention ! hurla Elena lorsqu'elle vit un des vampires en hauteur se préparer à attaquer son ami.

Ransom leva un pistolet, tira au moment même où elle plantait une de ses lames dans le crâne du vampire en question. L'homme tomba, son corps pris de convulsions comme s'il luttait pour se relever malgré son cerveau qui s'échappait de ses tempes. Mais il était suffisamment blessé pour qu'ils n'aient pas à s'inquiéter de lui pendant un moment.

Des doigts, audacieux et froids sur le bout de son aile.

Non. Ses ailes étaient très sensibles et elle détestait que le mal les touche. Le besoin impérieux de se

que le mal les touche. Le besoin impérieux de se

retourner, d'agir sans réfléchir était presque aveuglant, mais au lieu de cela, elle lutta et orienta le lance-lames vers l'arrière, calculant l'emplacement du vampire d'après son odeur de miel et de soucis si présente dans son nez.

Un gargouillement, des doigts agités de spasmes qui relâchèrent leur prise dans un glissement, lui apprirent qu'elle avait atteint sa cible. Faisant feu avec le lance- flammes sur une petite brunette qui, même à quatre pattes, accourait à une vitesse spectaculaire, elle la fit frirer en plein vol avant de pivoter sur ses talons et de diriger les flammes vers le vampire qui avait touché ses ailes... et qui tentait de planter ses dents teintées de sang dans ses plumes.

Rencontrant son regard, il sourit.

— Elle se réveille. (C'était un murmure presque sifflant, sa gorge étant pratiquement détruite par la lame de la chasseuse - et pourtant, les yeux du vampire brillaient d'une joie malsaine.) Elle se réveille.

Ignorant le frisson qui lui parcourait l'échiné, Elena répondit :

— Ouais, mais en attendant, pour toi, c'est l'heure d'aller dormir.

Sur ces mots, elle visa le suceur de sang de son lance- flammes.

Lorsqu'elle se retourna, elle découvrit une scène de carnage... qui ne comportait plus que deux personnes debout. Ransom tenait deux pistolets encore fumants, un dans chaque main. Jambes écartées, il s'assurait

qu'aucun vampire autour de lui ne respire plus. Son

qu'aucun vampire autour de lui ne respire plus. Son visage était ensanglanté de marques de griffures, son tee-shirt noir pratiquement arraché, et ses cheveux, détachés durant la lutte, faisaient courir une pluie noire le long de son dos.

Près de la porte où Elena avait été attaquée se trouvait Venin, lames tournoyantes entre les mains, sans veste de costume ni cravate, sa chemise blanche éclaboussée de sang. Ses cheveux, pour une fois, n'étaient pas aussi parfaits que sur une couverture de GQ. Au contraire, ils dévalaient par-dessus son front. Cette coiffure associée à un sourire mortel rendait le vampire attirant de manière choquante et très perturbante.

Ses yeux, fendus et inhumains, rencontrèrent ceux d'Elena à ce moment-là.

— Je n'entends aucun pouls.

— Nous allons vérifier un par un pour en être sûrs, répondit-elle, sa poitrine se soulevant et

s'abaissant au rythme de son souffle haletant, tout comme celles des deux hommes. Ce groupe était bien trop organisé - pas un seul ne doit se réveiller.

En silence, ils se livrèrent à leur tâche, passant au peigne fin chaque mètre carré de l'entrepôt.

— J'en ai compté quinze, dit Ransom lorsqu'ils se rejoignirent au milieu.

— Ouais, c'est aussi le chiffre que j'ai, ajouta Venin. Il y en a un dehors, donc seize en tout.

Ransom le regarda vraiment pour la première fois, secoua la tête et recommença.

— La vache, tu as les mêmes yeux qu'une putain de

— La vache, tu as les mêmes yeux qu'une putain de vipère.

Venin leva un sourcil.

— Et toi, tes cheveux sont encore plus beaux que ceux d'une concubine d'Astaad.

Ransom lui fit un doigt. Le vampire sourit. Certaine qu'à présent tout roulait entre les deux hommes, Elena fouilla dans sa poche pour en tirer un élastique à cheveux qu'elle avait en trop. Elle le lança à Ransom.

— Je dirais que tout cela est impossible si je ne le voyais pas de mes yeux. On a eu quoi, peut-être trois vampires véreux dans l'État en un an ?

— Véreux, peut-être, souligna Ransom, tirant ses cheveux en arrière avec cette brutalité qui était propre aux hommes. En proie à la soif de sang ? On en a peut-être eu un qui est devenu complètement taré.

— Le Maître contrôle étroitement ses vampires, intervint Venin accroupi pour essuyer ses lames ensanglantées sur la chemise d'un macchabée. Cela n'aurait tout bonnement pas dû arriver.

Se rappelant les mots prononcés par le dernier vampire, Elena sut qu'il y avait de fortes chances que Caliane fût derrière tout ceci, mais elle se tut. Dissimuler des choses à Ransom et à la Guilde la peinait, mais elle avait accepté d'être l'affiliée de Raphaël. Il avait sa loyauté première. Elle ne trahirait pas cette confiance - plus, elle ne partagerait pas le peu d'informations dont elle disposait quand rien ne pouvait être fait.

— Nous devons identifier les vampires, dit-elle en se

— Nous devons identifier les vampires, dit-elle en se

penchant pour attacher le lance-lames à l'une de ses cuisses et le mini lance-flammes à l'autre, et faire un rapport aux autorités.

— Je m'occupe de ce dernier point, proposa Ransom, sortant son téléphone portable. Ils savent que j'étais sur cette traque.

— Je connaissais de vue au moins deux d'entre eux, les informa Venin, faisant disparaître ses lames dans les fourreaux noirs qui s'entrecroisaient dans son dos. (Elena pouvait les voir maintenant qu'il ne portait plus sa veste.) Donnez-moi quelques minutes pour voir combien je peux en identifier d'autres.

Pendant que Venin s'exécutait, Elena fit le tour des lieux pour vérifier si les vampires avaient des portefeuilles ou s'ils n'avaient pas été détruits, par ses flammes ou autrement. Elle finit par trouver sept pièces d'identité. Venin reconnut quatre autres vampires, ce qui les laissait avec cinq inconnus, la plupart d'entre eux étant carbonisés au point d'être méconnaissables, ou dénués de tête - cadeau de l'arme de Ransom.

— L'ange en charge de cette région est en chemin avec les autorités, leur apprit Ransom en

refermant son téléphone. Il s'occupera des identifications manquantes. Pour certains, on dirait bien que son kit à ADN va servir à quelque chose.

Elena leva les yeux vers le trou dans le toit par lequel elle était entrée et découvrit que la pluie continuait à tomber.

— Je crois que nous avons tous besoin d'une douche.

— Je crois que nous avons tous besoin d'une douche. Les hommes n'ajoutèrent pas un mot en la suivant hors du bâtiment sous l'averse torrentielle. L'eau autour d'eux se fit rouille, prit ensuite une teinte orange pâle, puis sépia, avant de s'écouler enfin claire. Chassant l'eau de ses paupières d'un battement de cils, Elena revint vers la porte.

— Ellie. (C'était la voix de Ransom.) Notre boulot est terminé. Nous surveillons juste la scène de crime jusqu'à l'arrivée des flics.

Elle opina.

— Je sais, mais je veux vérifier leurs odeurs. Ce genre d'irruption de masse... On ne sait jamais, il pourrait s'agir de la mutation d'un virus.

Bien sûr, les deux hommes lui emboîtèrent le pas, bien qu'ils eussent déjà constaté que tous les vampires étaient bel et bien morts. Ces créatures n'étaient pas véritablement Immortels. Ils pouvaient être tués non seulement par les autres vampires et anges, mais aussi par les humains - la décapitation et le feu étaient les meilleures méthodes pour y parvenir, mais l'ablation du cœur fonctionnait aussi si, comme le faisait Ransom, la tête était arrachée pour garantir le résultat.

Laissant les deux hommes parler à voix basse près du seuil, elle alla de corps en corps, cherchant, cherchant...

Sombre, lyrique, luxuriante.

La voilà de nouveau, cette odeur complexe, obsédante sous les parfums plus agressifs des vampires décédés. Elle était presque certaine d'avoir senti la même chose lorsque le vent avait menacé de l'envoyer s'écraser

lorsque le vent avait menacé de l'envoyer s'écraser

dans l'Hudson... mis à part que quelque chose la tracassait, une note « éteinte » qu'elle ne parvenait pas à identifier complètement. « Mince. » Elle savait déjà qu'elle partirait à la poursuite de l'essence de cette orchidée noire particulière une fois de retour en ville.

Dans les profondeurs du cœur de Manhattan, Raphaël brisa net la nuque d'un vampire conduit par la soif de sang, après avoir embrasé son esprit pour y prendre ce qu'il avait besoin de savoir. L'information se révéla à la fois écoeurante et... triste. Certains auraient dit que l'Archange de New York ne faisait preuve d'aucune pitié, mais il n'aimait pas perdre une vie. La plupart de ces vampires étaient devenus fous sans nul espoir de guérison.

Un vampire dément ne pouvait être autorisé à vivre car, guidé par le besoin pressant de consommer du sang bien au-delà de ce qui était nécessaire à sa survie, il tuerait des centaines d'innocents.

— Âgé de moins de cinquante ans, informa-t-il Dmitri après que le leader de ses Sept fut venu le rejoindre, une fois sa propre proie expédiée.

Autour d'eux, la ville s'étendait, enveloppée d'une cape de peur et de danger, les lumières dans les gratte-ciel constituant un fragile rempart contre l'obscurité qui était tombée une heure plus tôt.

— Pareil pour le mien, répondit Dmitri, le bord de son long manteau noir ondulant légèrement sous

la brise. Venin vient juste de m'envoyer un message - tous ceux

qu'il a reconnus à Boston étaient jeunes. Pas un d'entre

qu'il a reconnus à Boston étaient jeunes. Pas un d'entre eux n'avait plus de soixante ans.

— Elle n'est pas encore consciente à proprement parler, sa puissance est faible, dit Raphaël. Et déjà, elle est capable de ça.

Provoquer un carnage à une échelle que l'on n'avait pas vue depuis des siècles, transformer des vampires sains en des machines à tuer.

— Sire... Aodhan et Naasir, seront-ils bientôt en mesure de dire où elle se trouve ?

Raphaël leva les yeux à l'éclat argenté de la lune qu'on percevait dans le ciel lourd de nuages.

— Ma mère, dit-il à cet homme en qui il avait confiance - et ils étaient très peu nombreux dans ce cas -, était intelligente, même dans sa folie finale. La Terre a effectué plus de mille révolutions autour du soleil sans qu'on la découvre. Même si nous y parvenons, la maîtriser ne sera pas tâche facile.

Mais il devait essayer. Car elle vivait parce qu'il avait échoué. Chut, mon chéri, chut. Les derniers mots qu'elle lui avait adressés en

s'éloignant, ses pieds délicats devenant encore plus minces comme elle dansait presque sur l'herbe lourde de rosée. Cette même rosée qui scintillait de gouttelettes cramoisies : un éclat de couleur soudain qui avait éclaboussé le pré lorsqu'il était tombé de si haut. Ses ailes froissées, son corps heurtant la terre à une vitesse capable de trouser le sol par endroits, sa bouche débordant de sang, ses côtes comprimant son

bouche débordant de sang, ses côtes comprimant son

cœur et ses poumons, et la jambe qui était restée attachée à son corps brisée en une quinzaine de morceaux.

Alors qu'il gisait là, vulnérable comme il ne l'avait plus été depuis l'enfance, elle s'était accroupie à ses côtés, ses doigts doux et maternels quand elle repoussa du visage de Raphaël des mèches de cheveux trempées de son propre sang.

— Oh, mon pauvre chéri. Mon pauvre Raphaël. Cela fait mal maintenant, mais cela devait être fait. (Ses yeux, bleus, si bleus, inondés de tendresse.) Tu ne mourras pas, Raphaël. Tu ne peux pas mourir. Tu es Immortel. (Un baiser sur sa pommette brisée, léger comme un papillon.) Tu es le fils de deux Archanges. .

Il ne dit rien, incapable de parler, la gorge écrasée. Mais elle comprit ce qu'il y avait dans son regard - les Immortels pouvaient mourir. Il avait vu son père passer de vie à trépas. De la main de sa mère.

— // devait mourir, mon amour. Si tel n'avait pas été le cas, l'enfer aurait régné sur terre. (Un lent sourire tandis qu'il continuait à la fixer, exprimant un millier de choses, même dans son silence.) Et il en est de même pour moi - c'est la raison pour laquelle tu es venu pour me tuer, n'est-ce pas ? (Un rire, doux et empli du ravissement qu'une mère éprouve pour son fils.) Tu ne peux pas me tuer, mon doux Raphaël. Seul un autre membre du Cadre des Dix peut détruire un Archange. Et ils ne me trouveront jamais.

Ses pieds se mouvant avec légèreté et grâce sur l'herbe,

leur plante teintée du sang de Raphaël. De la poussière

leur plante teintée du sang de Raphaël. De la poussière d'ange suivait ses ailes, étincelante et

miroitante d'une pureté moqueuse.

— Viens, Dmitri, dit Raphaël, repoussant les souvenirs dans l'ombre où ils s'étaient tenus pendant la majeure partie de sa vie d'adulte. Nous devons poursuivre.

Depuis qu'il avait conquis la ville et l'avait faite sienne, jamais il n'avait dû aider à mettre en place une telle patrouille - il était un Archange, concentré sur des sujets plus vastes.

Mais ce jour-là, comme le soir laissait place à la nuit, il avait besoin de voler, de parcourir sa ville et de la nettoyer de ce mal que Caliane avait déchaîné. Sa mère ne prendrait pas son territoire. Et il n'échouerait pas une seconde fois - même si cela signifiait qu'il fallait tuer la femme qui, autrefois, l'avait bercé avec un amour tel que son écho le hantait encore aujourd'hui.

Chapitre 17

Elena et Venin aidèrent Ransom à inspecter les rues luisantes de pluie de Boston après que les autorités leur avaient donné le feu vert pour quitter l'entrepôt. Ils trouvèrent un seul autre vampire - mais il était si assoiffé de sang qu'il ne leva même pas les yeux de la

assoiffé de sang qu'il ne leva même pas les yeux de la

nuque mutilée de sa victime lorsque Ransom avança derrière lui. Sa tête quitta son cou un instant plus tard, éclaboussant une fois de plus Ransom d'hémoglobine.

— Merde, marmonna-t-il avec lassitude pendant que la bruine imprégnait ses vêtements de sang. (Elle n'était dorénavant plus assez forte pour les laver.) Appelle les flics.

Il lança son téléphone à Elena, et elle composa le numéro qu'il avait utilisé plus tôt.

Ceci fait, elle s'assit sur le perron d'une des luxueuses maisons qui s'alignaient dans cette rue calme. Toutes étaient maintenant verrouillées, les lumières brillant à travers chaque fenêtre. Les médias avaient apparemment révélé la brusque augmentation de vampires conduits par la soif de sang ; les habitants pourvus d'une once de bon sens s'étaient donc calfeutrés chez eux en attendant la fin des violences.

À sa surprise, Venin vint s'asseoir à ses côtés, laissant suffisamment d'espace entre eux pour ne pas frôler ses ailes par accident. Elle était sûre qu'il ne s'agissait pas là d'une courtoisie qui lui était destinée, mais d'une habitude, compte tenu du temps qu'il avait passé en compagnie d'anges. Malgré tout, elle lui en était reconnaissante.

De la part de Ransom, elle aurait accepté ce genre de contact. Mais avec Venin ? Ils avaient beau travailler ensemble, et il avait prouvé qu'il avait un cœur derrière ces yeux perturbants en risquant sa vie pour protéger les enfants au Medica, lorsqu'il s'agissait d'elle, il avait

des vues bien moins charitables.

des vues bien moins charitables. — Dommage pour ton costume, dit-elle en jetant un coup d'œil aux manches retroussées de sa chemise couverte de sang.

— C'était l'un de mes préférés. (Yeux verts fendus la regardant directement.)

Mais elle avait appris sa leçon. Elle détourna son regard vers Ransom. Le rire de Venin était doux, moqueur, mais elle ne mordit pas à l'appât. S'il l'hypnotisait, elle ferait une proie facile - et elle n'était pas sûre que la créature qui vivait en Venin puisse résister à la tentation de prendre l'avantage.

— Est-ce que je peux te poser une question ? — Tu peux. Il s'accouda sur la marche supérieure tout en

observant Ransom qui vérifiait les identités du tueur et de sa victime.

— Ces yeux, demanda-t-elle, combien de temps ont-ils mis à se développer après ta Transformation ?

Tous les vampires avaient été autrefois humains, même Venin.

Un haussement d'épaules onduleux qui lui fit prendre conscience de la grâce musculaire, fluide, cachée sous les costumes à la mode que le vampire aimait porter.

— Le jury délibère encore sur la question. Neha dit que cela a commencé dès ma Transformation, qu'elle a aperçu les pupilles changer de forme.

Tous les poils d'Elena se dressèrent à l'évocation de ce nom. L'Archange d'Inde n'avait jamais été Miss Amabilité, mais une fois les meurtres de Celia et Betsy

Amabilité, mais une fois les meurtres de Celia et Betsy

résolus, elle était devenue un cauchemar effrayant déterminée à venger la mort de sa fille.

— Tu n'es pas d'accord avec elle ? demanda-t-elle au vampire, luttant pour dissiper son malaise.

Venin leva les yeux vers le ciel nocturne nuageux, de fines gouttelettes de pluie miroitant sur ses cils.

— J'ai remarqué un changement peut-être un an après ma Transformation. Il était léger, cependant j'ai pu constater que mes iris n'étaient plus d'un franc marron sur les bords mais tournaient plutôt au vert sombre, très sombre.

Elena se demandait comment le jeune homme que Venin avait dû être avait vécu ce changement, si cela lui avait fait peur, mais elle savait qu'il ne répondrait pas à ces questions.

— Combien de temps le processus entier dure-t-il ? préféra-t-elle formuler, devinant qu'il serait plus disposé à lui parler de cela.

— Dix ans, lui dit-il en continuant de fixer le ciel, la pluie étant loin d'avoir cessé. Je reste le seul parmi les Transformés de Neha à avoir montré un changement si extrême - je crois qu'elle était déçue qu'il s'arrête aux yeux.

Se souvenant de la manière dont il s'était mû la seule et unique fois qu'ils avaient combattu, Elena secoua la tête.

— Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ? Un sourire paresseux qu'elle saisit du coin de l'œil. — Ellie, intervint alors Ransom en venant s'appuyer

contre la rampe en fer forgé qui courait le long des

contre la rampe en fer forgé qui courait le long des marches. Tu as besoin qu'on t'héberge ce soir ?

— Non, Venin va nous ramener à New York par les airs.

La ramener à son Archange. Querelle ou pas, elle ne pouvait renier le fait qu'il lui manquait. Pour la première fois de sa vie, elle avait quelqu'un à elle, et, à sa grande surprise, elle découvrait peu à peu qu'elle était possessive comme tout.

Le visage de Ransom s'illumina d'une jubilation malicieuse.

— C'est la grande vie, Ellie. Bientôt, tu iras jusqu'à oublier tes amis.

— Je t'ai déjà rayé de ma liste d'invités pour mes prochaines soirées.

Il rit, rejetant la tête en arrière. — J'ai hâte de te voir jouer les hôtesse raffinées. — Tu devras attendre une éternité. L'idée d'être une hôtesse, de quelque genre que ce

soit, lui filait de l'urticaire. — Tu es affiliée à un Archange, lui fit remarquer

Venin, se mettant sur pied avec une grâce sensuelle qui avait la même origine que ses yeux. Tu vas devoir apprendre ne serait-ce que les rudiments d'un comportement civilisé.

Agrippant le fer mouillé de la rampe d'escalier, elle se releva quand deux flics apparurent au coin de la rue.

— Ah ouais ? Être un con ne semble pas t'avoir empêché de travailler pour Raphaël.

Venin eut un large sourire, faisant apparaître ces

Venin eut un large sourire, faisant apparaître ces

canines d'où elle avait vu couler du poison. — Je peux être charmant. Tu ne semblais pas en

valoir la peine, c'est tout. — Oh ! Il est juste en train de réclamer un coup de

pied au cul ! fit remarquer Ransom d'une voix traînante. Pas de chance, le bain de sang va devoir attendre.

Se détournant, il avança en direction des officiers de police, Elena et Venin lui emboitant le pas.

Les formalités ne prirent que dix minutes - les flics étaient prêts à leur décerner des médailles après la nuit que la ville venait de vivre - et ils s'en allèrent ensuite. Ransom avait laissé sa bicyclette près de l'endroit où l'hélicoptère s'était posé, et Elena le serra dans ses bras lorsqu'ils l'atteignirent.

— Comment va ta bibliothécaire ? lui murmura-t-elle à l'oreille.

Les lèvres du chasseur s'incurvèrent contre la nuque de la jeune femme.

— Elle me fait fondre.

Toujours aussi étonnée que Ransom ait une relation stable, elle se dégagea de leur étreinte.

— Quand pourrais-je la rencontrer ? — Je ne veux pas la faire fuir tout de suite. Une plaisanterie, mais qui contenait une part de

vérité - les chasseurs peinaient souvent à retenir les hommes et les femmes qu'ils aimaient, pour les mêmes raisons que les flics. La peur constante de répondre au téléphone ou d'ouvrir la porte pour apprendre le pire

usait les liens émotionnels jusqu'à la corde.

usait les liens émotionnels jusqu'à la corde. Elena le serra de nouveau contre elle. — Si elle s'est accrochée si longtemps, je pense que les

fondations sont en place. — Ouais, j'aime à le croire aussi. (Ransom la serra

plus fort.) Mais je ne considère ni notre couple ni elle comme acquis.

Elle ne l'avait jamais entendu s'exprimer si sérieusement au sujet d'une femme. Espérant foutrement que cette Nyree ne briserait pas son cœur, elle le laissa enfourcher sa bicyclette et prit elle-même la direction de l'hélicoptère, Venin à ses côtés. Elle était surprise de se rendre compte que non seulement elle et le vampire avaient tenu une conversation assez raisonnable ce soir-là, mais qu'en plus ils n'avaient pas menacé de s'entretuer. Bah. Probablement un effet secondaire de l'adrénaline, la camaraderie qui naissait après un bain de s...

La terre trembla sous ses pieds. Durement. Elle serra ses ailes contre son dos alors que le

mouvement la projetait au sol sur le flanc... du même côté que celui sur lequel elle était tombée devant l'entrepôt. Un nouveau lambeau de peau s'arracha à son visage, ses paumes elles aussi souffrant de nouveaux dégâts.

Des mains agrippant ses chevilles.

Baissant les yeux, elle vit que Venin la tenait dans sa poigne puissante, ses propres pieds appuyés contre la base de l'appareil.

— Qu'est-ce qui...

Suivant le regard du vampire, elle sentit l'air s'échapper brutalement de ses poumons. L'autre côté du ponton en béton avait tout simplement... disparu, un trou béant dans la terre doté d'entrailles dentelées qui déchireraient ses ailes - et elle se trouvait à peine à cinq centimètres du bord. Opinant à l'intention de Venin, elle le laissa la tirer vers lui pendant que la terre continuait à tanguer.

Dans n'importe quelle autre situation, elle aurait été intimement perturbée de sentir ses mains sur ses mollets, ses cuisses, ses hanches pendant qu'il la faisait ainsi descendre pour qu'elle parvienne à appuyer ses propres pieds contre l'hélicoptère, ses ailes se déployant au-dessus d'eux.

— Il risque de se renverser ! lui dit-elle à l'oreille, luttant pour être entendue par-dessus le grondement du séisme.

Les cheveux de Venin furent balayés de son visage.

— J'ai vécu d'autres tremblements de terre ! Celui-ci semble être bientôt terminé !

Sous l'aile d'Elena, sa main vint agripper sa hanche comme une nouvelle vague frappait.

Avec elle vint le murmure d'une odeur qui lui était sombrement familière.

Puis, aussi brusquement qu'il avait commencé, le séisme fut terminé, emportant l'odeur avec lui avant même que la chasseuse puisse la décomposer. Mais elle savait qu'elle l'avait sentie au-dessus de l'Hudson.

Fuyant à toutes jambes aussi vite que possible - ses

Fuyant à toutes jambes aussi vite que possible - ses

ailes hurlaient sous la douleur - elle se remit sur ses pieds.

Venin se coula en position debout un instant plus tard, avec cette étrange grâce reptilienne, évitant tout commentaire sur sa fuite saccadée.

— Nous devons nous éloigner avant qu'une nouvelle secousse ne frappe.

Il était déjà en train d'atteindre la porte du cockpit.

— Attends. (Son sang se glaçant, elle se mit à courir tout en criant ses instructions par-dessus son épaule.) Mets le moteur en marche ! Je dois trouver Ransom !

Venin était à ses côtés avant qu'elle ait fini sa phrase. Elle ne s'embêta pas à jurer. Suivant le parfum familier de Ransom, qui malgré tout n'était pas aussi clair pour elle qu'une trace vampirique, mais restait plus fort qu'il ne l'aurait été pour la majorité des humains, elle descendit en courant la ruelle étroite qu'il avait prise jusqu'à la route principale.

— Ici !

La bicyclette gisait, écrasée contre le mur d'enceinte opposé à la ruelle, le corps de Ransom immobile dans la rue. S'agenouillant à ses côtés, elle vérifia son pouls.

— Dieu merci. Ransom grogna. — Ellie ? — Peux-tu bouger ? demanda-t-elle en faisant courir ses mains le long du corps du chasseur. As-tu des os brisés ? Des soucis avec ton dos ?

Serrant les poings, il se souleva jusqu'à se retrouver à genoux.

— Je vais bien, juste assommé. Je n'allais pas très vite

— Je vais bien, juste assommé. Je n'allais pas très vite lorsque le séisme a frappé.

Ses yeux étaient dilatés, immenses dans son visage.

— Tu viens avec nous, dit-elle, le tirant pour le remettre sur pied, le bras de Ransom jeté sur son épaule à elle.

— Ma bicyclette.

Encore confus, il se retourna pour jeter un regard à sa fierté.

Venin vint soutenir le chasseur de l'autre côté.

— J'appellerai un des vampires du coin quand nous serons dans les airs. Il la gardera pour toi.

Ils ne prononcèrent plus un mot alors que, moitié courant, moitié traînant Ransom, ils avançaient vers l'hélicoptère. Ils y étaient à peine entrés que la terre commença à tanguer et rouler de nouveau. Ne se souciant pas de mettre ses écouteurs, Venin dit juste : « Cramponnez-vous ! » et souleva l'engin du sol.

Ils chancelèrent sous l'action insuffisante du rotor, mais la mâchoire bloquée et les mains fermes, Venin se débrouilla pour les faire décoller. Elena regarda vers le bas comme ils s'élevaient.

— Mon Dieu !

La ville était littéralement en train de ruer sous eux, des tronçons de la route oscillant sous une vague roulante, des immeubles s'écroulant dans des canyons fraîchement apparus. La seule bonne nouvelle était que le séisme, au lieu de secouer tout Boston, semblait étrangement localisé - à un rayon approximatif de

cinquante mètres autour de l'endroit où ils avaient posé

cinquante mètres autour de l'endroit où ils avaient posé

l'hélicoptère. Peu de chances que ce soit un phénomène naturel.

Elle est en train de se réveiller. Si c'était là ce qu'elle était capable de faire en Dormant...

Ayant forcé Ransom à effectuer des examens de contrôle à l'hôpital, Elena refusa de partir avant l'arrivée de sa bibliothécaire. Nyree fut une surprise - parce que Elena ne savait pas du tout à quoi s'attendre. La jeune femme ne dépassait pas le mètre cinquante- cinq et avait des courbes si plantureuses que le cardigan bleu très convenable qu'elle portait boutonné jusqu'au cou semblait être une tentative pour les camoufler. Mais c'était raté, même assorti à une jupe ample tout droit sortie des années cinquante et à de simples chaussures plates, le tout d'un noir profond.

Comme Nyree s'approchait du box de Ransom, Elena remarqua que sa peau était d'un brun léger, ses traits si inhabituels qu'il était difficile d'en déterminer l'origine - mais c'étaient ses yeux qui volaient la vedette. Immenses et sombres comme le chocolat, ils débordaient d'inquiétude.

Elle ne vit même pas Elena qui se tenait sur un côté du box, tant elle était concentrée sur son homme.

—Ransom ! (Caressant les cheveux du chasseur pour lui dégager le visage pendant qu'il s'asseyait sur son lit, elle vérifia ses blessures avec un toucher délicat, tendre.) Chéri, tu es si blessé.

À la surprise d'Elena, Ransom le dur à cuire ne se

dégagea pas des mains de sa maîtresse mais se laissa

dégagea pas des mains de sa maîtresse mais se laissa aller à ce contact. C'était la première fois de sa vie qu'elle le voyait autoriser quelqu'un à le soigner - et cela la rendit profondément curieuse de cette femme qui avait capturé son cœur. Cette curiosité, quoi qu'il en fût, aurait à attendre un

autre jour pour être assouvie. Restant dans l'ombre, elle s'éclipsa pendant qu'ils étaient accrochés l'un à l'autre.

Le temps qu'elle saute de l'hélicoptère sur la pelouse verte et mouillée qui encadrait la maison, il était bien après minuit.

— Tu pionces ici ce soir ? demanda-t-elle à Venin. Secouant la tête négativement, il lui claqua la porte au nez.

— Bien, marmonna-t-elle, bonne nuit à toi aussi. Ses ailes traînant comme celles d'un enfant ange exténué, elle fila droit dans les bras de l'Archange qui l'attendait. Ces mêmes bras se refermèrent autour d'elle comme il se tournait de quelques degrés pour la protéger du vent généré par l'engin qui s'élevait.

Aspirant dans ses poumons l'odeur mêlée de pluie de Raphaël, elle relâcha sa respiration, puis refit de même jusqu'à sentir en elle quelque chose soupirer et rendre les armes.

— Comment était ta soirée, Archange ? La mienne était intéressante.

Tu portes des marques sur ta peau, Elena.

C'était une demande d'explication. À l'époque où ils s'étaient rencontrés, elle se serait hérissée face à cela. Maintenant... c'était plutôt mignon hérissée face à cela. Maintenant... c'était plutôt mignon

de rentrer à la maison pour trouver quelqu'un qui se souciait qu'elle ait été un peu explosée pendant sa mission.

— Je t'en parlerai si tu me nourris et me laisses utiliser cette décadente baignoire que tu possèdes.

Baignoire dans laquelle ils s'étaient touchés pour la première fois dans une passion affamée dont le souvenir lui coupait chaque fois le souffle.

— Viens.

Sentant un frisson la parcourir quand elle prit conscience de l'insinuation sexuelle que contenait l'ordre de Raphaël, elle fit glisser sa main dans la sienne tandis qu'il la menait dans la maison et vers leur chambre. Ce fut alors qu'elle remarqua le sang sur la chemise de son amant.

— Hé ! Elle s'arrêta. Ou tenta de le faire. Quand il continua son chemin, elle décida de l'affronter dans la chambre. Sitôt la porte refermée, elle s'éloigna de lui et posa ses mains sur ses hanches, les coupures sur ses paumes désormais moins sensibles, même si elles n'étaient pas belles à voir.

— Enlève ta chemise.

Levant le sourcil, il obtempéra en la faisant passer par-dessus sa tête, les fentes pour ses ailes glissant sur leur splendeur dans un doux sifflement. Une seconde plus tard, il la laissait tomber sur le côté, son expression morose exhortant Elena à le pousser sur le

lit et à le chevaucher jusqu'à ce que leurs esprits se mêlent. Luttant contre la tentation, elle tourna autour de lui jusqu'à son dos.

— Tu es blessé !

Trois crevasses massives marquaient sa peau. Cillant, elle regarda de plus près et sentit sa mâchoire tomber au sol.

— Elles sont en train de guérir juste devant mes yeux. Ce qui signifiait soit que la blessure était récente, soit que les dégâts avaient été pires auparavant. Elle jeta un coup d'œil à la chemise de Raphaël, en évalua le sang, et opta pour la deuxième solution.

— Je suis un Archange, Elena. Ce n'est rien de plus qu'une égratignure pour moi. (Se retournant, il fit claquer brutalement le corps d'Elena contre le sien.) Enlève ton haut.

Il était soudain difficile de réfléchir, mais elle ravala son souffle et retrouva sa volonté.

— Comme t'es-tu retrouvé si méchamment blessé ? Plaçant sa main sur l'épaule de son haut noir aux manches longues, il l'agrippa... et le déchira. Il fut en lambeaux autour d'elle une seconde plus tard, ses seins nus face au regard de son amant puisque le soutien-gorge était intégré au tee-shirt. Le ventre tendu de désir, la poitrine se soulevant à un rythme irrégulier, elle se lécha les lèvres.

— Tu te sens mieux ?

La réponse de Raphaël consista à plonger la tête, tout en faisant ployer Elena sur son bras, pour prendre dans

sa bouche et sucer un petit téton tendu.

sa bouche et sucer un petit téton tendu. Frissonnante, elle planta ses mains dans les cheveux de l'Archange et tira. Il la mordit. La respiration de la jeune femme se fit haletante.

— Raphaël.

Ce qui était supposé être une admonestation se transforma en gémissement quand il couvrit son autre sein de sa main, le pressant et caressant avec une confiance qui fit se dérober les jambes de la jeune femme.

Ce fut à cet instant précis qu'elle pensa : « Rien à foutre ! » et arqua son corps pour répondre à la faim vorace de la bouche de Raphaël. Cela ne la surprit pas le moins du monde lorsqu'il fit descendre la main qui était sur son sein jusqu'au-devant de son jean... pour le lui arracher. Son shorty vint ensuite. La seconde suivante, elle était jetée sur l'immense lit, ses ailes se déployant sur la fraîche douceur de l'édredon, Raphaël agrippant ses jambes à la hauteur des genoux, les poussant pour les soulever et les ouvrir, la découvrant pour lui.

Un bleu brûlant rencontra le regard d'Elena lorsqu'elle releva les yeux. Puis, les ailes de Raphaël commencèrent à luire. Elle ne l'avait pas vu se débarrasser de son pantalon et cria quand son érection commença à écarter sa chair la plus délicate.

Raphaël.

Un baiser exigeant, le corps de l'homme tout en muscles idylliques et en chaleur au-dessus de celui de la chasseuse.

la chasseuse.

— Plus vite, ordonna-t-elle, et lorsqu'il continua à s'enfoncer en elle lentement et profondément, elle enroula ses jambes autour de lui, utilisant sa propre force pour le faire culbuter sur le lit.

— Elena !

Il se rattrapa avant de l'écraser, elle, hurlant sous le choc de la sensation comme sa queue entrait en elle de tout son long.

Pendant un instant, ils restèrent tous deux immobiles, liés l'un à l'autre dans une intimité qu'Elena n'avait jamais expérimentée avant lui.

T'ai-je blessée ? Jamais. Faisant courir une caresse le long du dos de Raphaël, s'assurant de frotter ses articulations le long de la sensible face cachée de ses ailes, elle lui demanda :

— Embrasse-moi, Archange.

Au même moment, elle pressa ses muscles autour de cette part de lui dure comme l'acier qui était logée si profondément en elle.

Refermant son poing sur les cheveux d'Elena, Raphael prit la bouche de sa maîtresse, son autre main venant épingler sa hanche. La première caresse fit arquer le corps de la chasseuse, un cri s'échappant de sa bouche. La seconde l'amena à se serrer convulsivement autour de lui, au moment même où le plaisir la brisait en un millier de morceaux irisés.

Chapitre 18

Son affiliée, pensait Raphaël comme Elena gisait sous lui, frémissante, sa compagne. Encore, chasseuse. Les dents serrées, luttant contre le besoin urgent de s'enfoncer dans son corps, il fit jouer sa queue en elle, eut le plaisir de l'entendre haleter.

Mais elle ne se rendit pas. Le regard brumeux, elle embrassa la mâchoire de son amant, son cou, avant de repousser sa poitrine.

— A mon tour.

Il la laissa échanger leurs positions et se retrouva allongé sur le dos, ses ailes recouvrant le lit d'un bout à l'autre. Elena se souleva sur lui, ses mains appuyées sur sa poitrine, offrant ainsi une vision de ses seins empourprés par la passion d'un rose soyeux ; ses cheveux pâles d'une lumière d'hiver, ébouriffés par les doigts joueurs de Raphaël ; ses ailes, un étonnant minuit s'arquant au-dessus de ses épaules, ses cuisses musclées avec élégance. Le reste de ses jambes était toujours couvert - Raphaël n'avait pas voulu attendre assez longtemps pour lui ôter ce qu'il restait de son jean. Quant à ses pieds...

Ses bottes. Elle portait encore ses bottes.

« Son affiliée, pensa-t'il de nouveau. Splendide, sauvage, et sienne. »

Lorsqu'elle se pencha pour l'embrasser, la chute

Lorsqu'elle se pencha pour l'embrasser, la chute

soyeuse de ses cheveux enfermant le visage de l'Archange dans une cage des plus intimes, il se rendit, la laissa le prendre. Le corps d'Elena se mouvait en un contrepoint rythmé par les caresses taquines de sa langue, et il sut que sa chasseuse était sur le point de le faire basculer.

Pas sans toi.

Tenant quelque chose que leurs ébats ne connaissaient pas jusqu'alors, il laissa tomber ses défenses. Sa chasseuse était une jeune Immortelle, ne connaissait pas les règles, ne savait pas comment maintenir les siennes dans un tel moment. Il ne l'avait jamais envahie - c'était une intimité qu'on offrait, qu'on ne prenait pas. Mais il permit à l'esprit d'Elena de survoler le sien, de l'envahir.

Le corps de la jeune femme eut un soubresaut au-dessus de celui de l'Archange, ses yeux superbes prenant l'éclat d'un argent teinté de plaisir au moment où elle cria et jouit dans une étroite explosion de chaleur humide. Ce fut tout ce que cela demanda. Il perdit pied, relevant ses propres barrières uniquement pour éviter que l'impact de tant de sensations ne la blesse - et même à cette extrémité de la passion, il ne voulait pas la faire souffrir, sa chasseuse au cœur humain qui tenait le sien entre ses mains.

Elena ne dit pas un mot quand Raphaël la recueillit entre ses bras puissants - après qu'elle se fut débarrassée de ses bottes et de ses chaussettes, et de

ce qui restait de son pantalon - pour la porter jusqu'à la

ce qui restait de son pantalon - pour la porter jusqu'à la baignoire, l'eau d'une température à faire fondre les os. S'y enfonçant avec un soupir, Elena sentit son postérieur atteindre l'un des petits paliers qui s'y trouvaient. Estimant qu'elle était suffisamment immergée, elle laissa sa tête reposer

en arrière, certaine que ses yeux roulaient encore dans leurs orbites.

Un remous contre sa peau, son Archange entrant dans l'eau avec elle.

La tentation s'éveilla en elle, et elle ouvrit les yeux pour faire courir son regard sur la puissance musculaire des jambes de ce dernier, sur l'arête plate de son ventre. C'était un plaisir très privé auquel elle comptait s'adonner le plus souvent possible.

— Comment va ton dos ?

— Guéri. (Il s'enfonça dans la baignoire, appuyant ses bras sur le rebord.) Un mauvais calcul de ma part - j'ai volé trop près des poutrelles d'acier d'un immeuble en construction.

Obligé son corps à bouger, Elena flotta jusqu'à l'Archange pour venir s'asseoir à ses côtés et placer sa tête sur l'une de ses épaules, sa main posée sur le cœur de l'homme. C'était une position qu'elle n'avait jamais adoptée avec personne - mais Raphaël, malgré la frustration qu'il faisait naître en elle avec les gardes du corps qu'il lui imposait en permanence, comprenait qui elle était, comprenait qu'un petit compromis n'avait rien d'une capitulation.

— Tu ne fais pas ce genre d'erreurs.

Il la lova entre ses bras, ses doigts traçant de

Il la lova entre ses bras, ses doigts traçant de paresseux dessins sur la peau d'Elena.

— Nous avons été frappés par une bourrasque peut-être une heure après le tremblement de terre qui a secoué une partie de Boston. J'ai été capable de compenser la poussée de vent, mais pas assez rapidement.

Cela faisait plus sens.

— Ce séisme était vraiment étrange, Raphaël. Il touchait une zone bien déterminée.

Levant la main, elle fit courir ses doigts sur l'arc sensible de son amant avec une précision délicate.

Elena.

Souriant à la mise en garde, elle pencha la tête et frôla de ses lèvres la mâchoire de Raphaël.

— Le tremblement de terre ?

Le bleu infini de l'océan soutint son regard avant qu'elle ne plongeât la tête pour embrasser la gorge de Raphaël. Les doigts de ce dernier se refermèrent sur les cheveux de la jeune femme, mais ce corps imposant, puissant, restait détendu, un Archange au repos dans les bras de son affiliée.

— Tu dis que les vampires semblaient attirés par cette même zone ?

La poitrine de Raphaël se soulevait et se rabaissait dans un rythme tranquille sous le contact de la main d'Elena, les battements de son cœur forts et assurés.

— Ouais, répondit-elle, mordillant les tendons qu'elle venait juste d'embrasser. Même celui qu'on a trouvé

plus tard semblait avoir pris cette direction. (Avant

plus tard semblait avoir pris cette direction. (Avant d'être dépassé par une soif de sang qui ne lui permettait plus d'autre pensée.) Mais le fait est que le foyer du séisme semblait être l'hélicoptère.

Pas lui, mais toi. Elle eut une grimace.

— J'essayais d'éviter d'en arriver à cette conclusion. Une secousse infligée par la main qui était dans ses

cheveux, la tête de la chasseuse inclinée vers l'arrière - mais cette fois-ci, il n'y eut pas de baiser.

— Ton visage a de sévères contusions. (Levant sa main libre, il agrippa le menton d'Elena et fit pencher sa tête sur le côté pour pouvoir évaluer les dégâts.) Tu as perdu plus que la couche supérieure de ton épiderme.

Elena ne protesta pas. Après tout, elle lui avait ordonné de se déshabiller pour qu'elle puisse examiner ses blessures.

— Cela ne me semble pas si grave.

En fait, elle avait le sentiment que la peau avait déjà commencé à se régénérer - d'une manière bien plus rapide que pour un humain.

Un coup au cœur, ce rappel que dorénavant elle n'était plus mortelle.

— Cela prendra au moins deux jours pour guérir tout seul, dit-il en relâchant son menton. Il y a des bleus sur ta cage thoracique et tes hanches, aussi.

— Quand as-tu eu le temps de le remarquer ? (Se soulevant pour l'enfourcher, elle enlaça Raphaël et enfouit son nez contre son cou, assez confiante pour être plus affectueuse qu'elle ne l'avait jamais été avec quiconque.) Il me semblait que tu étais bien plus

quiconque.) Il me semblait que tu étais bien plus

intéressé par d'autres parties de mon anatomie. Mains puissantes, humides, sur sa taille. — A quel point est-ce douloureux ? Des lèvres sensuelles, des yeux emplis d'une sombre

promesse masculine, mais son expression disait clairement qu'ils ne feraient rien d'intéressant jusqu'à ce qu'elle avoue.

Dans un soupir, elle montra du doigt une côte.

— Celle- là fait mal, mais pas au point de m'importuner lorsque nous étions en pleine séance de sport en chambre. (La faim presque douloureuse de toucher, de prendre et d'être prise avait balayé toute autre sensation, tout autre besoin.) Mon aile gauche est sensible - je me suis peut-être froissé quelque chose. (Elle lui montra ses paumes.) Les coupures semblent être en passe de guérir.

Raphaël leva la main, un feu bleu la léchant. Le ventre d'Elena se tendit au souvenir du pur pouvoir qu'il portait en lui. Mais cette flamme n'avait rien de malfaisant. Lorsqu'il vint placer sa main contre les côtes de la jeune femme, tout ce qu'elle éprouva fut une chaleur si intense qu'elle s'infiltra dans tous ses os.

— Oh ! (Le doux cri s'échappa de ses lèvres comme la sensation s'étendait dans une explosion électrique, décochant ses flèches là où elle avait le plus mal - mais une part de ce feu battait dans chacune de ses veines, de ses artères... et elle contenait un murmure sexuel qui n'avait rien à voir avec la guérison.) Archange, si chaque personne rétablie par tes soins se retrouve

dans cet état-là, dit-elle d'un ton rauque, cela va me

dans cet état-là, dit-elle d'un ton rauque, cela va me poser problème.

Ses lèvres ne s'ourlèrent pas d'un sourire, et pourtant, il y avait un amusement immoral dans la voix qui se présenta à son esprit. C'est un mélange spécial, Elena. Pour toi.

La dernière fois qu'il avait déclaré quelque chose de semblable, il l'avait recouverte de poussière

d'ange. Erotique, exotique, et conçue pour embraser d'une excitation chatoyante chaque millimètre de sa peau.

— Bien, répondit-elle, en se penchant pour mordiller sa lèvre inférieure. Alors, tu peux soigner qui tu veux.

Je te remercie de ta permission.

Les lèvres d'Elena s'incurvèrent à cette déclaration solennelle qui allait de paire avec la sensualité malicieuse qu'elle aperçut dans le regard de l'Archange. Ce regard... il était encore nouveau. Raphaël ne permettait pas souvent au jeune ange qu'il avait été autrefois - téméraire, sauvage et impudent - de refaire surface. Mais lorsque c'était le cas...

— En as-tu fini ? murmura-t-elle contre sa bouche.

En guise de réponse, il glissa ses mains sur les hanches de sa maîtresse pour l'attirer vers lui, sur la faim inébranlable qu'exprimait son corps.

— Viens, chasseuse, dit-il, utilisant ses dents sur la courbe sensible qui liait la nuque de cette dernière à son épaule. Prends-moi.

Et elle s'exécuta.

Elena s'égara dans la salle à manger le lendemain

Elena s'égara dans la salle à manger le lendemain

matin pour la trouver pourvue d'un assortiment délicieux dans lequel se servir. Attrapant deux croissants et une grande tasse de café noir, elle sortit dans l'air frais, suivant son instinct jusqu'à ce qu'elle trouve Raphaël. Il se tenait tout au bord de la falaise qui plongeait dans l'Hudson.

— Tiens, dit-elle en lui donnant un croissant. Mange ou tu vas vexer Montgomery.

Il prit ce qui lui était offert mais ne porta pas la viennoiserie à ses lèvres.

— Regarde l'eau, Elena. Que vois-tu ?

Jetant un coup d'œil à la rivière qui faisait partie de sa vie depuis sa naissance, elle y vit des vagues sombres qui provoquaient des remous.

— Elle est de mauvaise humeur aujourd'hui.

— Oui. (Il lui vola son café pour en avaler une gorgée.) Et manifestement, l'eau est de mauvaise humeur aux quatre coins du monde. Un tsunami massif vient juste de frapper la côte est de l'Afrique, sans aucun lien apparent avec un quelconque tremblement de terre.

Se réappropriant la tasse, elle mordit dans son croissant, en savourant la texture beurrée avant de l'avalier.

— Aucune nouvelle concernant l'endroit où elle pourrait dormir ?

— Non. Mais Lijuan a peut-être quelque chose - nous verrons. (Finissant le croissant qu'elle lui avait donné, il attrapa la tasse de café.) Tu rends de nouveau visite à ton père aujourd'hui ?

La nourriture qu'elle venait d'ingurgiter se retourna

La nourriture qu'elle venait d'ingurgiter se retourna dans son estomac.

— Non, pas à lui. Je vais voir ma sœur, Eve. Elle a besoin de moi. (Elle ne permettrait pas que son père la traite comme il l'avait traitée, elle - comme une chose horrible, inutile.) Je n'arrive toujours pas à croire qu'il m'ait menti pendant si longtemps au sujet de sa lignée de chasseurs.

Un mensonge par omission, certes, mais qui ne le rendait pas moins terrible.

— Ton père n'a jamais été du genre à accorder de la valeur à l'honnêteté. (Une dénonciation tranchante exprimée avant que Raphaël ne se tournât vers elle.) D'ici cinq jours, ta présence sera requise ici. Informe la Guilde que tu ne seras pas disponible.

Son dos se raidissant à ce qui était indiscutablement un ordre, elle lui reprit la tasse de café des mains, contrariée de la trouver vide.

— Aurais-je le plaisir de connaître la raison de cette royale convocation ?

Un sourcil levé, ses cheveux teintés de nuit balayant son visage sous la brise venue des remous de l'Hudson, son Archange l'informa.

— Le Colibri a demandé à connaître mon affiliée. Toute la raideur de cette dernière disparut sous la montée d'une émotion presque douloureuse. Après Pékin, lorsque sa convalescence avait exigé un repos forcé, elle s'était souvent lovée dans un fauteuil du bureau de Raphaël au Refuge. Mais au lieu de lire les

livres d'histoire que Jessamy lui avait assignés, elle

livres d'histoire que Jessamy lui avait assignés, elle

s'était retrouvée à parler avec Raphaël de tant de choses.

À plusieurs reprises pendant cette période, il avait raconté des épisodes de ce que la mère d'Illium avait fait pour lui lorsqu'il avait été au plus mal. En conséquence de quoi, Elena éprouvait un profond sentiment d'allégeance envers cette ange qu'elle n'avait jamais rencontrée.

— Je me suis demandé - est-ce pour cela que tu as pris Illium à ton service ? l'interrogea-t-elle. Parce qu'il était son fils ?

— Au début, oui. (Il ferma ses doigts sur la nuque de la jeune femme, l'amenant à lui.) Le Colibri a ma loyauté, et c'était peu de chose que d'accepter son fils dans les rangs de mes troupes lorsqu'il fut assez âgé.

Malgré tout ce qu'il avait partagé, Elena avait toujours l'impression qu'elle passait à côté d'un détail crucial quand Raphaël évoquait le Colibri, et ce jour-là ne fit pas exception à la règle. Il y avait quelque chose dans son ton, une ombre cachée qu'elle n'arrivait pas totalement à discerner - si l'on ajoutait la présence silencieuse d'Illium l'avant-veille, elle se demandait... mais certains secrets, avait-elle appris, ne lui appartenaient pas.

— Quoi qu'il en soit, Illium a vite fait ses preuves, continua Raphaël. Aujourd'hui, mon lien avec le Colibri n'a plus rien à voir avec Illium.

Ayant vu l'ange aux ailes bleues en action, Elena pouvait bien le croire.

— Je serai là. Dois-je avoir une tenue habillée ?

— Je serai là. Dois-je avoir une tenue habillée ? — Oui. Le Colibri est un ange d'une autre époque. — Une époque lointaine ? — Elle connaissait ma mère. Elle connaissait Caliane. Les vagues à leurs pieds s'élevèrent, s'écrasant dans

une rage sauvage, comme si Caliane tentait une fois de plus de revendiquer son fils.

Une demi-heure plus tard, Elena regardait Raphaël qui survolait l'Hudson en direction de la Tour pour attaquer ce qui serait sûrement une journée sacrement compliquée.

— Tous les anges de mon territoire ont reçu l'ordre d'envoyer un rapport sur toutes les perturbations et les pertes récentes, lui avait-il dit avant de s'élever dans le ciel. Boston n'était ni le

premier ni le seul sinistre, simplement le plus important.

— Puis-je faire quoi que ce soit pour aider ?

— Pas aujourd'hui, mais j'ai dans l'idée que nous aurons besoin de tes compétences sous peu.

C'était une prédiction de mauvais augure, mais puisque l'inquiétude ne la mènerait nulle part, et qu'il s'agissait de la première pause - pour elle, du moins - depuis son arrivée à New York, Elena décida de consacrer une partie de ce temps pour s'installer. Le premier endroit vers lequel elle se dirigea fut la serre, son verre scintillant sous l'éclat tranchant du soleil.

Des cascades de couleurs et de fragrances emplissaient l'enceinte de verre - autant de choses à explorer -, mais elle alla dans le coin occupé par ses

explorer -, mais elle alla dans le coin occupé par ses

bégonias préférés. Un sentiment de tristesse lui serra le cœur quand elle toucha du doigt une fleur rouge or, pensant aux plantes de son ancien appartement qui avaient sans aucun doute péri après qu'elle fut tombée, le corps brisé et ensanglanté, dans l'étreinte d'un Archange.

— Mais les plantes repoussent, murmura-t-elle, reportant son attention sur la beauté verdoyante autour d'elle. Elles font de nouvelles racines, creusent leur trou sur une terre étrangère.

Et elle ferait de même.

Heureuse à l'idée de faire un choix délibéré, elle attrapa le plus petit et le plus faible des bégonias, prit son temps pour le repoter dans une terre plus riche, puis le tint délicatement dans ses mains pour retourner vers la maison. Montgomery lui fit un sourire au moment où elle passait la porte principale.

— Le solarium du deuxième étage a le meilleur emplacement, lui apprit-il.

« Ils avaient un solarium ? » — Merci. Empruntant l'escalier, elle s'égara au premier étage jusqu'à ce qu'elle découvre la volée de marches parfaitement dissimulées qui conduisait au second. Elle commença à les gravir.

Elle laissa échapper un sifflement à l'instant où elle entra dans la pièce qui se trouvait au bout du couloir. La lumière s'y déversait à travers deux murs de verre et un immense vasistas pour en

submerger la pièce de

clarté. L'un de ces murs, se rendit-elle compte, en voyant le siège situé vers la fenêtre, était en fait fermé par un loquet. « Bien sûr. » Un ange ne se souciait pas du danger que représentait une chute d'une telle hauteur. Et, murmurait la chasseuse en elle, cela faisait également office de sortie, assurant qu'elle ne soit jamais piégée.

Il n'y avait pas grand-chose dans la pièce en termes de meubles. Un tapis couleur crème sur lequel étaient dessinées de minuscules feuilles dorées ; une délicate petite table de bois, ses pieds gravés de virgules gracieuses ; plusieurs coussins de soie couleur perle sur le siège placé sous la fenêtre, c'était tout. Déposant la plante sur le rebord qui surplombait ce dernier, elle reprit le chemin du premier étage.

— Montgomery, appela-t-elle par-dessus la rampe lorsqu'elle l'aperçut plus bas.

Le majordome leva les yeux, s'efforçant de ne pas paraître scandalisé par son comportement si peu civilisé.

— Chasseuse de la Guilde ? — Est-ce que le solarium appartient à quelqu'un ? — Je crois que

vous venez juste d'en revendiquer la propriété. Avec un grand sourire, elle lui jeta un baiser et fut presque sûre de le voir rougir. Elle était sur le point de remonter à l'étage supérieur lorsqu'elle fronça les sourcils, attrapant la caresse inattendue de la fourrure et du chocolat, et de toutes ces choses moins avouables.

— Pourquoi Dmitri est-il ici ?

— Pourquoi Dmitri est-il ici ?

Le vampire se matérialisa derrière la boiserie à la mention de son nom, vêtu d'un costume noir assorti à une chemise d'un vert émeraude profond, une liasse de papiers en main.

— Pas le temps de jouer aujourd'hui, Elena. (Pourtant, une vrille de fumée et de Champagne s'enroula autour d'elle.) Je dois retourner à la Tour.

Voyant que Montgomery était parti, Elena lutta contre l'envie pressante d'enfoncer une dague dans le mur, juste à côté de la tête de Dmitri, certaine qu'il la provoquait volontairement.

— Fais attention à ne pas t'en prendre une en sortant.

Cette vrille de fumée chuchotait à des endroits qui auraient dû lui être interdits.

— Si tu veux confirmer l'odeur de l'assassin appartenant à Neha, lui dit-il, ils conservent le corps en l'état à la morgue jusqu'à onze heures.

Un baiser du musc sur les sens de la chasseuse, épais et intoxicant.

— Merde !

L'odeur se retira brutalement quand Dmitri fixa du regard le mince couteau d'argent qui vibrait dans le mur de bois, à peine à un centimètre de son visage sensuel aux pommettes slaves. Alors, de manière inattendue, il se mit à rire, et c'était peut-être la première fois qu'elle entendait cette chose authentique venir de lui.

C'était puissant. Plus sexy que tous ses parfums. Levant la tête vers elle, il lui offrit une courbette étrangement ringarde, le rire creusant encore ses étrangement ringarde, le rire creusant encore ses joues.

— J'y vais maintenant, Chasseuse de la Guilde. (Mais il s'arrêta au niveau de la porte, son expression devenant solennelle.) J'ai laissé une copie du dernier rapport sur Holly Chang à la bibliothèque.

La main d'Elena se serra sur la rampe d'escalier à la mention de la seule victime d'Uram à avoir survécu. La femme - la jeune fille, en fait - avait été souillée par le sang toxique de l'Archange décédé... une innocente, qui, dans une ultime injure, pouvait devenir monstre.

— Comment va-t-elle ?

La dernière fois qu'Elena l'avait vue, Holly était nue et couverte du sang des autres victimes d'Uram, l'esprit brisé.

La réponse de Dmitri fut longue à venir.

— Elle semble entretenir une relation amoureuse stable, mais elle est... différente. Je vais peut-être devoir l'exécuter.

Chapitre 19

La déclaration effrayante de Dmitri continuait à tourner en boucle dans la tête d'Elena quand elle se laissa tomber près de la morgue pour s'assurer que la

femme morte était bien celle qui avait assassiné le

femme morte était bien celle qui avait assassiné le

vampire dans le parc. Cela ne lui prit qu'une profonde inspiration - le doux poison des lauriers-roses était ancré dans la peau de la meurtrière. Ceci fait, Elena se glissa furtivement dans la Tour pour aller prendre une douche rapide. Cela ne semblait pas correct de rencontrer Evelyn juste après être sortie de la maison des morts.

— Nous y voilà, déclarait-elle vingt minutes plus tard à sa sœur en lui faisant franchir les solides portes d'acier de l'Académie de la Guilde, consciente de la tension qui régnait dans ce petit corps robuste. Tu es trop jeune pour y être inscrite comme membre à part entière, et personne n'attend de toi que tu y vives, mais on va t'y préparer un programme de leçons après l'école pour t'aider à affûter et contrôler tes aptitudes.

Evelyne jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, pour apercevoir Amethyst qui marchait le dos raide aux côtés de Gwendolyn.

— Amy peut venir avec moi ? — Oui, si tu veux. Étonnamment, bien qu'Eve fût la chasseuse-née, c'était Amy, avec sa colère farouche et son intense méfiance, qui rappelait le plus elle-même à Elena. Eve, pensait-elle, était encore assez jeune pour voir le monde à sa façon. Mais Amy avait perdu depuis longtemps les lentilles permettant de voir la vie en rose et comprenait probablement la relation douloureuse qui semblait unir Gwendolyn et Jeffrey.

Le fantôme de Marguerite les hantait tous deux.

Chassant cette pensée au moment où elles

Chassant cette pensée au moment où elles atteignaient la porte de verre qui conduisait à la salle d'attente, Elena poussa le battant. À sa surprise, l'homme qui vint à leur rencontre était dans un fauteuil roulant high-tech. Mais là n'était pas la surprise cependant.

— Vivek !

Se rapprochant de lui, elle prit son visage en coupe et l'embrassa sur les deux joues, prenant soudain conscience de combien il lui avait manqué.

Il rougit mais ne recula pas son fauteuil.

— Waouh ! Regarde-moi ces ailes. Je pensais que tout le monde se foutait de moi même après avoir vu les reportages à la télé. (Déplaçant sa chaise à l'aide d'un bouton, il ignora Evelyn, Amethyst et Gwendolyn pour observer attentivement les plumes d'Elena.) Serais-tu d'accord pour me laisser...

— Plus tard, dit-elle, posant doucement sa main sur l'épaule d'Eve, poussée par le devoir de bien faire les choses, de s'assurer que sa plus jeune sœur ne se voit jamais au grand jamais comme une malédiction, mais comme quelqu'un de doué. J'amène une nouvelle élève à la Guilde.

L'attention de Vivek se déplaça d'un coup, ses yeux marron durs, incisifs.

— Chasseuse-née, dit-il avec une brusque assurance. Loin d'être aussi forte que toi, mais suffisamment pour s'attirer des ennuis si elle ne fait pas attention.

Evelyn se rapprocha d'Elena à cette froide conclusion.

Elena tira sur la queue-de-cheval de sa petite sœur.

Elena tira sur la queue-de-cheval de sa petite sœur.

— Ne fais pas attention à lui, Vivek parle à des ordinateurs la plupart du temps - en ce qui le concerne, les humains lui donnent bien plus de fil à retordre.

Il était extrêmement rare de le voir loin des tunnels souterrains, son milieu habituel.

Grommelant, ce génie de l'informatique, pensionnaire à la Guilde, désigna de la tête les bureaux qui se trouvaient au-delà de la salle d'attente.

— Allez là-bas ; ils s'occuperont de la paperasse. Elena s'y rendit avec Evelynne, mais dès que Gwendolyn fut capable, et prête, à escorter sa fille tout au long du processus, elle sortit pour retourner discuter avec Vivek.

— C'est bon de te voir, V.

— As-tu reçu ce pistolet que je t'ai envoyé avec Sara ? demanda-t-il, ses yeux effleurés d'une trace d'envie lorsqu'ils se posaient sur les ailes de la chasseuse.

Elle le lui permettait de bon cœur. Lui aussi était chasseur-né, mais il avait été paralysé dans un accident alors qu'il était encore enfant, perdant toute sensation des épaules jusqu'aux pieds. Son fauteuil roulant, conçu pour être compatible avec le réseau sans-fil, était un petit bijou de technologie depuis lequel il régnait sur son domaine - les Caves.

Elle avait toujours compris pourquoi il préférait rester dans cette cachette secrète et au bureau central d'informations situé sous l'immeuble principal de la

Guilde - cela devait être un cauchemar sensoriel pour lui de se trouver à l'air libre alors qu'il n'avait pas

d'exutoire à ses instincts de chasseur. Qu'il ait réussi

d'exutoire à ses instincts de chasseur. Qu'il ait réussi non seulement à conserver son esprit intact malgré cette pression, mais également à devenir un membre irremplaçable de la Guilde, témoignait de son incroyable volonté.

— Tu veux parler de celui-ci ?

Elle le tira d'un holster secret placé sur sa cuisse et le rangea avant de se faire engueuler pour avoir sorti une arme.

Vivek sourit, et son visage se fit radieux. Il était trop mince, ses os trop pointus sous sa peau plus sombre encore que celle de Venin, mais c'était un bel homme. Et pourtant, il n'avait jamais rien fait de cette beauté - depuis qu'elle le connaissait, il était asexué. De manière intentionnelle, pensait-elle.

— Alors, que veux-tu faire avec mes ailes ? Des plis se dessinèrent sur le front de l'homme.

— J'allais te demander de venir passer un scanner que l'on puisse avoir une meilleure idée de leur structure interne, mais... cela risque de te rendre vulnérable.

Déplaçant son fauteuil roulant d'un simple geste de la tête, il s'éloigna du bureau et sortit sous le porche qui courait tout le long du bâtiment.

Le suivant, elle s'appuya contre la rambarde.

— Je vois. (Elle croisa les bras, songeant à l'idée de loyauté.) Il détient mon cœur, V. Je ne ferai jamais rien qui puisse le trahir.

Vivek resta les yeux rivés sur elle pendant un long moment.

moment.

— Je me suis toujours demandé qui réussirait à briser cette armure - il se trouve que c'est un Archange foutrement terrifiant. (Un sourire en coin froissant son visage, il tourna la tête en direction du bureau.) Donc...

— Hé ouais.

Vivek en savait plus sur ses relations conflictuelles avec sa famille que personne d'autre, excepté Sara. Ayant été rejeté par sa propre famille après son accident, peut-être les comprenait-il même mieux.

Maintenant, son regard s'était porté au-delà de l'allée pavée et jusqu'aux portes de fer massives qui gardaient l'entrée de l'Académie de la Guilde.

— J'étais en train de regarder les moniteurs de surveillance avant que tu ne te poses. Ton père a conduit tes sœurs ici. Il est dehors, assis dans sa Mercedes.

Elena sentit ses épaules se verrouiller, et c'était une réaction instinctive contre laquelle elle ne pouvait lutter. Elle comprit sans qu'on lui explique que Gwendolyn était la raison de la présence de son père. D'une manière ou d'une autre, cette femme superbe, qui semblait depuis toujours n'être rien de plus qu'un élément de décoration, avait trouvé les ressources nécessaires pour forcer son mari inflexible à soutenir ses enfants.

Je ne suis pas assez forte. Pardonnez-moi, mes bébés.

Le souvenir de la voix de sa propre mère, si peinée, si perdue, s'insinua dans son esprit, lui faisant serrer le poing. Contrairement à Gwendolyn, Marguerite n'avait

pas été là pour soutenir ses filles face à Jeffrey qui était

pas été là pour soutenir ses filles face à Jeffrey qui était peu à peu devenu un étranger. Mais Gwendolyn, elle, n'avait pas dû assister à la torture de deux de ses filles jusqu'à ce que mort s'ensuive, n'avait pas vu ses bras et ses jambes brisés, la rendant impuissante, n'avait pas souffert une déchéance telle qu'elle avait hurlé ensuite pendant des jours.

— Ellie.

Cillant sous le ton coupant de Vivek, elle se redressa et regarda derrière elle vers le bureau.

— La surveilleras-tu, Vivek ? (Paralysé ou pas, il avait les yeux partout.) Tant qu'elle sera ici, à l'Académie, la surveilleras-tu - elle et sa sœur ?

— Tu sais que tu n'as pas besoin de demander. (Le regard du handicapé était limpide et sombre de souffrance lorsqu'elle le rencontra de nouveau.) Cela ne part-il jamais ? La blessure ?

Par réflexe, elle allait répondre par la négative, mais elle hésita, y réfléchit.

— Non, répondit-elle finalement, agrippant l'épaule de Vivek, mais elle peut être... mise en sourdine par la force d'autres émotions.

Comme la violence aveugle qui avait lié une chasseuse à un Archange.

— N'as-tu jamais peur ? Que tout cela te soit enlevé ?

Encore une fois.

— Si, reconnu-elle, parce qu'il avait eu le courage de poser la question. Mais je ne suis plus une enfant sans défense. Si Raphaël veut me quitter pour une raison ou

pour une autre, je me battraï pour lui jusqu'à mon

pour une autre, je me battraï pour lui jusqu'à mon

dernier souffle. Parce qu'il était sien maintenant. Le sourire de Vivek était ténu, solennel. — J'espère que cela marchera, Ellie. Pour nous tous.

Le téléphone de cette dernière sonna dans le silence qui suivit ce vœu calme et sincère. Elle en vérifia la provenance et lança à Vivek avant de répondre :

— C'est Sara. (Puis elle prit l'appel.) Salut patron.

— Je viens juste de recevoir une demande d'assistance de la part de la police.

Le ton de Sara était froid, c'était celui que Ransom aimait à qualifier de « directorial ». Il n'avait utilisé ce terme qu'une fois... et avait été assigné à une chasse au fin fond d'un bled où les habitantes n'avaient eu qu'à jeter un œil à ses cheveux et sa veste de cuir pour qu'il devienne leur coqueluche.

Ses lèvres s'incurvant au souvenir de la manière dont il avait dû prendre la fuite une fois la chasse terminée - afin d'éviter les beautés locales et leurs papas, le doigt sur la détente - elle demanda :

— Ouais ?

— Je sais que tu as eu une dure journée hier, mais tu es la seule à être disponible aujourd'hui, alors haut les cœurs.

Elena était plus qu'heureuse de retrouver un rythme de travail, mais...

— Je suis vraiment la seule à être libre ?

Sara avait accès à un important réseau de chasseurs sur les cinq arrondissements que comptait New York.

— Je veux laisser Ransom à l'arrêt après sa chute, lui

— Je veux laisser Ransom à l'arrêt après sa chute, lui répondit la Directrice de la Guilde pendant que Vivek chuchotait qu'il était de repos. Plusieurs autres ont souffert de blessures similaires dans le chaos d'hier. Ashwini est dans le coin, mais elle s'est traînée jusqu'aux Caves à 5 heures ce matin, et dort profondément.

Les chasseurs dormaient dans les Caves pour de nombreuses raisons, mais principalement parce qu'ils avaient besoin d'un endroit où se cacher.

— Dois-je en connaître la raison ?

Elle agita la main en direction de Vivek qui descendait la rampe pour rejoindre son véhicule.

— Cela implique Janvier, un symbole écrit à la main et une grande quantité de miel. C'est tout ce que je suis autorisée à dire.

Riant sous cape aux images qui naissaient dans son esprit après l'évocation du camp Cajun où Ashwini semblait passer la moitié de sa vie à chasser, Elena s'informa.

— Donc, où as-tu besoin de moi ?

— Delancey Street, juste sous le pont Williamsburg. Une victime, qui pourrait avoir été mordue par

des vampires à de multiples reprises, mais les flics disent qu'il y a tant de blessures qu'ils ne peuvent pas vraiment en être sûrs. Cela devrait être assez facile.

Son épine dorsale devint aussi raide qu'une tige de fer.

— Je n'ai pas besoin d'être dorlotée, Sara.

— Ne boude pas. (Des mots lancés d'un ton sec.) Tu

— Ne boude pas. (Des mots lancés d'un ton sec.) Tu

n'es pas encore en pleine possession de tes facultés de chasse, et si j'avais eu n'importe qui d'autre, je ne t'aurais pas envoyée à Boston hier. Utilise ton temps libre pour retrouver la forme, ou je te confierai des tâches à deux balles impliquant des idiots qui pensent pouvoir briser leurs Contrats après une misérable année ou deux.

Elena grimaça. — C'est mesquin. — Je suis payée pour ça. Jetant un coup d'œil du côté des bureaux, Elena vit

que Gwendolyn et les filles semblaient sur le point d'en finir.

— J'y serai probablement dans vingt-cinq minutes. — Les flics restent sur les lieux.

Les flics ne s'étaient pas contentés de rester sur les lieux, ils avaient placé la scène de crime en quarantaine derrière tant de scotch jaune qu'il aurait aussi bien pu constituer une barrière.

— Putain ! (L'homme en uniforme le plus proche d'Elena releva sa casquette et la fixa tandis qu'elle atterrissait sur le vert luxuriant de ce qui ressemblait à une aire de stationnement sous le pont.) Ce sont des vraies?

Elle ne put s'en empêcher. — Nan, déstockage d'une boutique de déguisements. Il plissa les yeux, la fixa un peu plus avant qu'un

détective aux larges épaules ne vienne se mettre entre

lui et Elena.

lui et Elena. — Je suis content que vous soyez de retour,

mademoiselle Deveraux. — Ça fait du bien, détective Santiago. (Lançant au flic

vétéran un sourire sincère, elle désigna de la tête le scotch jaune.) Léger matraquage, vous ne trouvez pas ? Santiago se frotta la mâchoire, solide comme celle d'un boxeur et pourvue d'une barbe drue de plusieurs jours. Cette dernière, poivre et sel, était d'autant plus

visible sur sa peau couleur de feuilles de tabac sèches. — Un bleu. (Il en souleva une partie, suffisamment haut pour qu'elle puisse se glisser dessous avec ses ailes.) Il a flippé - premier mort. Mais j'ai déjà vu pire,

malgré tout. Elena dut lutter pour ne pas laisser les mots du

détective l'envoyer dans un passé qui refusait d'être enterré. Elle aussi avait flippé devant son premier mort. À la seule différence qu'elle avait alors dix ans et que le corps en question était celui de sa sœur, Mirabelle. Belle, aux longues jambes, qui avait joué au base-ball et dansait avec la même grâce athlétique. Mais Slater les lui avait brisées tant de fois que Belle n'aurait plus été capable de jouer ou de danser, même si elle avait survécu.

— Il pourrait s'agir d'un psychopathe humain - la voix profonde de Santiago la ramena brutalement au présent - mais après toutes les choses que j'ai pu voir dans ma carrière, je préfère vérifier.

Avançant avec précaution sur la légère pente, Elena suivit l'odeur de sang presque jusqu'au bord

de l'eau.

suivit l'odeur de sang presque jusqu'au bord de l'eau.

Elle s'était quasiment attendue à trouver la victime mouillée ou en partie submergée, mais l'adolescente gisait au milieu des hautes herbes, dans un coin ombragé sous le pont. Sèche, le sang mis à part. Elle en était recouverte des pieds à la tête, ne comportant que quelques parcelles de peau brute, d'une apparence tellement pâle qu'elle semblait faite de mouchoirs en papier.

Santiago, ayant navigué sur la pente avec un peu moins de grâce, ses mocassins marron glissant sur l'herbe, soupira.

— Juste une gosse.

Elena essaya de ne pas laisser interférer la jeunesse de la fille, essaya de ne pas voir ses sœurs, Belle et Ariel, dans la forme juvénile de la victime. C'était difficile. Avec ses cheveux foncés et épais et sa robe d'été à imprimés de myosotis, elle ressemblait à un sacrifice païen gisant là, caressé par le balancement des brins d'herbe. Puis le vent tourna, portant avec lui l'odeur de la mort et l'illusion se brisa.

— En effet. — Prête à faire votre truc de limier ? — Oui. (Revenant à sa mission, elle prit une profonde

inspiration. Fronça les sourcils.) Un nombre inhabituel de parfums vampiriques dans la zone. (Tout l'espace était submergé de notes aussi diverses que celles du peuplier et du citron vert, jusqu'à l'amer thé noir saupoudré de sel de mer, et de touches collantes de caramel. Ce n'étaient pas les seules choses qu'elle

pouvait attraper dans l'air. Oh.) Si je ne m'y connaissais

pouvait attraper dans l'air. Oh.) Si je ne m'y connaissais pas mieux, je dirais qu'il s'agit d'un lieu de rencontres.

Santiago releva la tête. — Hé, Brent ! Tu me dois dix dollars ! — Ah, merde ! Elena sentit ses lèvres se tordre bizarrement. La

culpabilité s'éveilla. Comment osait-elle sourire alors qu'une fille gisait morte à ses pieds ? La chasseuse lutta contre cette voix - il fallait bien, d'une manière ou d'une autre, prendre de la distance avec ces scènes, ou alors elles finissaient par vous dévorer jusqu'à ce qu'il ne reste rien de vous.

— Vous pariez sur moi maintenant ? Santiago lui fit un clin d'œil.

— Un autre bleu. C'est comme de piquer sa sucette à un gosse. (Posant ses mains sur ses hanches, il repoussa sa veste dans un geste très masculin et ajouta :) De nombreux jeunes vampires vagabondent dans le coin, avec leurs partenaires humains. On garde un œil sur la situation, mais ils sont inoffensifs pour la plupart - ils aiment faire un peu la fête et bien sûr, se peloter.

— Hum. (Elena se rendit compte qu'elle ne s'était pas retrouvée en présence de vampires aussi jeunes depuis qu'elle s'était réveillée du coma.) Eh bien, cela va poser problème, à moins que le prédateur - s'il s'agit d'un vampire - ait laissé suffisamment de traces derrière lui et sur la victime pour que je puisse séparer son odeur des autres de manière concluante.

Enfilant les gants de latex qu'elle avait attrapés dans un kit à l'Académie de la Guilde - car, bien qu'elle fût

un kit à l'Académie de la Guilde - car, bien qu'elle fût

immunisée contre les maladies, elle n'appréciait pas particulièrement de plonger ses doigts dans le sang et autres fluides corporels - elle s'accroupit à côté du corps. Un corps et non pas une jeune fille qui aimait les myosotis et portait une jolie robe d'été malgré la morsure de l'air. Pas une personne avec de longues jambes de danseuse. Juste un corps.

— Je peux toucher ? demanda-t-elle, luttant pour conserver une distance émotionnelle.

— Allez-y. J'ai terminé avec les spécialistes des scènes de crimes.

L'herbe picotait le dessous de ses ailes. Elle posa une main à côté de la tête de la fille morte pour se soutenir et se pencha pour renifler le long de sa nuque dévastée.

Fer. Vieux. Sec. Savon. Parfum synthétique. Son cœur manqua un battement. Luxuriante, lyrique, sensuelle, une odeur si extraordinaire

quelle était plus qu'unique. « Orchidées noires », murmura-t-elle sous cape, mais il y avait quelque chose... Elle était sûre d'avoir attrapé des touches d'une note subtile sous-jacente lorsque le vent les avait frappés, Raphaël et elle, devant leur maison. Mais ici, l'odeur était pure, si pure. Cependant, compte tenu de la nature erratique de ses capacités à sentir les anges, elle ne pouvait rien avancer de concluant.

— Alors ? interrogea Santiago en se mettant à genoux à ses côtés. Vous pensez qu'il pourrait s'agir d'une

meute de vamps ?

meute de vamps ? Ravalant sa salive en sachant que c'était certainement

bien pire que cela, Elena leva un doigt, puis - se mettant à genoux - se pencha suffisamment près du corps pour pouvoir examiner certaines des blessures qui n'étaient pas recouvertes d'une croûte de sang.

— Pas de marques de morsure, dit-elle avec surprise. Des coupures, de minuscules, minuscules coupures.

Partout sur le corps de la victime. Infligées par quelqu'un qui tenait une lame, mais la vraie question était, qu'est-ce ou qui avait dirigé cette main ?

— Ouais, torturée. (L'imposant détective se remit sur pied avec un grognement.) Un cas pour la Guilde ou pour nous ?

— Guilde. (Ce n'était pas l'exacte vérité.) Ce n'est pas un humain qui a fait ça. (Se débarrassant de ses gants pour les tenir dans une main, elle agrippa celle que Santiago lui tendait pour se mettre debout.) Merci.

— Pas de problème. La poubelle pour objets contaminés est par là.

Il la lui indiqua d'un mouvement du pouce par-dessus son épaule.

Avançant dans cette direction à ses côtés, Elena se débarrassa de ses gants, puis appela Raphaël avec son téléphone portable.

— Il y a quelque chose que tu dois voir.

—

Chapitre 20

Raphaël jeta un seul regard au corps et se tint très, très immobile.

— Cette technique a été baptisée la mort aux mille coupures.

Alors même que l'esprit rationnel d'Elena prenait en considération les implications de ce qu'il venait de dire, son œil continuait de retourner à ces jolis myosotis, au bracelet tressé démodé sur le fin poignet de l'adolescente. Il semblait indécent de parler d'anciennes méthodes de torture alors qu'elle gisait, si étrangement innocente, dans l'herbe - mais ça, bien sûr, c'était un mirage.

— Cela n'impliquait-il pas le démembrement ? — Pas quand Caliane l'accomplissait. Cette confirmation était comme un froid baiser sur la

nuque de la jeune femme. — Je ne peux pas être certaine de l'origine de cette

odeur, dit-elle à Raphaël, lui ayant révélé la présence des orchidées noires. Je n'ai fait qu'effleurer le parfum de ta mère à quelques reprises, et jamais dans une situation où j'avais l'opportunité d'en démêler les notes.

La réponse de Raphaël n'était en rien ce à quoi elle aurait pu s'attendre.

— J'étais en train de discuter avec Michaela quand tu as appelé.

Elena serra les poings à l'évocation de l'Archange. Belle et sensuelle à outrance, il n'avait pas fallu un instant avant que Michaela ne se prenne d'aversion pour la chasseuse. Le sentiment était réciproque. Sauf

pour la chasseuse. Le sentiment était réciproque. Sauf

que... Il n'était plus aussi facile de traiter Michaela uniquement comme la « Reine des Salopes » maintenant qu'Elena savait que l'Archange avait autrefois perdu un enfant. Elle n'oublierait jamais l'immense chagrin dont elle avait été témoin cette terrible nuit dans la demeure luxueuse que Michaela avait au Refuge.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Il y a de la compassion dans ta voix, Elena. (Les yeux de Raphaël étaient assombris par une mise en garde lorsqu'ils rencontrèrent ceux de son amante.) Tu ne dois jamais commettre l'erreur de te montrer plus faible lorsqu'il s'agit de Michaela. Elle a choisi le chemin sur lequel elle s'est engagée, et c'est un chemin qui peut conduire à la mort d'un autre Archange.

Il le lui avait déjà dit auparavant. Et même si le cœur humain d'Elena voulait voir quelque chose de meilleur en Michaela, elle savait qu'il avait raison.

— Je ne baisserai jamais ma garde auprès d'elle, ne t'inquiète pas.

Apparemment satisfait de sa promesse, il reporta son attention vers le corps.

— Un autre meurtre semblable à celui-ci a été découvert sur son territoire la nuit dernière.

Et s'il y en avait eu deux... — Merde. — Dans ce dernier cas, le tueur a été attrapé, fou à

lier. — Cela semble être le tableau général. (Elle leva les

yeux en entendant les enquêteurs médico-légaux, et

yeux en entendant les enquêteurs médico-légaux, et leur fit un signe de la main pour leur indiquer la direction du bas.) Le corps est tout à vous.

Comme ils se rapprochaient, s'efforçant de ne pas regarder Raphaël fixement mais ne faisant que ça, l'Archange de New York s'éloigna quelque peu de la victime, choisissant de se tenir juste au bord de l'eau.

— Je ne peux pas localiser l'odeur du tueur ici. (La frustration tourbillonnait en elle tandis qu'elle le suivit.) La zone...

— Cela n'a peut-être pas d'importance, l'interrompit Raphaël. Dmitri m'a parlé plus tôt d'un vampire qui, d'après les preuves, semble s'être immolé la nuit dernière puis être resté immobile alors qu'il brûlait. Ce n'est pas l'acte d'un homme sain d'esprit.

Elena laissa échapper sa respiration.

— Ouais, il y a de bonnes chances que ce soit lui. Si Dmitri a un nom, je peux aller vérifier son appartement, y prendre son odeur et voir au moins s'il était dans le coin.

— L'identification peut prendre des semaines, selon que quelqu'un déclare ou non sa disparition - le feu a fait du corps un tas de cendres.

L'Archange écarta ses ailes, et derrière eux, les flics s'immobilisèrent.

Elena pouvait aisément comprendre leur fascination. Elle avait touché ces ailes, senti ce corps puissant, chaud et exigeant au-dessus du sien, et sa poitrine se comprimait encore à cette vision.

— Je parlerai à Jason, reprit Raphaël, sans remarquer

la réaction des humains, et lui demanderai de vérifier avec ses informateurs si d'autres meurtres pourraient y être liés.

Les ailes déployées au maximum, à vous couper le souffle, il s'éleva dans le ciel.

Contacte-moi à l'instant même où tu sens la moindre trace de sa présence - elle t'écraserait, Elena, et n'y accorderait aucune importance.

Compte tenu de la cruauté du meurtre de la jeune fille, du suicide sinistre de son probable assassin, et des autres explosions de violence qui s'étaient relayées pour lui souhaiter la bienvenue en ville, Elena fut presque surprise, quatre jours plus tard, de découvrir qu'ils s'étaient écoulés en paix - bien qu'il s'agisse d'une paix tendue comme un arc, chacun retenant son souffle en attendant la suite.

Décidant qu'à cheval donné on ne regarde pas les dents, elle avait passé plusieurs heures chaque jour à installer d'autres plantes dans le solarium, aux côtés d'une sélection de ses autres trésors - le masque indonésien délicatement sculpté avait été installé sur le mur proche de la porte, les petits bibelots de verre en forme de bonbons, originaires de Murano, dans un bol en cristal sur le petit secrétaire, et le drapé de soie brodé main du Cachemire pendu sur l'autre mur comme une tenture. D'un bleu nuit piqué d'or, il rougeoyait dans la lumière du soleil.

— Tu installes ton nid, Chasseuse de la Guilde ? avait

demandé Raphaël seulement la veille au soir, appuyé

demandé Raphaël seulement la veille au soir, appuyé contre l'embrasure de la porte.

Elle avait levé les yeux de là où elle se trouvait, en train d'arranger ses livres préférés sur une superbe petite étagère en bois recyclé que Montgomery lui avait trouvée, étonnée de voir combien Raphaël était mâle - particulièrement là, dans cette pièce qu'elle avait transformée, féminine d'une manière exquise.

— C'est ce que font les chasseurs. (Elle avait le sentiment que ce besoin d'un foyer, profondément ancré en elle, serait encore plus crucial dans sa nouvelle vie.) Mais, avait-elle ajouté, tu as déjà créé le nid.

Cette demeure, malgré sa taille imposante, n'avait rien de la froide élégance de la Tour. Ici on trouvait chaleur et beauté, un lieu où Elena pouvait se laisser tomber sur un lit et se blottir sous les couvertures.

— Alors, qu'est-ce ?

— Je marque comme étant mon propre territoire une pièce de la maison.

Une pause, froide.

— Je ne te permettrai pas de mettre de la distance entre nous, Elena.

Elle avait anticipé ce débat et était plus que prête à gérer la situation.

— J'ai besoin d'un endroit dont je puisse te claquer la porte au nez quand je suis en colère. Je suis pratiquement sûre que toi comme moi préférons que cet endroit se trouve ici et nulle part ailleurs.

— Et serai-je invité dans cette partie du nid ? — Peut-être. (La taquinerie lui valut un regard tout sauf amusé. En souriant, elle avait pris dans sa main

sauf amusé. En souriant, elle avait pris dans sa main une petite boîte à peu près de la taille d'un bloc de post- it qu'elle avait mise de côté.) J'ai quelque chose pour toi.

Tout comme la dernière fois qu'elle lui avait fait un cadeau - la bague qui brûlait d'un feu d'ambre - il sembla à la fois surpris et ravi.

— Que me donnes-tu ? — C'est pour ta suite à la Tour. Espérant qu'il comprendrait, elle lui avait tendu la

boîte. Il l'avait ouverte pour en sortir un morceau d'une

Pierre noire, scintillant de ce qui semblait être des dépôts d'or. « Pyrite », avait-il murmuré, reconnaissant le minerai comme il reflétait la lumière du jour.

— Shokran, Elena.

S'il ne l'avait déjà, il lui aurait de nouveau dérobé son cœur à la façon qu'il avait de tenir son cadeau avec tant de précaution.

— Il y a une seconde partie, avait-elle ajouté. Ce soir, je te parlerai de la mine étrange, hantée, d'où j'ai extrait ce bout de pierre. Il pourrait bien y avoir l'implication d'un ancien prêtre vaudou devenu vampire.

L'expression de Raphaël avait changé, l'intimité contenue dans son regard coupant le souffle de la jeune femme.

Tu me donnes un souvenir, mon affiliée. Je suis honoré.

Un salut de sa tête aux cheveux sombres, la pierre

Un salut de sa tête aux cheveux sombres, la pierre

reposée avec soin dans sa boîte. Bien sûr, elle avait dû filer se blottir dans les bras de

Raphaël, cet homme qui traitait ses souvenirs comme s'ils étaient de précieux bijoux. Elle n'avait réalisé que bien plus tard, alors qu'elle tombait endormie, couverte par la lourde chaleur de son aile, que Raphaël n'avait jamais remis en question son droit à réclamer la jouissance d'une part de

cette maison dans laquelle il avait vécu pendant des siècles. Quelque chose en elle se posa alors, creusa une nouvelle racine dans cette nouvelle vie, cette nouvelle existence.

Mais être aux petits soins pour son solarium était une occupation à laquelle elle se livrait pendant ses moments de liberté - généralement, quand elle avait les muscles en coton. Car durant la majeure partie des quatre derniers jours, elle avait passé son temps ou bien dans la salle de gym qu'elle avait découverte dans le vaste sous-sol de la maison, ou dans le ciel avec un certain nombre d'instructeurs angéliques, ou encore dehors, dans le cercle d'entraînement improvisé, luttant contre Raphaël et, occasionnellement, contre Dmitri.

Aujourd'hui, son adversaire n'était ni son Archange ni son second.

— La dernière fois que nous avons combattu, tu as fini inconsciente.

Des yeux verts fendus l'observaient sans ciller. Elena montra les dents.

— Je t'ai aussi pratiquement arraché tes bijoux de famille.

famille. — Ils auraient repoussé. — En tout cas, tu n'avais pas vraiment l'air d'être enclin à les perdre à ce moment-là. (Levant sa courte épée, elle demanda :) Prêt pour la partie ?

Venin eut un léger hochement de tête, le haut de son corps miroitant d'un brun chaud, attrayant, ses jambes couvertes de ces pantalons noirs flottants que la plupart des hommes semblaient préférer pour leur entraînement physique.

— C'est demandé avec une telle gentillesse. Tandis qu'ils échangeaient des coups de couteau et s'élançaient l'un contre l'autre, Venin tentant d'atteindre ses ailes pendant qu'elle essayait de le faire tomber au sol, Elena s'assurait que son regard ne rencontrât jamais directement celui de son adversaire. Elle avait compris la leçon la première fois, lorsqu'il l'avait presque hypnotisée. Cette leçon lui avait d'ailleurs sauvé la vie à Pékin, mais elle n'en avait pas vraiment aimé l'apprentissage et n'avait pas l'intention de répéter l'expérience. Sa courte lame frappa durement contre la lame incurvée que le vampire utilisait, et la vibration ressentie se répercuta dans tout son bras et jusqu'à ses dents.

Il releva sa seconde lame pour bloquer le couteau qu'elle était sur le point de lui planter dans l'abdomen.

— Impasse.

Des yeux de vipère essayèrent d'attraper le regard d'Elena. Dans le même temps, Venin verrouilla ses

muscles.

muscles.

Cette dernière n'était pas stupide. Venin devait avoir environ trois cents ans, selon son estimation. Ce qui signifiait que physiquement, il bénéficiait d'un avantage massif.

— Ne te retiens pas.

Ce fut un ordre qui fusa entre ses dents serrées au moment où elle brisa l'impasse dans laquelle ils se trouvaient pour danser, hors d'atteinte.

— Je le dois bien, répliqua-t'il, faisant tourner ses lames comme si elles ne pesaient rien, le soleil se réfléchissant dessus en créant un motif qui pouvait rapidement se faire hypnotique. Regarde les choses en face, Ellie, tu ne peux pas gagner si l'on utilise la force à l'état pur.

— Ne m'appelle pas Ellie. Ce nom était réservé à ses amis. Il siffla dans sa direction, crachant du poison. Elena plongeait et roula, envoyant ses pieds sous ceux du vampire avant qu'il ne puisse changer de position dans l'une de ses explosions de vitesse reptiliennes.

— Stop ! (La voix d'Illium qui entrait à grands pas dans le cercle. Elena avait été surprise de le voir le matin même, alors que le Colibri était supposé être arrivé la veille. Mais selon Illium, sa mère avait été retardée par une tempête et n'atterrirait pas avant quelques heures.) Tous les deux, debout.

Se redressant, Elena observa Venin se mettre debout dans un mouvement fluide. L'envoyer de nouveau au sol la démangeait.

— Tu aurais pu m'aveugler. Un haussement d'épaules

— Tu aurais pu m'aveugler. Un haussement d'épaules leste.

— Tu aurais guéri, mais cela t'aurait fait un mal de chien. Et la fois suivante, tu t'en serais souvenue.

Elena ferma les yeux et compta jusqu'à dix.

— Ouais, tu as raison, finit-elle par dire, rouvrant les paupières.

Venin cilla, ces yeux fendus se contractant comme ses cils remontaient à leur place.

— Tu me laisses sans voix. (Mais pas sans possibilité d'agir semblait-il, parce qu'il se pencha en avant pour lui offrir le plus élégant des saluts avant de lui lancer un baiser.) Un autre round ?

Illium, l'expression de son visage éteinte comme c'était le cas depuis de trop nombreux jours, se tourna vers la jeune femme.

— Cela t'ennuie si je prends ton tour ? — Mets-lui une raclée. Se débarrassant de sa chemise et de ses bottes, Illium

tendit la main vers l'une des lames de Venin. Les lèvres de ce dernier s'incurvèrent tandis qu'il lui en offrait une.

— Sûr de pouvoir me faire face, joli Campanule ?

— T'ai-je jamais parlé de mes bottes en peau de serpent ?

Un sourire sauvage, et Elena sut que Venin était sur le point de payer le prix de ce qui hantait l'ange aux ailes bleues.

Le vampire fit tourner sa lame dans sa main.

— Je crois bien que j'ai besoin de nouvelles plumes

— Je crois bien que j'ai besoin de nouvelles plumes

pour mon oreiller. Illium adopta une position de lutte. — Ellie, ouvre le combat. Faisant un pas de côté pour sortir du cercle, là où elle

avait placé une bouteille d'eau, elle posa ses armes et prit un siège sur l'herbe.

— Prêt ? Partez !

Son cœur fut au bord de ses lèvres en moins de dix secondes, l'eau oubliée. Parce que ni Venin ni Illium ne se retenaient maintenant, et ils se déplaçaient à la vitesse de la mort. La pointe d'une lame à un millimètre d'un œil, un pied sur le point de frapper un dos, le fil d'une arme sur le point

de sectionner une tête. C'était comme regarder un combat en vitesse accélérée, les ailes d'Illium, de brillants éclats de bleu, ses cheveux devenus un balayage sauvage de noir plongé dans des saphirs, la peau de Venin scintillante, d'un marron doré comme la sueur luisait sur son corps, attrapant la lumière.

Se remettant sur ses pieds, elle gardait les yeux rivés sur eux, tentant de saisir leurs mouvements, de comprendre leurs vulnérabilités.

— Arrêtez !

Ils se séparèrent pour lui jeter un coup d'œil, leurs poitrines haletantes - deux hommes moitié nus, le corps couvert de sueur, des lames aiguisées de manière redoutable à la main. Illium était beau, Venin si différent qu'il en devenait étrangement attirant. Ensemble, pensait-elle dans un coin de son esprit, ils

Ensemble, pensait-elle dans un coin de son esprit, ils

formaient un sacré tableau. Sara aurait dit d'eux qu'ils étaient parfaitement baisables.

— Venin a gagné, annonça-t-elle.

Le léger accent britannique d'Illium était très audible lorsqu'il dit :

— Oh, merde, oui. — Il avait ses dents sur ta jugulaire. Elle en connaissait assez pour savoir que même si le

poison de Venin ne présentait pas une menace fatale pour les anges, il aurait été douloureux comme l'enfer, brisant la concentration d'Illium.

Venin se balançait sur ses talons, un léger sourire empli de raillerie sur son visage qui poussa Illium à le menacer de démembrement. Cela ne fit qu'agrandir le sourire du vampire et ils se jetèrent alors dans le combat, bougeant avec une fluidité et une grâce qui faisaient d'eux de véritables œuvres d'art.

Il était tentant de seulement les regarder, mais elle commença à prendre note des mouvements et des parades qu'elle pensait pouvoir utiliser - parce que, d'une manière ou d'une autre, elle comptait que son nom figure à nouveau sur le tableau de service de la Guilde, une fois redevenue une chasseuse complètement fonctionnelle.

Raphaël se tenait sur l'extrême bord du toit de la Tour, regardant par-dessus Manhattan. La ville ne portait que peu de cicatrices des destructions causées pendant sa lutte contre Uram. Elle s'était tenue ferme

et fière contre les séismes et les vents des tempêtes qui

et fière contre les séismes et les vents des tempêtes qui

avaient frappé une semaine plus tôt, et maintenant, elle scintillait clairement sous les rayons du soleil.

Chut, mon chéri, chut.

Des images du corps ensanglanté de la jeune fille, entouré de longues herbes vertes, s'entrelaçaient à la voix de sa mère, mais les souvenirs ne l'ensevelirent pas. Pas ce jour-là. C'était sa ville. Il l'avait construite, et il la tiendrait, qu'importait que sa mère veuille la lui arracher.

— Boston ? demanda-t-il à Dmitri. De nouveaux problèmes ?

— Non, répondit le vampire qui se tenait à ses côtés. Le calme a été maintenu depuis le tremblement de terre.

Le calme ? Ce qui régnait n'était pas le calme, pensait Raphaël. Cela ressemblait plus au silence surnaturel qui s'installait quelque part avant que l'enfer ne se déchaîne.

— Je... (Il s'arrêta au moment où ses sens attrapèrent quelque chose de si inattendu que cela semblait impossible.) Dmitri, nous allons devoir poursuivre plus tard.

La plupart, même parmi ses Sept, se seraient retirés, mais Dmitri leva les yeux sur le drap bleu clair qui recouvrait le ciel.

— Qui est là ? — Lijuan. L'Archange de Chine... et de la Mort.

Chapitre 21

Dmitri laissa échapper son souffle dans un sifflement. — Je vais mettre la Tour en alerte. Déployant ses ailes, Raphaël s'éleva au-dessus de

cette ville faite d'acier, de verre et d'âmes, belle et chaotique, et qui avait été le centre depuis lequel il avait conquis tout le territoire qu'il détenait dorénavant. Lijuan l'attendait au plus haut du ciel, là où l'air était suffisamment fin pour tuer un mortel - elle se tenait en contre-jour, éclairée par l'intensité tranchante du soleil, et elle était toujours aussi étrangement inhumaine, avec ces yeux d'une couleur perle curieuse et ces cheveux du blanc le plus pur.

Il vint s'arrêter face à elle, remarquant que ce jour-là elle était faite de chair.

— Je suis honoré.

Depuis la destruction de Pékin et l'« évolution » de Lijuan, personne ne l'avait vue, à part dans les mares d'eau qu'elle semblait aimer utiliser pour communiquer.

— Bien sûr que je viendrai à toi, murmura-t'elle de cette voix qui hurlait l'origine de sa lignée. Personne d'autre ne présente un quelconque intérêt.

Elena, où es-tu ?

En chemin vers l'Académie de la Guilde pour voir Ève. As-

En chemin vers l'Académie de la Guilde pour voir Ève. As- tu besoin de moi ?

Reste éloignée de la maison jusqu'à nouvel ordre. Je ne te veux pas dans la ligne de mire de Lijuan.

Une pause, mais elle n'argumenta pas - bien que Raphael sût très bien qu'elle n'aimait pas le savoir où que ce soit à proximité de l'Archange de Chine.

Fais attention, Archange.

Ayant mené cette conversation tout en échangeant des plaisanteries sans importance avec Lijuan, il se positionna en direction des eaux calmes de l'Hudson, la lumière se réfléchissant à sa surface en un millier d'éclats de verre.

— Viens, nous parlerons chez moi.

— Si aimable de ta part, Raphael. (Elle rit, un son doux et incongru pour une femme qui avait fait se lever les morts, dont le pouvoir était teinté d'une obscurité putride.) Est-ce une surprise que je te préfère aux autres ?

Raphael ne dit rien, et elle n'ajouta pas un mot, du moins pas avant que Montgomery n'ait refermé les portes de la bibliothèque derrière lui après avoir servi le thé. Lijuan avait choisi un fauteuil devant la cheminée, et Raphael s'installa face à elle, jouant le rôle de l'hôte - avec Lijuan, les petites marques de courtoisie devaient toujours être observées. Si elles l'étaient, Lijuan suivrait son propre code, bien particulier. Il n'y aurait pas d'effusion de sang, pas tant qu'elle serait invitée dans cette maison.

Sirotant son thé, elle laissa échapper un soupir.

Sirotant son thé, elle laissa échapper un soupir.

— Il y a quelque chose à dire sur la forme physique. Lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la dernière fois,

à Pékin, elle lui avait annoncé que la nourriture ne lui était plus nécessaire pour subsister.

— Tes besoins ont-ils changé ?

Un doux sourire qui semblait innocent... si l'on ne remarquait pas ces ombres tortueuses qui s'attardaient dessous.

— Pas mes besoins. Mes désirs. (Une autre gorgée.) Des choses que la puissance seule ne peut dupliquer. (Tenant la tasse de thé d'une main élégante, elle rencontra son regard.) Comment le supportes-tu, Raphaël ?

Un sourcil levé, il attendit.

— Ces mortels. (Elle désigna Manhattan d'une chiquenaude en direction de Manhattan.) Tout autour de toi, partout où tu vas. Comme des fourmis.

Là où Aodhan avait posé la même question avec dans la voix une profonde, vorace curiosité, il n'y avait que mépris dans celle de l'Archange de Chine.

— J'ai toujours vécu dans ce monde, Lijuan. Un soupir.

— Je l'oublie. Tu n'as pas encore vu le millénaire, comme moi. Moi aussi, autrefois, je vivais parmi les mortels.

Raphaël pensa aux histoires que Jason avait découvertes au sujet du passé de Lijuan, des horreurs qu'elle avait perpétrées.

— Tu as toujours été une déesse. Un hochement de tête royal.

tête royal. — La tueras-tu ? La question ne le toucha pas. Il avait su la raison de

l'apparition de Lijuan à la minute où il l'avait vue. — Si ma mère est toujours folle, elle doit être arrêtée. Compte tenu des rapports qu'il avait reçus de Nazarach, Andréas et Nimra le matin même, au sujet de jeunes vampires devenus fous qui commettaient des meurtres à la manière de Caliane, cette insanité

semblait devenir une certitude. — Ne vaudrait-il pas mieux la tuer pendant qu'elle

Dort ? (Lijuan posa sa tasse de thé avec un soupir de plaisir.) Elle n'est pas encore en pleine possession de toute sa force. Une fois éveillée, on pourrait bien ne pas être capable de l'arrêter.

L'idée de Caliane faisant pleuvoir la douleur et le feu sur le monde était un cauchemar. Mais...

— Ce n'est pas notre façon de procéder.

Le genre angélique avait très peu de lois. La seule qui comptait la plupart du temps était l'interdiction absolue de blesser les enfants anges. La fille de Neha, Anoushka, avait perdu la vie pour avoir brisé cette loi.

Mais il y en avait une autre, peut-être même plus ancienne. Tuer un ange Endormi était considéré comme un acte meurtrier si odieux que la punition était la mort instantanée et définitive. Car même un Archange pouvait mourir - mais seulement de la main de l'un de ses pairs.

— Je ne serai pas un lâche, je ne la frapperai pas alors qu'elle est sans défense.

qu'elle est sans défense.

— Il est difficile de considérer que ta mère est sans défense, argumenta Lijuan. Tu vois les effets de sa puissance tout autour de nous - la mort submerge le paysage et même ainsi, le cœur en fusion commence à bouillir de rage.

Raphaël pensa à la fureur sanguinaire qui l'avait pris pendant que le pouvoir de Caliane se propageait tout autour de la planète, à Astaad frappant sa concubine et - selon les rapports les plus récents de Jason - à Titus exécutant des innocents.

— Certes. Sa mère n'avait jamais été désarmée. — Tu es d'accord, alors. Elle doit être tuée avant de se

réveiller et de plonger le monde dans la terreur. — Non, elle doit être éveillée. (Peut-être restait-il en lui une part de l'enfant qu'il avait été un jour, mais sa décision était bien celle d'un Archange - cette loi ne pouvait être profanée, qu'importait la cible. Parce qu'une fois ce tabou violé, il serait impossible de revenir en arrière. La pente se ferait encore plus glissante, car tous ceux qui Dormaient deviendraient une proie rêvée.) Si nous pouvons la tirer de son sommeil avant qu'elle ne soit prête, elle s'éveillera faible. Cela nous donnera l'avantage quand nous chercherons à savoir si

elle est saine d'esprit ou pas. Dans un cas comme dans l'autre, elle mourrait. L'expression du visage de Lijuan restait calme, mais

un cercle noir apparut autour de ses iris, une couleur épaisse, huileuse, que Raphaël n'y avait encore jamais

aperçue. Quelque chose en cette dernière parlait

aperçue. Quelque chose en cette dernière parlait comme dans un murmure des Ressuscités, ces corps que Lijuan avait animés d'une vie affamée, muette.

— Elle s'est échappée il y a tant d'années, souligna l'Archange de Chine, le cercle noir se mouvant avec une conscience presque vivante, parce que le pouvoir combiné du Cadre n'était pas suffisant pour la maîtriser.

— Mais ils ne t'avaient pas, toi. Délibérément, Raphaël jouait de la vanité de Lijuan. Le regard de cette dernière se fit distant.

— Oui. Caliane n'a pas évolué comme je l'ai fait. (Un petit sourire satisfait.) Tu me raccompagneras à la porte, Raphaël.

— Je ne suis pas ton animal de compagnie, Lijuan - un doux rappel - et je ne le serai jamais.

Les cheveux de Lijuan volèrent en arrière dans cette brise mystérieuse qui semblait ne toucher qu'elle.

— On peut se débarrasser si facilement d'eux, Raphaël. J'ai en tête des projets bien plus durables pour toi. (Un murmure de pouvoir léchant son visage.) Tu pourrais régner sur le monde.

Et tout ce qu'il aurait à faire, pensait-il en la regardant décoller dans les cieux bleus au-dessus de sa ville, serait de renoncer à son âme.

La pluie submergea la ville de nouveau cette nuit-là, tombant si durement et rapidement qu'Elena se tenait devant les flammes de la cheminée du bureau privé de Raphaël, entourant ses genoux de ses bras, tout en

fixant du regard le paysage désolé.

fixant du regard le paysage désolé. — La mère d'Illium est bien arrivée ? — Oui. Nous dînons avec

elle demain. — Je suppose qu'elle voulait se reposer ce soir. (Elle

frissonna au moment où une rafale particulièrement brutale vint frapper les fenêtres. Elena n'était pas sûre que cette dernière soit liée à la pluie torrentielle. Elle avait la chair de poule depuis que Raphael lui avait raconté sa rencontre avec Lijuan.) Pourrais-tu voler dans ces conditions météo ?

L'Archange qui étudiait des dossiers, installé à son solide bureau situé au centre de la pièce, ses ailes brillant d'un éclat d'ambre, acquiesça.

— Tu y parviendrais aussi, mais seulement pour un court moment. Tes plumes sont conçues pour ne pas se gorger d'eau, mais la pression de la pluie et du vent t'obligerait à pousser plus fort sur chaque battement d'ailes pour te maintenir en apesanteur.

Avant, lorsqu'elle observait les anges qui décollaient depuis les hauts balcons qui encerclaient la Tour, elle était emplie d'une estime calme. Il ne s'agissait pas de l'adoration malade et pleine de révérence de ceux qui étaient tombés en pâmoison devant les anges, mais plutôt d'une appréciation profonde, simple, pour leur beauté d'un autre monde et leur grâce.

— Je n'ai jamais pris en considération les mécaniques sous-jacentes au vol avant que des ailes ne me poussent.

Ces ailes qui lui offraient une liberté dépassant tout ce qu'on pouvait imaginer.

qu'on pouvait imaginer.

L'Archange de New York l'observa quand elle avança pour venir se tenir près de lui, de l'autre côté du bureau. Les yeux de ce dernier étaient d'un bleu de cristal que les flammes de la cheminée venaient lécher d'orange et jaune.

— Qu'as-tu en tête, Elena ?

— Est-ce que le vampirisme guérit de la paralysie ? (Aveuglée par les idiots notoires que son boulot consistait à chasser, elle n'avait jamais compris l'intérêt de signer pour une centaine d'années d'esclavage en échange d'une vie plus longue. Mais la remarque que Venin avait faite au sujet de ses testicules capables de repousser avait suffisamment fait travailler ses méninges pour qu'elle opère quelques petites recherches à la bibliothèque de l'Académie.) Je sais que le processus guérit de nombreuses autres maladies, mais qu'en est-il des dommages à la colonne vertébrale ?

— Ce n'est pas un processus instantané, lui répondit Raphaël. Cela dépend de la sévérité de la blessure, cela peut prendre jusqu'à cinq ans pour que le vampirisme soit suffisamment avancé dans les cellules pour réparer les dégâts. Il n'y a pas beaucoup d'anges qui sont prêts à attendre aussi longtemps.

Elena mordit sa lèvre inférieure.

— Il va falloir prélever un échantillon sanguin. Elle savait que Raphaël serait d'accord, et pourtant... son cœur se serra.

— Je vais devoir le voler. Je ne lui offrirai pas cette option à moins qu'il ne soit qualifié comme Candidat.

option à moins qu'il ne soit qualifié comme Candidat. (Vivek avait suffisamment été blessé dans la vie.)

Laisse-moi un moment pour trouver comment procéder.

Les cheveux de Raphaël attrapèrent la lumière du feu comme il acquiesçait.

— J'ai entendu dire que tu avais parlé à Sam plus tôt dans la journée ?

— C'est un vrai moulin à paroles. (Le gamin avait le don de l'émouvoir.) Il m'a raconté que Jessamy lui avait imposé une rédaction supplémentaire parce qu'il avait fait quelque chose de mal, mais il n'a pas voulu me dire de quoi il s'agissait.

Elena avait été enchantée de l'entendre, si semblable à lui-même. Ses souvenirs du traumatisme dont il avait souffert, avait-on dit à la chasseuse, referaient surface lentement, lui donnant le temps de s'y ajuster.

— Est-ce que ses parents ont commencé à lui en parler ? demanda Raphaël, suivant le cours des pensées de sa maîtresse avec une justesse aiguë.

Elle s'appuya contre la chaleur de son corps musclé.

— Il me pose des questions à l'occasion, mais il est principalement intéressé par la manière dont tout le monde au Refuge était à sa recherche. Il pense que c'est incroyable.

— Intelligent de la part de ses parents, murmura Raphaël, ses ailes lourdes contre celles d'Elena quand il les déploya.

— Même quand les souvenirs referont surface, c'est ce moment et le fait qu'il soit tant aimé qui compteront

ce moment et le fait qu'il soit tant aimé qui compteront

le plus, et non la douleur et la terreur. — Oui. (À cet instant, ses yeux se posèrent sur les papiers étalés sur le bureau.) Qu'est-ce que c'est ? Elle attrapa ce qui semblait être une invitation de marque, au papier lourd, estampé d'un E et d'un H

emmêlés. — Ouvre-la. Consciente que Raphaël la regardait avec une

expression énigmatique sur le visage, elle souleva le rabat de l'enveloppe et en sortit une carte - pour y lire des mots écrits de la calligraphie la plus délicate, l'encre d'un riche noir argent flottant impeccablement sur la page.

Nous vous invitons, ton affiliée et toi, chez nous, Raphaël. Partager un repas en compagnie d'un autre couple qui comprend que l'amour n'est pas une faiblesse sera un plaisir. Venez, je vous prie.

La signature était pleine de grâce, le H du nom dessiné avec des circonvolutions soignées au point d'en faire une œuvre d'art. Elena sourit de plaisir lorsqu'elle se retrouva à tracer la forme sinueuse d'un serpent mythique.

— Hannah, murmura-t-elle, rapprochant la carte de son visage de manière à percevoir les détails minutieux cachés derrière cette unique lettre. Étonnant.

— Hannah est une artiste.

Et l'affiliée de l'Archange Elijah. Elena leva les yeux vers Raphaël. Dans cette lumière, ils chatoyaient comme l'aube.

— Y a-t-il d'autres couples ayant une longue histoire

— Y a-t-il d'autres couples ayant une longue histoire au sein du Cadre dont je ne connaîtrais pas l'existence ? — Eris est le mari de Neha, mais pas son affilié.

Raphaël ne l'avait pas vu depuis trois cents ans, et même avant cela, Eris n'avait rien été d'autre que la créature de Neha.

Elena replaça l'invitation dans son enveloppe et la posa sur la table.

— J'aimerais bien rencontrer Hannah.

— Elijah est le seul Archange, dit Raphaël en faisant glisser de côté les papiers sur son bureau avant de venir placer ses mains sur la taille de la jeune femme pour la soulever et l'asseoir sur la solide surface, en qui je pourrais un jour avoir confiance. (Se ménageant un espace pour lui entre les cuisses d'Elena, il plaça ses mains sur le bureau, de chaque côté des hanches de la jeune femme.) Mais je ne t'emmènerai pas au cœur de son territoire. Pas maintenant.

L'expression du visage de sa chasseuse changea, se fit contemplative.

— Non, murmura-t'elle, pas maintenant. Je te rendrais trop vulnérable. Mais je suppose qu'Hannah est dorénavant suffisamment puissante pour qu'Elijah n'ait pas à se soucier de l'emmener au sein de ton propre territoire ?

La main de Raphaël se ferma sur le muscle lisse de la cuisse d'Elena.

— Je n'ai jamais demandé.

En tant que seule affiliée archangélique avant Elena, Hannah avait toujours été considérée comme

Hannah avait toujours été considérée comme

intouchable, protégée. C'était une politesse qui n'avait pas été accordée à Elena, et pas seulement parce qu'elle avait été autrefois mortelle - mais parce qu'elle était chasseuse-née... guerrière-née.

La jeune femme enroula ses bras autour du cou de Raphaël.

— Envoie l'invitation. Je veux parler avec elle - je pourrais apprendre tant de choses d'elle.

Installant sa main libre sur le buste de sa maîtresse, juste sous la courbe de son sein, il parla contre les lèvres ouvertes de cette dernière.

— Je ne peux pas, Elena. L'invitation a été envoyée par l'affiliée d'Elijah, c'est donc à la mienne d'y répondre. C'est le protocole.

Elena prit un air renfrogné, ses sourcils se rejoignant.

— Comment peut-il être question de protocole alors qu'il n'y a que deux affiliées dans le coin ?

— Me traites-tu de menteur ?

Il n'avait jamais aimé taquiner qui que ce soit avant de rencontrer sa chasseuse.

Jouant de ses doigts dans les cheveux de son Archange, caressant ceux qu'il avait dans le cou, elle frôla de ses dents sa mâchoire.

— Je ne sais pas comment faire tous ces trucs raffinés.

— Tu es mon affiliée. (Un baiser déposé sur sa pommette.) Tu peux faire les choses comme tu l'entends.

Des yeux gris bordés d'un cercle très très fin d'argent

le plus pur rencontrèrent les siens pendant que les

le plus pur rencontrèrent les siens pendant que les doigts d'Elena appuyaient sur l'arrière de la tête de Raphaël.

— Ah bon ? Dans ce cas, je crois que j'aimerais te distraire.

Il lui permit de les rapprocher l'un de l'autre, penchant la tête de manière à pouvoir prendre cette bouche têtue, ces lèvres douces. Elle avait le goût d'une sauvagerie à peine contenue, un feu

brillant, aveuglant, mortel. Prêt pour l'embrasement, il fut étonné de sentir les mains d'Elena se déplacer pour venir prendre son visage en coupe, son geste tendre au point de lui faire baisser la garde comme elle murmurait :

— Laisse-moi t'aimer ce soir.

Enchaîné, il n'émit aucune protestation lorsqu'elle descendit du bureau en glissant, éteignit les lumières, et se tourna pour le tirer vers la douce lueur du feu. Il l'observa pendant qu'elle défaisait les bretelles qui maintenaient son haut noir contre son corps et laissait tomber ce dernier sur le tapis - pour révéler cette poitrine luxuriante qu'il avait marquée de ses baisers à plus d'une reprise. Ce soir-là, ce fut le feu qui la marqua, vacillant sur sa peau et la brunissant d'un rouge doré, créant des ombres sensuelles que Raphaël voulait explorer de sa bouche, de son corps.

Elle soupira de plaisir quand il fit glisser sa main sur la courbe de ses hanches, et vint placer ses doigts sur les boutons de sa propre chemise. Il laissa tomber le vêtement au sol d'un mouvement d'épaules à la minute où elle fut ouverte, désirant les mains de sa maîtresse

où elle fut ouverte, désirant les mains de sa maîtresse

sur son corps. Ce fut exactement ce qu'elle lui offrit. Les paumes appuyées sur la poitrine de Raphaël, elle caressa ses pectoraux, sa cage thoracique, son abdomen.

— Je pourrais faire cela, murmura-t-elle, explorant les crêtes et les sillons de son corps avec une lente intensité qui fit vibrer le sexe de l'Archange, pendant des heures.

Faisant peser dans ses mains le poids érotique des seins de la jeune femme, Raphaël se pencha pour déposer un baiser sur son épaule.

— J'ai bien peur que ton affilié n'ait pas cette patience.

Il utilisa ses pouces pour titiller les tétons de la chasseuse tandis qu'elle mêlait ses doigts aux cheveux de son amant, qu'elle lui relevait la tête pour séduire sa bouche de la sienne.

Lorsqu'elle se recula pour tracer son chemin à coups de baisers de son cou jusqu'à sa poitrine et plus bas, il le lui permit. La nuit était encore jeune et il avait découvert qu'il éprouvait une faiblesse pour le fait d'être aimé. Quelles sont les choses perverses que tu as prévu de faire ce soir, Chasseuse de la Guilde ?

Se mettant à genoux devant lui, ses ailes étendues derrière elle dans un déploiement extraordinaire - un minuit scintillant sombrant d'indigo jusqu'à un bleu profond, obsédant, murmurant dans l'aube et un or blanc chatoyant embrassé par la lumière du feu - elle redressa brusquement la tête pour lui offrir un sourire provocant.

— Tu n'as qu'à attendre et tu verras.

— Tu n'as qu'à attendre et tu verras.

Levant la main, elle défit les boutons du pantalon de son amant, effleurant la poussée rigide de sa bite du bout de ses doigts. Il n'avait aucun scrupule à l'aider en retirant ce qu'il lui restait de vêtements, à se tenir nu et dur devant elle.

Si fier, pensa Elena, si beau. Le prenant dans son poing, elle le caressa ainsi une fois, doigts serrés et doux en même temps. La main de Raphaël se ferma sur les cheveux de la jeune femme, et lorsqu'elle releva la tête, elle le vit rejeter la sienne en arrière, les tendons de son cou saillant si forts et tendus qu'elle voulait aller les mordre. Puis il y avait ses ailes, splendides dans leur force.

Il était une pure dépendance. Et il était à elle. À prendre. À qui donner du plaisir.

Plaçant la paume de sa main libre sur le muscle épais de la cuisse de son amant, elle se pencha

pour lécher le haut de sa queue.

Elena. Une mise en garde, lui indiquant qu'il ne fallait pas plaisanter.

Une autre nuit, c'est peut-être ce qu'elle se serait contentée de faire, mais ce soir-là, elle voulait l'aimer, chaudement et doucement. Faisant glisser sa prise jusqu'à la base de son érection, elle referma la bouche sur son gland. Le cri de Raphaël sortit de ses dents serrées, ces cuisses musclées rigides comme la pierre quand sa main tira les cheveux de la chasseuse. Et le goût qu'il avait... Gémissant autour de la longueur ferme recouverte d'une peau de velours, elle avala un centimètre de plus. Le suçà, l'humidifia profondément. Ses cheveux furent tirés plus durement. Maintenant,

Elena.

Elle n'en avait pas eu assez, en était même loin, mais il y avait d'autres moyens de satisfaire sa propre faim. Le relâchant après avoir lavé de sa langue la veine épaisse qui courait le long du sexe érigé de son amant, elle se releva et le poussa jusqu'à ce que ses genoux viennent frapper l'une des chaises qui se trouvait non loin du feu.

— Assieds-toi. Un sourcil relevé, pure arrogance masculine. Les lèvres retroussées en un sourire, même si des

choses, plus bas dans son corps, battaient de la plus sombre des envies sexuelles, elle recula pour retirer son jean et son boxer. Cette fois, lorsqu'elle repoussa la soie musclée de la poitrine de Raphaël, il s'assit, ses mains glissant le long du buste de la jeune femme pour aller prendre position sur ses hanches. Au lieu de l'attirer vers lui, comme elle s'y était attendue, il se pencha en avant pour déposer un baiser dans la profondeur de son nombril. Ma chasseuse à moi.

Le cœur douloureux sous la poussée d'émotion, elle fit bouger ses doigts dans les cheveux de l'Immortel.

— Je t'aime, Archange.

Le corps d'Elena tremblait dans l'intimité du souffle de Raphaël contre sa peau, de la dure caresse de sa mâchoire. Lorsqu'il leva la tête, elle n'attendit pas, ne le pouvait pas. Se déplaçant pour venir l'enfourcher, elle ajusta son sexe à l'entrée ultrasensible de son corps,

glissant si lentement sur cette chaleur dure, les mains

glissant si lentement sur cette chaleur dure, les mains de Raphaël, des marques possessives sur ses hanches.

Un frisson la parcourut quand elle réussit à l'envelopper. Le retenant en elle, le caressant de muscles intimes jusqu'à ce qu'il murmure des promesses de rétribution, elle plaça ses mains sur les épaules de son amant et les pressa.

— Tiens-moi, Archange. — Aimerais-tu chevaucher, ce soir hbeeti ? Des mains puissantes parcourant les cuisses de la

jeune femme pour aller l'agripper juste sous les genoux pendant qu'il lui suçait la lèvre inférieure, initiant un langoureux enchevêtrement de leurs bouches.

Oh oui. Alors, pendant que la tempête continuait à faire rage à l'extérieur, elle prit son Archange, lentement et profondément, et encore, jusqu'à ce qu'une explosion sauvage de plaisir les balaie tous deux.

Chapitre 22

Le jour suivant, répondant à un message matinal, Elena se retrouva en train d'effectuer sa descente pour se poser devant une maison du quartier des Palissades. Installée en retrait de la rue et dans l'ombre d'une pelouse parfaitement entretenue, tout en elle criait la

pelouse parfaitement entretenue, tout en elle criait la

richesse. Même l'architecture - vieille, élégante, sans âge - prouvait à Elena qu'elle était face à quelque chose qui avait coûté des millions.

J'aurais les moyens de m'offrir ça.

C'était une pensée déroutante. Elle n'arrêtait pas d'oublier qu'elle était riche maintenant, que le Cadre - par l'intermédiaire de Raphaël - lui avait payé les honoraires convenus lorsqu'elle avait « accepté » la mission Uram. Maugréant au souvenir de la manière dont elle avait été véritablement entraînée dans ce bordé sanglant, elle replia ses ailes et fixa la porte d'un noir brillant qui se trouvait quelques mètres plus loin.

Étroite. Trop étroite pour des ailes angéliques.

Il était stupide de se sentir rejetée. Sa sœur Beth vivait là avec son mari, Harrison, depuis le premier jour de leur mariage - tous deux humains, à l'époque. Puis Harrison avait posé sa Candidature pour être Transformé en vampire, et avait été accepté... avant de rompre le Contrat de service de cent ans qu'il avait signé comme condition à sa Transformation. Elena était celle qui l'avait ramené pour affronter sa punition. Harrison ne comprenait pas qu'il ne pouvait se cacher pour l'éternité, que plus un ange perdrait de temps à le retrouver, plus le prix à payer serait élevé.

Conséquence de l'antipathie d'Harrison à son égard, Elena n'avait jamais été invitée chez Beth. Elle ne reprochait pas à sa sœur de rester aux côtés de son mari, et avait fait de son mieux pour s'assurer que Beth le sût. Et, de la même façon, elle refusait de disparaître

de sa vie. Quoi qu'il advienne, sa sœur savait qu'elle

de sa vie. Quoi qu'il advienne, sa sœur savait qu'elle pouvait décrocher son téléphone et qu'Elena arriverait.

La porte s'ouvrit d'un coup à cet instant, révélant une superbe femme aux cheveux blond vénitien, vêtue de ce qui semblait être un pull en cachemire crème assorti à une jupe à pois qui lui arrivait aux genoux, coupée de manière ample et féminine.

— Ellie ! (Sa sœur se mit à courir.) Ellie !

En attrapant contre le sien le corps plus petit et doux de Beth, Elena sentit le temps s'effiloche, défiler en marche arrière jusqu'à l'époque où elles étaient enfants. Beth avait toujours été le bébé, et elle avait fait ses premiers pas aux côtés d'Elena comme Elena l'avait fait avec Ari et Belle. Aujourd'hui, des quatre enfants auxquels Marguerite avait donné la vie, seules deux étaient encore de ce monde - et Elena était devenue la grande sœur.

— Hey, Bethie.

Les bras de Beth restaient verrouillés autour d'Elena, son visage humide contre le cou de cette dernière.

— Tu n'es pas venue me voir en premier. Tu es censée venir me voir avant tout le monde !

Un autre rappel doux amer de l'enfance, l'obstination de Beth à vouloir être la priorité dans la vie d'Elena.

— Je pensais que tu ne rentrais qu'aujourd'hui ? N'étais-tu pas dans les îles Caïman ?

Un reniflement.

— Tu as des ailes. Tu aurais pu voler jusqu'à moi. Finissant par se reculer, Beth leva la main et toucha

la courbe la plus haute de l'aile d'Elena.

la courbe la plus haute de l'aile d'Elena.

C'était un endroit sensible, et elle n'autorisait que Raphaël à le toucher.

— Plus bas, Beth, dit-elle à sa sœur avec une douceur étudiée.

Beth modifia son toucher immédiatement - pour toujours la petite sœur, habituée à obéir aux ordres.

— Elles sont si jolies, Ellie. (Des mots doux, ses yeux d'un turquoise translucide - hérités de Marguerite - brillant, un moment unique, indépendamment des choix que toutes deux avaient fait.) Je suis heureuse que tu aies des ailes. Tu as toujours souhaité voler.

Un flash, Elena dans une cape improvisée, « volant » après Beth qui gloussait. Il était impossible de ne pas sourire.

— Comment vas-tu ? Un haussement d'épaules et la main de Beth retomba. — Bien. Inquiète par la réponse mitigée de sa sœur qui avait

toujours été pleine de vie, pour ne pas dire une pile électrique, Elena écarta les cheveux du visage de cette dernière.

— Tu sais que tu peux me parler. T'ai-je déjà laissée tomber ?

— Tu as ramené mon mari à son ange. Une colère manifeste.

—Beth.

Harry avait choisi son destin lorsqu'il avait demandé à être Transformé - et contrairement à Vivek, il était en bonne santé lorsqu'il était humain et aurait très bien pu

vivre toute une existence de mortel. Si la servitude

vivre toute une existence de mortel. Si la servitude pour laquelle il avait signé lui pesait aujourd'hui, il ne pouvait blâmer personne d'autre que lui-même.

L'expression renfrognée de Beth se brisa, son visage semblant s'effondrer sur lui-même quand elle éclata en de grands sanglots, hoquetant. Bouleversée par la tristesse de sa sœur, Elena la prit dans ses bras et la berça.

— Parle-moi, Bethie. Dis-moi ce qui ne va pas. Comme ça, je pourrais y remédier.

C'était son rôle, un devoir qu'elle s'était imposé à elle-même.

Même après que Jeffrey l'avait fichue à la porte de la Grande Maison, Elena s'était inquiétée de Beth chaque semaine, s'assurant que sa sœur allait bien. Beth, elle aussi, était restée fidèle à Elena, à sa manière. Lorsque Jeffrey avait jeté les affaires d'Elena dans la rue, la douce et obéissante Beth était sortie pour sauver les trésors les plus importants d'Elena. Elle l'avait fait en

secret, mais l'avait fait quand même.

— Je ne suis pas aussi forte que toi, Ellie. (Des mots murmurés comme elles se tenaient cachées dans l'ombre de la Grande Maison.) Je suis désolée.

— Ne pleure pas, mon cœur. (Prenant sa sœur dans ses bras, la serrant fort.) Ce n'est pas grave. Je suis assez forte pour deux.

Maintenant, Elena appuyait ses lèvres contre les tempes de Beth.

— Beth ?

— Oh, Ellie. (Beth se recula dans un hoquet. Utilisant

— Oh, Ellie. (Beth se recula dans un hoquet. Utilisant un mouchoir pour tamponner son visage, elle se débrouilla pour être jolie même avec les yeux bordés de rouge et le nez irrité.) Ils ne me Transformeront pas, Ellie. Cela avait toujours été notre plan, à Harry et moi : devenir Immortels et rester ensemble pour toujours, mais ils ont dit qu'ils ne me Transformeraient pas.

Le sang d'Elena se glaça dans ses veines. Elle avait posé la question à Raphaël à propos de Beth et avait appris que sa sœur n'était pas biologiquement compatible. S'ils essayaient de lui insuffler la toxine qui transformait les humains en vampires, elle mourrait ou deviendrait folle sans recours de soins.

— Je suis désolée...

— Tu es un ange, maintenant, Ellie. (Beth agrippa les bras de sa sœur, l'espoir brillant comme un fanal dans ses yeux.) Tu peux me Transformer. Ou tu peux demander à ton Archange de le faire. S'il te plaît, Ellie, s'il te plaît.

Après la dispute qui avait éclaté quand elle avait dit à Beth qu'elle ne pouvait rien faire, Elena eut l'impression qu'on l'avait rouée de coups. Elle n'était pas dans de bonnes dispositions pour entreprendre la tâche suivante sur sa liste. Mais...

— J'ai été lâche suffisamment longtemps.

Elle mit la clé dans le lourd verrou jaune et tourna. La première fois qu'elle avait vu cette clé, elle avait supposé que Jeffrey louait un petit casier pour

entreposer les souvenirs de son enfance... de sa mère -

entreposer les souvenirs de son enfance... de sa mère - mais le lieu de stockage avait la taille d'une chambre, que venait fermer une porte coulissante en métal.

Sara, appuyée contre le garde-meubles voisin, les bras croisés sur son tailleur chic d'une riche couleur prune, secoua la tête.

— Il ne s'agit pas de lâcheté, Ellie. Tu le sais. Ça doit faire un mal de chien.

Ouais, c'était douloureux. Méchamment même.

Pardonnez-moi, mes bébés.

Colère, tristesse et amour mêlés en une mixture acerbe en elle. C'était un sentiment familier - ses émotions envers Marguerite ne seraient jamais simples.

— Merci d'être venue avec moi. Je sais combien tu es occupée.

— Remercie-moi une fois encore et je te botte les fesses. (Sara se pencha pour rajuster la fine lanière qui formait une arche au-dessus de ses talons hauts de six centimètres.) Bien que je sois surprise que le grand, omnipotent et dangereux Raphaël ne soit pas avec toi.

— J'avais besoin de toi. (De celle qui était bien plus sa famille à ses yeux que ceux dont elle partageait le sang.) Raphaël comprend l'amitié, même s'il n'en a pas conscience.

Il avait forgé des liens d'acier avec ses Sept, et particulièrement avec Dmitri.

Le cadenas ouvert, elle le tint dans une main tout en se baissant pour relever la porte. La lumière vint alors frapper le sol de la pièce, puis la boîte la plus proche de

frapper le sol de la pièce, puis la boîte la plus proche de

l'ouverture. Une couverture orange effilochée recouvrait un de ses

bords. La gorge nouée, Elena continua à essayer de pousser

la porte, sans y parvenir. Son corps entier se glaça. — Sara. Sa meilleure amie plaça à son tour la main sur celle-ci. — Dans quel sens, Elena ? Vers le haut ou le bas ? — Viens, bébé¹. (Des mots rians de cette voix rauque avec

son joli accent). Monte à bord. Grimant en luttant sur le grand lit, sa couverture autour

des épaules, elle se tortilla entre Ari et sa mère. — Hey ! (Une protestation d'Ari avant qu'elle ne parsème de baisers le visage riant de sa sœur). Petit singe

grassouillet.

— Ellie.

Revenant brutalement dans le présent, Elena repoussa le rouleau métallique vers le bas et le verrouilla avec des doigts tremblants.

— Je ne peux pas faire ça. (Son cœur battait à tout rompre dans sa gorge, ses paumes étaient moites.) Mon Dieu, je ne peux pas.

Elle s'écroula sur le sol, dos à la porte. Sara se laissa tomber à ses côtés, sans prêter attention aux dégâts causés à ses bas.

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

— Cela a attendu tout ce temps. Cela attendra un peu

— Cela a attendu tout ce temps. Cela attendra un peu plus. (Posant la main sur le bras d'Elena, elle le serra.) Tu as eu un sacré nombre de choses à digérer ces derniers dix-huit mois. Rien n'exige que tu te précipites.

— Je ne sais pas pourquoi cela m'affecte autant. Il y a de bons souvenirs derrière cette cloison. (Sauf que parfois, saisit-elle brutalement, même les meilleurs d'entre eux pouvaient se révéler tranchants comme des rasoirs.) Sara, ajouta-t-elle, les mots se précipitant hors de sa bouche, je dois te dire quelque chose à propos de mon passé.

— Je t'écoute.

À cette simple déclaration de soutien, Elena prit une profonde inspiration... et parla enfin à sa meilleure amie du monstre qui avait brisé Ari et Belle jusqu'à en faire des poupées macabres dans une cuisine détrempée de sang ; jusqu'à ce que leur mère ne sache plus que hurler, hurler et hurler encore ; jusqu'à ce que son père devienne un étranger détestant l'aînée de ses filles pour avoir survécu.

— Je ne pouvais pas t'en parler avant, murmura-t-elle. Je ne pouvais même pas y penser moi-même.

Les larmes sillonnaient le visage de Sara. — C'est pour cela que tu te réveillais en hurlant. Elles

avaient partagé la même chambre à l'Académie
de la Guilde, puis ensuite, après avoir reçu leur diplôme.

— Oui.

Une part d'elle n'avait jamais cessé de crier depuis

Une part d'elle n'avait jamais cessé de crier depuis l'avènement de ce jour meurtrier, presque vingt ans plus tôt.

Malgré l'amitié de Sara, solide comme un roc ; malgré le défoulement procuré par d'intenses exercices de vol effectués plus tard, Elena ne parvenait pas à chasser la mélancolie qui enveloppait son humeur de noir. Alors qu'elle prenait sa douche avant de se préparer pour le dîner, les événements de la journée vinrent s'écraser sur elle, en une pluie impitoyable. Pire encore que l'abattement qu'elle avait ressenti en ouvrant le garde-meubles, il y avait le souvenir du regard trahi de Beth au moment où cette dernière s'était détournée d'elle.

Je vais mourir, Ellie. Je vais mourir et toi, tu seras encore envie.

Elle essaya de repousser la peine qui s'enroulait autour de son cœur, mais cette dernière refusait de la quitter. Lorsque ses yeux se mirent à la brûler, elle se dit qu'elle avait dû y mettre du shampoing et offrit son visage au jet d'eau. Elle ne pouvait pas ignorer le fait que, au fil des ans, elle verrait les rides marquer un visage qui avait toujours été plus jeune que le sien. Et qu'un jour, elle se tiendrait face à la tombe de Beth.

Incapable d'en supporter l'idée, elle s'arracha à l'eau et sortit... pour se retrouver dans les bras d'un Archange.

— Je suis mouillée. Les mots sortirent, cinglants. Il serra plus encore son corps luisant d'eau. Je sens

l'écho de ta douleur, Elena.

l'écho de ta douleur, Elena.

Ainsi bouleversée, elle savait qu'il aurait pu aller chercher dans son esprit les raisons de sa tristesse sans qu'elle en ait conscience, qu'en cet instant, il luttait probablement contre l'impulsion qui le poussait à le faire.

— Ce n'est rien, dit-elle, la douleur trop vive pour être partagée. Rien de neuf.

Une vague de pluie et de vent dans son esprit, la rage d'une tempête qu'on retenait. Ton père, encore ?

— Non. (C'était tout ce qu'elle était capable de dire sans se briser en un millier de morceaux.) Je ne peux pas en parler maintenant, Raphaël.

Une pause, lourde de puissance.

C'était un rappel involontaire que cet homme qu'elle appelait son amant, son affilié, n'avait rien d'un humain. Malgré tout, elle ne recula pas, ne redressa pas sa garde. Cela aussi, c'était difficile... Mais Raphaël l'avait tenue lorsqu'elle tombait, prêt à renoncer à son immortalité pour elle, une chasseuse, une fille non désirée... et à la minute présente, une sœur détestée.

La caresse d'une main imposante, chaude, contre ses reins.

— Alors, nous parlerons une autre fois. Mais nous aurons cette discussion.

Sentant ses instincts prendre le dessus sur la peine qui l'avait ravagée, elle releva la tête.

— Je pensais que nous avions déjà épuisé le sujet « Raphael-donne-des-ordres-à-Elena » ?

Un bleu sans fin, impitoyable.

— Vraiment ? (Une douceur voluptueuse autour d'elle pendant qu'il l'entourait d'une serviette, ailes comprises.) J'ai reçu de la visite aujourd'hui.

— Tu changes de sujet.

Et il semblait si peu disposé à s'en excuser qu'elle sut qu'elle était sur le point de se faire avoir. Un lent sourire.

— Lijuan.

Une inquiétude bordée d'acier balaya toutes ses autres émotions.

— Encore ?

Le froid rampa le long de sa colonne vertébrale au souvenir de la dévotion et de la douleur qu'elle avait vues sur le visage de l'un des Ressuscités qui avait aimé sa maîtresse. Elle se rappela aussi la manière dont il avait déchiré un homme à mains nues, jusqu'à ce que ses viscères fument à l'air libre.

— Je savais qu'elle était restée sur mon territoire, ajouta Raphaël, mais sa visite n'en était pas moins inattendue.

Le laissant frotter ses cheveux avec une seconde serviette pendant qu'elle agrippait la première entre ses seins, elle toucha des doigts la chaleur qui se dégageait de la poitrine de son Archange.

— Alors ? Que veut-elle cette fois-ci ?

Raphaël laissa tomber au sol la serviette qu'il tenait et fit courir ses doigts entre les mèches de cheveux humides d'Elena, son regard prenant une teinte cobalt profonde, impénétrable.

— La même chose - me convaincre d'assassiner ma mère.

Le choc la faisait encore ciller une demi-heure plus tard. Comme elle finissait de sécher ses cheveux et se tournait pour attraper la robe qui était apparue sur le lit, elle regarda fixement Raphaël.

— Nous devons trouver ta mère avant elle, n'est-ce pas ?

— Oui. (Ne portant rien d'autre qu'un pantalon noir habillé, il s'appuya contre le mur, les bras croisés, ses yeux faisant tranquillement le tour du corps de la jeune femme.) Tu n'as pas posé la véritable question, Elena. Tu ne l'avais pas non plus posée après la précédente visite de Lijuan.

Elle avait fait tomber d'un haussement d'épaules son peignoir pour enfiler sa robe - d'une brillante teinte bleue, évidemment - et ne portait qu'un boxer en

dentelle couleur menthe, une petite fleur de soie cousue au niveau de la hanche. Ce que son Archange pensait de son stade de nudité actuel était évident.

— Je pense, murmura-t'elle, que tu devrais monter l'air conditionné.

Un lent sourire entrelacé d'une pure séduction. — Viens là, chasseuse. Secouant la tête, elle attrapa la robe et commença à

l'enfiler par le bas. Contrairement à celle qu'elle avait portée pour le bal de Lijuan, elle ne descendait pas jusqu'aux chevilles mais s'arrêtait quelques centimètres au-dessus du genou, la matière s'ajustant confortablement sur ses hanches s'évasait plus bas en une jupe taquine. Le joli haut dos-nu ne se contentait pas d'offrir un support adéquat à sa poitrine - toujours une

considération prise en compte par une chasseuse - mais était également fermé par un bouton de cristal scintillant.

Elle n'aurait jamais, même en un million d'années, choisi cette robe pour elle-même, mais devait admettre qu'elle avait l'air à la fois élégante et sexy.

— Quelle véritable question ? demanda-t-elle après avoir attaché le petit bouton.

— S'il ne vaudrait pas mieux se joindre à Lijuan pour trouver Caliane et l'exécuter dans son Sommeil.

— C'est ta mère, Raphaël. Il est évident que tu ne peux la détruire sans savoir si elle a guéri, si elle est devenue saine d'esprit. (Se tournant vers la coiffeuse, elle souleva ses cheveux et les enroula en un chignon

lisse comme le lui avait appris Sara.) Vos lois existent

lisse comme le lui avait appris Sara.) Vos lois existent pour une raison - d'autres anges ont dû sortir du Sommeil dans de meilleures dispositions qu'en y entrant.

Baissant les yeux pour agripper une épingle à cheveux, elle n'était pas prête pour la flambée du baiser d'un Archange sur sa nuque, le lourd poids de ses mains sur ses hanches.

— Je suis pratiquement convaincu qu'elle se relèvera avec la même démente que lorsqu'elle s'est allongée. Mais...

— C'est ta mère.

Elena, plus que n'importe qui, comprenait les émotions contradictoires qui devaient le déchirer.

— Oui.

Des dents jouèrent le long de sa peau, la faisant frissonner.

— Nous allons être en retard.

Les mains de Raphaël la caressèrent, vinrent prendre ses seins en coupe. Les pressèrent. Un autre baiser sur ce point sensible le long de la courbe de son cou avant qu'il ne reculât.

— Tu as raison de me le rappeler, Elena. Je me dois de respecter le Colibri.

Les cheveux coiffés, Elena se mit du rouge à lèvres puis se tourna pour regarder Raphaël qui attrapait sa chemise. Elle était d'un blanc pur, le tissu bordant chaque ouverture pour ses ailes agrémenté de dessins ondulants noirs qui faisaient écho aux motifs de ses ailes. Ce vêtement projetait la pureté dure de sa beauté

ailes. Ce vêtement projetait la pureté dure de sa beauté

masculine au centre d'une attention perçante. — Je sais que le Colibri est celle qui t'a trouvé, dit la jeune femme, son cœur se serrant à l'idée de Raphaël, étendu, blessé et brisé sur ce champ désolé où sa mère l'avait laissé. Mais ces liens entre vous... Il y a plus que

cela, n'est-ce pas ? La lumière du soleil couchant para ses ailes d'une

couleur ambre quand il répondit. — Elle ne m'a pas seulement sauvé, elle m'a aussi

materné autant que je le lui permettais. Elena s'avança vers Raphaël pour finir de boutonner

sa chemise. — Tu ne le lui as pas beaucoup permis, non ? — En effet. La terre trembla à cet instant précis, juste assez pour

qu'Elena referme sa main sur l'épaule de son amant afin de ne pas perdre l'équilibre.

— Un séisme mineur, dit Raphaël quand ce dernier fut passé. Des rapports indiquent que le temps est en train de se calmer dans le monde entier.

Elle tomba dans le bleu sauvage de ses yeux lorsqu'il releva la tête de l'exploration non dissimulée qu'il avait faite de la peau, du corps de la jeune femme.

— C'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ? — Cela signifie qu'elle est presque réveillée.

Chapitre 23

Elena jeta un unique coup d'œil au Colibri quand l'ange avança dans le salon au bras d'Illium. Sa respiration s'arrêta.

Michaela était belle, peut-être la plus belle femme à avoir jamais vécu, mais cette ange était... rayonnante. C'était le seul mot qu'Elena trouvait pour la décrire. Des yeux d'un Champagne pétillant, des cheveux du noir le plus pur pourvus de pointes d'or, la peau caressée par le soleil... et des ailes d'un indigo inattendu, sauvage, chaque plume striée de fils d'un or brillant, si pâles qu'ils étaient semblables à la lumière du soleil.

Lorsqu'elle sourit, ses cils se baissèrent pendant une seconde et Elena remarqua qu'ils étaient noirs et leurs extrémités or.

— Bonjour, dit l'ange. Ils m'appellent le Colibri, mais vous pouvez m'appeler Sharine.

Elena prit les mains que la mère d'Illium lui tendait, incapable de résister. Elles étaient petites, délicates, parfaitement proportionnées pour son petit mètre cinquante.

— Je suis Elena.

— Oh, je sais. (Un rire qui sonnait comme de purs éclats de diamants scintillant dans l'air.) Mon bébé m'a tout dit de vous.

Levant les yeux vers Illium, Elena s'attendait à lire sur son visage une expression renfrognée et joueuse,

sur son visage une expression renfrognée et joueuse,

mais l'ange aux ailes bleues regardait sa mère avec une tristesse sourde qui fit s'évanouir le propre rire d'Elena.

— Votre bébé, finit-elle par dire, est très beau.

— Oui, je dois prendre garde - les filles lui courront après quand il sera un peu plus âgé. (Son regard se déplaça pour aller se poser derrière Elena.) Raphaël. (Son sourire comportait tant d'amour que le cœur d'Elena lui fit mal. Le Colibri vint se mettre dans les bras de l'Archange.) Comment va mon autre garçon ? Tu ne seras jamais mon bébé, bien sûr. Mais mon garçon quand même.

Fascinée, Elena observa Raphaël baisser la tête et laisser Sharine mettre de l'ordre d'abord dans ses cheveux, puis rajuster sa chemise. Elle ne l'avait jamais vu s'incliner avant cela devant quelque être que ce soit, homme ou femme, mais il traitait le Colibri avec le plus grand respect... et la plus grande délicatesse. Une telle délicatesse témoignait d'une chose brisée, dont il fallait prendre soin.

Lorsqu'elle jeta un nouveau coup d'œil à Illium, elle ne put supporter ce qu'elle lut sur ce visage qui était un rêve de beauté. Le rejoignant, elle enroula sa main autour de son bras musclé - comme au Refuge, il était torse nu. Mis à part que ce soir-là, sa poitrine était peinte d'un énorme oiseau en vol.

— C'est surprenant.

Une étude rapide suffisait pour se rendre compte que l'oiseau était une version stylisée d'Illium.

— Ma mère, dit-il, sa voix plus solennelle qu'elle ne

l'avait jamais entendue, est celle qui a enseigné le

l'avait jamais entendue, est celle qui a enseigné le dessin et la sculpture à Aodhan. Lui servir de toile est considéré comme un immense honneur parmi le genre angélique.

Pendant qu'Elena les observait, Sharine posa sa main sur la poitrine de Raphaël, lissant un pli inexistant.

— Nous ne nous sommes pas vus depuis longtemps, dit-elle, au moins cinq ou six jours.

Elena fronça les sourcils. Elle savait que Raphaël n'avait pas revu le Colibri depuis plus d'un an, et pourtant, les mots de Sharine ne contenaient aucune pointe d'humour, rien qui puisse montrer qu'elle le réprimandait gentiment pour le temps qui s'était écoulé. Soudain, sa déclaration précédente, dans laquelle elle avait taxé Illium de « bébé », projetait une ombre bien plus sombre.

— Oui, répondit Raphaël avec un lent sourire. Je savais que tu viendrais me voir avant le septième.

Sharine rit alors, et Elena eut l'impression de recevoir de tièdes gouttes de pluie sur sa peau.

— Elle est...

— Je sais. (Les muscles d'Illium se tendirent sous la poigne d'Elena.) Ellie...

— Chut. (Elle s'appuya contre lui, permettant à son aile d'effleurer celle d'Illium.) Elle t'aime, elle aime Raphaël. C'est la seule chose qui compte.

— Oui.

Souriant à sa mère comme elle se tournait et lui tendait une main, il vint l'aider à s'installer à table.

Le dîner fut magique. Elena déjà avait entendu

Le dîner fut magique. Elena déjà avait entendu

Raphaël utiliser sa voix de cette manière - jusqu'à ce qu'elle fasse l'effet d'une caresse, mais Sharine avait affûté cette technique au point d'en faire un art. L'écouter revenait à être entouré de banderoles de sensations par milliers, toutes éclatantes de virtuosité.

Et les histoires dont elle faisait le récit - concernant la jeunesse de Raphaël et d'Illium, de si merveilleuses histoires de bravoure et de sottises, étaient toutes racontées avec la fierté d'une mère pour ses fils. Sharine n'avait pas mis Raphaël au monde, pensait Elena plus tard ce même soir tandis que, sur leur balcon privé, elle regardait décoller le Colibri, Illium à ses côtés, mais elle avait pris soin de lui comme si c'avait été le cas.

— Elle me rappelle une superbe fleur de serre.

— Une fleur qui a été froissée, répondit Raphaël, ses mains sur les épaules de la jeune femme comme il l'attirait à lui, un bras glissé autour d'elle pour la presser contre lui. Pour le reste, tu dois demander à Illium.

Posant sa main sur l'avant-bras de l'Immortel, elle secoua la tête.

— Je ne peux pas. Pas après avoir vu combien cela le blesse. (Elle avait cru connaître la plus grande tragédie qu'ait vécue l'ange aux ailes bleues. Il avait aimé une mortelle, l'avait perdue au nom de la loi angélique et de sa courte existence humaine. Mais la douleur qu'elle avait constatée en lui ce soir-là était plus ancienne, plus profonde... crue, âgée et furieuse.) Combien de temps reste-t-elle en ville ?

reste-t-elle en ville ?

— Elle va partir dans moins d'une heure - elle n'aime pas s'attarder loin de chez elle.

Comme ils se tenaient là, silencieux, il y eut une étincelle de feu dans le ciel. Puis une seconde et encore une autre.

Les étoiles étaient en train de tomber.

Le jour suivant n'eut rien de magique. Même le soleil printanier promis par une aube étourdissante fut avalé par une horreur à glacer les sangs quand le calme fut brisé de manière décisive.

Volant vers le bas, puis vers le haut pour s'orienter sous Manhattan Bridge, Elena accrocha ses doigts à la structure métallique massive et regarda fixement les cinq corps qui pendaient de son ventre. Ils avaient été remarqués au point du jour par l'une des vedettes qui empruntaient cette partie de l'East River - le témoin était apparemment encore en train de vomir tripes et boyaux.

Elena ravala sa propre bile en voyant les corps se balancer au bout de leurs cordes.

Se balançant si doucement. Un pied nu, l'autre vêtu d'une brillante chaussure à talon haut.

— Pas d'ombres, dit-elle en luttant contre le cauchemar. Il n'y a pas d'ombres.

Il était encore trop tôt, et elle ne pouvait qu'être reconnaissante de cette chance. « Un, deux, trois. » Ses doigts refusaient de lâcher leur prise.

Un autre courant d'air né de la rivière. Les corps

oscillèrent.

oscillèrent. Son estomac se rebiffa, la bile lui brûla l'arrière de la

gorge. — Hey, vous voyez quelque chose d'intéressant ? La

voix distinctive de Santiago se fit entendre dans l'appareil sans fil qu'elle avait dans l'oreille.

— Non, répondit-elle, forçant le mot à sortir d'entre ses dents serrées. Laissez-moi me rapprocher. Et faire mon boulot.

Elle ne laisserait pas le passé lui voler son futur.

Prenant une profonde inspiration, elle détacha ses doigts du pont l'un après l'autre, puis se laissa tomber suffisamment bas pour pouvoir descendre en flèche vers l'eau avant de battre des ailes pour atteindre une position plus proche. En s'élevant au-dessus des vagues agitées, elle gardait les yeux résolument fixés sur le point qu'elle avait repéré sous le pont où elle avait l'intention de prendre appui pour pouvoir ensuite se pencher.

— Ce serait plus simple si j'étais humaine, marmonna-t-elle.

— Ah ouais ?

Elle tressaillit, ayant oublié que Santiago pouvait tout entendre.

— Un harnais serait utile, précisa-t-elle. Impossible de faire rentrer des ailes dans l'un d'eux, pourtant.

— Nous devrions en faire un spécialement pour vous. Rien dans son ton n'indiquait qu'il plaisantait. — Merci.

Merci d'accepter ses ailes comme une simple mode,

Merci d'accepter ses ailes comme une simple mode, comme il aurait accepté un nouveau manteau. Là.

Agrippant le métal d'une poigne sûre, elle se tint d'une main tout en accrochant sa jambe par-dessus la poutrelle. Ce ne fut que lorsque sa position fut stable qu'elle baissa le regard vers la corde, épaisse et marron, là où elle avait été nouée au pont. Ses yeux s'écarquillèrent - chacun des cinq corps pendait de la même manière, les cordes toutes de la même longueur.

— Quelqu'un a pris son temps.

Ils n'étaient pas morts uniquement à cause d'une nuque brisée - la plupart des vampires de plus de dix ans pouvaient y survivre à moins que la blessure infligée ne soit proche de la décapitation, et son instinct lui soufflait que tous ces hommes avaient autour de cinquante ans, à peine plus. Non, le décès était plutôt dû au fait que leurs cœurs semblaient avoir été enlevés, leurs chemises présentant des taches à l'aspect plâtreux qui ne pouvaient provenir que d'une chose. A cet âge-là, le choc combiné pouvait avoir été suffisant, même sans une séparation totale de la tête et du corps.

— Ça devait être... putain comment il s'appelle ? Le type en costume rouge et bleu avec ce truc d'araignée ?

— Z'êtes pas un mordu de film, Santiago ?

— Je suis un homme. Je regarde le football américain et le hockey comme il se doit.

Même en réagissant à son humour froid, Elena pensait aux vampires qu'elle avait vus glisser le long des murs avec la force et la rapidité d'arachnides, et savait que la réponse devait être plus prosaïque que

savait que la réponse devait être plus prosaïque que

celle d'un super-héros de bande dessinée - et probablement plus terrifiante, si l'on en croyait la touche de parfum qu'elle pouvait sentir dans l'air.

Luxuriante. Sensuelle. Exotique. Murmures d'une forêt tropicale, d'une clairière cachée.

Gardant ses ailes serrées contre son dos dans un effort pour éviter le métal rouillé tout autour d'elle, elle se déplaça le long de sa perche jusqu'à se trouver juste au-dessus du premier vampire. Ce n'était pas si moche dans cette position, se rendit-elle compte, parce qu'elle n'avait jamais été sur la mezzanine quand sa mère avait choisi de...

Claquant violemment la porte au souvenir, elle prit une profonde inspiration, régulière, accueillant les odeurs qui l'entouraient. Sel, mer, c'était une constante, et elle le retira donc immédiatement de l'équation. Elle mit aussi de côté la déroutante fragrance immaculée que signaient les orchidées noires de Caliane.

Herbe fine, coupée un jour d'été.

C'était l'une des odeurs les plus délicates qu'il lui ait été donné de sentir sur un vampire, et elle appartenait à celui qui se balançait à cette corde. Ce qui signifiait que celle du tueur était ou plus légère ou absente. Consciente qu'elle devait se rendre plus près de la victime, elle se tourna, se débrouillant pour se laisser tomber, pendante, les deux bras accrochés à la poutre métallique pour se soutenir, et les ailes déployées pour conserver l'équilibre.

Le corps n'était qu'à quelques centimètres... mais trop loin vers le bas.

loin vers le bas. Grinçant des dents, elle modifia sa prise jusqu'à ne plus tenir la poutrelle que du bout des doigts. Malgré tout, elle n'était toujours pas assez proche.

— Il n'y a rien que je puisse faire ici, finit-elle par dire, gagnée par la frustration. Je vais devoir

procéder au dernier pistage des odeurs quand les corps seront - Merde !

— Elena ! Parlez-moi !

Le cœur battant à triple vitesse, elle tendit la main et parvint seulement à effleurer le front du vampire. Texture plastique, glaciale à cause de l'air ambiant. Sauf que...

— Oh, mon Dieu. (Définitivement, elle l'avait vu cette fois - le battement d'une paupière, comme s'il luttait pour la relever.) Il est vivant ! Faites venir les équipes de secours immédiatement !

— Merde ! Je m'en occupe.

Santiago était efficace, mais elle savait que cela prendrait du temps. Si ce vampire - Bon Dieu, peut-être était-ce le cas de tous - était conscient d'une quelconque manière, alors, ce qu'ils enduraient à la minute présente devait être une torture. Se laissant tomber et se dégageant de sous le pont, elle s'éleva dans les airs, tournant la tête de tous côtés.

— Tu cherches quelqu'un, Elena ?

Surprise, elle tomba sur plusieurs dizaines de centimètres avant de garder son allure sous contrôle. Illium vint planer à ses côtés lorsqu'elle parvint de nouveau à s'élever et à attraper une fois de plus le bord

du pont, se maintenant à la même place afin de pouvoir

du pont, se maintenant à la même place afin de pouvoir lui parler.

— Au moins l'un d'entre eux est vivant. Peux-tu les descendre ?

Il était le seul ange, à sa connaissance, qui pouvait avoir l'espoir de réussir à manœuvrer dans ces conditions exigües.

Il tendit une main. — Dague. Heureuse qu'il n'ait plus l'air aussi tourmenté que la

veille au soir, elle fit claquer l'un de ses couteaux dans la main d'Illium et le regarda tandis qu'il volait sur les lieux, exécutant, sans qu'on sache comment, le plus serré des virages avant d'atteindre le corps et d'en couper la corde. Le vampire tomba. Mais Illium était plus rapide. Il recueillit l'homme avant que son poids mort ne puisse toucher l'eau. Elena le suivit jusque sur le pont - que les flics avaient fermé à l'aide de cordons de sécurité à chacune de ses extrémités, se rendant ainsi très populaires auprès des usagers - et se posa.

Dès qu'Illium eut déposé l'homme sur la route et plongé de nouveau pour ramener le reste des victimes, elle sortit un second couteau et commença à découper la chemise du vampire, éloignant la matière en désordre et grimaçant à la vue des morceaux de peau qui venaient avec. Mais elle devait constater les dégâts. Santiago, venu s'agenouiller à côté d'elle, observait en silence lorsqu'elle parvint à dégager ce qui restait de la poitrine du vampire.

Aussi sûr que l'enfer existait, il avait clairement

Aussi sûr que l'enfer existait, il avait clairement

souffert de lésions majeures dans la région du cœur, mais il y avait tant de sang séché enchevêtré dans les épaisses boucles noires de ses poils qu'elle ne pouvait pas l'affirmer avec certitude.

Détachant l'oreillette qu'elle portait, elle la tendit à Santiago avant de mettre la main dans l'une des poches de la veste doublée de mouton qu'elle avait enfilée pour se protéger du vent, et d'en tirer une paire de gants en latex.

Santiago saisit la chance qui lui était alors donnée de se pencher en avant et de tenir l'écran de son téléphone portable à un petit centimètre de la bouche du vampire.

— Merde, marmonna-t-il quand l'écran commença à se recouvrir de buée. Pendant une minute, j'ai pensé que vous aviez perdu la tête là, en bas. Mais merde.

Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Elena, là où Illium venait de se poser à nouveau.

Elena était sûre à 99 % qu'elle aurait effectivement pu la perdre si elle n'avait pas été si foutrement scandalisée.

— J'ai besoin de quelque chose pour nettoyer le sang.

L'ironie de l'East River qui tourbillonnait juste sous eux ne lui échappa pas.

— Attendez. (Santiago revint quelques instants plus tard avec deux bouteilles d'eau et une boîte de kleenex.) Cela vient des voitures de patrouille. Et les équipes médicales sont en chemin.

Les vampires n'avaient pas besoin de médecins pour guérir, mais pendant le processus de régénération,

leurs corps étaient aussi douloureux que celui d'un

leurs corps étaient aussi douloureux que celui d'un mortel. Les médecins pourraient au moins leur donner des médicaments, les mettre KO pour un moment.

— Bien.

Détrempant un tas de kleenex, elle nettoya la poitrine de l'homme avec des gestes rapides et attentionnés, pendant que Santiago s'occupait de vérifier les autres corps.

D'importants sillons marquaient la chair du vampire sous le noir grumeleux de son sang, comme si quelqu'un avait essayé de creuser sa peau.

Un flash, la main de Raphaël passant au travers du sternum d'un vampire pour en retirer son cœur encore battant.

— Mais dans ce cas, marmonna-t-elle, essayant de voir les choses sous un angle pragmatique, logique, il s'agissait d'une attaque unique.

Rapide, brutale, efficace. Ce qu'elle voyait en ce moment, au contraire, avait été fait par quelqu'un qui n'avait pas la force de Raphaël - parce que même si la poitrine de l'homme semblait avoir été passée au hachoir, son cœur continuait à y battre en sécurité entre ses côtes.

— Ils sont vivants. (Santiago semblait secoué.) Bon sang, c'est comme si quelqu'un avait planté ses putains de griffes dans ce type.

C'était ce que pensait Elena. — La question est : qui ? Un étrange silence. Suivant le regard du détective qui se mettait de

nouveau à genoux, le vent envoyant voler sa cravate

nouveau à genoux, le vent envoyant voler sa cravate par-dessus son épaule, elle l'observa tandis qu'il plaçait sa main recouverte d'un gant de latex sous celle de la victime. Les doigts et les ongles du vampire étaient incrustés de sang et de ce qui semblait être des morceaux de chair.

— Il se l'est infligé lui-même.

Un froid bien plus profond que celui des vents qui frappaient le pont s'insinua dans les veines de la jeune femme.

Santiago jeta un coup d'œil aux corps qu'Illium avait alignés.

— Ils ont tous fait la même chose.

Elena avait appris de ses leçons au Refuge qu'un nombre très réduit d'anges avait le pouvoir de pousser un homme à s'attaquer à lui-même avec sauvagerie. À se tuer, oui. Mais à se mutiler et torturer ? Non, cette puissance était réservée au Cadre... et aux Dormeurs qui autrefois avaient été membres du Cadre.

Chapitre 24

Se trouvant hors de la ville lorsqu'il avait reçu l'appel d'Elena, Raphaël se posait maintenant près de l'étang de Central Park, où la jeune femme était en train d'observer les canards.

— Nous sommes déjà venus ici auparavant.

— Nous sommes déjà venus ici auparavant.

Elle était une mortelle à cette époque, une chasseuse qu'il comptait plier à sa volonté.

Aucun sourire sur ce visage expressif ; le bruissement des feuilles était de secrets murmures dans l'air.

— Je me demandais si tu t'en souviendrais, finit-elle par dire.

— Dis-moi ce que tu as découvert.

Elena jeta un coup d'œil autour d'eux pour évaluer ce coin calme, mais pas désert.

— Pas ici.

Après l'avoir serrée dans ses bras, il s'éleva dans les airs. Le vol à travers l'Hudson ne prit que quelques minutes, puis il se posa près de la serre que son affiliée aimait tant, son regard sur elle lorsqu'elle écarta ses ailes pour la descente. Ton contrôle s'améliore.

— Je suis encore loin du niveau que j'ai besoin d'atteindre pour être efficace pendant une chasse. (Glissant ses cheveux derrière ses oreilles, elle entra dans la chaude humidité de la serre.) J'ai senti des orchidées noires. C'est une odeur tellement unique, il est impossible de s'y tromper. (Touchant des doigts une fleur rose tirant sur le rouge, elle secoua la tête.) Sa pureté me pose problème pour une raison que j'ignore - mon contact dans le monde des parfums est en train d'essayer de m'en obtenir un échantillon pour que je puisse comprendre pourquoi.

Des yeux gris que l'inquiétude rendait solennels rencontrèrent ceux de Raphaël comme il fermait la porte derrière eux.

L'instinct et l'expérience de ce dernier lui dictaient de

L'instinct et l'expérience de ce dernier lui dictaient de repousser l'inquiétude de la jeune femme et l'attention qu'elle y portait. Un Archange ne survivait pas en étant faible. Il survivait en étant plus dangereux et fatal que n'importe quel autre. Viens là, Elena.

Lorsqu'elle se tourna pour se tenir à peine à quelques centimètres de lui, il courba sa main autour de la nuque de la jeune femme, la massant de son pouce.

— Peu nombreux sont ceux qui connaissent cette punition particulière. (Mais lui, oui. Il était passé par là, un jeune enfant qui comprenait même alors que cette justice devait être faite.) Ma mère ne souhaitait pas être une déesse comme Lijuan ou Neha. Elle ne souhaitait pas non plus régner sur des empires, comme mon père.

Les cheveux d'Elena tombèrent en une cascade soyeuse le long du bras de Raphaël quand elle releva la tête pour le regarder pendant qu'il parlait. Elle ne posa pas de questions, mais chaque partie de son corps était près de l'Archange, ne flanchant pas face à l'obscurité qui, inexorablement, se rapprochait.

— Mais elle fut traitée comme une déesse, et elle régna bien, murmura-t-il, tout comme je règne.

(Il avait appris l'art de gouverner de sa mère, appris qu'il était possible d'inspirer à la fois respect et crainte en évitant la peur débilitante qui entourait de si nombreux Archanges.) Elle a gouverné Sumer, mais il existait une ville en particulier qu'elle considérait comme son foyer. Elle s'appelait Amanat.

La main de sa chasseuse vint se poser sur sa taille

La main de sa chasseuse vint se poser sur sa taille

comme des sillons creusaient son front. — J'en ai entendu parler. Dans une émission spéciale consacrée aux cités perdues. — Amanat et ses habitants ont disparu quand Caliane

s'est volatilisée. Certains disent qu'elle a pris son peuple avec elle quand elle s'est Endormie, afin qu'ils soient présents pour l'accueillir à son réveil. La plupart croient qu'elle les a tous tués avant de prendre sa propre vie, parce qu'elle les aimait trop pour les laisser vivre sous un autre règne, et que Amanat est sa tombe.

Elena frôla de sa main libre le bord de l'une des ailes de Raphaël. Il les déploya plus largement, lui offrant ainsi un accès plus facile. Une goutte d'eau venue d'une grappe de petites fleurs blanches dérangées par son mouvement coula le long de ses plumes quand, acceptant son invitation, la caresse de la jeune femme se fit plus ferme.

— En quelle version crois-tu ?

Il l'installa dans le V que formaient ses cuisses, l'ancrant là de manière à ce que les deux mains de la chasseuse soient libres.

— Ma mère, dit-il, aimait les belles choses. Te souviens-tu du rubis sur l'étagère dans mon bureau à la Tour ? (La pierre précieuse inestimable était admirable par la splendeur de ses facettes.) Elle me l'a offerte pour mes dix ans.

— Elle avait un goût parfait.

— Amanat, poursuivit Raphaël, était le joyau de sa couronne. Elle aimait cette ville, l'aimait sincèrement.

couronne. Elle aimait cette ville, l'aimait sincèrement.

J'ai passé de nombreuses années, les plus heureuses de mon enfance, à courir librement dans ses rues pavées.

— Les anges sont si protecteurs envers leurs enfants, murmura Elena, continuant à caresser l'intérieur des ailes de son amant de ses mains calleuses, conséquence de son entraînement au maniement des armes - des mains de guerrière. Il n'en voulait pas d'autres sur son corps.

— Ma mère, commença-t-il, évoquant l'aube de son existence, faisait confiance aux gens d'Amanat comme le fait rarement un Archange envers qui que ce soit. (Des souvenirs de chaudes journées d'été passées à survoler de vieux bâtiments taillés dans la pierre ; à jouer avec des amis mortels et à être chouchouté et adoré par les adultes.) Et ils l'aimaient. Ce n'était pas le genre d'adoration que Lijuan ou même Neha inspire. C'était... sans tache, indescriptible.

— Tu viens juste de le faire, murmura Elena. L'amour. Ce qu'ils éprouvaient était de l'amour.

Il baissa la tête très légèrement, levant une main pour venir jouer avec les mèches bouclées d'Elena qui léchaient la tempe de cette dernière.

— Elle était une bonne dirigeante. Avant sa folie, elle était ce qu'un Archange doit être.

Les yeux de son affiliée s'adoucirent en un mercure chaud, liquide.

— Les histoires que Jessamy m'a donné à lire disent la même chose. Qu'elle était la plus aimée des Archanges, que même le reste du Cadre lui témoignait du respect.

du respect. Il élargit l'écart entre ses jambes, la nichant

suffisamment près de lui pour qu'elle vienne enfouir son visage dans son cou, une main accrochée à la nuque de Raphaël, l'autre continuant à caresser l'arc sensible de son aile gauche.

— La raison pour laquelle les habitants d'Amanat l'aimaient tant - souffla-t-il dans l'odeur de printemps et d'acier de sa chasseuse - était qu'elle les aimait en retour.

Des échos à demi effacés de sa mère riant avec les jeunes filles qui servaient dans son temple, la luminosité de son sourire lorsqu'elle offrit à une servante sur le point de se marier une dot de soies précieuses et d'or.

— Donc, lorsqu'un groupe de vampires de l'extérieur vint et blessa deux des femmes de la cité, elle ne se détourna pas sous prétexte que ces femmes étaient mortelles et ces vampires âgés de plus de quatre cents ans.

Le corps d'Elena se raidit, son souffle chaud contre le creux du cou de Raphaël.

Il resserra sa prise contre les souvenirs cauchemardesques qui la poursuivaient. Elena.

— Tout va bien, Archange. Raconte-moi.

Il n'avait jamais parlé de ces événements, mais ils l'avaient façonné tout autant que la disparition de Caliane.

— Les vampires gardèrent les femmes pendant trois jours. Trois jours dans une vie humaine peuvent

jours. Trois jours dans une vie humaine peuvent

paraître trente ans. (Les mots de sa mère.) Dans la mesure où les femmes furent rendues vivantes, elle décida de ne pas exécuter les vampires. En revanche, elle les condamna au même genre de terreur qu'ils avaient infligé.

Elena retint son souffle.

— Elle les pendit, de manière étudiée, s'assurant qu'ils ne mourraient pas.

— Non, Elena, elle ne les pendit pas. Elle les fit se pendre.

La jeune femme crispa sa main sur la nuque de son amant, la morsure de ses ongles comme de petits baisers.

— Ce qui explique pourquoi je ne pouvais saisir d'autres odeurs sur les cordes ou les corps du pont. Ils se sont infligés tout cela de force.

— Oui. — Ces vampires, à Amanat, les trois jours ont dû... — Non, Chasseuse de la Guilde. Souviens-toi... Trois

jours de terreur dans une vie mortelle peuvent paraître trente ans. (Il parlait, les lèvres contre sa peau, sa chaleur à elle, la vie qu'il y avait en elle, éloignant le froid qui régnait en lui depuis si longtemps.) Les vampires vivent bien au-delà d'une existence humaine.

— Trente ans ? (Un chuchotement incrédule.) Comment sont-ils restés vivants ?

— Ils étaient suffisamment nourris pour que leur survie soit garantie, et ont été laissés pendus sur des potences spéciales, construites au milieu d'un champ où

les corbeaux aimaient venir se reposer.

les corbeaux aimaient venir se reposer. Elena frissonna à l'image qui s'épanouit dans son esprit. — Les oiseaux auront arraché leurs yeux, autre chair

fraîche, murmura-t-elle. Ces parties auront repoussé, et les corbeaux seront revenus. (Un cycle sans fin.) Combien de temps ont-ils survécu ?

— Les trente années. Ma mère s'en était assurée.

— Ta mère était une femme flippante, commenta-t-elle. Mais si ces hommes ont fait ce que je devine qu'ils ont fait, alors, la sentence était juste.

Trois jours auraient été insignifiants pour un vampire de quatre cents ans. Bien sûr, cela aurait été douloureux sur le moment, mais tout aussi vite oublié. Ces femmes auraient quant à elles été terrorisées à jamais.

— Oui. Ils sont devenus comme leurs victimes après leur passage.

Elle frotta son nez contre lui, prenant conscience qu'ils étaient complètement enlacés. Les bras d'Elena étaient autour du cou de Raphaël, les jambes de ce dernier de chaque côté des siennes, une des mains de son amant dans ses cheveux, l'autre sur ses reins, sa bouche contre sa tempe, sa poitrine dure, solide et si réelle contre les seins de la jeune femme. Elle ne s'était jamais sentie plus entourée, plus en sécurité, bien qu'ils fussent en train de parler d'une horreur froide, mortelle.

— Je comprends la justice. Les vampires sur le pont, aujourd'hui - sais-tu quoi que ce soit à leur sujet ?

— Dmitri m'a dit qu'ils étaient jeunes, âgés de moins

— Dmitri m'a dit qu'ils étaient jeunes, âgés de moins de soixante-dix ans. Aucun d'entre eux n'a fait une chose qui mériterait une telle punition - deux sont des pères de famille, l'un est écrivain et préfère sa propre compagnie lorsqu'il n'est pas en service comme notifié dans son Contrat, et les deux derniers travaillent au plus bas niveau des affaires de la Tour.

— Moins de cent ans - faibles, faciles à contrôler. Particulièrement pour un Archange sortant d'un millénaire de Sommeil. Elle ne prononça pas cette dernière phrase à voix haute, afin de ne pas le blesser.

C'est bon, Elena. Si ma mère a fait cela, et il y a toutes les raisons de croire que c'est le cas, elle a perdu tout ce qui faisait autrefois d'elle la dirigeante aimée d'Amanat.

Un silence sinistre.

Elena le tint contre elle, suffisamment près pour que les battements de leurs cœurs se mêlent. C'était la seule chose qu'elle savait faire, la seule chose qu'elle pouvait lui donner. S'il avait à faire couler le sang de sa mère, elle se tiendrait à ses côtés, qu'importait qu'il lui ordonnât de garder ses distances. Car ils étaient liés, elle et son Archange, deux parties devenues peu à peu un tout.

Le reste de la journée se déroula sans incident, et Elena passa un bon bout de temps avec Evelyn.

L'enthousiasme innocent de sa sœur, sa confiance grandissante dans ses capacités étaient un répit bienvenu face à l'horizon obscur. La chasseuse se

sentait plutôt bien - jusqu'à ce qu'une fois de retour à la

sentait plutôt bien - jusqu'à ce qu'une fois de retour à la maison, elle tombe sur Santiago, sorti de nulle part.

— Allez-vous m'expliquer ce qui se passe ? lui demanda le flic. Ce truc, ce matin, sur le pont ?

Le ventre noué, Elena croisa les bras sur sa poitrine.

— Vous savez bien que je ne peux rien vous dire. Les yeux pleins d'astuce, Santiago adopta la même position qu'elle, s'appuyant sur la voiture de patrouille dans laquelle il avait traversé le pont et était venu jusqu'à l'Enclave des Anges.

— Donc, vous n'êtes plus l'une des nôtres, maintenant, Ellie ?

— C'est un coup bas. (Elle s'était préparée à ce qu'il vienne, mais ne s'y était pas attendue si tôt et de sa part à lui. Pas de Santiago.) Mais ouais, si vous voulez tracer une ligne dans le sable, je ne suis plus une simple chasseuse désormais. Je suis l'affiliée d'un Archange.

C'était étrange d'entendre ces mots tomber de ses lèvres, mais elle avait fait ses choix, et s'y tiendrait.

Quittant sa position affalée, le détective baissa les bras.

— Je suppose que cela me remet à ma place. Elle avait envie de le secouer.

— Pourquoi êtes-vous si excessif ? Vous avez toujours été heureux de laisser la Guilde traiter des incidents vampiriques.

— Mais là, cette affaire pue. (Une ligne têtue jusqu'à sa mâchoire, sa barbe poivre et sel de plusieurs jours attrapant la lumière.) Je ne veux pas que la ville devienne le même champ de bataille que la dernière

fois. — Vous croyez que c'est ce que je souhaite ? — Vous n'êtes plus humaine, Ellie. Je ne connais pas

vos priorités. Cela fit encore plus mal, non seulement parce qu'ils

étaient amis depuis des années, mais parce qu'il avait été si indulgent avec elle depuis son retour. Serrant les poings, elle lui offrit un visage volontairement inexpressif.

— Je suppose que cela nous met à égalité - je ne sais plus qui vous êtes non plus.

Elle pensait l'avoir vu vaciller et était presque sûre qu'il était sur le point de dire quelque chose, mais il monta dans la voiture de patrouille et claqua la portière. Ce ne fut que lorsqu'il fut loin qu'elle se plia en deux, souffrant comme si elle s'était pris un poing dans le bide. Reprenant sa respiration pour faire passer la douleur, elle se redressa de toute sa hauteur et entra dans la maison pour appeler Venin. Elle avait besoin de reporter son agressivité sur quelqu'un et le vampire avait un don pour la provoquer qui dépassait l'entendement - c'était exactement ce qu'il lui fallait ce jour-là.

Venin n'était pas seulement libre, il était aussi d'une humeur massacrate. Résultat, elle tomba au lit ce soir-là contusionnée, meurtrie et épuisée. Raphaël leva un sourcil en voyant son état lorsqu'il vint la rejoindre.

— Pourquoi le mortel était-il là ? Bien sûr, il était au courant.

— Il voulait parler du cas.

— Il voulait parler du cas.

Un silence de mauvais augure qui en disait plus que des mots.

Donnant un coup de poing dans l'oreiller, elle se tourna sur le côté.

— Ce n'est pas important, pas avec tout ce qui se passe par ailleurs.

— Je pourrais toujours demander au mortel.

Elle se renfrognait et se tourna pour le regarder, allongée sur le dos.

— Le chantage ne marche pas avec moi.

Les bras croisés derrière la tête, il l'observait de ses yeux bleus devenus dangereusement calmes.

— Je ne proférais pas de menace.

Les mains d'Elena se fermèrent en des poings serrés, où le sang ne circulait plus.

— C'est rien ! Un regard sans ciller. — Bien. (Se laissant retomber sur le dos, elle fixa le plafond.) C'est juste que... c'est dur d'être déchirée entre deux mondes.

Une fois les mots sortis, sa colère disparut pour être remplacée par une émotion bien plus douloureuse - chaude et mordante dans sa poitrine.

Raphaël se redressa pour s'appuyer d'un coude à côté d'elle, ses cheveux retombant sur son front. Il était impossible de résister à la tentation de lever la main, de faire courir ses doigts à travers leur soie de minuit.

— Je ne te l'ai pas dit plus tôt, commença-t-elle, incapable de retenir les mots plus longtemps, mais Beth

incapable de retenir les mots plus longtemps, mais Beth

m'a dit quelque chose. Qu'elle mourrait et que je serais toujours vivante. (L'émotion rendait ses yeux brûlants.) Je ne suis pas censée survivre à ma petite sœur, Raphaël.

— Non. (Une réponse solennelle.) Mais voudrais-tu changer cela ? Voudrais-tu nous changer ?

— Non. Jamais. (Une vérité absolue.) Mais c'est encore douloureux de savoir que je me tiendrai un jour devant sa tombe.

Une larme unique échappa à son contrôle pour couler lentement le long de son visage.

Raphaël se pencha jusqu'à ce que leurs lèvres en viennent à s'effleurer.

— Ton cœur de mortelle te cause beaucoup de douleur, Elena - mais il fait de toi qui tu es. (Un baiser qui ravit son souffle à la jeune femme.) Il te donnera la force de supporter le coût de l'immortalité.

Il l'avait émue tant de fois, mais cette nuit-là, il le fit avec une tendresse qui brisa le cœur de la jeune femme. Il embrassa le sel de ses larmes, ses lèvres si fermes, si douces sur sa propre joue, sa mâchoire, sa bouche. Et les mains de Raphaël, si puissantes, si dangereuses...

Jamais on n'avait tenu la jeune femme avec un soin si vif. Jamais elle ne s'était sentie aussi chérie.

Puis, à la fin, il l'appela « ma guerrière à moi », cet Archange qui l'avait connue lorsqu'elle était plus faible que jamais. Ce furent ces mots qu'elle emporta dans un sommeil profond, sans rêves, le cœur de Raphaël aux

battements forts, réguliers, sous sa paume.

battements forts, réguliers, sous sa paume.

Raphaël.

Elena fut brusquement réveillée par ce chuchotement, et jeta un coup d'œil à son Archange endormi sur le ventre, ses ailes sublimes déployées jusqu'à la couvrir, elle aussi. Il avait cette habitude au lit, pensa-t-elle, le cœur lourd au souvenir de sa tendresse, plus tôt. Mais même en

caressant ses plumes d'or blanc d'une main, elle récupéra de l'autre la dague qu'elle conservait secrètement de son côté.

S'il s'agissait de Lijuan chuchotant dans le noir d'encre de la chambre, alors la dague ne ferait rien de bon, mais Elena se sentait mieux avec le baiser de l'acier contre sa peau. Repoussant des mèches de son visage à l'aide de sa main libre, elle fouilla la pièce du regard. Il n'y avait aucun intrus, rien qui n'aurait dû se trouver là. Mais son cœur continuait à marteler, comme si... Raphaël.

Son sang soudain glacé, ses yeux ciblèrent une poche d'air ondulant au pied du lit. Presque un mirage, mais pas complètement. C'était comme si la matière même du monde avait commencé à se tordre pendant que quelque chose essayait de prendre forme sans y parvenir. La gorge sèche, elle tendit la main vers l'épaule musclée de Raphaël pour la secouer, sans quitter la chose des yeux. Elle était d'ailleurs étonnée qu'il dorme encore - il avait tendance à s'éveiller à la minute où elle ouvrait les yeux, parce que en vérité il n'avait pas besoin de dormir.

Un muscle solide sous sa main. Mais Raphaël ne se

Un muscle solide sous sa main. Mais Raphaël ne se réveilla pas.

Archange, dit-elle dans son esprit, réveille-toi. Il y a quelque chose dans la chambre. Silence. Vide.

Son corps entier se raidit, sa main se serrant sur l'épaule de son amant. Rien, vraiment rien n'avait jamais empêché Raphaël de répondre à une prière mentale qu'elle lui adressait. Il l'avait trouvée au milieu de New York lorsque Uram la retenait captive dans son charnier. Il l'avait suivie à la trace à travers le Refuge lorsque Michaela avait pété les plombs au Medica. Il avait même interrompu une réunion du Cadre pour sauver sa vie à Pékin. Il était hors de question qu'il dorme pendant qu'elle l'appelait, se tenant juste à côté de lui.

Fixant l'étrange chose, presque un mirage, elle serra la mâchoire et leva l'acier qu'elle tenait en main.

— Allez au diable. Un doux murmure comme elle le lançait.

—

Chapitre 25

Le poignard fendit l'air pour aller s'enfoncer dans le mur opposé, sa garde vacillant sous l'impact. Le mirage, bien qu'il ne disparût pas... eut l'air de se fracturer. Ce fut alors qu'elle saisit le murmure d'une odeur qui

fut alors qu'elle saisit le murmure d'une odeur qui

n'aurait pas dû se trouver là.

Luxuriante, sensuelle, exotique.

Orchidées noires, mais, d'une manière ou d'une autre, elle était différente de ce qu'elle avait senti sur le corps de la jeune fille assassinée, ou sur les hommes pendus au pont.

Elle n'eut pas le temps d'en analyser les notes, car une microseconde après cette fracture, une aile se souleva à son contact. Se déplaçant si rapidement qu'elle ne pouvait le suivre des yeux, Raphaël se retrouva debout aux côtés du lit, brûlant d'une lueur blanche si vive qu'elle gommait les lignes de sa silhouette pour le transformer en une torche éclatante. Sous le choc, Elena plaça rapidement une main devant ses yeux et baissa la tête, se préparant à ramper hors du lit pour pouvoir récupérer les armes qu'elle avait cachées dessous et faire ce qu'elle pouvait pour l'aider.

Mais en un battement de cils la chaleur aveuglante du pouvoir de l'Archange avait disparu.

Levant la tête, sa main démangée par le besoin de tenir une arme, elle vit que la chose au milieu de la pièce avait disparu, et qu'il ne restait aucune touche d'orchidées noires dans l'air. Mais elle ne baissa pas sa garde avant que Raphaël ne dise :

— Ma mère n'est plus là, Elena. Il y avait une froideur dans son ton qu'elle n'aima pas.

Repoussant les couvertures, elle commença à se

glisser hors du lit. Raphaël était déjà en train d'enfiler un pantalon sur

son corps superbe.

son corps superbe. — Je serai de retour avant l'aube. Elle ne reviendra

pas ce soir. — Attends ! Il ne marqua même pas une pause une fois arrivé aux

portes du balcon, les ouvrant en grand. Elle se débrouilla pour y parvenir juste à temps pour le voir disparaître dans le ciel nocturne étoilé, volant si loin et si vite qu'elle perdit sa trace en l'espace de quelques secondes intenses. La colère l'envahit, chaude et déterminée. Qu'il soit maudit s'il faisait une chose pareille - particulièrement après l'intimité des moments qu'ils avaient partagés, pas seulement cette nuit, mais depuis qu'elle était sortie du coma, après les liens qu'ils avaient noués.

Revenant à grands pas dans la chambre, elle enfila son propre pantalon, l'un de ses débardeurs au soutien-gorge intégré qui avait été dessiné pour être adapté à ses ailes grâce à des attaches, puis se glissa dans les manches chaudes, doublées, qui s'ajustaient parfaitement sur le haut de ses bras et laissaient ses mains libres. Elle était de retour sur le balcon quelques minutes à peine après qu'il en eût décollé, tout à fait consciente des vrilles de chocolat noir et de fourrure qui se déroulaient sous la porte close de la chambre au moment même où l'homme porteur de ces odeurs s'en approchait - Dmitri était venu pour une réunion tardive avec Raphaël et avait choisi de rester pour la nuit dans l'une des chambres réservées aux Sept.

Il était donc évident que Raphaël lui avait demandé

Il était donc évident que Raphaël lui avait demandé

de surveiller Elena. Cela aussi, pensait-elle, grinçant des dents de

concentration, allait cesser. Baissant les yeux, elle se rendit compte qu'elle n'avait

aucun espoir de réaliser un décollage vu son emplacement, pas avec sa concentration réduite en miettes. Elle préféra alors sauter par-dessus le balcon, utilisant ses ailes pour ralentir sa descente. Puis, elle courut à travers les arbres jusqu'au sommet de la falaise pour plonger au-dessus de l'Hudson, battant puissamment de ses ailes - plus fortes, plus résistantes - pour survoler les eaux agitées et monter vers la claire beauté du ciel nocturne, les étoiles scintillant comme de la glace sur du velours noir.

Le vent était froid contre sa peau, un doux liquide sur ses ailes. Sous elle, Manhattan était une mer noire parsemée de bijoux. New York. C'est un endroit compliqué, une ville difficile. Tout comme l'Archange qui y régnait.

Mais c'était son foyer. Comme l'Archange était sien. Raphaël. Elle fit l'effort d'affûter sa pensée uniquement dans sa

direction, ayant travaillé avec lui durant les derniers jours à affiner les capacités mentales dont elle semblait disposer. Selon Raphaël, elle en gagnerait d'autres avec le temps, et cela lui convenait - elle avait suffisamment de choses à faire pour le moment sans avoir à s'occuper de quelque super pouvoir inattendu.

Pas de réponse, mais une sorte de secousse dans son

Pas de réponse, mais une sorte de secousse dans son âme la fit se retourner, virer brutalement en direction de Camden, dans le New Jersey. Raphaël lui était lié à un niveau plus profond que celui du cœur. La chasseuse qu'elle avait un jour été aurait raillé de telles pensées, mais c'était avant qu'elle ait goûté au plaisir doré de l'ambrosie quand Raphaël l'en avait nourrie, quand il avait embrassé son corps mourant de la vie immortelle.

Qui pouvait nier la profondeur des conséquences d'un tel acte ?

Rentre à la maison, Elena.

Effrayée, elle plongea et regarda par-dessus son épaule pour voir Raphaël haut dans le ciel au-dessus d'elle. Nous rentrerons à la maison ensemble.

Tu ne peux espérer me suivre. Une telle arrogance dans ces mots, mais ils n'en étaient que le reflet de la vérité.

Au lieu de répondre, elle continua à voler, chevauchant les vents nocturnes pour s'accorder une pause quand elle le pouvait. Quelque temps plus tard, ils quittaient les derniers abords du paysage urbain, les lumières des rues sous eux témoignant de calmes quartiers enfermés dans les bras du sommeil.

Un balayage de vent sur son visage comme son Archange se propulsait vers le bas devant elle avant de s'élever de nouveau à une vitesse à couper le souffle. Il s'était donné en spectacle devant elle auparavant. Mais là, il ne s'agissait pas d'un jeu. C'était un Archange qui soulignait combien elle était chétive au sein du tableau général. Flash spécial, Archange. Je sais déjà que je suis aussi faible qu'un bébé comparée à toi. Pourtant, à aucun

aussi faible qu'un bébé comparée à toi. Pourtant, à aucun

moment ça ne m'a arrêtée lorsqu'il a été question de danser avec toi.

Quand les mots sortirent de sa bouche, elle se souvint de quelque chose d'autre, une promesse sensuelle qu'il lui avait faite au Refuge. Tu m'as dit que tu me montrerais comment les anges dansent.

Je ne suis pas d'humeur à être doux, Chasseuse de la Guilde.

Elle leva un sourcil. Affiliée. Tu es fatiguée. Je peux voir tes ailes commencer à faiblir. Jurant sous cape parce qu'il avait raison, elle chercha

un endroit où se poser. Lorsque ses yeux repérèrent une branche épaisse au-dessus du sol, l'arbre auquel elle appartenait situé dans ce qui semblait être un parc désert, elle se laissa tomber sans hésitation. Peut-être se casserait-elle quelques os, mais merde, elle s'était entraînée si durement pour une raison - et cette raison n'admettait pas qu'elle joue la carte de la sécurité.

A la dernière minute, pile au moment où elle sut qu'elle allait se briser quelque chose, Raphaël se glissa dans son esprit pour corriger l'angle de sa descente afin qu'elle soit capable d'attraper la branche et de remonter dessus sans égratignure. Elle lui lança un regard furieux. Cesse de prendre le dessus à chaque fois que tu en éprouves l'envie.

Une pause dangereuse. Aurais-tu préféré passer les prochaines semaines dans le plâtre ?

Je préférerais apprendre à faire cela moi-même. Tenter de percer les nuages alors que tu sais à peine voler

Tenter de percer les nuages alors que tu sais à peine voler

en ligne droite ne te suffit pas ?

La colère bouillonnait dans le sang de la jeune femme.

Descends et viens me dire ça en face.

Un moment plus tard, ses cheveux furent soufflés en arrière par une bouffée d'air, et Raphaël fut soudain en train de planer près de sa branche, les angles de son visage incroyablement masculins, ses yeux flambant de ce chrome métallique qui n'augurait jamais rien de bon.

— Tu ne devrais pas voler sur de si longues distances, et encore moins chasser, dit-il avec l'arrogance d'un Immortel qui avait vécu bien plus de mille ans. En deux mots, tu as besoin de rester au moins quelques années au Refuge.

Elle renifla.

— Les anges passent ce temps-là au Refuge parce qu'ils sont bébés. Je suis une adulte.

— En es-tu sûre ? (Une question froide.) Risquer de te briser les os en tentant un atterrissage voué à l'échec ressemble au comportement d'un gamin de cinq ans.

Changeant sa position de manière à pouvoir s'asseoir les deux jambes pendantes sur la branche, ses ailes déployées derrière elle pour conserver son équilibre, elle enroula ses doigts autour du bois vivant dans un effort de tempérance.

— Tu sais quoi, Raphaël ? déclara-t-elle, ses ongles s'enfonçant dans l'écorce, je crois que tu cherches le conflit.

L'Immortel qui lui faisait face resta silencieux, son visage si austère qu'elle aurait presque cru qu'ils ne

s'étaient jamais aimés, qu'ils n'avaient jamais ri

s'étaient jamais aimés, qu'ils n'avaient jamais ri ensemble.

— Parce que, dit-elle, se penchant vers lui, moi oui.

Une lueur autour des ailes de Raphaël, chose prévisible lorsqu'il était furax. Elle tint bon. Parce qu'il était ainsi, et soit elle l'acceptait complètement, soit elle s'en allait. La seconde option n'était pas concevable.

— Tu rentres à la maison. Je vais appeler Illium pour qu'il te guide.

— Plus de baby-sitters, dit-elle, sa colère comme une lame aiguisée. Je ne le permettrai pas. Pas plus que je ne rentrerai à la maison en trottinant comme une bonne petite fille.

Tu feras comme je l'ordonne.

— Ouais, et ça marche comment pour toi jusqu'à maintenant ?

Se déplaçant vers elle, il empoigna la branche de chaque côté de la jeune femme, son corps impressionnant s'imposant entre ses cuisses. Tu obéis très gentiment.

« Oooh, pensa-t-elle, il ne voulait pas seulement une querelle, il voulait une bagarre. »

— Je suis, dit-elle, essayant de rester rationnelle, une des chasseuses les plus fortes de la Guilde. Et pas seulement cela. J'ai survécu à un Archange et à la « psycho-qui-voulait-être-Archange ». J'ai gagné mes galons.

Anoushka t'a presque tuée.

Elle pensa au poison que la fille de Neha avait craché dans son corps, à la panique qui avait fait bégayer son

dans son corps, à la panique qui avait fait bégayer son cœur, rendu son sang froid.

— Sais-tu combien de gens m'ont « presque » tuée au cours des dernières années ? (Lorsque les yeux de Raphaël se glacèrent d'un bleu si pur qu'il ne ressemblait à aucune couleur vue sur terre, elle se rendit compte que ce n'était peut-être pas la meilleure chose à souligner. Et pourtant...) Je te prends comme tu es, ajouta-t-elle, pas prête - incapable - de reculer. C'est vraiment ce que je fais.

La féroce intensité de cette déclaration se fraya un chemin à travers la tempête de rage qui ravageait Raphaël, et il l'entendit, entendit aussi ce qu'elle n'avait pas dit.

Je te prends comme tu es. Prends-moi comme je suis.

— Je ne t'ai jamais vue autrement qu'en guerrière.

Même quand elle venait dans ses bras, il n'oubliait jamais qu'il s'agissait d'une capitulation volontaire de sa part, un choix qu'elle faisait de se montrer vulnérable.

Elena plissa les lèvres et secoua la tête, les fines mèches de ses cheveux glissant librement sur ses épaules.

— Ce n'est pas suffisant, Raphaël. Les mots ne suffisent pas.

Au Refuge, elle lui avait demandé d'arrêter d'épier son esprit. Cela avait été difficile pour un Archange car la surveillance mentale était le meilleur moyen qu'il eût pour assurer la sécurité de la jeune femme.

— Je t'ai donné une liberté sans égale.

— Je t'ai donné une liberté sans égale.

— À qui nous compares-tu, Archange ? demanda-t-elle, le fixant de ses yeux pâles qui brillaient

d'une lumière ensorcelante dans l'obscurité.

Un signe de son immortalité grandissante, comprit-il, curieux de savoir si elle avait déjà remarqué une amélioration de sa vision nocturne. Ce trait aurait de la valeur pour une chasseuse - car le baiser de l'immortalité ne pouvait s'établir que sur la structure de ce qui existait déjà.

— Nous sommes en train d'établir nos propres règles, continua-t-elle. Nous concernant, il n'y a pas de modèle à suivre.

Dans son esprit, Raphaël vit à nouveau l'image d'Elena brisée dans ses bras, la vie s'écoulant d'elle, goutte à goutte. Puis était venu le silence. Sans fin, implacable, tandis qu'elle dormait.

— Elijah et Hannah sont ensemble depuis des centaines d'années. Elle suit son exemple.

Un sourire chancelant sur les lèvres de sa chasseuse au cœur de mortelle.

— Est-ce vraiment ce que tu veux ? C'était un chuchotement rauque. Il sut alors qu'il pouvait la blesser terriblement à ce

moment-là. Comme son père, il aurait pu lui dire qu'elle n'était pas ce qu'elle était supposée être, qu'elle ne lui causerait dans tous les cas que de la honte. En agissant ainsi, il frapperait là où elle était le plus vulnérable et gagnerait cette guerre entre eux.

Il était un Archange. Il avait pris décision impitoyable

sur décision impitoyable.

sur décision impitoyable. — Non, répondit-il, car elle était exactement ce qu'il

attendait d'elle. (Sa compagne, son affiliée.) Mais tout serait plus simple si tu étais comme Hannah. (Un rire qui sonnait humide.) De même que si tu suivais chacun de mes ordres.

Ils se regardèrent pendant un long, long moment... puis Raphaël se pencha et prit sa joue en coupe.

— Je te donnerai ta liberté, dit-il, luttant contre tous ses instincts, à une condition.

Des lignes se formèrent entre ses sourcils. — Laquelle ? — Ne me fais-tu pas confiance, chasseuse ? — Pas le moins du monde, pas quand tu essaies de

faire tourner les choses à ton avantage. Mais elle appuya sa joue contre sa main, caressant de ses doigts les cheveux de son amant. Il fit glisser sa main jusqu'à la mâchoire de la jeune

femme, affirma sa prise. — Tu m'appelleras. Pas d'hésitations, pas de

réflexion, pas de report à la dernière minute. Si tu es en danger, tu m'appelles.

— Dans la limite du raisonnable, négocia-t-elle. Un vampire en proie à la soif de sang qui me saute dessus n'a rien de comparable à un ange aveuglé par la puissance.

— Je n'ai pas l'habitude de négocier.

La plupart des gens lui donnaient tout ce qu'il exigeait.

Un lent, lent sourire fit fondre les vrilles de fureur qui

Un lent, lent sourire fit fondre les vrilles de fureur qui

s'attardaient en lui. — Je suppose que les prochaines centaines d'années

vont être consacrées à mon éducation, n'est-ce pas ? Il ne put s'en empêcher. Il l'embrassa, emporta cette chaleur et ce rire en lui, quelque part où il pourrait venir se réchauffer à son tour. Tu taquines un Archange à

tes risques et périls.

Des bras puissants autour du cou de Raphaël, des doigts jouant le long de la courbe de ses ailes. Pas sûr, j'aime plutôt bien ce que cela m'apporte.

Les lèvres d'Elena s'ouvrirent sous les siennes et il s'y engouffra, la réclamant avec une faim qui ne l'effrayait plus désormais. C'était comme si le lien qui les unissait gagnait en force et en profondeur chaque heure passant. Tu m'appelleras.

Raisonnement.

Il considéra la proposition et eut un sourire satisfait.

Très bien. Mais tu expliqueras chacune de tes blessures lorsque tu ne l'auras pas fait.

Mettant un terme à l'intimité de leur baiser, elle le regarda avec colère.

— C'est une obligation ridicule pour une chasseuse !

Il l'entoura de ses bras et l'enleva à sa branche, utilisant sa puissance et sa force pour les emmener haut dans les cieux étoilés.

— Raphaël, reprit-elle lorsqu'il relâcha son emprise bien au-delà des nuages nocturnes, je suis sérieuse. Tu ne peux pas attendre de moi que, que...

Il changea de direction.

Il changea de direction.

— Que tu me rendes des comptes ?

— Oui ! acquiesça-t-elle en modifiant son angle de vol pour le suivre.

— N'ai-je pas à en rendre à mon affiliée ?

Les mots qu'Elena étaient sur le point de prononcer moururent sur ses lèvres.

— Eh bien, murmura-t-elle, se laissant prendre par la taille, présenté comme ça, je ne peux pas vraiment argumenter, n'est-ce pas ?

C'était un cadeau inattendu, à couper le souffle, une approbation claire de sa revendication sur lui.

Un feu bleu léchait les yeux de Raphaël, sa bouche effleurant celle d'Elena de petites morsures taquines. Alors, m'accorderas-tu une danse, Elena ?

Elle sentit ses yeux s'écarquiller, son ventre s'emplier de papillons.

— Maintenant ? Ici ?

Les mains de Raphaël jouaient sur ses côtes, ses pouces frôlant la courbe de ses seins. Maintenant. Ici.

— Mais... (L'air quitta sa gorge quand il mordit sa lèvre inférieure tout en faisant rouler l'un de ses tétons à travers le tissu de son débardeur.) Attends. Attends.

Elle devait lui poser une question avant que son cerveau ne soit en bouillie.

La pluie et le vent autour d'elle, frais, sauvages et libres, la main de l'Archange se fermant sur sa poitrine en un geste évident de possession. Je n'ai pas envie d'attendre.

Chapitre 26

Mon Dieu, elle sombrait, n'était rien de plus que de la pâte à modeler entre ses mains. Seul son inconfort lié à la question qui lui trottait dans la tête lui donna la volonté de briser leur baiser, de reprendre son souffle... pendant que son ange plongeait la tête pour venir prendre entre ses dents le pouls qui battait frénétiquement à son cou.

— Surveillance, laissa-t-elle échapper, ces satellites sont partout ! Personne ne risque de nous voir ?

Elle était trop renfermée, trop possessive pour partager cet instant avec qui que ce soit.

Une main la caressant le long du dos, jusqu'aux fesses.

Je suis un Archange, Elena. J'ai suffisamment de pouvoir pour éteindre tous les satellites du monde.

— Ce n'est pas ce que... cria-t-elle tandis qu'il descendait le long de son pouls en le mordant, avant de lécher cette petite blessure sensuelle.

Les mains d'Elena se resserrèrent en poings dans la soie épaisse des cheveux de son amant.

Personne ne nous verra. Un baiser qui emporta sa bouche. J'ai utilisé mon pouvoir pour nous dissimuler dès que nous avons quitté Manhattan.

Cette fois-ci, elle mordit sa lèvre inférieure.

— Merci de m'avoir informée.

— Merci de m'avoir informée. Une main puissante se ferma sur sa hanche. — Ce n'est pas gentil de mordre, Elena. Oh, mon Dieu. Lorsqu'il commençait à la taquiner...

Oubliée la pâte à modeler. Elle fondait complètement, tel un bon gros tas de glu. Le repoussant pour se défendre, elle essaya vaillamment de planer et échoua. Mais elle se débrouilla pour ne faire de sa chute qu'un survol, lui permettant ensuite de gagner de l'altitude. Montre-moi comment les anges dansent, Raphaël.

Une seconde plus tard, il était là, avec elle, son corps dessinant des spirales autour de celui d'Elena qui s'élevait, sa vitesse et son agilité si étonnantes que toute la féminité de la chasseuse résonnait en écho. Mien, pensait-elle, cette créature superbe dotée d'ailes d'or et d'yeux d'un bleu infini est mienne.

Un chatolement dans son champ de vision et puis... le sexe. Du sexe pur, la tentation et la passion sur sa langue. Tu me recouvres de nouveau de poussière d'ange, Archange ? Léchant sur ses lèvres le goût décadent du mélange particulier de Raphaël, elle vola à travers les particules si fines, sentant leur caresse redoutable couvrir chaque centimètre exposé de son corps - ses ailes incluses.

La prochaine fois, je le ferai quand tu ne porteras rien d'autre que ta peau.

Ses cuisses se serrèrent à l'impact sensuel de cette image. Des sensations si fortes, pensait-elle, cela la rendrait folle. Mais elle avait toujours su qu'aimer un

Archange ne serait pas chose facile. Souriant, elle se

Archange ne serait pas chose facile. Souriant, elle se laissa tomber sans prévenir, repliant

simplement ses ailes et plongeant à pic vers la terre.

Elle les évasa de nouveau à mi-chemin, s'éloignant dans une direction différente. Raphaël n'était visible nulle part. Fière à l'idée de lui avoir échappé, elle fut étonnée de voir de la poussière d'ange pleuvoir tout autour d'elle, striant le ciel nocturne de chatoiements d'un or brillant. Repoussant ses cheveux, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Son Archange volait parfaitement au-dessus d'elle, ses ailes plus grandes, une ombre de minuit sur le corps de la jeune femme. Pas juste, se plaignit-elle. Tu as eu un millénaire et demi pour apprendre ces tours. Elle tira sur le col de son débardeur, devenu bien trop chaud sous l'effet de la poussière d'ange qui s'insinuait à travers le tissu, dans ses pores et jusqu'à son sang, son baiser érotique se concentrant sur le battement entre ses cuisses.

Une lumière toucha sa nuque et le débardeur, puis les manches se désintégrèrent littéralement entre ses mains.

— Raphaël ! Je ne vais pas me mettre à semer les lambeaux de mes vêtements dans tout l'État !

Tandis qu'elle parlait, elle voyait de minuscules lueurs de lumière bleue allumer la nuit et elle se rendit compte qu'il était en train de détruire les restes de ses vêtements. Mais ce n'était pas ce qui la préoccupait le plus. En revanche, le fait d'être nue jusqu'à la taille la faisait se sentir très vulnérable.

faisait se sentir très vulnérable.

Personne ne peut voir, Elena, je te l'ai promis.

Seul Raphaël pouvait lui faire croire cela, la mettre en confiance. Prenant une profonde inspiration, elle laissa tomber les bras qu'elle avait croisés sur sa poitrine et regarda autour d'elle. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient, mais c'était noir comme du charbon sous eux, si sombre que cela devait être - « la mer ». Pendant qu'ils volaient au-dessus des nuages, Raphaël les avait emmenés jusqu'à l'Atlantique, si loin que, dans n'importe quelle direction, il n'y aurait ni lumière ni civilisation humaine.

Une joie intense l'envahit et elle pensa, qu'est-ce que cela peut bien faire ? Fais ta magie, Archange. Elle envoya promener ses chaussures, se débrouilla - bien que sa trajectoire de vol ressemblât à celle d'un bourdon ivre - pour retirer son pantalon et ses sous-vêtements. Ces derniers disparurent dans un éclair bleu, sa peau soupirant de soulagement. Évasant ses ailes au maximum, elle s'abandonna à la faim qui la dévorait et chevaucha les courants aériens avec une joie exaltée, sauvage.

Elle ne s'était jamais sentie aussi insouciant.

Raphaël volait au-dessus d'elle, lentement et facilement, presque paresseusement, et elle eut l'impression qu'il la laissait jouer. Ses lèvres s'incurvèrent soudain en un sourire... et alors, elle goutta la poussière d'ange scintillant dans l'air. Sexe pur. Ce maudit Archange rusé avait décrit des cercles autour d'elle jusqu'à ce qu'elle n'ait nulle part où aller

pour échapper à ce truc aphrodisiaque, exotique. Tu te

pour échapper à ce truc aphrodisiaque, exotique. Tu te rends compte que c'est la guerre ? dit-elle en retirant la poussière de ses lèvres d'un coup de langue, vivement consciente que cette dernière caressait chaque coin secret de son corps.

Pas de réponse. Son instinct frappa. A l'aide de ses récents entraînements au vol, elle

effectua un virage serré sur sa gauche et s'éleva. Raphaël tira à peine une milli-seconde plus tard, la manquant d'une fraction de plume. Lorsqu'il se reprit et tourna pour revenir sur ses pas, elle vira

sur la droite... plongeant au moment où il était trop proche pour s'arrêter. Mais elle jouait avec un Archange. Il réussit à faire courir ses doigts le long de ses ailes en une promesse taquine alors qu'elle tombait à pic.

Des mains chaudes, puissantes, se refermant sur la peau nue de sa poitrine. Trop rapide, chasseuse. Un baiser déposé sur le côté de son cou comme il s'élevait avant de la relâcher. Mais lorsqu'elle voulut s'envoler dans une autre direction, il l'agrippa de nouveau, tenant son corps demi-nu aligné contre le sien demi-vêtu.

Chaque minuscule centimètre de sa peau fourmillant de sensations, elle enroula ses bras autour de la nuque de Raphaël et appuya ses seins contre sa poitrine musclée tandis qu'il les projetait encore plus haut.

— Embrasse-moi, Archange. Plus tard.

Trop affamée pour écouter cet ordre, elle mordilla sa gorge, la suçà et l'embrassa jusqu'à ce que les mains sur ses hanches la pincent, l'érection de Raphaël comme un

ses hanches la pincent, l'érection de Raphaël comme un

tison battant entre eux. Pas tout de suite, Elena. Son injonction mentale avait une tonalité rauque, la lueur émanant de ses ailes créant des étincelles d'un bleu électrique.

Cette vue provoqua un changement en elle - elle enroula ses jambes autour de la taille de Raphaël, ses ailes serrées contre son dos, s'en remettant à lui pour la maintenir en l'air. Puis, elle s'employa à lui faire baisser la tête.

Morsures le long de sa mâchoire, pincements sur sa gorge, succions sur son poulx. Ce fut un échec. Elle fit courir sa main vers le bas pour venir encercler un plat téton masculin. Il l'agrippa, sa prise se déplaçant vers les reins de la jeune femme, et pendant un instant, elle crut qu'elle l'avait eu. Puis la mâchoire de son amant se raffermi.

Et il vola plus haut. Encore plus haut. Jusqu'à ce qu'ils soient bien au-dessus de la couche de nuages, à une altitude où il aurait dû faire un froid de canard. Néanmoins, l'embrassement provenant de Raphaël semblait avoir créé un cocon autour d'elle non qu'elle ait eu besoin de chaleur avec la poussière d'ange qui emplissait chacun de ses pores et chacune de ses cellules. Elle se sentait richement humide contre le ventre de Raphaël, ne voulait que le chevaucher jusqu'à ce qu'il la suppliât pour se rendre.

— Raphaël. Maintenant. C'était une demande nourrie d'un besoin presque douloureux. Il s'arrêta.

douloureux. Il s'arrêta. Loin, très loin au-dessus de la terre. Puis, sa bouche fut sur celle de la jeune femme, lui dérobant son souffle.

Prête ? Oui!

Cramponnant fermement ses bras autour d'Elena, il les positionna la tête en bas, de manière à ce qu'ils soient face à l'eau, et alors... il se laissa tomber.

Elle hurla sous son baiser même quand elle sentit la chaleur d'une brûlure électrique contre elle, puis le muscle chaud du corps soudain nu de Raphaël. Il leur fit faire des acrobaties, encore et encore tout en plongeant, et elle aurait été perdue dès la première s'il ne l'avait tenue dans ses bras inflexibles, jusqu'à ce que la peur n'existe plus... seulement le contact de son Archange - dur et exigeant, glissant dans la chaleur fondante de son propre corps.

Des chocs infimes de plaisir irradiaient depuis ce lien des plus intimes.

Brisant leur baiser pour reprendre son souffle, elle vit l'eau s'approcher d'eux à une vitesse absolue.

— Raphaël !

Une seule frayeur avant qu'il n'exécute un virage si brusque qu'il s'enfonça en elle jusqu'à l'âme.

Une surcharge de sensations. L'électricité statique à travers sa peau.

Loin de lutter contre la morsure déchirante du plaisir, elle réclama les lèvres de son amant. Ce dernier les poussait à nouveau à travers les nuages, son corps se déplaçant à chaque battement d'ailes pour la caresser

déplaçant à chaque battement d'ailes pour la caresser

avec une atroce proximité. Empoignant les cheveux de Raphaël, elle se frotta contre la chaleur solide de sa poitrine, dans le besoin, le désir, la faim.

Danse avec moi, Elena.

Il mordit ses lèvres quand elle serra ses muscles intimes en une caresse sexuelle, traça à coups de baisers son chemin sur la joue de la jeune femme et le long de son cou avant de prendre de nouveau sa bouche.

Puis ils tombèrent une fois encore.

Elle se disloqua dans un cri à mi chemin de la chute, chaque nerf de son corps s'enflammant de plaisir, de la joie sauvage qu'elle éprouvait à danser avec un Archange. Des lumières jaillirent derrière ses yeux, bleues, or, et emplies du chatoiement redoutable, si redoutable, de la poussière d'ange. Et tout autour d'elle, elle sentait des muscles chauds, lisses, jusqu'à ne plus savoir où elle finissait ni où il commençait. Avec moi, Archange. Une exigence saturée de plaisir.

Mais je n'en ai pas fini avec toi, chasseuse.

Il s'éleva de nouveau, rasant l'eau de si près qu'elle en sentit l'éclaboussure froide et humide contre sa peau surchauffée.

Les muscles serrés et tremblants, elle verrouilla ses chevilles aux reins de Raphaël, laissant reposer sa tête dans la courbe de son cou. Pas de chance. Je pense que je suis morte.

Un rire, rauque et mâle, qui hurlait le sexe. Ce bruit lui fit quelque chose, raviva les braises d'une passion si

récemment satisfaite. Sa peau se tendit d'anticipation,

récemment satisfaite. Sa peau se tendit d'anticipation, et elle se retrouva à embrasser le cou de son amant de nouveau, à le caresser de toutes les manières possibles. Avec sa bouche, ses doigts, et même avec les parties les plus secrètes de son corps. Elena. Sa prise ferme. Une dernière fois.

— Une dernière.

Sur ce, elle lia sa bouche à celle de Raphaël comme ils plongeaient en une spirale vertigineuse dans l'or érotique de la poussière d'ange.

Elle était si concentrée sur l'homme qui détenait son cœur, son âme, qu'elle ne vit pas la mer se précipiter vers eux avant qu'il ne soit trop tard. Raphaël ! Elle hurla lorsqu'ils frappèrent la surface... mis à part qu'il n'y eut pas de douleur car elle chutait, littéralement, en compagnie de son Archange, l'eau tenue à distance par un bouclier de lumière striée de bleu.

Le cœur battant à toute vitesse, elle agrippa le visage de l'Immortel.

— Me faire une peur bleue n'est pas un bon moyen pour m'exciter.

Glissant sa main entre eux tandis qu'ils s'arrêtaient paresseusement, il effleura le bouquet de nerfs chauds, épais, au sommet des cuisses d'Elena... et elle menaça de se briser. Contractant ses muscles internes, elle rencontra ces yeux bien plus bleus que l'Atlantique. Bouge.

Une main sous ses fesses, l'autre dans son dos, l'Archange décida, pour une fois, d'obéir à un ordre.

Puis leurs pensées se perdirent.

Puis leurs pensées se perdirent.

Raphaël s'appuya sur son avant-bras le matin suivant alors qu'il était allongé, regardant dormir son affiliée. Les bras enroulés autour de son oreiller, couchée sur le ventre, l'épuisement l'avait affaiblie. Il sourit, fit courir un doigt unique le long de la ligne centrale de son dos.

Elle émit un bruit, mais ce n'était pas une plainte, alors il continua son exploration.

La nuit dernière... Elle avait été superbe. Plus forte, plus rapide, plus volontaire qu'il ne s'y était jamais attendu. Il n'avait pas eu l'intention de l'inviter à la plus intime des danses de manière si impétueuse, mais lorsqu'elle avait chevauché chaque vague avec lui sans flancher, il avait succombé à la tentation de la prendre d'une façon qu'il n'avait jamais hasardée avec quiconque.

Parce que, Immortelle ou non, n'importe quelle femme aurait été terrifiée.

—Hey.

Un ronchonnement endormi quand elle s'approcha de lui, jusqu'à ce que le genou de Raphaël effleure son corps, les ailes de la jeune femme se déployant au point que l'une d'elles vienne s'échouer sur la hanche et les cuisses de l'Archange.

Il fit courir une main sur l'indigo lisse de sa couche primaire de plumes avec un plaisir de propriétaire.

— Bonjour.

Sous les draps, Elena vint poser sa main sur la cuisse de Raphaël, dangereusement proche de cette partie de

lui qui éprouvait une faim inextinguible pour elle.

lui qui éprouvait une faim inextinguible pour elle. — Attention, Chasseuse de la Guilde. Une courbe endormie sur ses lèvres, mais ses yeux

étaient très alertes. — Bon, tu vas m'expliquer ce qui s'est passé hier soir

? Il s'était douté qu'elle insisterait. Elle était comme ça.

Comme il l'avait affirmé, tout aurait été plus simple si elle avait été malléable - mais alors, il ne l'aurait jamais prise pour affiliée.

— Je t'ai dit que ma mère et moi avons toujours partagé un fort lien mental. (Il lutta contre le tiraillement du souvenir, celui d'une époque où Caliane avait été exactement cela - sa mère.) Il semble que ce lien ait survécu. Elle peut me joindre même à travers les vestiges du Sommeil.

Elena caressa sa cuisse de la main, l'ancrant à son monde, au présent.

— Qu'as-tu vu ? — Le passé, et l'avenir.

— Raphaël. (Un chuchotement si ténu, à peine audible.) Raphaël.

Une piqûre de conscience. —Mère? Ouvrant les yeux, il se retrouva sur un terrain verdoyant, le ciel au-dessus de lui de la teinte brillante des ailes bleues d'un geai, l'air parfumé d'un millier de fleurs sans nom.

Il fronça les sourcils. Cet endroit, il était familier d'une manière obsédante... jusqu'aux gouttelettes de rosée qui manière obsédante... jusqu'aux gouttelettes de rosée qui

étincelaient, semblables à des gemmes, contre les brins d'herbe couleur vert de jade. Mais son esprit était joueur et refusait de lui divulguer le nom du lieu où il se trouvait.

S'agenouillant, il arracha l'une des tiges, toucha de son doigt la rosée.

Un soupir dans le vent... et ses pieds fins, délicats, marchant sur l'herbe, le bord d'une longue robe blanche flirtant avec ses chevilles.

Le cœur de Raphaël cessa de battre comme il l'observait, venant à lui : une Archange d'une telle beauté qu'elle avait engendré des légendes et provoqué la chute d'empires. Ses cheveux étaient une cascade d'ébène le long de son dos, épais et libres, avec des boucles soyeuses que le père de Raphaël aimait enserrer dans ses poings quand il l'embrassait ; ses yeux d'une nuance intense, que Raphaël retrouvait dans son propre miroir chaque jour de sa vie.

Caliane lui avait donné ses yeux, son pouvoir... peut-être sa folie.

Mais sa taille, il la tenait de son père.

Se remettant sur ses pieds, il vit son sourire quand elle vint s'arrêter devant lui, une femme qui atteignait à peine son sternum.

— Mon Raphaël, murmura-t'elle, mon fils chéri. Comme tu as grandi.

Il la dominait de toute sa hauteur, mais même ainsi, il se sentait comme un enfant. Lorsqu'elle posa ses doigts sur sa poitrine, il ne put bouger, son cœur souffrant d'un sentiment de perte qui l'avait poursuivi à travers les âges.

de perte qui l'avait poursuivi à travers les âges.

— Tu m'as brisé, ici même.

Il s'était souvenu, enfin, souvenu du sang et de la douleur atroce. Souvenu de l'image qu'il avait eue d'elle, s'éloignant. La tristesse dans le regard de Caliane, le bleu se faisant

couleur de minuit. — J'étais folle, Raphaël. (Des mots dits avec une clarté qui

lui rappelait la puissance étonnante d'une chanson qui avait autrefois tenu le monde sous son emprise.) Mais j'ai lutté pour toi.

Il pensa à ses os en morceaux, son corps écrasé et brisé en tant d'endroits qu'il lui avait fallu beaucoup, beaucoup de temps, pour être à nouveau sur pied.

— Vraiment ?

Levant la main, elle toucha la joue de Raphaël en une caresse maternelle qui menaçait de le ramener à sa jeunesse. — La folie me murmurait de te tuer, car tu avais en toi le

potentiel de transcender mon pouvoir. Raphaël connaissait sa propre force, mais il savait aussi que l'Archange qui lui faisait face était d'un millénaire plus âgée, ses capacités uniques.

— Tu es une Ancienne, mère. Je suis encore jeune.

— L'ange le plus jeune à être devenu Archange. (Il y avait une fierté dans son ton qui le toucha jusqu'au sang.) Je t'ai surveillé même quand je Dormais, mon garçon chéri. Et je vois un futur qui te fera voler bien plus haut que moi ou Nadiel avons jamais osé en rêver.

Il était son fils. Il avait porté le deuil de la mère qu'elle avait été autrefois, même lorsqu'il avait essayé de l'exécuter.

avait été autrefois, même lorsqu'il avait essayé de l'exécuter.

Il ne pouvait refuser de faire un pas pour prendre son corps mince dans ses bras, d'enfouir son visage dans ses cheveux et de respirer la douce odeur des bois de leur foyer.

— Tu es en train de Dormir.

— Non, je suis en train de me Réveiller. (Humidité contre la joue de Raphaël, les larmes d'une mère qui caressait les cheveux de son fils.) Je sens une veine de mortalité en toi, Raphaël.

Il cilla, se recula, secoua la tête. Elena. Il avait oublié Elena. Comment était-ce possible alors qu'elle était l'élément le plus important de sa vie ?

— Qu'es-tu en train de me faire, Mère ?

Les yeux de cette dernière s'enflammèrent de la couleur d'un soleil en fusion, si pure qu'elle brûlait.

— Te rappeler qui tu es. Le fils de deux Archanges. L'enfant le plus puissant à être jamais né.

Secouant la tête, il rencontra ce regard brillant, aveuglant.

— Je me suis fait moi-même. Je ne serai jamais ta créature.

Le feu vacilla en un bleu incandescent.

— Je ne te permettrai pas non plus d'être la sienne. Tu es de loin bien trop superbe pour appartenir à une Immortelle avec un faible cœur de mortelle.

Il sut alors que Caliane tuerait Elena si elle le pouvait.

Chapitre 27

Elena ne pouvait nier que les poils de son corps s'étaient hérissés à l'écoute de ce que Raphaël venait de raconter, mais elle avait à l'instant présent d'autres priorités.

— Tu as brisé son emprise, dit-elle, sachant qu'il avait besoin de l'entendre à voix haute. Elle ne pouvait te garder dans cette espèce de rêve ou de vision.

Des ombres de minuit traversèrent le visage de Raphaël.

— C'était difficile - peut-être cela aurait-il été impossible si je ne t'avais pas eue pour me tirer en arrière. Elle est ma mère, et en tant que telle, me connaît depuis toujours. Elle sait comment contourner chacun de mes boucliers.

— Peut-être était-ce le cas autrefois (Elena s'agenouilla, repoussant ses cheveux de son visage avec impatience), mais elle a Dormi pendant plus de mille ans. Elle a beau avoir connu le petit garçon que tu étais, elle ne connaît pas l'homme que tu es devenu. Et elle n'a aucune idée des liens qui nous unissent.

L'expression de Raphaël changea de nouveau, et elle sut qu'il était en train d'évaluer ces questions avec cette logique inhumaine dont il faisait parfois preuve.

— Oui, finit-il par dire, c'est peut-être sa seule faiblesse.

Elena évita tout commentaire négatif face à son expression, à ses mots. Il n'avait jamais été humain et attendre qu'il agisse comme tel serait revenu à se mentir.

— As-tu besoin de connaître sa faiblesse ? demanda-t-elle.

— Elle t'a menacée, Elena.

Il n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. Elle savait très bien ce que Raphaël ferait pour la protéger - et si ses instincts de chasseuse se renfrognèrent à l'idée d'être défendue, son cœur comprenait qu'aimer cet homme impliquait d'accepter ses besoins protecteurs.

— Beaucoup de femmes ont des problèmes avec leurs belles-mères.

Le regard de Raphaël était impayable.

— Ma mère est une Archange atteinte de folie. Elle rit presque - ou peut-être était-ce une réaction hystérique remontant à la surface.

— Elle était. Peut-être que ces poussées de violence résultaient de son âge assez avancé. Il se peut encore que son Sommeil l'ait guérie - d'après ce que tu m'as dit, elle agissait normalement dans le rêve, ou tout du moins, aussi normalement que quelqu'un de son âge et de sa puissance.

Tu n'as pas idée combien j'aimerais que tu dises vrai.

— Je le sais, jusqu'à la dernière lueur d'espoir, murmura-t-elle, déglutissant pour faire passer le nœud d'émotion dans sa gorge. Chaque jour, je souhaiterais avoir pu franchir d'une manière ou d'une autre la tristesse de ma propre mère et l'avoir convaincue que la vie valait d'être vécue. Chaque jour.

la vie valait d'être vécue. Chaque jour.

Raphaël l'attira dans ses bras.

— Tu parles rarement de ces événements, et pourtant, tu l'appelles dans tes cauchemars.

Dans la cuisine, pensait Elena, ils étaient toujours dans la cuisine pendant ses cauchemars. Elle était trompée par l'espoir systématiquement - et alors, le sang commençait à suinter le long des murs, à travers le plancher. Sa mère restait toujours piégée dans la pièce, qu'importait combien Elena la suppliait de s'enfuir.

— Je l'ai trouvée, dit-elle, racontant un cauchemar qui la laissait toujours tremblante de panique dans les profondeurs les plus froides de la nuit. Je rentrais de l'école, et j'ai pénétré dans la maison.

C'était alors qu'elle l'avait vue, cette unique chaussure à talon haut, gisant de côté sur les brillants carreaux à damiers.

Elle aurait dû ressortir à l'instant même, mais elle avait été heureuse. Maman n'avait pas porté de talons hauts depuis longtemps - l'enfant en Elena avait pensé que, peut-être, cela signifiait que Marguerite allait mieux maintenant, que peut-être, elle aurait de nouveau sa mère. L'illusion avait duré quelques précieuses secondes.

— L'ombre, dit-elle, son souffle entrecoupé de halètements. Sur le mur. Je pouvais la voir se balancer si doucement. Je ne voulais pas lever les yeux, ne voulais pas regarder. (Même maintenant, la terreur battait dans son sang). Je pouvais sentir mon cœur se

glacer et devenir une petite balle dure, et j'ai alors levé

glacer et devenir une petite balle dure, et j'ai alors levé les yeux et... la balle a volé en éclats. (Des éclats aiguisés, sauvages, ils s'étaient plantés en elle, l'avaient fait saigner.) Je ne pouvais m'empêcher de la regarder, elle, et la manière qu'elle... (Les mots ne voulaient pas venir, ne voulaient pas se former.) L'ombre, dit-elle à la place, elle continuait simplement à se balancer.

Tout ce temps, mon cœur saignait sous elle, et l'ombre continuait à se balancer.

Raphaël pouvait sentir sa chasseuse se briser une nouvelle fois entre ses bras, et c'était insupportable.

— Son acte était égoïste. — Non, elle... — Elle avait perdu deux filles, dit Raphaël. Elle était torturée. Mais toi aussi. Tu as vu tes sœurs se faire assassiner sous tes yeux, vu ta mère souffrir.

— Ce n'est pas pareil.

— Non. Parce que tu étais une enfant. (Il l'écrasa contre lui, souhaitant pouvoir remonter le temps, secouer Marguerite Deveraux jusqu'à ce qu'elle sorte du brouillard de sa douleur et voie les trésors qu'elle était sur le point de rejeter.) Tu as le droit d'être en colère contre elle, Elena. Cela ne te rend pas déloyale.

Un sanglot inégal, si dur qu'il semblait comme arraché à la jeune femme, avant qu'un poing serré ne frappât la poitrine de Raphaël.

— Pourquoi ne nous aimait-elle pas autant qu'Ari et Belle? (Une question enfantine.) Pourquoi nous a-t-elle quittés alors qu'elle voyait à quel point Jeffrey changeait ? Pourquoi ?

Humide contre le torse de Raphaël, ce poing arrêta ses mouvements comme Elena murmura un dernier « pourquoi ? ».

Plus tard, elle lui demanda de s'entraîner au combat avec elle, et il accepta, la laissant évacuer sa

détresse, sa douleur par un dur entraînement physique. Mais elle était distraite, loin d'être à son meilleur niveau. Au lieu d'être indulgent avec elle, Raphaël ne lui fit pas de quartiers.

— Si tu veux te passer de la protection que je t'ai assignée, lui déclara-t'il en la faisant tomber sur le dos pour la seconde fois en deux minutes, alors, tu dois être meilleure que les meilleurs.

Un grognement hargneux qu'il préférerait de loin à la peine tourmentée qui avait chiffonné son esprit.

— M'envoyer au tapis ne facilite pas les choses. Elle se remit sur ses pieds.

Il se jeta de nouveau sur elle.

Cette fois, elle s'élança vers lui comme une furie, la tristesse se transformant en une colère mortelle.

Dansant avec elle, leurs lames se déplaçant comme des mèches de feu blanc, il ne pouvait empêcher qu'un sourire de fierté n'écloie sur son visage.

— Superbe, dit-il quand elle manqua d'érafler son aile avec l'une de ses courtes épées.

Sifflant quelque chose entre ses dents, elle eut un mouvement du bras tranchant, un qu'il ne lui avait pas appris - il dut bondir hors de son chemin pour éviter

d'avoir à soigner une impressionnante coupure au flanc.

d'avoir à soigner une impressionnante coupure au flanc. C'est mieux comme cela. Un baiser déposé sur la joue d'Elena pendant qu'il désarmait sa main gauche et se mettait hors de portée à sa droite.

Elle plissa les yeux et utilisa son pied pour frapper son épée perdue. Puis, elle encercla l'Archange, comme le faisait souvent Venin. Elle apprenait, pensait-il, très très vite. Enfin, elle exécuta un mouvement qu'il ne parvint à esquiver que parce qu'il s'était entraîné avec le vampire plus d'une fois. Même alors, la lame de la jeune femme passa à moins d'un petit centimètre de son nez.

Mais elle avait baissé sa garde. Il fut derrière elle, son couteau contre sa gorge l'instant suivant.

— C'était stupide, lança-t-il hargneusement, furieux qu'elle ait laissé la colère la rendre vulnérable. Tu es morte maintenant.

Levant la main, elle agrippa son poignet. — Tu m'as volontairement mise en colère. Il recula. — Mais tu l'as laissée t'envahir. La jeune femme se tourna, la poitrine se soulevant et

s'abaissant rapidement. — Ouais, c'est vrai. (Elle se frotta le visage d'une

main.) Je ne referai pas la même erreur. Raphaël opina brièvement. — Nous reprendrons plus tard. On a besoin de moi à

laTour. Comme ils avançaient côte à côte, leurs ailes

s'effleurant, elle aspira une bouffée d'air longue et progressive.

progressive.

— Quelques infos supplémentaires sur le lieu où pourrait se trouver ta mère ?

Attrapant son téléphone portable là où elle l'avait déposé pendant qu'ils s'entraînaient, elle vit qu'elle avait reçu un nouveau texto.

— Pas encore. (Des mots tendus.) Si nous ne la provoquons pas avant qu'elle ne soit prête, elle se réveillera d'elle-même, et sa puissance sera immense.

Il n'était pas nécessaire de préciser ce qui adviendrait si elle avait l'esprit aussi perturbé que le jour où elle s'était allongée pour Dormir.

— M'en diras-tu plus à son sujet ?

La disparition de Caliane avait marqué son amant de la même manière qu'elle avait été marquée par la mort de sa propre mère.

— Les souvenirs sont anciens, ils referont surface en leur temps. (Il fit courir le dos de sa main sur la joue de la jeune femme.) Que fais-tu aujourd'hui ?

— Je vais aller rendre visite au parfumeur dont je t'ai déjà parlé. (Elle n'avait aucune intention de laisser son Archange affronter seul ces souvenirs lorsqu'ils resurgiraient, mais ils avaient tous deux eu une matinée difficile, alors elle abandonna pour le moment.) Sais-tu combien il est complexe de décomposer l'essence de cette orchidée noire ? Je lui ai demandé juste après être revenue de Boston, mais il n'a reçu les résultats que maintenant.

Elle brandit son téléphone portable. — Ah. Tu as cherché cette essence.

— Je veux en connaître toutes les notes, être sûre de

— Je veux en connaître toutes les notes, être sûre de ne rien rater, expliqua-t-elle pendant qu'ils nettoyaient leurs armes et les rangeaient dans un coffre à l'arrière de la maison.

— Archange ?

Ses yeux étaient d'un bleu clair, cristallin lorsqu'il se tourna vers elle.

— Que veux-tu de moi, Chasseuse de la Guilde ? — Un baiser d'au revoir.

Une heure et demie plus tard, Elena sortait de la boutique à l'aspect miteux qui abritait le meilleur parfumeur de la ville - la minuscule fiole d'essence enroulée dans de multiples couches de matériel ouaté et enfermée dans une petite boîte - pour découvrir que la moitié de New York avait soudain quelque chose à faire dans le Bronx. Personne ne s'approcha d'elle comme elle descendait la rue, mais elle pouvait entendre les chuchotements se rassemblant comme une onde de choc derrière elle.

C'était, comprit-elle d'un coup, la première fois qu'elle se baladait dans les rues. Pas étonnant que tout le monde soit en train de la fixer. Cet examen approfondi la déconcertait, mais il était compréhensible -les gens avaient besoin de temps pour s'habituer à elle, et elle devait être visible pour atteindre ce stade. Tant qu'ils gardaient leur distance, elle n'en ferait pas tout un plat.

Toutefois, elle avait oublié un élément tout simple dans l'équation - le respect qui tenait la plupart des individus à l'écart d'un ange était presque réduit à

néant dans son cas. Elle avait été mortelle autrefois,

néant dans son cas. Elle avait été mortelle autrefois, avait été exactement comme eux. Alors, ils la suivaient, une masse grossissante d'hommes.

— Merde, marmonna-t-elle sous cape.

Tu m'appelleras. Pas d'hésitations, de réflexion, de report à la dernière minute. Si tu es en danger, tu m'appelles.

Elle évalua la situation de sa vision périphérique, vit l'émerveillement qui faisait rayonner ces visages et sut que personne n'avait l'intention de lui faire du mal. Mais ils étaient trop nombreux. Si l'un d'eux essayait de toucher ses ailes, alors un autre voudrait faire de même, puis un autre et encore un autre. Ils la précipiteraient à la mort dans leur empressement. Archange, dit-elle, espérant que Raphaël soit capable de l'entendre. J'ai besoin de toi.

Le vent et la pluie contre ses sens. Où es-tu, Elena ? Lorsqu'elle lui indiqua le lieu, il répondit. Je ne suis qu'à quelques minutes de toi.

Un mélange d'énervement, de soulagement et de frustration se confondit en elle. Je réagis probablement de manière excessive. C'était son foyer, c'était son peuple - elle détestait se dire qu'elle les avait peut-être perdus. Alors que cette pensée horrible, douloureuse traversa son esprit, elle laissa tomber un couteau dans sa main libre et commença de jouer avec entre ses doigts dans un geste apparemment distrait.

La foule hésita, recula d'un pas alors que la lumière se reflétait sur l'acier.

« Bien », pensa-t-elle. Ils avaient besoin de se souvenir qu'elle n'était pas seulement une femme

souvenir qu'elle n'était pas seulement une femme pourvue d'ailes. Elle était une chasseuse-née, était capable de faire face à des vampires de deux fois sa taille sans ciller. La foule pouvait la maîtriser, mais pas avant qu'elle ne fasse tomber bon nombre d'entre eux.

Remarquant que des barrages humains avaient bloqué le trafic de chaque côté de la rue, elle avança pour se tenir au milieu de celle-ci... et leva les yeux vers le ciel. Le voilà qui arrivait, son envergure créant une ombre massive tandis qu'il descendait pour venir se poser face à elle.

— Tu vas bien, affiliée ?

Le silence retenait leur public sous son emprise, leur respect maintenant effleuré par la crainte.

— Ils sont seulement curieux. (Elle vit le danger dans les yeux de Raphaël, sut qu'il avait la capacité d'exécuter chaque humain présent dans la rue.) J'aurais dû y penser. J'ai juste... oublié que plus rien n'est pareil maintenant.

Le vent vit se lever les cheveux de Raphaël comme il posait ses mains sur les hanches de la jeune femme. Éloignant son couteau d'une pichenette, elle mit la sienne sur l'épaule de son amant, tenant la boîte de l'autre. Elle s'attendait à ce qu'il décollât, mais au lieu de cela, il tourna la tête pour faire courir son regard sur la foule assemblée. Les gémissements et le besoin pressant de dispersion éprouvé par tout le monde donnèrent à Elena une petite idée de ce qu'ils avaient aperçu.

Lorsqu'ils décollèrent pour de bon, ce fut avec une

Lorsqu'ils décollèrent pour de bon, ce fut avec une

grâce lente, puissante, faite pour stupéfier. Ce ne fut que lorsqu'ils furent dans les airs qu'elle dit:

— Cela va sembler ingrat - mais je déteste l'idée que

tu doives voler à mon secours. (Le sentiment de perte était acide dans ses entrailles, dur et corrosif.) Je ne suis pas une femme qui a besoin d'être sauvée. Ce n'est pas ce que je suis.

Pas celle qu'il avait prise pour affiliée.

— Je parlerai à Illium - ton entraînement au décollage vertical doit avoir la priorité sur tout le reste. (Des mots pragmatiques, ses mains chaudes sur elle.) Une fois cette technique maîtrisée, personne ne pourra te piéger.

Une explosion douloureuse de sensations dans sa poitrine. Incapable de prononcer un mot, son regard exprima les pensées de son cœur. Merci. Pas seulement pour lui avoir rendu sa ville, son foyer... mais pour faire taire sa terreur cachée qu'il pourrait ne plus vouloir d'elle.

La tendre férocité du baiser d'Elena imprimé sur la peau, Raphaël était en chemin pour la Tour quand l'esprit de Dmitri toucha le sien. Sire, Favashi souhaiterait s'entretenir avec vous. C'était une

déclaration atone.

Je serai là dans quelques minutes.

Le visage de l'Archange de Perse était sur l'écran quand il entra dans la pièce, et, pour la première fois, il aperçut une fissure dans la sérénité de sa contenance.

— Favashi. Est-ce que cela concerne Neha ?

— Non. Elle semble occupée sur son propre territoire

— Non. Elle semble occupée sur son propre territoire à présent. (Le ton de Favashi était distrait, son attention clairement tournée vers un autre sujet.) Raphaël, nous avons un problème.

Contrairement à d'autres membres du Cadre, il n'avait jamais sous-estimé l'Archange de Perse. Bien qu'elle régnât avec un gant de velours, ce dernier renfermait effectivement une main de fer.

— Qui ? — Elijah. Son comportement est devenu erratique. C'était un développement auquel il ne se serait jamais

attendu. — A quel point ? Elijah était l'un des membres les plus stables du

Cadre. — Des rapports indiquent qu'il est devenu violent.

Cela ne serait pas surprenant de la part de Charisemnon ou Titus, mais Elijah ?

Raphaël fronça les sourcils. — A-t-il fait du mal à Hannah ? Elijah blessant Hannah était une pensée tout aussi

absurde qu'imaginer Raphaël posant la main sur Elena. Si l'Archange avait franchi cette limite, alors Caliane devait être plus proche du réveil qu'on ne le pensait - son pouvoir, également, était en train de s'étendre. Son impact sur le reste du Cadre pourrait avoir des conséquences involontaires puisque ses capacités immenses n'étaient pas encore sous contrôle véritable... à moins qu'il s'agisse du jeu vicieux d'un Archange fou.

— Il n'y a pas de signalements indiquant qu'il l'ait

— Il n'y a pas de signalements indiquant qu'il l'ait

touchée, dit Favashi, sa voix élégante chassant les pensées de Raphaël. Tout ce que j'avance est basé sur des rumeurs et des insinuations. Tes sources sont meilleures que les miennes.

C'était une requête implicite. — Une manœuvre politique, Favashi ? — En toute honnêteté, Raphaël, j'aime être la reine de

mon domaine. Il est vaste et j'y suis traitée comme une déesse. (Une épaisse frange de cils descendit sur ses doux yeux marron comme elle secouait la tête.) Un plus grand territoire, à présent, ne me causerait que des problèmes.

Raphaël n'était pas sûr de la croire, mais il eut un petit hochement de tête.

— Je te ferai savoir si j'entends quoi que ce soit au sujet d'Elijah.

Mettant fin à la communication, il se tourna vers le vampire qui s'était tenu dissimulé dans un coin.

— Qu'en penses-tu ?

— Je pense qu'elle est un doux poison. (Dmitri se rapprocha, son visage présentant des lignes brutales.) Le pouvoir est dans sa nature et c'est la seule chose qu'elle connaisse.

— Tu es difficilement impartial lorsqu'il s'agit de Favashi.

Un tic animait la mâchoire de Dmitri.

— J'étais un jeune idiot et elle a joué avec moi. Mais vous ne pouvez pas dire que je n'apprends pas mes leçons.

— C'est une belle femme. Et apparemment, tu es un

— C'est une belle femme. Et apparemment, tu es un amant merveilleux.

Le vampire lui jeta un regard noir.

— Je crois que votre chasseuse déteint sur vous. Et ce n'est pas un compliment.

Raphaël sentit ses lèvres s'ourler d'un sourire.

— Renseigne-toi pour savoir si l'un des agents de Jason sait ce qui se passe chez Elijah.

Raphaël avait l'intention de parler à l'autre Archange en personne, mais aussi estimé fût-il, Elijah était Cadre, bien instruit dans l'art de la tromperie.

Dmitri était déjà en train de sortir son téléphone portable.

— Favashi... Je l'ai vue une fois arracher le cœur encore battant d'un vampire jusqu'à ce qu'il meure parce que l'homme avait osé désobéir à un ordre. Elle est loin d'être une princesse vulnérable, mais elle aime utiliser cette image à son avantage.

— Le vampire avait défié son pouvoir, Dmitri. Tu sais aussi bien que moi qu'elle ne pouvait pas laisser passer ça.

Le téléphone du leader des Sept sonna à ce moment-là, et il le porta à son oreille. Comme tous les hommes, Dmitri avait une histoire. Même Raphaël ne savait pas tout de son passé avec Favashi il y avait plus de cinq cents ans, des siècles avant que cette dernière ne devienne Cadre.

Ce qu'il savait, en revanche, c'était que Dmitri était un jour venu le voir pour lui présenter une requête : être

déchargé de son service auprès de l'Archange de New

déchargé de son service auprès de l'Archange de New

York. Raphaël, lui-même nouvel Archange à l'époque, ne pouvait se permettre de le perdre à ce moment-là et lui avait demandé d'attendre une année de plus. Il ne l'avait pas ordonné ainsi - Dmitri avait mérité ce qu'il demandait - mais le vampire lui avait été agréable.

— Favashi, avait-il déclaré avec un sourire qui s'était fait rare avant qu'il ne rencontre l'Archange de Perse, est trop douce pour lancer un sort sur votre nom, mais je me suis laissé dire qu'à l'instant où l'année prendra fin, je serai à elle.

Pourtant, lorsque l'heure du départ avait sonné, le sourire de Dmitri avait disparu depuis longtemps et mis à part une unique discussion durant laquelle Raphaël avait demandé à Dmitri s'il souhaitait partir, question à laquelle ce dernier avait répondu par un court « non », ils n'en avaient plus jamais parlé.

Maintenant, le vampire mettait fin à sa conversation et fermait son téléphone.

— Nous avons peut-être un problème - Elijah a été repéré sur votre territoire. Il survole actuellement la Géorgie.

—

Chapitre 28

La nouvelle arrivant juste après les déclarations de

Favashi, il n'y avait qu'une chose à faire. Raphaël contacta Nazarach pour lui demander d'intercepter l'autre Archange et de l'inviter dans sa maison d'Atlanta.

— Je vous rejoindrai.

Bien qu'il soit capable de franchir de telles distances en vol et qu'il l'ait déjà fait, il décida de conserver son pouvoir au cas où Elijah eût autre chose en tête que de discuter.

— Dis à Venin de préparer l'avion, dit-il à Dmitri après avoir raccroché.

— Sire.

— Dmitri. (Il attendit que le vampire se tourne pour dire.) Tu veilleras sur elle.

— J'ai prêté un serment. Je ne le briserai pas. Mais l'expression de Dmitri montrait qu'il n'était pas encore convaincu - pas quand il était devenu évident, depuis les événements de Pékin, que le lien qui unissait Raphaël à Elena le rendait plus faible. Il guérissait plus lentement, était plus facile à blesser. Une telle faille pouvait être mortelle pour un Archange.

— Peut-être, déclara Raphaël à son second, un Archange a-t-il besoin d'une faiblesse.

Dmitri secoua la tête. — Pas s'il lui faut survivre au Cadre.

Sara était en train de bavarder avec une autre chasseuse lorsque Elena, la boîte contenant l'essence contre son flanc, passa la tête par la porte ouverte du

bureau de la Directrice de la Guilde.

bureau de la Directrice de la Guilde. — Ash ! La chasseuse aux yeux sombres leva la tête, un sourire illuminant ce visage qui n'aurait pas juré sur un écran de cinéma.

— Hé, Ellie.

— Alors, est-ce sûr pour toi de t'aventurer hors des Caves?

Ses longues jambes vêtues d'un jean étalées devant elle, Ashwini lustra ses ongles sur son tee-shirt blanc.

— Sans commentaire. De l'autre côté du bureau, Sara émit un bruit grossier. — Ils flirtent. La bouche d'Elena s'ouvrit en grand. — Non. Elle se tourna vers l'autre chasseuse. — Toi et Janvier ? Je n'y crois pas. — Janvier qui ? Un regard angélique qui était si faux qu'Elena explosa

de rire. — As-tu vraiment fait ce que je crois que tu lui as fait

? demanda-t-elle, tous les lambeaux restant de la frustration qu'elle avait éprouvée plus tôt s'éloignant à la dérive.

Parce que cet endroit, ces gens, ils étaient siens, aussi.

Les lèvres d'Ashwini s'ourlèrent d'un large sourire sauvage.

— Tout ce que je dirai, c'est que ce satané vampire y pensera à deux fois avant de me chercher maintenant.

Le téléphone de Sara sonna à cet instant précis.

Le téléphone de Sara sonna à cet instant précis.

Comme elle prenait l'appel, Ashwini baissa la voix et dit:

— Ces ailes sont terriblement belles. (Elle agita les doigts.) Je peux toucher ou c'est trop bizarre ?

Elena savait qu'Ashwini ne serait pas offensée si elle refusait - l'autre chasseuse avait ses propres dons, portait ses propres cauchemars.

— Rapidement sur les plumes principales si tu veux. Ashwini fit courir un doigt délicat sur les larges plumes d'or blanc au bord des ailes d'Elena.

— Waouh. Elles sont vivantes - chaudes. Je suppose que je n'avais jamais vraiment réfléchi à ça.

— Tu n'imagines même pas combien de choses j'ai à apprendre, lui dit Elena comme Sara raccrochait.

— Ash, déclara la Directrice de la Guilde, j'ai un boulot pour toi.

Un lent sourire. Le regard d'Ashwini se fit plus étroit. — Pas de baise. — Sois polie. (Les yeux de Sara dansaient.) Il semble

que Janvier se soit mis à nouveau dans le pétrin. En Floride - quelque part dans les Everglades.

— Il y a des marais là-bas. (Ashwini grinça des dents.) Je déteste les marais. Il sait que je déteste ça. C'est bon - cette fois-ci, je le tue. Tant pis si je perds mon bonus.

Saisissant le bout de papier que Sara lui tendait, elle sortit de la pièce à grands pas. Elena sourit largement.

— Tu vois, c'était tout à fait ce dont j'avais besoin après la matinée que j'ai eue.

Elle raconta à Sara ce qui s'était passé dans le Bronx.

Elle raconta à Sara ce qui s'était passé dans le Bronx. Sa meilleure amie agita une main. — La fascination ne durera pas, Ellie. Tu n'es pas

assez jolie. — Mince, merci. — Hey ! C'est pas de ma faute si tu traînes avec un

superbe spécimen. (Une expression plus solennelle.) Quoi qu'il arrive, tu as tous les chasseurs de la Guilde derrière toi. N'oublie jamais ça.

— Je n'oublierai pas. (Raphaël était son roc, mais Sara et la Guilde, pensait Elena, étaient les fondations sur lesquelles elle avait bâti sa vie d'adulte, trouvé son équilibre.) Comment es-tu parvenue à être aussi sage et omnisciente ?

— J'espère que Zoe pensera la même chose lorsqu'elle aura quinze ans et voudra sortir avec un vieux débile. (Sara leva un sourcil.) Tu voulais parler d'autre chose, je le vois sur ton visage.

— As-tu du sang de Vivek stocké quelque part ?

La Guilde agissait ainsi pour ses chasseurs, pour l'utiliser en cas d'urgence médicale - cependant, Vivek n'était pas un chasseur actif.

Sara lui lança un regard pénétrant.

— Non, mais il est sur le point de passer son check-up annuel, le mois prochain. (Une pause.) Combien t'en faut-il ?

— Une fiole. — Je ferai en sorte que tu l'aies.

Dix minutes plus tard, ayant navigué avec succès à

Dix minutes plus tard, ayant navigué avec succès à

travers la route semée d'embûches que représentaient les Caves souterraines de la Guilde - et les critiques de Vivek sur le fait qu'elle n'était pas venue lui rendre visite plus tôt - Elena entra dans la chambre aux odeurs.

Dépourvue de meuble, la pièce était peinte d'un blanc brut. Elle était aussi de la taille d'une boîte à chaussures. Grinçant des dents contre un accès de claustrophobie, elle inspira pour s'assurer que la pièce était exempte des odeurs extérieures - autres que celles d'Elena elle-même - avant de déboucher la bouteille d'un liquide sombre comme la nuit qui lui avait coûté un bon paquet de fric.

Luxuriante, sensuelle, riche... et addictive.

Elle cilla, prit un recul mental et essaya de nouveau.

Sombre, notes cachées de la lumière du soleil... d'une soumission très féminine. Pas dangereuse pour une femme.

Une odeur complexe, pensa Elena, convenant à une Archange.

Mais, bien qu'elle fût maintenant certaine d'avoir détecté cette exacte combinaison de notes sur les corps se balançant du pont et sur la fille à la robe aux myosotis, ce n'était pas exactement celle qui l'avait frappée au-dessus de l'Hudson. Ni celle qu'elle avait sentie dans la chambre quand Caliane avait murmuré le nom de son fils.

Son front se plissa.

Il était très possible, admit-elle, que sa mémoire lui fasse défaut, compte tenu du fait que son taux d'adrénaline avait crevé le plafond à ces deux occasions.

d'adrénaline avait crevé le plafond à ces deux occasions. L'autre facteur était que la silhouette mutilée de la fille et les vampires du pont avaient tous été exposés aux éléments - une note plus subtile pouvait avoir été perdue avant l'arrivée d'Elena sur place.

Pourtant...

Lorsque Raphaël arriva, Elijah se tenait sur le bord de la rivière qui courait derrière la maison coloniale d'où Nazarach contrôlait Atlanta. Se posant non loin, l'Archange de New York avança à travers l'ombre des arbres feuillus qui longeaient la berge, et jusqu'à la lisière du calme courant. Sur l'autre berge, les doigts d'un saule pleureur touchaient les eaux claires, et Raphaël pouvait entendre les oiseaux dans le feuillage.

C'était un bel endroit, et il ne témoignait d'aucune des violences dont Nazarach s'était rendu coupable. Chaque ange avait sa propre manière de régner. Mais ce n'était pas celui doté d'ailes ambre que Raphaël était venu voir.

— Pourquoi es-tu sur mon territoire, Elijah ? L'ange qui régnait sur l'Amérique du Sud leva ses yeux d'un marron doré tourmentés. Ses cheveux étaient ébouriffés comme s'il y avait passé la main.

— Je viens te demander asile, Raphaël. — Pas pour toi. Elijah était plus âgé que Raphaël, puissant en lui-

même. L'Archange d'Amérique du Sud regardait l'eau sans la voir, ses ailes traînant sur la terre moussue.

— Pour Hannah.

— Pour Hannah. — Tu penses que tu lui feras du mal ? Raphaël avait fait face à la même peur

après avoir

exécuté Ignatius, s'être emporté si durement contre Elena.

— Je ne lui ferais jamais de mal, dit Elijah d'une voix creuse, mais je ne suis pas toujours moi-même.

— Une fureur, le rouge brouillant ta vision ? Elijah releva brusquement la tête.

— Tu l'as éprouvée ?

Raphaël étudia la réponse qu'il allait donner tandis que les arbres aux lourdes branches autour d'eux bruissaient dans le silence. Elijah jouait peut-être un rôle, sondant une faiblesse. Mais cet Archange avait toujours soutenu Raphaël au sein du Cadre, l'avait assuré de son potentiel pour être en tête.

— Oui, mais pas durant la semaine écoulée. Il examina le visage torturé d'Elijah.

— As-tu été touché au même moment ?

Un signe négatif de cette tête glorieuse, qui avait inspiré des sculpteurs et joué la muse pour des poètes.

— Mais une fois suffit. Je ne me fais pas confiance... J'ai agi avec une cruauté qui me hantera pendant les siècles à venir. Les vampires en question n'ont survécu que grâce à l'intervention d'Hannah. (Elijah serra les poings.) J'aurais pu la blesser avec la même violence.

Raphaël avait appris à repérer et exploiter les défauts dans l'armure d'un adversaire depuis longtemps. Il l'avait fallu, pour survivre au Cadre. Mais il connaissait

aussi Dmitri depuis presque un millier d'années et

aussi Dmitri depuis presque un millier d'années et

comprenait quelque chose à l'amitié. — Cependant, tu ne l'as pas fait, Elijah. C'est la limite.

Tu ne l'as pas franchie. Elijah se tut un long moment, l'eau s'écoulant avec

une patience sereine sur les galets et les pierres alors qu'ils restaient immobiles sur les bords de la rivière. En face d'eux, les feuilles du saule pleureur oscillaient dans un doux mouvement, tirées par le courant. Mais les oiseaux s'étaient faits silencieux, et soudain, le monde devint un lieu bien plus sombre.

— Si elle peut nous faire ça dans son Sommeil, Raphaël, Elijah finit-il par dire, que fera-t-elle une fois éveillée ?

S'étant douchée et changée après son entraînement avec Illium - chacun des exercices étant destinés à lui donner la force pour effectuer un décollage vertical - Elena entra dans la bibliothèque où Montgomery avait disposé un dîner informel, et s'arrêta net.

— Aodhan.

Il se tenait près de la fenêtre, observant la tempête qui balayait Manhattan une fois de plus. L'obscurité à l'extérieur plaçait brutalement la brillance intense de l'ange au centre de l'attention.

Le fait était qu'Aodhan ne s'intégrerait jamais, jamais au genre angélique et certainement pas au monde humain. Ses yeux étaient fendus de la pupille vers l'extérieur en éclats d'un vert vif et d'un bleu translucide, ses ailes fracturaient la lumière, ses

cheveux scintillaient de mèches incrustées de

cheveux scintillaient de mèches incrustées de diamants. L'ensemble aurait dû lui donner

l'apparence d'un être froid de marbre et de glace, mais sa peau avait une nuance dorée, chaude et attirante.

— Elena.

Il inclina sa tête en un léger salut, sa voix encore peu familière car elle l'avait entendue si rarement.

— Raphaël devrait bientôt être là. (Avançant jusqu'à la table, elle se servit une tasse de café fumant - le vin l'assoupirait après l'entraînement physique qu'elle avait suivi.) Il est rentré d'Atlanta il y a dix minutes.

Du territoire d'un ange qui aurait donné la chair de poule à Elena même si Ash ne l'avait pas prévenue avant leur première rencontre. Hurllements. Ash avait décrit ainsi la maison de Nazarach. Les murs sont pleins de hurlements.

Aodhan ne dit rien, et se contenta de se tourner pour regarder l'obscurité détrempée de pluie une fois encore, une attitude distante qu'elle savait être délibérée. L'ange la fascinait. Il était semblable à une superbe œuvre d'art, quelque chose que vous admiriez sans la comprendre réellement. Mis à part... qu'il y avait bien plus en lui. La douleur, la souffrance et une blessure qui l'avait amené à se replier sur lui-même comme le plus meurtri des animaux.

Elena ne connaissait pas les détails de ce qu'il avait subi, mais elle savait ce que c'était de se sentir blessée à ce point-là. Reposant sa tasse de café, elle lui servit un verre de vin.

— Aodhan.

— Aodhan.

Il réduit la distance entre eux pour prendre le verre, ses ailes serrées contre son dos.

— Merci. — Pas de quoi. S'assurant de ne pas le toucher, elle attrapa un siège

et s'assit à table, commença à préparer un sandwich. Montgomery serait sûrement horrifié par la manière qu'elle avait de disposer les assiettes sur la table, mais un bon vieux sandwich semblait tout indiqué à ce moment-là. Elle en fit aussi un pour Raphaël, juste pour voir l'expression sur son visage.

Après presque une minute de silence, Aodhan se déplaça pour prendre la chaise qui se trouvait face à la chasseuse, ses ailes se drapant avec grâce autour du dossier qui était dessiné pour les anges. Il ne mangea pas mais but le vin, et lorsque Elena leva la tête, elle découvrit ces beaux yeux étranges sur elle.

— Tu es un artiste, dit-elle, se demandant ce qu'il voyait. As-tu remarqué mon vase dans le hall d'entrée ?

Une étincelle d'intérêt. — Oui. Avalant sa bouchée, Elena reprit : — Cours toujours pour l'avoir. (Son visage soudain

sérieux.) Montgomery te le volerait en retour. Aodhan inclina la tête de quelques degrés sur le côté, comme s'il essayait de la comprendre. Mais il ne dit rien, et elle décida de ne plus le taquiner. Il n'était pas comme Illium, qui aurait renvoyé quelque chose de

malicieux. Aodhan avait besoin d'être traité avec plus de soin - ce qui ne signifiait pas qu'il était moins meurtrier. Elle l'avait vu lutter, savait qu'il pouvait être aussi dangereux que les deux lames qu'il portait dans des fourreaux parallèles à son dos -c'était une des raisons pour lesquelles il appartenait au Sept de Raphaël. Mais au plus profond de lui-même, il était brisé.

Un bruissement d'ailes dans son dos, l'odeur de la mer venant clapoter contre ses sens.

— Hello, Archange. C'était une douche rapide. Il n'y avait rien de tentant pour que je m'y attarde. Une caresse ferme le long de la courbe supérieure de

l'aile d'Elena, faisant frissonner tout son corps. Face à elle, Aodhan se redressa.

— Sire.

— Qu'as-tu pour moi, Aodhan ? (Indiquant d'un geste de la tête à l'autre ange de s'asseoir, Raphaël prit son propre siège. Ses lèvres se redressant en coin quand il vit ce qu'elle avait posé dans son assiette, il remarqua :) Je ne crois pas vraiment que c'est ce que Montgomery avait à l'esprit pour les petits pains.

Mais il en prit un morceau.

— C'est fait avec amour, blagua-t-elle, et elle vit les yeux d'Aodhan cligner de... surprise ?

Sa voix, cependant, n'en trahit rien.

— Comme vous le savez, le monde entier a été fortement touché par la pluie, le vent, la neige. L'Extrême-Orient a souffert de dégâts considérables à

la suite d'inondations, de typhons, de séismes. Le

la suite d'inondations, de typhons, de séismes. Le Japon, lui aussi, a été touché... hormis une région qui est restée épargnée alors même qu'un tremblement de terre a secoué le reste de l'île.

Les cheveux dressés sur la nuque, Elena reposa sa tasse de café vide au moment même où Raphaël abandonnait son repas pour se lever.

— Aucune perturbation du tout ? demanda-t-il, se déplaçant pour aller se tenir devant la cheminée où ne brûlait aucun feu.

— Aucune.

Aodhan se leva lui aussi, ses ailes de lumière et d'éclats de verre s'évasant un peu, comme s'il se sentait suffisamment à l'aise pour être sûr que personne ne tenterait de le toucher.

— Où ?

— Un emplacement spécifique au cœur d'une préfecture montagneuse appelée Kagoshima.

Se levant à son tour, Elena alla s'appuyer à l'une des étagères, afin de pouvoir plus facilement discuter avec les deux hommes, même si les mots qu'elle prononça alors s'adressèrent directement à Raphaël.

— Tu comptes te rendre là-bas.

— Il le faut. (Le visage vide de toute expression, il jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre, obscurcie par la tempête.) Maintenant que nous avons peut-être réduit la recherche à un lieu spécifique, je pense être capable de sentir l'endroit où elle Dort.

Elena posa sa question suivante en privé. Que feras-tu quand tu la trouveras ? Ce que j'ai à faire.

Sa poitrine se serra au froid contenu dans ces mots - parce qu'elle savait ce qui se cachait derrière. Elle avait senti la puissance du cœur de Raphaël et savait combien il saignerait s'il s'avérait que Caliane était encore folle.

— Je viendrai avec toi. Un bleu de minuit la transperça. — Tu as des responsabilités ici. — Tes gens surveillent ma famille, et en ce qui

concerne une possible répétition de l'épisode de Boston - mieux vaut aller à la source du problème et le régler.

Elle ne pouvait accomplir cette tâche pour lui, n'avait pas le pouvoir de tuer un Archange, mais elle pouvait... elle se tiendrait à ses côtés.

— Elle est pire qu'Uram, Elena.

Ses entrailles se raidirent, son cœur cognant à un rythme dur, rapide. L'Archange Sang-Né, son corps rongé par le poison, avait fait des centaines de victimes, en aurait massacré des milliers de plus s'ils n'avaient stoppé son déchaînement.

— Nous l'avons arrêté, dit-elle, parlant autant pour elle-même qu'à Raphaël. Et nous sommes plus forts que nous l'étions alors.

Peut-être. Il se tourna vers Aodhan avant qu'elle ne puisse le questionner sur cette réponse équivoque.

— Parle à Dmitri. Organise le déplacement. Nous décollerons à la première éclaircie.

Attendant seulement qu'Aodhan ait quitté la pièce, Elena s'approcha de son Archange.

— Raphaël, dit-elle, l'estomac tordu de nœuds

— Raphaël, dit-elle, l'estomac tordu de nœuds douloureux, ta force... Es-tu toujours sujet aux blessures, à une cicatrisation moins rapide ?

— Oui.

La culpabilité planta des griffes d'acier en elle. C'était à cause d'elle. D'une manière ou d'une autre, elle lui avait fait ça.

— À quel point est-ce grave ?

— Ma capacité à guérir les autres ne cesse de s'accroître, Chasseuse de la Guilde. Ce n'est pas une mauvaise affaire.

Mais au sein du Cadre, si. S'il voulait y survivre. Dis- moi.

Une petite courbe se dessina sur ses lèvres, l'amusement dangereux d'un Immortel.

— Cela importe peu, Elena. Même si j'étais au sommet de ma puissance, ma mère serait un adversaire mortel. Elle doit être cent fois plus forte que Lijuan.

Un froid glacial dans ses veines. — Je... — Reste ici, Elena. Ce n'est pas une chasse pour une Immortelle à peine-Faite. Elle savait cela. Mais elle savait aussi autre chose. — La logique n'a rien à voir là-dedans, Archange. Me

demander de rester tranquillement en sécurité alors que tu avances en plein cauchemar. Non. (Elle secoua la tête.) Je ne peux pas faire ça. Ce n'est pas dans ma nature.

— Si je te laisse derrière ? — Tu connais la réponse. Elle suivrait, tout

— Tu connais la réponse. Elle suivrait, tout

simplement. Repoussant en arrière les cheveux de sa maîtresse,

les lèvres de Raphaël s'incurvèrent du plus léger des sourires.

— Es-tu sûre de ne pas vouloir ressembler un peu plus à Hannah ?

— Si tu le demandes gentiment, je serai peut-être partante pour apprendre un peu de calligraphie. (Mais son rire s'éteignit bien trop vite.) Est-ce que les autres membres du Cadre t'aideront face à elle ?

— Elijah et Favashi, oui, quant aux autres - ce n'est pas sûr. Le comportement d'Astaad est resté

instable, Michaela ne répond plus à personne, et je viens juste d'entendre dire que Titus et Charisemnon font tous deux preuve d'éclats de fureur. Favashi dit que Neha est équilibrée, mais la Reine des Poisons est capable de frapper sans prévenir.

Sa déclaration suivante fut faite dans l'esprit d'Elena.

Ma mère est le monstre qui terrifie les autres monstres.

Chapitre 29

Le lendemain matin, la tempête continuait à distribuer ses bourrasques sauvages, mais il était prévu qu'elle se termine dans les deux heures.

— Je dois parler à Evelyn, dit Elena quand ils se

— Je dois parler à Evelyn, dit Elena quand ils se posèrent sur le toit de la Tour, la pluie pénétrant leurs vêtements jusqu'à leur peau.

Raphaël aurait pu les protéger en utilisant ses capacités, mais la chasseuse avait insisté pour qu'il conserve un maximum de sa puissance pour la bataille qui les attendait certainement.

— Ta sœur vit dans la maison familiale, dit-il, levant ses ailes pour abriter Elena de la pluie qui les transperçait comme des aiguilles. Tu vas inévitablement croiser ton père.

— Je sais, dit-elle, élevant la voix pour qu'elle porte au-delà du martèlement de l'eau qui frappait le métal et le béton de Manhattan.

— Tu n'iras pas seule. — Il le faut. Son père essaierait de la briser et de la démoraliser et elle ne voulait pas que son Archange la voie blessée. Raphaël saisit la douleur dans les yeux de son affiliée avant qu'elle ne puisse la cacher, sentit sa colère se

transformer en une lame nue. — Non. Secouant la tête, Elena posa une main sur la poitrine de son amant. — Tu le blesserais quand il me fera du mal, dit-elle,

avec une brusque honnêteté, clignant des paupières pour faire tomber la pluie de ses cils. Tu ne seras pas capable de t'arrêter. Et qu'importe tout le reste, il est encore mon père.

Raphaël referma sa main sur le côté de la tête

Raphaël referma sa main sur le côté de la tête

d'Elena, entortillant ses doigts dans la soie mouillée de ses cheveux.

— Il ne mérite pas que tu le défendes.

Jeffrey ne méritait rien de sa fille aînée encore en vie, si ce n'est son mépris.

— Peut-être pas, reconnut cette dernière, s'appuyant contre la main de son Immortel. Mais il est aussi le père de Beth, Evelyn et Amethyst - et elles semblent l'aimer.

— Tu demandes l'impossible.

— Non, je demande ce dont j'ai besoin. (Elle campait sur ses positions là où même d'autres anges auraient fait marche arrière.) Ce dont j'ai besoin, Archange.

Il lui avait accordé sa liberté au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer, mais cela, il ne le ferait pas.

— Je viendrai avec toi. (Il empoigna son menton avant qu'elle puisse argumenter). Je ne me poserai pas. C'est la seule concession que je suis prêt à faire.

Elle croisa les bras, ses yeux argent dans la lumière de la tempête.

— Ce n'est pas vraiment une concession, mais nous n'avons pas le temps de discuter.

Il parla à son esprit comme ils reprenaient leur vol dans l'orage de vent et de pluie. Écoute-moi bien, Elena - s'il franchit la ligne, je le briserai. Je n'ai pas tant de patience que cela.

Moins de quinze minutes plus tard, alors que Raphaël balayait le ciel au-dessus d'elle, Elena se tourna et monta les marches de la maison de son père. Une fois

de plus, ce ne fut pas une bonne qui ouvrit la porte. — Gwendolyn, dit-elle, secouant la pluie de ses ailes, je suis juste venue bavarder avec Eve avant de quitter

la ville. Elle ne voulait pas que sa jeune sœur crût qu'elle avait

été oubliée. C'était une blessure qu'elle n'infligerait jamais d'elle-même à qui que ce soit.

— Entre, lui répondit Gwendolyn, l'inquiétude se lisant sur son visage discrètement maquillé. Tu dois avoir si froid.

Elena se tint dégoulinante dans le hall d'entrée. — Je suis désolée, je suis trempée. — Accorde-moi une minute. Gwendolyn disparut pour revenir avec une serviette

à la main, qu'elle tendit à Elena. Elle essuya son visage et fit du mieux qu'elle put pour

extraire l'eau de sa queue-de-cheval. — Je vais rester dans l'entrée - je ne veux pas abîmer

ta moquette. — Elle peut être nettoyée. À un moment, tandis qu'elle tamponnait la serviette

sur la partie de ses ailes qu'elle pouvait atteindre, Elena prit conscience que Gwendolyn était en train de la fixer.

— Je dois avoir une de ces touches, dit-elle en riant, s'attendant à une réponse polie.

Ce qu'elle eut en retour fut inattendu.

— Je me suis toujours demandé, dit Gwendolyn d'une voix rauque, ce qu'elle avait de si merveilleux pour qu'il

ne puisse pas l'oublier, pour qu'il garde une maîtresse

ne puisse pas l'oublier, pour qu'il garde une maîtresse qui la lui rappelait.

Elena sentit le sol s'ouvrir sous ses pieds. Elle ne voulait pas avoir cette conversation avec la seconde femme de son père.

— Gwen...

— Je le sais maintenant, continua cette dernière, de profonds sillons blancs autour de la bouche. Il y a quelque chose en toi, quelque chose qu'elle a dû te donner - et c'est une chose que moi je n'aurai jamais. C'est pour cela qu'il m'a épousée.

Profondément mal à l'aise, Elena ne pouvait malgré tout pas rester sans rien faire face à une douleur si crue.

— Tu sais quelle fut sa réaction lorsque j'ai voulu m'inscrire à l'Académie de la Guilde. (C'était cette fameuse inscription, effectuée sans la permission de Jeffrey, permission qu'il ne lui avait jamais donnée, qui avait conduit à la dispute durant laquelle il l'avait traitée d'« abomination » avant de la rejeter définitivement.) Pourtant, il autorise Eve à y aller. C'est grâce à toi - il t'écoute.

Gwendolyn serra ses bras contre elle, de minuscules lignes se déployant dans le coin de ses yeux.

— Le pire, c'est que - je l'aime. Je l'ai toujours aimé. (Se détournant, elle se mit à avancer dans le hall.) Il est dans le bureau.

— Attends, je suis juste venue voir Eve.

La mince femme rangea une mèche de cheveux derrière son oreille en jetant un coup d'œil derrière elle.

— Je vais la faire descendre, mais tu ne peux pas

— Je vais la faire descendre, mais tu ne peux pas éviter de parler à ton père, tu le sais.

Peut-être pas, mais elle pouvait différer cette rencontre au maximum. Alors, elle attendit qu'Eve descende et passa une bonne demi-heure avec sa sœur, répondant aux questions sur la chasse qu'Eve avait accumulées depuis leur dernière rencontre - et lui faisant savoir qu'elle pouvait l'appeler à n'importe quel moment.

Après cela, elles parlèrent d'autres sujets, plus douloureux.

— Betsy me manque, murmura Evelyn, sa main serrée en un petit poing rigide. Elle était ma meilleure amie.

— Je sais, ma puce.

Les yeux d'Eve brillaient de larmes lorsqu'elle se jeta dans les bras d'Elena, semblant bien plus jeune que son âge, le bébé de la famille.

— Maman pense que je ne sais pas, mais je sais. Nous nous ressemblions. Tout le monde le disait.

Elena ne savait pas quoi dire ni comment guérir cette blessure, alors, elle se contenta de tenir Evelyn serrée contre elle et de la bercer jusqu'à ce que les larmes passent.

— Chut, mon cœur. Je ne crois pas que Betsy aurait voulu que tu te rendes malade comme ça.

— Elle était si gentille, Ellie. (Un sanglot hoquetant.) Elle me manque chaque jour.

Elena comprenait de toute son âme. Ari, Belle et

Marguerite lui manquaient chaque seconde de chaque

Marguerite lui manquaient chaque seconde de chaque

jour. — Pourquoi ne me parlerais-tu pas d'elle ? Cela prit un moment à Evelyn pour trouver les mots

une fois passé les larmes, mais lorsqu'elle y parvint, ce fut un barrage se brisant. Elle ne parla pas seulement de Betsy, mais aussi de Celia, la fille qui avait « joué de la clarinette mieux que tout le monde » et qui n'avait pas ri quand Eve avait fait une erreur pendant la classe.

Elena s'assit, immobile, et écouta. Elle prit finalement conscience qu'Eve n'avait parlé à personne d'autre de ce sujet, obstruant sa tristesse. Ce qui l'amena à réfléchir. Elle pouvait comprendre pourquoi lorsqu'on en venait à Jeffrey, mais l'amour de Gwendolyn pour ses filles était tangible.

— Pourquoi n'as-tu pas discuté avec ta maman de Betsy et Celia ?

— Elle est triste tout le temps, de toute manière. (Les mots sages d'une enfant aux yeux gris solennels.) Cela t'ennuie si je te parle, à toi ?

— Non, bien sûr que non. Un regard direct, sans larmes maintenant. — Je pensais que tu étais méchante, et que c'était

pour cela que Père ne t'invitait pas chez nous. Le cœur d'Elena fut frappé de douleur. — Ouais ?

— Ouais. Mais tu ne l'es pas. Tu es gentille. (Une

étreinte violente de ses solides petits bras.) Tu pourras venir et rester dans ma maison quand j'en aurai une.

Ce fut murmuré à l'oreille de la jeune femme.

Ce fut murmuré à l'oreille de la jeune femme.

Quelques minutes plus tard, Elena tenait encore contre son cœur ce cadeau d'affection inattendu lorsqu'elle poussa la porte du bureau de son père sans frapper. Elle le trouva debout devant les portes-fenêtres, fixant la pluie qui tombait dehors. Ne sachant pas pourquoi elle ne se détournait pas pour partir, elle ferma la porte derrière elle et traversa la pièce pour venir se tenir contre le jambage opposé, une distance d'un mètre cinquante les séparant.

Dehors, la pluie tombait, semblable à un rideau d'argent, éclipsant le monde. Elle ne sut pas si cela venait de sa conversation avec Gwendolyn ou d'autre chose, mais elle sentit ses lèvres s'ouvrir.

— Mama adorait la pluie.

Viens, chérie¹, danse avec ta maman.

La sensation humide, spongieuse de la terre sous ses pieds, sa poitrine éclatant d'un fou rire comme elle courait dehors, Beth à ses côtés.

— Maman !

Le rire, doux et insouciant pendant que Marguerite tournoyait sous la pluie, sa jupe volant autour d'elle dans une indisciplinade de couleurs.

— Maman. Jolie.

La douce voix de Beth, sa main s'enroulant dans celle d'Elena pendant qu'elles sautaient dans les flaques autour de la silhouette de leur mère en toupie.

— Oui. (Le mot était bref.) Elle était heureuse sous la

— Oui. (Le mot était bref.) Elle était heureuse sous la

pluie, mais ne pouvait supporter la tempête. Étonnée que Jeffrey ait répondu, elle ne savait plus quoi dire ni quoi faire. Elle se retrouva à frotter son poing contre sa poitrine, comme si elle pouvait éloigner d'un coup de brosse une blessure vieille de plusieurs

années. — Elle n'était pas forte. Pas comme toi. Marguerite

avait été la lumière et le rire, l'embrasement dans leur vie.

Un rire amer.

— Elle n'aurait pas eu besoin de l'être si j'avais été présent ce jour-là.

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

Cette conversation ne se déroulait pas comme elle l'avait prévu, et la jeune femme se sentait apeurée, perdue, une enfant à nouveau. S'agrippant au jambage, ses pensées retournèrent à ce jour fatal où tout s'était écroulé, se souvint que son père n'était pas là.

— Tu étais allé chercher Beth chez l'amie chez qui elle avait dormi.

Elle avait toujours été reconnaissante envers la bonté du destin qui avait permis que sa sœur fût épargnée par le boucher.

Un regard d'un gris froid depuis l'arrière de ces lunettes claires.

— Je m'étais disputé avec Marguerite, je suis parti pour m'éclaircir les idées, et j'ai récupéré ta sœur plus tard que prévu.

Le monde d'Elena commença à vaciller.

Le monde d'Elena commença à vaciller.

— Nous nous sommes querellés parce que je pensais qu'elle était trop frivole. Je voulais qu'elle soit une classique femme d'homme d'affaires...

— Alors qu'elle était un papillon, murmura Elena, sachant que malgré la dureté de ses mots, son père avait aimé sa première femme, comme il n'avait plus jamais aimé personne.

— Mon cœur, ce gâteau a l'air délicieux. Marguerite, riant et tirant sur la cravate stricte de Jeffrey pour l'attirer dans un baiser passionné.

— Ce gâteau a l'air immonde et tu le sais, mon mari¹. Un sourire qui transforma son père en l'homme le plus beau du monde.

— Ah, mais la cuisinière est définitivement délicieuse.

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

Pendant que les bribes du souvenir, venus de quelque endroit caché, dévalaient de manière spontanée la pente de son esprit, Jeffrey se raidit, plongeant ses mains dans les poches de sa veste de costume. Elle sut que le moment était passé avant même qu'il ne parle.

— Es-tu ici pour m'annoncer que d'autres gens parmi tes nouveaux amis vont venir pour s'en prendre à tes sœurs ?

Elle flancha.

— Elles sont constamment sous surveillance. Jeffrey ne la regarda pas.

— Je ferai en sorte que tout le monde sache que tu n'es pas la bienvenue dans cette famille. n'es pas la bienvenue dans cette famille.

Une sage précaution, mais qui la brûla jusqu'au cœur, comme un tisonnier brûlant.

— D'accord. (Sa voix se contracta mais elle ne la laissa pas se briser, refusant de s'effondrer devant cet homme qui n'était plus celui qui lui avait tenu la main dans la morgue de cet hôpital, presque vingt ans plus tôt.) À partir de maintenant, je m'assurerai que les quelques entrevues que j'ai avec Eve se déroulent à la Guilde. Aucune raison pour qui que ce soit de s'interroger sur les raisons de ma présence là-bas.

Jeffrey ne dit rien. Se tournant, Elena se préparait à partir. — Elienora. Elle se glaça, la main sur la poignée de la porte. — Oui ? — De tous mes enfants, tu as toujours été celle qui me ressemblait le plus. Repoussant cette idée de tout son être, elle sortit de

la maison sans se retourner. Raphaël était là pour l'emporter dans le ciel jusqu'à ce qu'elle ait gagné suffisamment d'altitude pour voler. Et c'est ce qu'ils firent, comme elle essayait d'enterrer les mots de son père sous une montagne de vérité.

Elena.

Je ne lui ressemble en rien ! Je ne ferai jamais à mes enfants ce qu'il a fait aux siens.

Raphaël n'acquiesça pas immédiatement, et ses mots, lorsqu'ils vinrent, n'étaient pas ceux qu'elle voulait entendre. Vous êtes tous deux des survivants, Elena. Vous

entendre. Vous êtes tous deux des survivants, Elena. Vous

avez choisi des méthodes différentes pour y parvenir, mais vous y êtes parvenus tous deux.

Sa lèvre inférieure trembla, et elle se sentait si frustrée par ce signe de faiblesse qu'elle la mordit suffisamment fort pour que le sang coule.

Il a survécu en détruisant tout souvenir de notre famille. Je les conserve là. Elle fit claquer son poing contre son cœur, clignant des yeux pour faire couler la pluie hors de ses yeux.

Je ne prends pas fait et cause pour ton père. Je le tuerais si tu ne risquais pas de me haïr par la suite, mais l'existence de sa maîtresse contredit tes arguments.

Repoussant violemment plus de pluie... pour se rendre compte que les gouttelettes salées ne tombaient pas du ciel, Elena pensa à la pauvre femme qu'Uram avait brutalisée dans son déchaînement à travers New York. Ses cheveux d'un blond clair et sa peau dorée, ils avaient été une pâle imitation de la beauté frivole de sa mère... mais une imitation néanmoins. Je ne peux pas, dit-elle, la poitrine douloureusement serrée, je ne peux pas voir Jeffrey comme cela.

Ils avaient atteint la Tour, et Raphaël attendit qu'ils se fussent posés pour parler. La prenant dans ses bras, ses ailes l'abritant de la pluie battante une fois de plus, il lui dit à l'oreille :

— Tu es peut-être la fille de Jeffrey, mais tu es aussi celle de Marguerite.

Elena s'accrocha fermement à son dos, ses doigts s'enfonçant en lui comme elle enterrait son visage

s'enfonçant en lui comme elle enterrait son visage

contre sa poitrine. — C'est le problème, murmura-t-elle, espérant

presque qu'il ne puisse l'entendre par-dessus la tempête. Je le hais pour ce qu'il est... mais au moins, il s'est accroché.

Une chaussure rouge à talon haut, solitaire, sur le froid carrelage noir et blanc. Une ombre mince se balançant contre le mur de la Grande Maison. C'étaient là les derniers souvenirs qu'elle avait de sa mère.

— Au moins, il n'a pas laissé tomber quand c'est devenu vraiment trop dur. C'était dur pour nous tous ! Mais elle est partie ; elle a choisi de partir.

Son Archange ne dit rien, l'enveloppa simplement dans le cercle formé de ses bras et la protection de ses ailes alors que la tempête faisait rage avec une fureur acharnée autour d'eux.

Raphaël savait que sa chasseuse avait besoin de temps, mais il ne pouvait lui en accorder, pas aujourd'hui. Nous devons y aller, Elena, dit-il trop tôt. Le ciel commence à s'éclaircir.

Un hochement de tête contre sa poitrine. — Ne t'inquiète pas, Archange. Je vais bien. Non, pensait-il, elle n'allait pas bien. Mais elle

survivrait, comme elle avait survécu aux pertes de son enfance, au mal d'Uram, au passage bouleversant de la condition humaine à l'immortalité. Viens.

Le vol au-dessus de l'Hudson fut relativement rapide, le vent ne jouant dorénavant plus contre eux. Une fois

arrivée et revêtue de vêtements secs, Elena dit :

arrivée et revêtue de vêtements secs, Elena dit : — Je vais voir si mes amis chasseurs au Japon ont pu

déterrer plus d'infos. Pendant qu'elle s'exécutait, Raphaël s'entretint avec

le leader de ses Sept dans la bibliothèque. — Penses-tu qu'il y aura des problèmes pendant mon

absence ? Lijuan n'était pas la seule à avoir remarqué qu'il était plus vulnérable aux blessures - cela pouvait suffire à inciter un autre ange à tenter une conquête. Dmitri secoua la tête.

— Ma présence ici dissuadera quiconque ayant des idées derrière la tête. Ils savent que je ne suis pas un vampire récemment-Transformé.

— S'il y a une attaque, n'hésite pas à tuer. (Seuls les plus impitoyables garderaient la ville en sécurité.) Je laisse Venin avec toi, de même que Jason, prêt à venir si nécessaire, et Galen en charge du territoire du Refuge. Illium vient avec moi, et Naasir est déjà à Tokyo.

Le vampire les rejoindrait à Kagoshima. — Qu'en est-il d'Aodhan ? — Je le renvoie au Refuge. (L'ange avait déjà localisé

l'emplacement possible de Caliane sur une carte satellite.) Je ne veux pas que Galen soit seul.

Il n'était pas certain que les autres membres du Cadre n'en profitent pas pour l'affaiblir en éliminant l'un de ses Sept.

— Je l'aurais également choisi, dit Dmitri. Mis à part

Galen, Aodhan est le plus apte à traiter vos affaires au

Galen, Aodhan est le plus apte à traiter vos affaires au

Refuge. Le vampire se tourna légèrement quand Elena entra

dans la pièce, et Raphaël sut qu'il allait probablement lancer une vrilte d'odeur pour la faire enrager. Sur le point de dire à Dmitri que ce n'était pas le bon jour pour cela, il vit les lèvres d'Elena s'ourler d'un sourire.

— Dans la mouise pour un rencart amoureux, Dmitri chéri ? ronronna-t-elle. J'ai un numéro pour toi.

Dmitri plissa les yeux, et, à cet instant, il n'avait plus rien de l'homme sophistiqué qui était le second de Raphaël. Au lieu de cela, ce fut un guerrier affûté au combat qui parla :

— Tu as l'air faible. (C'était une condamnation.) Tu es loin d'être en état de mener une bataille aux côtés de Raphaël.

Dmitri, fais attention. Une douce mise en garde - Raphaël permettait à Dimitri de bousculer Elena, parce qu'il était indéniable qu'elle devait être capable de tenir tête aux vampires tout comme aux anges. Dmitri représentait un parfait terrain d'entraînement. Mais il y avait des frontières qu'il ne lui permettrait pas de franchir. C'est à mon affiliée que tu parles.

Mâchoire verrouillée, Dmitri ouvrait la bouche pour répondre, mais Elena le devança.

— J'ai peut-être l'air d'une merde, mais je suis complètement assoiffée de sang. (Sa voix était aussi tranchante qu'une lame de rasoir.) Je serais ravie de t'en faire la démonstration si tu voulais bien sortir un moment.

— Je ne voudrais pas amocher l'affiliée de mon Sire. Une politesse arctique.

Elena posa ses poings sur ses hanches, ses joues se colorant.

— Raphaël, dis-lui que tu ne lui feras rien si jamais je suis « amochée. »

— Ce serait un mensonge, Elena. Je lui arracherai la gorge.

Le sourire de Dmitri était chargé de provocation.

— Tant pis, effectivement. Tu vas devoir attendre un autre jour pour éprouver mon contact.

Elena leur lança un regard furieux.

— Pas étonnant que vous vous entendiez si bien tous les deux. Je vais finir de passer mes coups de fil - je voulais juste vous faire savoir qu'un chasseur se trouvant dans cette partie de Kagoshima il y a une semaine m'a déclaré avoir eu la chair de poule tout le temps qu'il a passé là-bas. Comme si quelque chose lui disait de partir ou alors...

Raphaël rencontra le regard du leader des Sept après qu'Elena eut quitté la pièce.

— Un jour, tu iras trop loin.

Dmitri avait prouvé sa loyauté, mais Elena était le cœur de Raphaël. Il n'y avait pas compétition. Le vampire haussa les épaules.

— Elle se bat mieux quand elle est en colère plutôt que blessée.

Mais le fait que tu aimes la chercher n'a rien à voir avec cela, n'est-ce pas ?

— Bénéfice complémentaire. (Le sourire de Dmitri

— Bénéfice complémentaire. (Le sourire de Dmitri s'effaça la seconde suivante.) Sire, si votre mère se réveille, qu'attendez-vous de moi ?

Raphaël comprit le sens de sa question.

— Si elle se réveille et qu'elle n'a pas changé, il n'y aura plus rien à faire.

—

Chapitre 30

La dernière fois qu'Elena avait posé un pied au Japon, elle était sur la piste d'un cadre spécialisé dans l'investissement financier - un vampire qui avait décidé qu'après avoir honoré dix années de son Contrat qui en comptait cent, il vivrait alors une vie de farniente en utilisant l'argent qu'il avait détourné des comptes de ses clients vampires les plus confiants.

L'ange qui détenait le Contrat était entré « dans une violente colère » car non seulement le vampire avait brisé leur accord, mais il avait en plus utilisé sa situation pour escroquer les autres. Elena avait reçu l'ordre de « tuer si l'extraction était impossible » mais elle avait ramené l'idiot à son ange, vivant mais pétrifié.

— Merci, Chasseuse de la Guilde, lui avait dit l'ange d'un ton calme qui contenait une pure menace de mort lorsqu'elle lui avait remis le paquet. Je prendrai soin de la punition.

Elena avait eu pitié du vampire, mais l'homme avait creusé sa propre tombe lorsqu'il avait volé cet argent.

— Il n'est pas mort, tu sais, dit-elle à Illium - qui se

— Il n'est pas mort, tu sais, dit-elle à Illium - qui se

tenait contre elle, écoutant le récit de cette chasse. (Le quatrième membre de leur équipe, Naasir, était resté en arrière, dans un petit campement à peu près à une heure de vol, espérant déterrer plus d'informations de la part des populations locales.) Son ange préférait le punir d'autres manières.

Le visage d'Illium était pur et beau dans la brise qui balayait le haut de la montagne sur laquelle ils se trouvaient, ses mèches de cheveux bleues aux bouts noirs soyeuses contre sa peau.

— Parfois, la mort est trop miséricordieuse.

— Ouais, mais je me sentais vraiment désolée pour lui. C'était un crime en col blanc.

Illium lui lança un regard bizarre.

— Dans le monde humain, de tels crimes sont légèrement punis, bien qu'ils fassent des centaines de victimes, en conduisant certaines à choisir la mort par désespoir, alors qu'un homme qui cogne une seule personne est considéré comme le pire des criminels.

Hum. (Elle examinait du regard l'étendue sans fin de montagnes et de forêts devant ses yeux.) Je n'y avais jamais pensé sous cet angle-là.

Fronçant les sourcils, elle se rendit compte que le vert sombre de la forêt n'était pas complètement inhabité - elle apercevait juste le toit de tuiles distinctif de ce qui avait dû être un temple.

Raphaël? Elle essaya de ne pas montrer son inquiétude dans sa question mentale. Raphaël s'était posé avec elle et Illium et leur avait demandé

d'attendre pendant qu'il se livrait à une étude préliminaire, avant de disparaître dans les nuages. Il les avait laissés une quinzaine de minutes plus tôt, et même en la cherchant de toutes ses forces, Elena ne pouvait sentir l'odeur familière de pluie de son parfum. Archange ?

Un éclat d'or dans le ciel bleu, clair. Abrisant ses yeux, elle leva la tête et sentit son cœur soupirer. Hey, pourquoi ce silence ?

Toujours pas de réponse. Décidant de rester muette, elle l'observa avec un émerveillement douloureux tandis qu'il poursuivait sa route descendante à travers ciel - ses mouvements puissants, précis, laissant supposer que voler était chose facile.

— Il est l'homme le plus superbe que j'ai jamais vu. Les mots lui échappèrent.

— Tu me blesses, Elena.

Ses lèvres s'ourlèrent d'un sourire, mais elle ne quitta pas Raphaël des yeux pendant qu'il formait des cercles autour du temple avant de tourner pour revenir vers eux.

— Ah, mais tu es sûrement le plus mignon.

Tout en ailes bleues et yeux or, Illium était presque trop beau, et parfois, il arrivait à la chasseuse de le penser. Quelle femme oserait marcher à ses côtés ?

— Plus mignon que Ransom ?

Ses ailes effleurèrent celles d'Elena comme il se déplaçait pour la pousser du coude.

— Eh bien, cela dépend si une femme aime les yeux

de la couleur d'une ancienne pièce de monnaie

de la couleur d'une ancienne pièce de monnaie vénitienne ou des cheveux ressemblant à un drap de soie ébène.

Elle taquinait Ramson au sujet de ses cheveux, mais ils étaient vraiment superbes.

Un remous de vent contre son visage comme Raphaël battait des ailes pour se poser devant elle.

— Tu préfères la nuance de la mer s'échouant, n'est-ce pas, Elena ?

— Tu m'as entendue, hein ? (Mais elle ne souriait pas.) Pourquoi ne m'as-tu pas répondu quand je te parlais ?

Elle tapota sa propre tête pour s'assurer qu'il comprenait.

L'expression de Raphaël se fit attentive.

— Je n'ai rien entendu. (Jetant un coup d'œil à Illium, il lui demanda :) As-tu tenté de me contacter ?

— Une fois, Sire. J'ai pensé que vous étiez préoccupé quand vous n'avez pas répondu. (Le visage d'Illium devint soudain celui de l'homme qu'Elena avait vu amputer les ailes de ses ennemis avec une efficacité redoutable.) Quelque chose ici souhaite vous couper de nous.

Elena baissa les yeux sur le terrain montagneux. — Elle peut essayer, elle n'y arrivera pas. C'était un défi, et quand un éclair déchira la couche

bleue du ciel, elle sut qu'il avait été entendu. Raphaël toucha la nuque de la jeune femme.

— Ne t'éloigne pas, Elena. Tu es la plus vulnérable. Et cette région entière... me parle. Elle est ici, quelque

cette région entière... me parle. Elle est ici, quelque

part. En réaction, Elena baissa la tête et prit la bouche de

son amant avec une faim intense, possessive. — Tu es mien, murmura-t-elle. Je ne laisserai personne te prendre à moi, ni cette Lijuan flippante, ni

elle.

Les os de Raphaël se dessinaient durement contre sa peau, cette peau qui recelait une lueur faible lorsqu'il parla contre la bouche de sa maîtresse.

— Viens, ma guerrière. Trouvons-la, où qu'elle Dorme.

Plongeant de la montagne avec lui, Illium encadrant son autre flanc, elle garda ses sens grands ouverts pendant qu'ils volaient jusqu'au vieux toit de tuiles deviné dans le lointain. Lorsqu'ils furent plus proches, elle aperçut les restes de ce qui avait sans doute été l'arche incurvée d'untorii¹ en gardant l'entrée. Cela confirmait sa supposition au sujet d'un temple, à moins que sanctuaire fût le mot correct. Maintenant, il se tenait là, abandonné.

1. Portail traditionnel japonais, généralement érigé à l'entrée d'un sanctuaire shintoïste.

La forêt avait empiété sur la structure et à l'intérieur, à un point tel que les plantes grimpantes rampaient par les fenêtres qui avaient perdu depuis longtemps leurs vitres, tandis qu'une couche d'environ trente centimètres de feuilles mortes et autres débris reposait devant le seuil. La plus grande partie du toit était

devant le seuil. La plus grande partie du toit était

également couverte de plantes et de mousse, et en dessous, les racines d'un vieux sakura² semblaient s'être infiltrées et faisaient gondoler ce qui avait probablement été auparavant une petite cour.

— Elena, plie tes ailes.

Raphaël se laissa tomber juste devant elle et se mit en position verticale, Illium faisant de même du côté où il se trouvait.

Comprenant ce qu'ils avaient l'intention de faire, elle replia ses ailes dans un claquement. Une puissante main masculine se referma sur chacun de ses bras au même instant - juste avant qu'ils n'effectuent un atterrissage serré dans la cour où les gens attendaient peut-être autrefois de pénétrer dans le sanctuaire. Ou peut-être... S'agenouillant dès que Raphaël et Illium la relâchèrent, elle balaya les feuilles et la poussière pour dévoiler des traces d'une substance blanche sableuse.

— C'était peut-être un jardin de sable.

Aucun des hommes ne répondit, contournant le bâtiment. Levant la tête, elle regarda autour d'elle. Compte tenu de la taille du sanctuaire, il était possible que le jardin de sable ait fait partie d'un jardin plus vaste - complet, comportant une herbe de velours vert et des arbres plantés après réflexion et avec un soin extrêmes aux côtés d'un petit ruisseau bavard, peut-être un minuscule érable du Japon

2. Cerisier ornemental japonais.

ou deux avec des feuilles qui vireraient au rouge orangé brillant à l'automne.

La nature reprenait ses droits si rapidement, pensait-elle en se relevant et en époussetant ses mains. Maintenant, suffisamment de lumière filtrait à travers la voûte du ciel pour qu'ils soient capables de voir ce qu'ils faisaient. Cette dernière était douce et ombrée dès qu'elle atteignait le sol, et les racines de quelques géants de la forêt avaient non seulement submergé le jardin de sable, mais semblaient s'être introduites par en dessous pour traverser le plancher du sanctuaire lui-même.

Avançant jusqu'à une énorme racine, Elena posa ses mains sur le bois et sauta par-dessus, ses ailes traînant sur la surface noueuse comme elle s'exécutait.

— Alors, quelque chose ? cria-t-elle à Raphaël, incapable de voir Illium.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule dans sa direction de là où il était. Elle fit un pas en arrière effrayé. Ses yeux...

— Raphaël, parle-moi.

Cette lueur surnaturelle continuait de briller avec la même violence quand il lui tendit la main.

— Viens là, Elena.

Avançant avec précaution sur les vestiges tordus et brisés de deux marches basses, elle tendit les doigts pour le saisir et se laissa tirer vers lui.

— Que vois-tu ?

Ce regard inhumain était concentré sur quelque chose dans la forêt.

— Je ne vois rien, mais je l'entends. Raphaël.

Elena frissonna.

Elena frissonna.

— J'ai entendu également. (Baissant les yeux sur leurs mains enlacées, elle se rendit compte que la lueur de la peau de son amant était en train de voyager sur la sienne en une vague scintillante.) Qu'est-ce qui se passe ?

Raphaël secoua la tête, des mèches soyeuses d'un noir de minuit glissant sur son front.

— Aucune idée. Mais je sais que j'ai l'esprit plus clair quand tu te tiens à mes côtés.

Ses yeux continuaient à se consumer de ce feu hors du commun, comme s'il était en train de brûler d'énormes quantités de pouvoir... pour garder Caliane éloignée, réalisa-t-elle.

Elle fit tomber l'un de ses couteaux du fourreau de son bras dans sa main libre.

— Veux-tu toujours inspecter le sanctuaire ? Les décombres devant la porte ne sont pas insurmontables. De ce qu'elle savait des sanctuaires japonais, il y avait peu de chances qu'il s'agisse de l'entrée principale -

mais comme elle avait pu le voir depuis les cieux, la façade avant était inaccessible.

— Oui. (Il reporta son attention sur les ruines.) Ma mère était Cadre. Elle est adepte des jeux et tente peut-être actuellement de m'éloigner d'ici parce que c'est son lieu de repos.

Jetant un coup d'œil autour d'eux, Elena fronça les sourcils.

— Où est Illium ? Déjà à l'intérieur ? — Je ne l'entends pas.

— Je ne l'entends pas.

Le ton de Raphaël était brutal.

— Ça ne veut rien dire, dit Elena, sa main se resserrant sur la garde de sa dague. Pas ici, avec l'électricité statique.

Mais son cœur battait deux fois plus vite. Pas Illium, pensait-elle, pas l'ange qui était devenu l'un de ses amis les plus proches.

— Attends. (Raphaël la retint par le dos quand elle voulut se rendre là où elle avait vu pour la dernière fois l'Immortel aux ailes bleues.) Je vais passer en premier - il y a des choses contre lesquelles tu n'as aucune chance de gagner.

— Vas-y. (Elle n'était pas stupide, qu'importait qu'elle fût folle d'inquiétude pour Illium. L'ange était devenu l'un des siens, elle se battra jusqu'à la mort pour le sauver.) Fais attention, Archange.

Parce que, si elle aimait Illium, ce qu'elle éprouvait pour Raphaël allait au-delà des mots, au-delà de sa capacité à le décrire. Une émotion immense, puissante, presque douloureuse. C'était simplement cela.

— La mort n'a pas de charme à mes yeux, Elena. (Sa puissance contrastait avec sa peau, un feu froid et blanc.) Pas alors que ma faim de toi n'est pas rassasiée. (Se tournant, il avança, non vers l'endroit où Elena avait aperçu Illium pour la dernière fois, mais vers les entrailles du sanctuaire.) Il est entré ici.

Le suivant, son corps tout entier en éveil, elle marqua une pause à côté d'une longue colonne rongée qui portait les mouchetures de ce qui semblait être un

pigment couleur rouille. De là, elle passa en revue les

pigment couleur rouille. De là, elle passa en revue les ombres autour de cette dernière. Ne voyant rien, elle poursuivit son chemin, le bruissement de ses ailes et de celles de Raphaël le seul...

— Attends.

Agrippant le bras de Raphaël, elle l'arrêta alors qu'il allait s'enfoncer plus loin dans les profondeurs du bâtiment.

Lorsqu'il lui jeta un regard par-dessus son épaule, elle se pencha en avant pour balayer des doigts la poussière d'une colonne craquelée mais néanmoins encore debout.

— Tu vois ? C'était un chuchotement. Raphaël avança la main pour suivre la forme du dragon gravé dans la surface érodée. — Cette chose ne devrait pas faire partie de ce sanctuaire. Tout est faux à son sujet. — Tu crois... ? — C'est possible. Ou peut-être se souvient-on

simplement d'elle comme d'une légende dans ces environs.

Se tournant de nouveau, il fit quelques pas dans ce qui devait avoir été la pièce principale - dont le toit avait dorénavant presque complètement disparu, le ciel couvert par un filigrane vert - et s'arrêta après trois pas.

— Illium.

Il se pencha pour ramasser une plume surprenante d'un bleu bordé d'argent.

d'un bleu bordé d'argent.

Une goutte pourpre teignait son extrémité.

Une demi-heure plus tard, ils avaient ratissé chaque centimètre du sanctuaire et du terrain environnant sans découvrir aucune autre trace d'Illium.

— Tu as dit que ta mère aimait les belles choses, fit remarquer Elena à Raphaël comme ils se tenaient près de la racine noueuse par-dessus laquelle elle avait sauté peu de temps auparavant.

Raphaël eut un lent hochement de tête.

— Et Illium est un homme que beaucoup ont convoité au fil des ans.

— Il n'est pas sans défense malgré son allure décorative, ça sera donc une surprise. (Croisant les bras, elle se tourna vers l'être pour qui elle serait allée en enfer.) Tu es aussi bien plus fort que tu ne l'étais lorsqu'elle t'a vu pour la dernière fois - tu peux atteindre Illium.

Raphaël la regarda pendant un long, long moment avant de lever une main pour toucher sa joue.

— Une telle foi en moi, Elena.

Elle referma ses doigts autour du poignet de l'Archange, son pouls fort et calme sous sa main.

— Je connais ton cœur, Archange. Il te donne plus de pouvoir que tu ne crois.

Raphaël ressentit l'urgence dans les mots d'Elena, un éclair de compréhension qu'il ne pouvait pas complètement saisir. Il était tentant de poursuivre, mais l'expérience lui dictait qu'il valait mieux que cette

pensée à peine esquissée reste tapie quelque part.

pensée à peine esquissée reste tapie quelque part. L'autorisant pour le moment à s'év anouir, il se concentra sur les faits en cours.

— Elle a pris Illium pour une raison.

Les yeux d'Elena brillaient d'intelligence, un cercle d'argent fin et lumineux dans la pénombre de la forêt silencieuse.

— Une mise en garde.

— Cela se pourrait. (Dans tous les cas, sa mère n'était pas comme les autres mamans.) Ou c'est peut-être parce qu'elle se fait impatiente.

— Elle veut que tu la trouves ?

Elena fronça les sourcils et ses lèvres s'ouvrirent... Mais les mots n'en sortirent jamais, ses lames scintillant entre ses mains au moment même où Raphaël sentait l'intrus dans son dos et se tournait.

Une modification de l'air, comme si quelque chose essayait de prendre forme. Pendant une fraction de seconde, il pensa qu'il s'agissait de Caliane, mais l'être sans forme commença alors à se faire ange, avec des cheveux de glace et des iris d'une étrange teinte perle qui se mélangeait presque au blanc de ses yeux, lui donnant l'allure d'un aveuglement étrange. Ses ailes furent la dernière partie de son corps à apparaître, un gris soyeux de colombe qui était aussi délicieux que Lijuan était dangereuse.

— Raphaël.

Sa voix contenait le même écho faible qu'il avait perçu auparavant, comme s'il y avait d'autres voix en elle, des fantômes essayant de se manifester. Essayant de crier.

fantômes essayant de se manifester. Essayant de crier.

— Que fais-tu ici, Lijuan ?

L'Archange de Chine sourit, et il n'y avait rien dans ce sourire qui soit, même vaguement, de ce monde. Ce que Lijuan était devenue, ce en quoi elle avait « évolué » était un cauchemar que même le Cadre ne pouvait complètement saisir. Mais Raphaël comprenait. Parce qu'il avait regardé le visage de la folie quand il était enfant, l'avait sentie le toucher avec des doigts légers comme des plumes... et savait qu'elle pourrait un jour s'écraser sur lui en une vague irrésistible.

L'aile d'Elena frôla la sienne en une caresse silencieuse, comme si elle avait lu dans ses pensées. Comme si elle lui rappelait la promesse qu'elle lui avait faite.

Je ne te laisserai pas tomber.

Les yeux de Lijuan papillonnèrent sur les ailes d'Elena, et il y avait une touche d'avidité dans son regard. La plus ancienne des Archanges avait un faible pour l'exotique et l'inhabituel - malheureusement, elle aimait les épinglez comme trophées sur ses murs.

— Les ailes de ta chasseuse sont exceptionnelles. Uniques. Le savais-tu, Raphaël ? Dans tout mon millénaire d'existence, je n'en ai jamais vu comme les siennes... ou comme celles du petit jeune.

« Le petit jeune » était Illium - et la fascination que Lijuan nourrissait à son égard était telle que Raphaël s'assurait que ce dernier soit rarement dans son voisinage et jamais seul dans ce cas-là.

— Tu n'es pas venue ici pour parler d'ailes.

— Dans un certain sens, si. (Arrangeant les siennes,

— Dans un certain sens, si. (Arrangeant les siennes, Lijuan regarda autour d'elle avec ces yeux qui semblaient aveugles.) Je me souviens de cet endroit. C'était un ancien sanctuaire connu seulement de ses disciples. La légende dit qu'ils adoraient un dragon endormi. (Une secousse de la tête, ses cheveux soufflés en arrière par un vent qui ne touchait rien d'autre qu'elle.) Je n'y prêtais pas trop attention.

Parce qu'elle était une déesse, pensait Raphaël, elle avait peu à craindre de petits dieux mortels. Mais maintenant, poursuivit-il pour lui-même, regardant ce visage sans âge, elle connaissait bien la peur. Lijuan avait évolué... mais Caliane était déjà plus âgée de plusieurs millénaires que l'Archange de Chine lorsqu'elle s'était allongée pour Dormir. Qui pouvait dire que sa mère ne serait pas capable de vaincre le cauchemar qu'était Lijuan ?

Les yeux de cette dernière se posèrent une fois de plus sur Raphaël.

— Tu as toujours aimé ta mère, dit-elle, une douceur dans ses mots qui ne dissimulait en rien la mort accrochée à elle comme une ombre fétide. Il n'est donc pas loyal de notre part d'attendre de toi que tu trouves et élimines le problème.

— Tu es ici pour tuer ma mère.

Ce n'était pas une surprise, mais il se demandait pourquoi elle lui en parlait de nouveau.

— Je suis ici pour tuer un monstre.

—

Chapitre 31

Elena avait été sûre de son opinion en ce qui concernait Caliane à l'instant où cette dernière s'était emparée d'Illium. Mais maintenant, observant Lijuan, elle la réévaluait. Est-ce que ta mère a jamais réanimé les morts ?

Raphaël ne trahit pas, même pas par le plus léger clignement de paupières qu'il l'avait entendue, mais sa réponse fut immédiate. Non.

Une réponse absolue, mais elle entendit les mots que Raphaël taisaient, sentit les griffes d'une obscurité ancienne s'enrouler autour de son cœur. Car quelle que fût la forme adoptée par la folie de Caliane, elle avait monté son propre fils contre elle. Qu'a-t-elle fait ? C'était une chose qu'elle n'avait jamais demandée, car elle comprenait qu'on puisse à la fois aimer et haïr sa propre mère.

Elle a réduit par son chant des milliers et des milliers de personnes en esclavage, jusqu'à ce qu'ils ne voient rien d'autre qu'elle, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à trancher la gorge de leurs propres enfants et à marcher sur leurs corps meurtris et battus si elle le leur avait demandé.

Elena ravala sa salive, observant Lijuan comme cette dernière tournait pour avancer sur les restes du jardin de sable, ses ailes si parfaites dans leur couleur et leur

de sable, ses ailes si parfaites dans leur couleur et leur

constitution qu'il était impossible de ne pas les admirer, même en sachant que leur pureté était un mensonge cachant la véritable nature de Lijuan. A-t-elle donné cet ordre ?

Non. Ma mère était autrefois la Gardienne des Innocents et une partie d'elle se souvenait de cette responsabilité. Mais elle en a donné d'autres.

Pendant un moment, elle pensa que c'était tout ce qu'il dirait sur le sujet, mais la pluie s'abattit alors sur ses sens. Elle tituba presque sous sa force, et comprit seulement alors à quel point le contrôle qu'il exerçait sur lui-même était rigide.

Elle envoya en chantant les populations adultes de deux villes prospères marcher dans la Méditerranée jusqu'à ce qu'elles se noient, parce qu'elles étaient sur le point d'entrer en guerre. Dans son esprit, c'était là une meilleure option que la mort et la dévastation que la guerre aurait entraînées.

Je n'ai jamais entendu un calme tel que celui de ces deux villes. Les enfants étaient choqués et muets, et malgré le soin que nous leur avons apporté, nombreux furent ceux qui moururent de maladies inexplicables durant l'année qui suivit. Keira toujours soutenu qu'ils étaient morts d'un chagrin tel que les Immortels n'en connaîtraient jamais.

Lijuan finit son exploration à cet instant et leur fit à nouveau face.

— Elle ne Dort pas ici. C'était une déclaration définitive.

— Tu me pardonneras de ne pas prendre ta parole

— Tu me pardonneras de ne pas prendre ta parole pour acquis.

La réponse de Raphaël contenait la même froideur que celle qu'Elena avait sentie dans sa voix mentale.

Lijuan eut ce maudit sourire à donner la chair de poule, ce sourire qui faisait courir comme des

pattes d'araignées dans le dos d'Elena.

— Tu penses que je convoite le pouvoir de ta mère, mais tu te trompes. Le pouvoir de Caliane - une imposante rafale repoussa les cheveux d'Elena - l'a conduite à la folie. Je tiens à ma santé mentale.

Le fait que Lijuan en soit elle-même pourvue était une question d'interprétation, mais une chose était claire.

— Elle peut nous entendre. Le regard de Lijuan se déplaça sur Elena. — Michaela ne comprend pas ce que tu vois en ta

chasseuse, Raphaël. (Elle dériva plus près, trop près pour le confort d'Elena.) Mais moi, oui.

Elena tint sa position. En ce qui la concernait, elle considérait que Lijuan était complètement cinglée, mais, selon Raphaël, la doyenne des Archanges était aussi pourvue d'un étrange code de l'honneur. Elle ne tuerait pas Elena pour avoir parlé, comme d'autres Archanges pourraient le faire - mais elle l'éliminerait si elle pensait qu'Elena ne la traitait pas avec le respect que requérait son statut.

— Honnêtement, je n'en suis pas sûre moi-même la moitié du temps, dit-elle, gardant une voix posée,

même si tous ses instincts lui hurlaient de s'enfuir le

même si tous ses instincts lui hurlaient de s'enfuir le plus loin possible de la créature qui se tenait face à elle.

Elena. Chut, laisse-moi parler à la folle. Une oscillation de l'aile de Raphaël, et elle se demanda si elle n'avait pas presque surpris son Archange à sourire.

— La vie, murmura Lijuan, tendant une main comme si elle s'apprêtait à caresser la joue d'Elena.

Cette dernière recula d'un pas pile au moment où Raphaël se déplaça pour venir se mettre légèrement devant elle.

En riant, Lijuan laissa tomber sa main.

— Comme je le disais, la vie. Il y a une flamme en toi, chasseuse, qui est rare. C'est pourquoi il te garde proche de lui, bien que tu l'affaiblisses plus chaque jour qui passe.

Elena sentit le coup au cœur se frayer un chemin en elle, la transperçant encore et encore. Elle savait que Raphaël pensait qu'il s'agissait là d'un échange équitable, mais elle ne partageait pas son avis. S'il était blessé à cause d'elle, elle ne se le pardonnerait jamais. Évoquer cette simple possibilité la terrifiait. Mais il n'y avait pas là place pour l'apitoiement, face à une Archange qui avait laissé ses Ressuscites festoyer de la chair des morts encore fumants.

— Savez-vous où elle a emmené Illium ? demanda-t-elle, faisant un pas pour se tenir de nouveau aux côtés de Raphaël. Je suis ton affiliée, tu te souviens ? lui lança-t-elle lorsqu'il lui jeta un regard dur.

elle lorsqu'il lui jeta un regard dur.

Je ne l'oublierai jamais, Chasseuse de la Guilde. Des mots froids, mais ils étaient aussi doux qu'une caresse aux oreilles d'Elena.

— Je sens un bourdonnement de pouvoir ici, dit Lijuan, mais Caliane est forte. Ses tentacules s'étendent sur la région entière.

Les feuilles sur le sol s'élevèrent en des tornades miniatures quand Lijuan déploya ses ailes.

— Je la recherche, Raphaël. — Tout comme moi, Lijuan. — Tu m'appelleras. C'était un ordre, délivré au moment où la doyenne du

Cadre se tordait en une colonne de fumée sombre qui monta en spirale dans le ciel et disparut.

Détournant son visage de la vague de feuilles et de poussière que le départ de Lijuan avait provoquée, Elena sentit les mains de Raphaël verrouillées à sa taille. Maintenant habituée à l'exercice, elle plia ses ailes fermement contre son dos et s'accrocha à ses épaules pour qu'il les emmène par-dessus les cieux, suffisamment haut afin qu'elle puisse voler seule.

Mais elle ne le lâcha pas. Au lieu de cela, elle enroula ses bras autour de lui et appuya sa joue contre la chaleur de sa nuque.

— Ensemble, Archange, lui glissa-t-elle à l'oreille, une attaque préventive contre quelque tentative qu'il pourrait faire pour s'éloigner. Toujours. Tu t'en souviens ?

Ses mains réaffirmèrent leur prise sur ses hanches. Je
sais où Dort ma mère.

sais où Dort ma mère.

Tressaillant de surprise, elle leva les yeux vers lui. — Tu le sais ? Elle a sous-estimé la force d'Illium, comme tu le prédisais.

Il revient peu à peu à la conscience et tente de me mener à lui.

Frissonnant à l'idée qu'Illium soit sain et sauf, elle rencontra le regard de Raphaël, ces yeux devenus d'un minuit tempétueux.

Appelleras-tu Lijuan ? Il semblait plus sûr de ne pas prononcer son nom à voix haute.

Je devrais. Elle est la seule qui puisse être capable d'affronter Caliane et de gagner.

— C'est ta mère. (Un nœud formé dans son propre cœur.) Si j'avais une chance de pouvoir parler à ma mère une fois encore, je la saisisrais à deux mains.

Qu'importait combien elle pouvait être en colère contre Marguerite, qu'importait à quel point la trahison de sa mère continuait de la brûler comme l'acide, elle avancerait dans les bras de cette dernière et la tiendrait... la serrerait.

Caliane est susceptible de se lever en étant une abomination, Elena. Bien pire que Lijuan, bien qu'elle n'ait pas le moins du monde l'air monstrueuse. Même sa folie est d'une impossible beauté.

Si c'est le cas, Lijuan la flairera suffisamment tôt. Peut-être que cela ne lui demanderait que quelques minutes, mais ce temps-là serait celui de Raphael. Tu mérites d'avoir une chance de parler avec ta mère seul à seul, de la

voir une fois encore.

voir une fois encore.

Raphael se pencha pour réclamer les lèvres de la jeune femme en un lent baiser viril comme dans le ciel roulait une vague de tonnerre, les éclairs flambant en de vives explosions de couleurs à l'horizon. Je te laisserais en lieu sûr.

Je m'en échapperais à coup sûr.

Il la regarda alors, et elle sut qu'il avait pleinement conscience d'avoir la puissance nécessaire pour la piéger de manières qui ne permettraient aucune échappatoire. Une cage pour la protéger... mais une cage malgré tout. Au lieu d'argumenter avec lui, elle attendit.

Le vent balaya ses cheveux sombres comme la nuit de son visage quand il toucha la joue de la chasseuse de ses doigts. Pas toute seule, Elena.

Son cœur s'accrocha à l'émotion de cette simple déclaration. Jamais.

Sur ces mots, ils se tournèrent et volèrent en direction du cœur de la tempête.

Deux heures plus tard, les muscles qui soutenaient les ailes d'Elena en étaient au-delà de la protestation et presque dans un état d'insensibilité qui, elle le savait, la quitterait dans les heures suivantes - mais la ferait souffrir dans les jours à venir. Elle avait le sentiment que cela ne serait pas un problème. Quoi qu'il adviendrait, la réponse serait délivrée le jour même. Ou elle survivrait - ou non. Tout le reste n'était que

préoccupation mineure.

préoccupation mineure. Raphaël volait devant elle, un embrasement d'or

blanc contre la tourmente agitée des nuages qui semblaient prêts à les dévorer tous deux, la pluie un gel permanent. Selon la montre d'Elena, il n'était que quatre heures de l'après-midi, passées de quelques minutes, mais les cieux étaient si sombres que s'ils avaient survolé une ville, elle aurait été entièrement éclairée par des milliers de petites lumières - dans les fenêtres des bureaux, le long des rues, aveuglantes, haut le long des tours.

Mais le terrain sous eux se composait de montagnes et de forêts que seul venait briser quelque hameau rare et isolé, composé de familles de fermiers. Ils avaient aussi vu un village encore plus petit que celui où ils avaient laissé Naasir. La lueur de chaleur qui en émanait avait été trop faible pour pénétrer l'obscurité orageuse, et du coup, lorsque Elena saisit un aperçu de lumière un peu plus loin, elle essuya la pluie de ses yeux et se concentra - c'était étrange, mais elle aurait pu parier que sa vision se faisait plus aiguë, plus vive, comme si ses yeux pouvaient compenser les conditions atmosphériques.

Balayant la sensation d'un haussement d'épaules, elle continua à se concentrer. La lumière était diffuse, couvrant une zone plus vaste que celle d'une ferme ou d'une autre petite implantation. Devinant qu'il devait s'agir là d'un village plus grand, elle se laissa tomber juste sous les nuages pour obtenir une meilleure vue. Au début, elle ne parvint pas vraiment à comprendre

Au début, elle ne parvint pas vraiment à comprendre

ce qu'elle avait sous les yeux, son esprit incapable de traiter l'impossibilité que cela représentait.

Parce que sous elle se déployaient les lignes gracieuses de ce qui semblait être une ville de pierre grise scintillante, le tout enveloppé d'une lueur irisée de la couleur de la mer Egée. Non seulement les bâtiments étaient profondément différents de l'architecture admise dans cette région - zut, ce pays ! - mais en plus, selon les images satellites auxquelles Elena avait eu accès, cette ville n'existait pas le matin même. Raphaël !

Pas de réponse, et elle pensa que Caliane avait pu réussir à entraver de nouveau leur communication, mais elle le vit alors, en train d'explorer sous elle, ses ailes déployées à leur maximum comme il tenait sa position contre les vents déferlants. Attends au-dessus, Elena. Il vola en direction de l'étonnant chatoiement de couleurs.

Elena savait que cela aurait été l'option la plus sûre - mais tout en elle lui soufflait que le laisser se rendre seul dans cette étrange cité était une très mauvaise idée. Se laissant tomber à pic, en un plongeon à peine contrôlé, elle atteignit l'Archange juste avant qu'il ne soit passé à travers de... d'on ne savait quoi, bon sang.

Le regard de Raphaël était presque impossible à soutenir tant il brûlait d'un tel pouvoir lorsqu'il lui

jeta un coup d'oeil. Elena. C'était un ordre.

Les cheveux de sa nuque se hérissèrent, mais elle ignora sa réaction, éloignant d'un battement de cils les larmes causées par le contact momentané avec les

yeux de son amant. Je dois venir avec toi. Fais-moi

yeux de son amant. Je dois venir avec toi. Fais-moi confiance.

Ce n'est pas une question de confiance. Je ne te perdrai pas pour la folie de ma mère.

Volant un tout petit peu plus bas que Raphaël de manière à ce que leurs ailes ne s'emmêlent pas, elle le toucha de la main. Je ne te perdrai pas à son profit non plus. Je pense que c'est un piège, Raphaël.

Il enroula ses doigts autour des siens, la maintenant en position. Ce pourrait bien être le cas. Et tu t'y précipiterais avec moi ?

Elle prit un ton empli de malice. « Problème » n'est pas seulement mon deuxième prénom, c'est surtout le premier et aussi mon nom de famille.

Un embrasement de chaleur électrique alors que le pouvoir de Raphaël se déployait pour venir la couvrir. Ce pouvoir l'avait protégée lorsqu'ils s'étaient lancés dans la plus intime des danses, elle l'avait senti en elle quand Raphaël était en colère, mais il ne l'avait jamais enveloppée avec une telle complétude, brutale, au point de faire ruisseler ses yeux de larmes par sa force choquante. Serrant les paupières, elle pressa sa main. Je ne peux pas voir.

Cela ne durera pas longtemps. Si le bouclier qui enserme la ville est le piège, cela nous donnera suffisamment de temps pour en sortir.

Sur ce, il vola, la tirant avec lui.

Elle sut à quel moment ils frappèrent la froide énergie du bouclier. L'onde de choc ébranla son corps tout

entier, mais elle se concentra sur le nœud que formaient ses doigts avec ceux de Raphaël, une traction déchirante s'y faisant sentir pour tenter de les séparer. Elle savait que si cela marchait, elle serait projetée hors du lieu pendant que Raphaël disparaîtrait dans la ville, mais ce pouvait être un simple mirage, un piège créé par un Archange si vieux que ses os frémissaient rien que d'y penser.

Tiens bon.

Elle ne savait pas lequel d'entre eux avait dit cela, car son corps fut frappé par une pluie glacée et brutale, ses poignets menaçant de se briser - Caliane était déterminée à les pulvériser. « Même pas en rêve », pensa-t-elle, et elle serra les dents contre la douleur de ses tendons qui semblaient sur le point de claquer d'une seconde à l'autre.

Un moment, qui parut une éternité, plus tard, ils jaillissaient de manière désordonnée de la pluie et se dirigeaient à grande vitesse vers une ville étrange. Quelques mois plus tôt, elle aurait été incapable d'arrêter sa descente. Mais à cette époque-là, elle était un ange aux ailes fraîchement emplumées. Relâchant la main de Raphaël pour ne pas l'entraîner avec elle en avant, elle étira ses ailes pour leur imposer de puissants mouvements rapides vers le haut, luttant contre la vitesse de sa propre chute.

Cette vitesse se montra rapidement mortelle.

Le temps de compter jusqu'à quatre et elle allait se retrouver déchirée en mille morceaux contre la pierre

grise du toit qui se trouvait sous elle.

grise du toit qui se trouvait sous elle.

Elena.

Elle releva ses boucliers au moment où Raphaël passait au-dessus. Conserve ta puissance. Puis, elle consacra chaque once de sa propre force à éviter ce qui pourrait bien être une chute fatale compte tenu de son âge. Si elle était trop amochée, elle était cuite, mais elle avait été entraînée si dur. Elle pouvait réussir. Elle avait juste à... Je l'ai !

Ses ailes frôlèrent la pierre grossière d'un bâtiment tandis qu'elle se débrouillait pour modifier sa trajectoire, évitant ainsi le toit et tombant dans l'interstice entre les deux structures grises magnifiques. Cette action lui donna suffisamment de temps pour se stabiliser et remonter dans le ciel. Elle s'attendait à ce que Raphaël soit furieux de sa défiance, mais lorsqu'elle l'atteignit, il était en train de fixer la ville sous lui, ses cheveux mouillés balayant son visage.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, passant une main à travers ses propres cheveux... pour se rendre compte qu'ici aucune tempête ne faisait rage.

La pluie venait fouetter le bouclier avec une force implacable, mais à l'intérieur de ce dernier, la zone tout entière était baignée d'une lumière dorée qui parvenait presque à adoucir l'allure sévère des immeubles.

— Cela manque de fleurs, se retrouva-t-elle à dire, cette ville ne ressemble pas à grand-chose.

Incapable de planer, elle effectua une descente contrôlée sur le toit, celui sur lequel elle avait failli s'écraser une minute plus tôt.

Raphaël la suivit avec bien plus de grâce. — Autrefois, il y en avait partout. — Quoi ? — Des fleurs.

Avançant jusqu'au bord du toit, elle regarda vers le bas et vit un incroyable ensemble de sculptures sur le mur du bâtiment d'en face, la pierre étincelante de petites taches de couleur qui transformeraient cette cité en un brillant diamant à la lumière du soleil. Son cœur tambourina contre ses côtes.

— Quel est cet endroit ?

— Le joyau de la couronne de ma mère. Bien qu'il soit loin de l'endroit où il devrait se trouver.

— Tu sais, beaucoup d'archéologues croient qu'Amanat n'a jamais existé, dit Elena, abasourdie, prenant conscience du degré de puissance nécessaire pour non seulement faire disparaître, mais déplacer une ville entière. Que ce n'est rien de plus qu'une légende.

Un léger sourire sur le visage de Raphaël, qui n'atteignit pas ses yeux.

— Je me demande pourquoi ces archéologues ne se sont pas adressés à ceux d'entre nous qui ont vécu en ces temps de légende.

Elena renifla.

— Comme si vous, les anges, auriez daigné répondre à leurs questions.

Tu nous connais trop bien, Elena. Des mots légers, mais la manière dont il se tenait, dont il regardait cette étrange cité de pierre et d'ombre, témoignait d'une vigilance fatale.

vigilance fatale. Sa propre garde relevée, la chasseuse continua à

passer la zone au crible en quête du moindre signe d'Illium. Ils se trouvaient sur un toit, mais d'autres s'empilaient sur sa droite, logés directement dans les montagnes, comme s'ils avaient été taillés dans la pierre et s'étaient tenus là depuis des siècles. Ce qui était impossible. Sauf qu'elle avait affaire à une Immortelle d'une telle puissance que cette dernière effrayait Lijuan elle-même.

Et qu'elle terrifiait Elena au-delà de toute expression. — Illium ? — Il passe de la conscience à l'inconscience, mais je

peux le sentir. Sautant du toit, Raphaël vola jusqu'au sol avec une

grâce et une force qui poussèrent Elena à se demander ce qu'il serait dans un millier d'années. Quelque chose d'extraordinaire, elle était certaine. À moins que... quelle que soit l'influence qu'avait leur relation sur lui, elle finisse par lui voler son immortalité.

Non. Elle rejeta cette idée lorsque ses propres pieds touchèrent le sol. Mais elle savait que ce n'était pas une vérité qu'elle pourrait ignorer.

— Que vois-tu, Chasseuse de la Guilde ? Pendant un instant, elle crut qu'il avait deviné le cours de ses pensées, mais elle suivit alors son regard. Cette cité perdue, ces murs de pierre sculptés avec un art délicat, éthéré, qui était si ancien qu'il n'avait pas d'équivalent moderne, sommeillait autour d'eux, dame élégante parfaitement préservée.

— Cela devrait tomber en ruines, mais tout est...

— Comme si la ville s'était simplement endormie pour une longue nuit, murmura Raphaël.

Elena acquiesça.

— Ouais. (Elle poursuivit sa réflexion jusqu'à sa conclusion logique.) Raphaël, qu'est-il arrivé aux gens qui vivaient à Amanat à l'époque où la ville s'est assoupie ?

Sans avoir besoin d'en débattre, ils franchirent le premier seuil assez large pour accueillir des ailes et se retrouvèrent dans une sorte de temple empli de lumière malgré le fait qu'il ait été taillé dans une montagne. Elena ne savait pas ce qu'elle s'était attendue à voir, mais ce ne fut pas ce qu'ils y trouvèrent.

Chapitre 32

Elles reposaient en paix, de petits groupes de femmes blotties les unes contre les autres, leurs visages légèrement souriants, comme si elles étaient en train de faire le plus agréable des rêves. « Mon dieu ». Abasourdie, elle ne cessait de les observer pendant que Raphaël avançait sur le sol incrusté de pierres précieuses d'un feu étincelant et d'une brillance éblouissante, ses ailes déposant des gouttelettes d'eau dans leur sillage.

Lorsqu'il s'accroupit pour toucher la nuque d'une

Lorsqu'il s'accroupit pour toucher la nuque d'une jeune vierge - le mot convenait mieux qu'aucun autre compte tenu du vêtement de la femme, flottant, transparent, couleur de la plus douce des pêches, ses boucles tombantes nouées par un ruban - qui gisait en un repos plein de grâce sur un coussin de soie d'un ivoire touché d'or, Elena vint le rejoindre.

— Nous sommes juste sous le dais, murmura-t'elle.

Car ce dernier était installé seulement à quelques pieds du sol, arrivant juste sous ses seins. Elle pouvait voir à travers son étendue considérable, et voir également le carré de pierre qui comportait une couleur différente du reste. C'était, elle le savait sans qu'on le lui dise, l'endroit où la statue d'une déesse - et non un dieu, pas dans ce lieu qui chantait la puissance féminine - s'était un jour dressée.

— Elle est chaude. (Raphaël se redressa.) Le Cadre s'est trompé à l'époque - ma mère a emporté ses gens dans le Sommeil, non dans la mort.

Elena passa ses mains à travers ses cheveux que l'humidité faisait friser.

— Raphaël, ce genre de puissance...

— Oui. (Gravissant les marches taillées dans le côté du dais et avançant jusqu'à l'espace vide qu'Elena avait déjà remarqué, il fixa du regard l'empreinte carrée.) La population d'Amanat avait autrefois ses propres dieux et déesses, mais lorsque Caliane a déclaré la ville comme étant son foyer, ses habitants sont devenus siens, leur dévotion complète.

— Les a-t-elle entraînés dans cette dévotion par son chant ? demanda Elena, capable d'entendre les douces

chant ? demanda Elena, capable d'entendre les douces respirations des dormeurs maintenant qu'elle les guettait.

Elle en avait les cheveux dressés sur la nuque et rien ne pourrait leur rendre leur position initiale - pas avant qu'ils ne soient tous deux hors de l'influence malsaine de cette cité figée dans le temps.

Raphaël secoua la tête. — Non. Amanat était sienne bien avant ma naissance. Elena réfléchit à tout ce qu'elle avait lu sur Caliane

dans les livres d'histoire, à tout ce que Raphaël lui avait dit, se souvint, aussi, que sa mère avait été appelée l'Archange de la Grâce, de la Beauté.

— Cet amour a toujours été réciproque.

— Oui. (S'agenouillant, il toucha du doigt le carré de pierre qui soulignait le vide.) Illium.

Elena entreprit d'encercler les murs de pierre grise sous le dais, à la recherche d'une entrée. Rien,

ils étaient continus. Puis... une minuscule plume bleue gisant à ses pieds. Illium. Enfouissant la plume dans sa poche, elle se concentra sur le mur qui faisait directement face à l'endroit où elle l'avait trouvée. À son premier passage, elle ne sentit rien sous ses paumes. Ni au second. Mais au troisième...

— Raphaël, je pense qu'il y a peut-être une fissure ici. Il était à ses côtés l'instant suivant.

— Je jouais dans ce temple quand j'étais enfant - je vais peut-être me rappeler la manière dont il s'ouvre.

— Ici.

Elle s'éloigna pour monter la garde pendant qu'il

Elle s'éloigna pour monter la garde pendant qu'il

faisait courir ses doigts sur la surface. Tandis qu'elle l'observait, elle le vit presser des zones précises de la pierre, bien qu'elle fût incapable de différencier une section quelconque du mur d'une autre. Mais juste après qu'il eut levé la main, la pierre s'ouvrit dans un craquement et un grondement qui témoignaient d'un âge vénérable, relâchant une bouffée de poussière qui fit tousser Elena comme elle baissait la tête pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Au début, elle ne vit rien, l'espace sous l'autel étant si sombre.

Puis, son nez saisit la touche perverse de quelque liqueur exotique. « Citron vert, pensa-t-elle, nous avons la douceur acerbe du citron vert, embrassée par une saveur plus riche, plus langoureuse. » C'était un parfum qu'elle n'avait pas associé à Illium de manière consciente, jusqu'à cette seconde.

— Il est ici. — Tiens-toi prête. Un éclat de bleu. Dans l'éclair qui s'attardait, elle vit la forme effondrée

d'Illium dans un coin, sa tête inclinée contre le mur de pierre, ses ailes écrasées sous son corps.

— Que lui a-t-elle fait ?

— Vas-y Elena. (Des mots tendus.) Je dois rester ici pour m'assurer que la porte ne se ferme pas.

Battant des cils contre les effets secondaires de l'éclair, elle fit un pas dans la caverne - celle-ci s'enfonçait plus profondément que le sol extérieur, Raphaël aurait même pu se tenir debout. Elena évoluait

dans l'espace obscur à tâtons, jusqu'au moment où elle

dans l'espace obscur à tâtons, jusqu'au moment où elle trébucha sur Illium après avoir commis une erreur de calcul. Faites qu'il aille bien. Se mettant à genoux, elle toucha la jambe, la cuisse, la poitrine de l'ange aux ailes bleues avant, finalement, de trouver son visage.

— Allez, Belle au bois dormant, je ne peux pas te porter dehors.

Ses muscles le rendaient trop lourd et sous aucun prétexte elle ne voulait que Raphaël quitte le seuil de la porte - cette dernière se claquerait à l'instant où il le ferait, elle en était aussi sûre que de son propre nom.

Aucune réaction de la part d'Illium.

Se penchant plus près, elle ne résista pas à la tentation de presser sa joue contre la sienne, tremblant de soulagement à la chaleur de cette peau.

— Illium, il faut te réveiller. J'ai besoin que tu me protèges de Dmitri.

Un changement dans sa respiration, des doigts frôlant la hanche de la jeune femme, puis...

— Mentreuse.

Merci mon Dieu. Elle se remit sur ses pieds, une de ses mains tenant toujours celle d'Illium.

— Debout, le soleil brille, maintenant.

Illum marmonna quelque chose, mais elle pouvait voir qu'il tentait d'obéir. Il parvint à se mettre debout après quelques essais, mais alors, il s'écroula pratiquement contre la jeune femme. Appuyant le front d'Illum contre le sien, Elena laissa échapper un « ouuuf » avant de le malmener suffisamment pour réussir à le

soutenir par la taille et à tirer le bras musclé de l'ange

soutenir par la taille et à tirer le bras musclé de l'ange sur ses épaules.

— Marche, ordonna-t-elle, agrippant le poignet d'Illum qui se trouvait autour de ses épaules.

Les ailes de l'ange reposaient lourdement sur celles de la jeune femme quand il les déploya instinctivement pour trouver un équilibre. Elle n'aurait pas permis ce glissement intime, même à Illum, en temps normal. Mais ce jour-là, elle le tint encore plus serré, marmonnant des ordres d'une voix de sergent, s'efforçant de le garder conscient pendant qu'elle le hissait hors du fossé où il avait été jeté, son dos et ses épaules tendus contre son poids.

— Elena.

Ce ne fut que lorsqu'elle entendit la voix de Raphaël qu'elle se rendit compte qu'elle avait atteint le seuil.

— Il est sous le choc, informa-t-elle son Archange. Illum perdit de nouveau conscience à ce moment-là, devenant un poids mort.

— Je le tiens.

Comme Raphaël tendait la main pour transporter l'ange aux ailes bleues à la lumière, Elena commit une erreur. Elle s'appuya contre le mur et prit un moment pour retrouver son souffle. Au même instant, Raphaël se déplaça juste hors du seuil pour installer Illum contre le mur extérieur.

La porte se referma dans un claquement.

Le choc de cette obscurité noire comme le charbon, totale, fut si soudain et inattendu qu'Elena ne cria pas, ne hurla pas, ne fit rien d'autre que fixer la porte, là où

elle savait la trouver, bien qu'elle ne puisse même pas voir ses propres doigts dans cette noirceur. Il n'y avait aucune lumière. Aucune. Raphaël ? essaya-t-elle après quelques secondes, son cerveau prenant le relais.

Silence.

Cela ne l'effraya pas - elle savait qu'il était de l'autre côté, travaillant à un seul objectif, la sortir de là. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était rester à la même place et lutter contre la désorientation que causait l'absence de perception sensorielle.

« Doucement et calmement », se lança-t-elle avant de se déplacer avec beaucoup de soin pour s'appuyer contre le mur. Le calme dans cette salle de pierre était... comme celui d'une tombe.

Ce fut alors qu'elle les entendit.

Des murmures. Tant de murmures. Autour d'elle. En elle.

Glop. Glop. Glop. Viens là, petite chasseuse. Goûte. Mets-toi à genoux et supplie, et peut-être te

laisserai-je

revenir dans cette famille. Cours, Ellie. Cours. Elle ne courra pas. Elle aime ça, tu vois. Ah, chérie¹, tu sais que je ne quitterai jamais cette pièce. Marna ? Ari est en train de faire une gentille sieste...
— Arrêtez ça

! hurla-t-elle, bouchant ses oreilles de ses mains. Mais les voix continuèrent à la tourmenter, ses cauchemars débordant pour la piéger dans une prison

bien plus terrible que l'obscurité diabolique qui la cernait de toute part.

Petite chasseuse, petite chasseuse, où essss-tu ?

Peut-être que je t'attacherai à Bobby, le laisserai se nourrir.

1. En français dans le texte. (N.d.T.) Tu me dégoûtes. Mortes, elles sont toutes mortes. À cause de toi. La voix de sa sœur. La voix d'Ari.

Monstre. Belle, murmurant, si bas et méchamment. Tu es un monstre.

— Je suis désolée, pleurnichait Elena, je suis désolée. Monstre.

— Je ne savais pas. Je le jure !

Mieux vaut que tu meures là, dans cette tombe, plutôt que tu en conduises d'autres à leur perte.

Ari ne lui aurait jamais dit ça. Belle ne lui avait jamais parlé sur ce ton malveillant. L'inexactitude de tout cela brisa net le collet du cauchemar. Blindant les boucliers mentaux sur lesquels elle avait travaillé depuis qu'elle s'était éveillée du coma, elle s'écrasa brutalement contre le mur, se rendant alors seulement compte qu'elle s'en était éloignée de quelques pas.

— Je ne joue pas à ce jeu !

A l'instant où son dos rencontra le mur, elle eut conscience de la ruée d'air froid à ses pieds. L'horreur prenant corps en elle, elle étendit un pied, l'avançant centimètre par centimètre. Sa jambe était presque

complètement dépliée quand elle sentit le « bord »

complètement dépliée quand elle sentit le « bord » d'une pierre - comme s'il n'y avait rien au-delà, à part une crevasse mortelle.

Tremblante, elle ramena sa jambe en arrière, faisant tomber ses couteaux dans les paumes de ses mains en même temps. La sueur coulait lentement le long de ses tempes, collait ses cheveux sur le côté de son visage, rendait l'air frais contre sa peau - elle accueillit la bouffée de sensations, alors même qu'elle était décidée à jouer avec ce qui pourrait très bien s'avérer être sa vie. Souhaite-moi bonne chance, Archange.

Il n'y eut pas de réponse, mais elle savait qu'il devait être en train de percer la pierre avec du Feu d'Ange à présent. Il la ferait sortir. Elle devait juste rester vivante dans l'intervalle.

Comme un signal, elle entendit alors le glissement de quelque chose sur la pierre, quelque chose de lourd, pourvu d'écaillés, reptilien. Frissonnant, elle troqua l'une des dagues pour la courte épée avec laquelle Galen l'avait entraînée jusqu'à ce qu'elle puisse lutter dans l'obscurité - tant qu'elle éviterait ce fossé béant au centre - puis ouvrit la bouche.

— Les jeux, dit-elle, s'adressant à cette intelligence étrangère derrière ce piège, sont indignes de toi.

Le glissement ne cessa pas, elle eut le sentiment de quelque chose, quelqu'un, l'observant et l'écoutant, le poids lourd de cette présence l'opprimant comme elle prenait de longues et lentes

bouffées d'air et essayait de localiser l'endroit où la chose, quelle qu'elle fût, avait rampé hors du fossé pour la rejoindre.

rampé hors du fossé pour la rejoindre.

Musc. Poussière. Mousse.

Ce fut cette dernière odeur qui lui offrit l'ancrage dont elle avait besoin - la salle de pierre était dépourvue de plantes vivantes lorsqu'elle avait sorti Illium. « La créature était dans le coin gauche, pensa-t-elle, en train de se diriger vers elle. » Alors, Elena commença à avancer vers la droite, millimètre par millimètre, testant toujours ce qui se trouvait devant elle avant de bouger. Elle doutait que le trou reste au centre de la pièce.

— Tu étais une déesse, dit-elle en se déplaçant. Intelligente et belle, et adorée des gens non par peur, mais par amour. Je ne suis rien d'autre qu'un ange nouvellement-Fait, pas un réel défi pour quelqu'un de ta puissance. (C'était la pure vérité, et cela, pensait Elena, pourrait peut-être la sauver. À moins que Caliane fût encore complètement folle.) Me torturer ne sert à rien, sinon te diminuer.

Un froid soudain qui fit balbutier son cœur sous le choc. La chose qui se trouvait dans la pièce avec elle sifflait de rage au même moment, et Elena sut qu'elle avait dépassé la frontière de ce qui serait toléré. Mais elle devait continuer à parler, devait retarder le moment où Caliane lancerait l'ordre d'attaquer à la créature.

— Sais-tu ce que Raphaël m'a dit ? demanda-t-elle, l'espoir s'enflammant de nouveau quand elle sentit une vibration dans le mur. Archange.

Ce moment de distraction faillit lui coûter la vie car le serpent, ou quoi que cette satanée créature fût, cracha

serpent, ou quoi que cette satanée créature fût, cracha quelque chose dans sa direction. Elle saisit l'odeur de l'acide une fraction de seconde avant qu'il ne soit trop tard et s'écrasa au sol vers la droite, se brisant ce qui semblait être une côte dans la manœuvre. Cette douleur néanmoins n'était rien comparée au supplice virulent qu'elle subissait à l'extrémité de son aile gauche. Ravalant le hurlement qui voulait s'échapper de sa gorge, elle cilla pour effacer les larmes de ses yeux et rampa cinquante centimètres plus loin pour être hors d'atteinte.

— Il m'a dit, reprit-elle à travers la douleur atroce, que tu avais une voix comme les cieux, si pure, forte et empreinte d'amour que le monde lui-même se faisait immobile pour t'écouter.

Le froid se retira avec une telle rapidité qu'Elena se demanda si elle avait surpris Caliane. Mais il était trop tard. Elle était piégée dans un coin, avec le sol s'évanouissant à pic à sa droite, de solides murs de pierre à sa gauche et dans son dos... et la créature fondant sur elle. Elle pouvait voir de brillants éclats de jaune et vert tourbillonnant, qu'elle devinait être ses yeux, et, d'après le bruit qu'elle faisait en glissant sur le sol, elle était énorme.

En aucun cas elle ne serait capable de lutter contre cette chose, piégée comme elle était, mais il n'y avait pas de temps pour - « Idiote, merde. » Elle se retrouva à bouger tout comme la pensée pénétrait son esprit, roulant sur sa droite et dans le fossé, les ailes écartées pour contrôler sa descente. Elle était certaine de ne pas

vouloir tomber au fond - bon sang, qui savait ce qui l'attendait dessous, mais elle pouvait utiliser cet espace pour manœuvrer. Elle refusa d'envisager la possibilité que le gouffre entier puisse se fermer dans un claquement sec, l'écrasant jusqu'à ce que mort s'ensuive - peut-être Caliane en avait-elle entendu assez pour décider de lui donner une chance.

Se tournant de manière à pouvoir faire face à la dernière position connue de la créature, elle battit des ailes vers le haut et fendit l'air avec l'épée courte. Un hurlement de rage et l'odeur putride, épaisse, de fluides corporels - avant qu'une douleur atroce n'embrase son côté gauche et qu'elle ne se rende compte que la créature lui avait de nouveau craché dessus.

C'était comme si sa chair avait été arrachée à ses os. Les larmes coulèrent le long de son visage bien qu'elle essayât de lutter contre elles, sachant qu'elle ne pouvait se laisser aller à aucune vulnérabilité. Puis son aile gauche commença à traîner et elle sut que l'acide avait touché quelque chose de vital. Luttant pour se maintenir à flot, elle s'écrasa contre un mur dans le trou, sentit sa dureté qui écorchait la peau de ses bras, de son visage, exposant sa chair à l'air libre.

Une seconde plus tard, elle entendit le glissement sous elle.

Mon Dieu. Ravalant sa salive, elle battit de sa bonne aile plus rapidement, faisant un effort pour s'élever, mais ne parvint qu'à ralentir un peu son allure. Archange, si tu as un atout dans ta manche, ça serait le

moment de le sortir.

moment de le sortir.

Un claquement fracassant, puis la lumière, si claire que cela la fit pleurer et abriter ses yeux de son bras valide au moment où des rocs et des pierres... de même que des choses plus humides et plus minces, pleuvaient au-dessus d'elle. Les esquivant, elle cherchait à tâtons la rugosité d'une pierre brute lorsqu'une de ses ailes flancha complètement.

— Raphaël ! Ici, en bas !

Un clou arracha son doigt, un autre, le sang nappant sa peau. Vite !

De fortes mains se refermèrent sur ses épaules. Deux secondes plus tard, elle était tirée hors du trou béant qui, un jour, avait été une porte. Battant des paupières face à la lumière soudaine, elle essaya de parler mais ne put faire sortir les mots de ses dents serrées, l'atroce douleur dans son aile gauche commençant à se répandre jusqu'à la droite.

Raphaël repoussa les cheveux de la jeune femme de son visage.

— Je te tiens, Elena. Je te tiens.

La chaleur de ses mains commença à s'infiltrer sous la peau de cette dernière, éloignant la douleur brutale qui lui donnait l'impression que ses organes étaient pris dans un broyeur géant.

S'abandonnant à ce besoin, elle enfouit son visage contre la poitrine de Raphaël et empoigna sa chemise humide comme il utilisait son pouvoir pour la guérir. Il était grand, fort et chaud, et elle voulait le déshabiller jusqu'à la peau pour s'enrouler autour de lui jusqu'à ce

jusqu'à la peau pour s'enrouler autour de lui jusqu'à ce

que rien ne puisse plus les toucher ni l'un ni l'autre. Ravalant son souffle quand la main de son amant effleura sa hanche qui la brûlait encore, elle serra la mâchoire, s'accrochant d'une poigne aux articulations blanches.

Plus tôt qu'elle ne s'y était attendue, la douleur ne fut rien de plus qu'un souvenir.

— A quel point est-elle touchée ? demanda-t-elle contre sa poitrine. Mon aile ?

Cette dernière était comme morte, disparue. Non, s'il vous plaît, non.

Chapitre 3

Les bras de Raphaël autour d'elle.

— Le poison de la créature n'était pas aussi vénéneux que celui d'Anoushka.

— Ce n'est pas rassurant, Archange.

— Ton aile a été paralysée, pas abîmée - l'acide n'a pas eu le temps de s'attaquer aux tendons ni aux os. Tu seras capable de voler de nouveau dans quelques minutes.

Si soulagée qu'elle en tremblait, elle recula pour se redresser - et eut ainsi un bon aperçu de son flanc. Son habit avait été rongé et présentait des trous plus ou

moins grands à travers lesquels on voyait sa chair. Et il

moins grands à travers lesquels on voyait sa chair. Et il s'agissait bien de chair, sa peau ayant été brûlée par l'acide jusqu'à disparaître entièrement. L'os brillait, blanc, à un endroit et cette vue lui provoquait des haut-le-cœur.

Raidissant son estomac contre ce besoin, elle balaya ses larmes de la main et laissa échapper son souffle.

— Ça aurait pu être pire.

— Ils visent les yeux, lui dit Illium, donnant l'impression d'être cohérent et opérationnel alors qu'il montait la garde devant le trou béant dans la pierre sous le dais, épée en main. Une bonne chose qu'il ait fait sombre là-dedans ou tes orbites pendraient le long de ton visage à l'heure actuelle.

Elena le fixa du regard. — Merci pour cette pensée réconfortante. Cet idiot aux ailes bleues lui fit un clin d'œil, ses

incroyables cils s'abaissant sur un œil doré. — Raphaël, peut-on le tuer maintenant ? marmonna-t-elle, essayant de ne pas penser au fait qu'elle avait

des trous roussis dans sa chair. Les os de Raphaël tranchèrent contre sa peau quand

il l'aida à se remettre sur ses pieds. — Pas tout de suite, Elena. Nous pourrions avoir

besoin de lui. Ce fut dit avec un calme si froid que pendant un

moment, elle crut qu'il l'avait prise au sérieux. Puis elle suivit son regard en direction de la trappe obscure qui l'avait piégée.

— Non. (Elle agrippa son bras.) Tu n'iras pas là-

— Non. (Elle agrippa son bras.) Tu n'iras pas là-dedans.

Un coup d'œil si arrogant, qu'elle savait que la plupart des êtres - mortels et immortels - seraient tombés à genoux en signe de soumission.

— Laisse-moi, Chasseuse de la Guilde. Illium va t'accompagner sur le toit, en sécurité.

— Sire... commença Illium, son expression ne comportant plus dorénavant aucune trace de rire.

— Illium. Un seul mot. Un ordre. Illium sembla vouloir protester, mais finalement, il

inclina la tête. Cependant, Elena n'était pas l'un des Sept de Raphaël. Elle n'avait pas à obéir à

ses ordres. Se déplaçant pour venir lui faire face, elle croisa les bras.

— Si ta mère est si puissante, dit-elle, alors elle peut nous rencontrer ici, dehors, aussi bien que dans cette fosse.

— Caliane n'a pas pour habitude d'aller à qui que ce soit.

Elle leva un sourcil et espéra méchamment que sa prochaine déclaration ne leur vaudrait pas d'être tués.

— Ou peut-être est-elle seulement puissante quand sa proie est piégée et solitaire. Tu n'as jamais eu aucun problème pour tenir tête à qui que ce soit en plein jour.

Le temple trembla sous ses pieds, la secousse si forte qu'elle chuta presque sur Raphael. Pendant un moment, elle eut peur que le bâtiment tout entier ne

s'écroule, les enterrant. Mais elle avait oublié que

s'écroule, les enterrant. Mais elle avait oublié que

Caliane était une déesse à Amanat - et que son peuple dormait, vulnérable, sous le toit de pierre.

Lorsque le tremblement cessa, tout était comme avant. Mis à part que Raphael et Illium avaient leurs yeux braqués sur le dais. Sur ce qui avait fait son apparition au sommet de la pierre.

Raphael allongea le pas jusqu'à ce qui, se rendait-il compte maintenant, était un autel, conscient que son affiliée et Illium venaient se tenir à ses côtés, leurs épées tirées. Mais son attention était concentrée sur la dalle devant lui. D'un mètre quatre-vingt de long et d'un mètre de large, peut-être aussi profonde, elle était d'un gris pâle froid et sans aucun ornement. Comme la porte en dessous, la dalle paraissait sans aspérité, mais contrairement à la porte, il ne savait pas comment débloquent ce puzzle.

Raphael.

Posant sa paume sur la pierre qui aurait dû être froide mais qui, au contraire, retenait une chaleur persistante, il laissa tomber une infime partie de ses boucliers. Mère.

Il n'y eut pas de réponse, mais il sut... — Elle est réveillée. Il était trop tard pour la tuer alors qu'elle gisait, faible

et vulnérable.

Aurais-tu pu faire une telle chose, Raphaël ?

Sa voix, cette belle et obsédante voix, pénétra jusqu'au cœur de ses os, le laissant nu. Je suis un Archange.

Archange. O u i . Une telle fierté dans ce simple mot, un émerveillement de mots tus. Tu es le fils de deux Archanges.

Il déploya ses doigts sur la pierre. Es-tu saine d'esprit, Mère ?

Un rire dans son esprit, douloureux tant il était familier. Est-ce qu'aucune immortalité est vraiment saine ?

Le temple vacilla de nouveau, mais cette fois, c'était différent, la poussière et la pierre pleuvant du plafond. Raphaël éprouva le contact de la mort avant de sentir la puissance d'un autre Archange.

— Lijuan est ici.

— Attends ! (Elena s'accrocha à son bras quand il voulut se tourner et se diriger vers la sortie.) Je

peux goûter le parfum de ta mère dans l'air - exotique, riche et sensuel. Des orchidées noires.

— Je dois y aller, Elena.

— Mais il est relevé avec une note étrange, inattendue, de tournesols. (Ses doigts se serrèrent sur le bras de son amant.) Il n'y avait pas de tournesols sur le corps de la fille torturée, sur le pont, ni sur les vampires qui sont devenus fous à Boston. L'odeur était alors trop pure, une véritable essence. Tu vois ?

Merci, Chasseuse de la Guilde. Il était déjà en train d'avancer, Elena et Illium courant sur le sol du temple derrière lui.

Ils sortirent dans les rues d'Amanat pour voir l'Archange de Chine sous son apparence physique, jetant des flèches de pouvoir sur le lieu de culte.

jetant des flèches de pouvoir sur le lieu de culte. Chaque coup était noir. Le noir en lui-même n'avait rien de maléfique - toutes les compétences de Jason se manifestaient dans cette teinte de minuit - mais le pouvoir de Lijuan était rongé par un cœur pourri qui faisait reculer Raphaël.

S'élevant pour lui faire face dans le ciel au-dessus du temple, il bloqua l'un de ses tirs avec le bleu vif qui était la manifestation de son propre pouvoir.

— Je ne t'ai pas demandé assistance, Lijuan.

Les cheveux de cette dernière dégagèrent rapidement son visage.

— Elle ne peut pas se lever, Raphaël. Tu ne dois pas laisser tes émotions t'aveugler sur l'authenticité de sa folie.

Il savait que Lijuan disait la vérité - jusqu'à un certain point. Arrêtant une nouvelle flèche, une qui l'envoya plusieurs mètres en arrière dans les airs, il rassembla du Feu d'Ange dans ses paumes. Il ne pouvait plus infliger de blessure mortelle à Lijuan, mais sous sa forme physique, un coup direct pourrait encore lui causer des lésions significatives.

— Sa folie reste encore à prouver.

— Elle a pris le jeune, rétorqua Lijuan, ses cheveux électriques de mèches noires dont Raphaël comprit qu'il s'agissait de serpentins d'énergie obscure. Et ton affiliée a l'air blessée. Ce ne sont pas là des actes de bon sens.

Peut-être pas, pensa Raphaël, mais beaucoup d'Archanges marchaient sur un fil étroit entre santé d'Archanges marchaient sur un fil étroit entre santé

mentale et folie. — N'importe lequel d'entre nous aurait pu faire la

même chose. Il parlait non pas pour défendre Caliane, mais pour

s'opposer à Lijuan - et parce que sa mère, bien qu'elle eût agi avec la froide arrogance du pouvoir, n'avait rien fait jusque-là qui évoqua la folie. Lijuan, en revanche...

— Qu'en est-il des gens qu'elle a assassinés tout autour du monde ? Ceux qui pendaient du pont dans ta ville ?

Une grêle de pluie noire destinée à percer et tuer. Il s'envola hors de sa trajectoire, jetant en retour une volée de Feu d'Ange qu'elle submergea de noir.

— Ces actes ne portent pas sa marque, Lijuan. Mais la tienne.

C'était une supposition. Les meurtres et les tortures pouvaient bien avoir été orchestrés par Neha, mais Lijuan était celle qui avait le plus à perdre si Caliane se réveillait.

Une pause dans la pluie de feu noir. Puis un rire doux, de petite fille.

— Tu as toujours été intelligent.

Il l'attaqua avec le Feu d'Ange pendant qu'elle était distraite. Lijuan éleva un mur de flammes noires pour le bloquer, sa puissance indéchiffrable. Et sa voix, lorsqu'elle se fit entendre ensuite, n'était pas le moins du monde humaine.

— Au revoir, Raphaël. Il n'y avait aucun moyen de l'éviter. Les éclairs venaient de partout.

venaient de partout. Il entendit Elena crier quand il prit un coup direct à la poitrine. Ce n'était pas du Feu d'Ange, car Lijuan n'avait jamais eu cette capacité, mais cela n'avait pas d'importance. Gonflé de son pouvoir toxique, c'était un coup mortel, même pour un Archange. L'obscurité envahit son sang, se déploya à travers ses cellules jusqu'à ce qu'il puisse voir ses veines devenir noires sous sa peau, en sentir la reptation à travers ses iris.

— Je suis désolée, Raphaël. (La voix de Lijuan.) Je t'ai toujours vraiment apprécié. Mais tu la protégerais.

Il essaya de parler à Elena, de lui dire qu'elle serait en sécurité. Même après sa mort, ses Sept ne briseraient pas leur serment. Ils la protégeraient. Mais le poison de Lijuan se propageait à travers son organisme, combattant les efforts de Raphaël pour lutter avec le bleu tranchant de son propre pouvoir. Et il luttait. Il luttait avec chaque parcelle de sa volonté dans son cœur immortel, chaque parcelle de cette émotion innommable, infinie, qu'il éprouvait pour Elena.

Même mourant, il se débrouilla pour lancer une dernière balle de Feu d'Ange, utilisant sa vision qui s'étiolait. Cela fit hurler Lijuan. Le son haut perché résonna à ses oreilles. Il tomba à terre, durement, sur le toit du temple, ses ailes écrasées mais non brisées, sa chute amortie par une puissance qui ressemblait à celle qui, autrefois, était le modèle à partir duquel il se jugeait lui-même.

Mon fils ! Raphaël.

« Trop tard, pensa-t'il, il était trop tard. » Caliane

« Trop tard, pensa-t'il, il était trop tard. » Caliane

n'avait jamais été une guérisseuse, et son corps entier était rongé par le poison noir de Lijuan. Repoussant la toxine vers l'extérieur avec son propre don nouvellement né, il essaya de se soigner lui-même, mais cette capacité était jeune, à peine formée. Elle n'avait aucune chance contre la marque maléfique de Lijuan.

— Raphaël !

Des mains prenant son visage en coupe, une féroce détermination dans la voix de sa chasseuse.

Il voulait lui ordonner de partir, la mettre en garde sur le fait que l'infection du pouvoir de Lijuan pouvait se propager, comme elle l'avait fait avec les Ressuscités, mais il savait qu'elle ne partirait jamais, son affiliée au cœur mortel. Mon Elena.

Elena ravala les larmes et la panique qui menaçaient de s'emparer d'elle quand elle vit les beaux yeux de

Raphaël envahis par les vrilles du mal de Lijuan, obscurcissant ces iris d'une teinte lancinante, intense et absolue, trouvée dans les parties les plus profondes de l'océan. — Non, dit-elle, non !

Au-dessus d'elle, le ciel se fractura en un cataclysme de lumière, et lorsqu'elle leva les yeux,

Lijuan n'était dorénavant plus seule. Un Archange avec des cheveux d'un noir corbeau bouleversant et des ailes du blanc le plus pur faisait face à cette dernière, ses mains encerclées d'une flamme bleue.

Le modèle sur lequel j'ai été coulé.

Reportant vivement son regard vers Raphaël, elle pressa sa main sur la peau dorée de ce dernier, au-

pressa sa main sur la peau dorée de ce dernier, au-dessus de ses veines devenant noires et rigides. Archange, peux-tu m'entendre ?

Ces mots contiennent les derniers vestiges de mon énergie.

Se concentrant sur le fait qu'il était encore vivant et refusant de considérer quoi que ce soit d'autre, Elena baissa la tête quand un morceau de roc passa en volant - déployant son corps et ses ailes au-dessus de Raphaël.

Va-t'en, Elena. Elles lutteront à mort.

Tu oses encore me donner des ordres à cet instant, Archange ? Elle ne le quitterait pas. Elle ne l'avait jamais fait. Levant les yeux, elle vit qu'Illium continuait à monter la garde, son visage zébré par une fureur aiguë. Campanule nous dira quand esquiver.

Un moment de silence et son cœur s'arrêta presque.

Je devrais être mort.

En tremblant, elle appuya son front contre celui de Raphaël. Ne dis pas ça. Tu as survécu à Lijuan une fois. Tu le referas. Sauf que sa peau dorée s'était faite froide et pâle, ses yeux ressemblant maintenant à d'étranges blocs noirs, et ses ailes... Elle leva son poing contre sa bouche, mordant durement ses articulations.

Le mal était en train de se propager le long des ailes de l'Archange de New York en rampant lentement, transformant l'or et le blanc de ces dernières en une obscurité huileuse qui faisait ressortir en Elena chacun de ses instincts les plus agressifs. Elle voulait lutter contre ce mal, le trancher, mais les couteaux ne

feraient pas effet ici. Pas quand le canevas était le corps

feraient pas effet ici. Pas quand le canevas était le corps de Raphaël.

— Elena, couvre !

Illum n'avait pas fini sa phrase qu'elle s'était déjà déplacée, déployant ses ailes sur le corps vulnérable de Raphaël. Quelque chose frappa son épaule suffisamment durement pour la meurtrir, mais elle conserva sa position jusqu'à ce qu'Illum lui dise que le champ était libre.

— Qu'est-ce qu'elles sont en train de faire, putain ?

J'aimerais connaître la réponse à cette question.

Se rendant compte que son Archange ne voyait désormais plus, ses beaux yeux rendus aveugles par le noir, elle leva la tête et sentit l'air quitter son corps.

— Mon Dieu, Raphaël. Elles sont... (Déglutissant pour atténuer la sécheresse de sa gorge, elle se concentra sur les deux Immortelles dans le ciel.) Ta mère a réussi à abîmer les ailes de Lijuan, et il semble qu'elle oscille entre sa forme physique et aérienne.

Alors maintenir sa forme éthérée doit lui demander de l'énergie. Cela, nous ne le savions pas.

— Ta mère ne semble pas blessée, mais elle n'évite pas les éclairs de Lijuan assez vite. (Caliane se déplaçait à une vitesse phénoménale, mais...) Comparée à Lijuan, elle a l'air presque inerte.

J'avais tort. Elle n'était pas encore prête à se réveiller.

Et Elena comprit, le cœur serré. Caliane s'était éveillée pour son fils.

— Elle se débrouille.

Mais maintenant qu'elle la recherchait, elle pouvait

Mais maintenant qu'elle la recherchait, elle pouvait

voir la faiblesse de Caliane, et donc, clairement, Lijuan le pouvait aussi.

Baissant les yeux vers Raphaël, elle voulait lui mentir, lui offrir la paix, mais ce n'était pas comme cela qu'ils fonctionnaient.

— Je crois que ta mère va perdre, Raphaël.

Le corps de Raphaël frissonna, ses ailes d'un noir pur, sa peau sans vie. Archange !

Raphaël entendit Elena, mais il était incapable de lui répondre, son esprit envahi par une brûlure si chaude qu'elle se répandait, blanche contre sa vision, transformant son monde noir et froid en un virulent incendie.

Ses instincts de survie, développés sur plus de mille ans, le pressaient de lutter contre la fureur de la flamme... mais alors, il vit ce qu'elle était en train de faire. Elle dévorait tout le noir, l'anéantissant avec une rage aussi sauvage que celle du Feu d'Ange. Et ce faisant, elle laissait un « goût » persistant sur ses sens qu'il ne parvenait pas bien à définir, et que pourtant, il connaissait jusqu'aux profondeurs de son âme.

Raphaël, ne t'avise pas me quitter. Ensemble ! Tu m'as promis que si nous tombions, ce serait ensemble !

Même au beau milieu de la lutte brutale qui se livrait dans son corps, son exigence l'incitait à réclamer les lèvres de sa chasseuse, à vouloir caresser de la main les ailes de sa guerrière avec une possession manifeste.

Une flèche de foudre transperça son épine dorsale et se propagea en une explosion nucléaire à travers ses ailes, brûlant d'une telle chaleur qu'il s'attendait presque à ce que son corps tombât en poussière. Mais lorsque la brûlure devint un bourdonnement terne, lancinant, il souleva ses paupières et vit le visage d'Elena penché sur lui, la détermination inscrite sur chacun de ses traits. Je ne te laisserai pas partir, Archange, non ! Puis, des mots calmes, « Je ne peux pas faire ça sans toi, Raphaël », à briser le cœur.

Levant la main, il prit sa joue en coupe. — Je ne suis pas si facile à tuer, Elena. Mis à part qu'il aurait dû être mort. Il était un

Archange, mais Lijuan avait évolué vers un autre pan de l'existence. Sa puissance dépassait ce qui était connu, ce qui pouvait se combattre. Elle avait le goût de la mort pour les mortels tout comme pour les Immortels.

Le corps tout entier d'Elena frissonna, et elle appuya son front contre celui de Raphaël pour une longue seconde tragique. Une unique, douloureuse gouttelette éclaboussa la joue de l'Archange avant que la chasseuse ne lève la tête et que ce dernier ne tombe à ses pieds. Chaque partie de son corps était douloureuse, mais il s'attendait à bien pire - même la violente chaleur qui continuait à jeter des étincelles en lui, recherchant et éradiquant les dernières traces de l'empoisonnement de Lijuan, n'était désormais plus le brasier absolu du début.

Raphaël. Mon fils.

Raphaël. Mon fils.

Levant la tête, il vit l'aile droite de Caliane s'effondrer au moment où Lijuan parvenait à l'envoyer s'écraser contre un bâtiment.

Chapitre 34

— Vas-y, dit-il à Elena. Le peuple de ma mère va se réveiller. Fais en sorte qu'ils se déplacent vers des lieux plus sûrs.

Elena ne protesta pas. Elle se recula pour qu'il puisse prendre son envol.

Prends soin de toi, Raphaël. Tu appartiens à une chasseuse.

Ces mots tournoyant dans son cœur, Raphaël s'éleva dans les airs et attrapa le corps de sa mère qui tombait, se protégeant de Lijuan en projetant une gerbe de feu d'ange qui la fit s'écarter et perdre de sa concentration. Il saisit alors cette opportunité pour déposer délicatement Caliane sur un toit. « Elle guérirait », pensa-t'il après avoir constaté quelles étaient ses blessures. Il ne s'agissait pas d'un coup porté au cœur comme celui qu'il avait reçu... et elle ne semblait pas touchée comme lui. Mais bien sûr, sa mère était bien

touchée comme lui. Mais bien sûr, sa mère était bien

plus âgée. Les yeux de cette dernière scintillèrent d'un bleu

presque douloureux comme il s'élevait pour faire face à Lijuan une fois encore. Tu te bats pour moi.

Je me bats contre Lijuan. Sa mère finirait peut-être par agir comme un monstre lorsqu'elle aurait regagné sa puissance, mais il ne faisait aucun doute que Lijuan en était d'ores et déjà un. Si elle n'était pas placée sous contrôle, sa marque mortelle ramperait bientôt à travers le monde - Caliane, en pleine possession de toutes ses forces, pourrait être la seule capable de la maîtriser.

Donc, tu utiliserais un monstre pour en mettre un autre en cage ? Une voix qui contenait encore sa magie obsédante.

Tous les Archanges portent en eux la menace de la noirceur.

Lijuan fit pleuvoir sur lui une fureur de noir. Elevant un bouclier, il dévia ces éclairs sur un autre mur, provoquant l'effondrement d'un édifice qui se trouvait là depuis des siècles. Percevant un mouvement sous lui, il remarqua les ailes distinctives d'Elena qui, les portant ou les tirant, déplaçait les citoyens hébétés d'Amanat vers une autre zone de la ville. Elena, reste hors de vue, ordonna-t-il, sachant que Lijuan se mettrait à sa poursuite si elle en avait la chance.

Concentre-toi sur le fait de rester en un seul morceau, Archange. Ce n'est pas moi qui excite Lijuan.

Riant à cette réplique acerbe, Raphaël jeta plusieurs

Riant à cette réplique acerbe, Raphaël jeta plusieurs

balles de Feu d'Ange, se positionnant juste au-dessus de Lijuan. Elle se faufila hors d'atteinte, mais il l'avait mise en position d'infériorité, et utilisant cet avantage, il la conduisit jusqu'aux lisières de la ville, où les bâtiments étaient moins susceptibles d'abriter des mortels.

Les ailes de Lijuan, comme ses cheveux, étaient devenues noires durant le combat. Mais, plus important, elle ne semblait désormais plus capable de retourner à sa forme aérienne. Cela la rendait vulnérable à un stade qu'elle n'avait plus atteint depuis Pékin, mais elle était loin d'être une proie facile.

Tressaillant au moment où l'Archange de Chine réussit à roussir de nouveau une de ses ailes, Raphaël éprouva une seconde brûlure quand le feu incandescent rampa à travers ses veines pour en neutraliser la noirceur. Il se demande alors si... Se repliant au plus profond de son être, il attira cette sauvagerie presque incontrôlable entre ses mains, puis la relâcha comme il l'aurait fait avec le Feu d'Ange. En n'importe quelle autre circonstance, son pouvoir se manifestait sous une forme bleue ou celle d'un éclat aveuglant, mais cette fois-ci, il fut d'un or blanc lumineux aux bords irisés de minuit et d'aube... et lorsqu'il atteint Lijuan, elle saigna.

Son choc était évident, elle le fixait du regard tandis que la tache d'un sombre rouge se propageait à travers son front. Capitalisant sur son incrédulité, il la frappa de nouveau, mais le feu en lui était déjà en train de s'affaiblir et ce coup fut loin d'être aussi puissant que le

premier. Ce fut malgré tout suffisant. Il toucha l'une de

premier. Ce fut malgré tout suffisant. Il toucha l'une de ses ailes, et elle hurla de rage avant de changer de cap et de traverser brutalement le bouclier d'Amanat, sortant dans la nuit lessivée par la pluie.

Raphaël la poursuivit, la pluie cinglant son visage comme autant de couteaux aiguisés... Mais l'Archange de Chine avait disparu. Planant pour se maintenir dans une position immobile, il fouilla du regard le paysage forestier, pensant que l'aile de cette dernière pouvait avoir cédé, la faisant chuter au sol. Mais la forêt s'étalait, paisible, et les cieux assombris par la tempête restaient vides.

Elle avait une réserve d'énergie, se rendit-il alors compte, et l'avait utilisée pour s'enfuir sous son autre forme pour une courte période. Il n'y avait aucune manière de la poursuivre - mais elle était vaincue pour le moment et réfléchirait à deux fois avant de les attaquer, lui ou les siens, de nouveau. Maintenant... Maintenant, Raphaël allait faire face au monstre qui lui avait donné la vie.

Elena, après avoir mené les derniers hommes et femmes d'Amanat en sécurité, loin des immeubles délabrés, courut jusqu'à un petit toit, puis prit son envol, Illium à ses côtés. Il ne leur fallut pas longtemps pour repérer la mère de Raphaël sur un autre toit, bien plus élevé. La robe blanche de Caliane était striée de noir, son visage d'une impossible beauté brûlé d'un côté, mais tout cela restait superficiel pour un Archange.

Se posant, Elena rechercha des signes de la noirceur

Se posant, Elena rechercha des signes de la noirceur

qui avait frappé Raphaël comme un poison rampant. Les ailes de Caliane portaient des cicatrices de cette dextérité huileuse, mais...

— Je pense qu'elle l'a contenue, dit-elle à Illium.

— Je suis la plus puissante des Archanges, répondit Caliane d'une voix à la clarté si irréprochable que le son qu'elle produisait était presque douloureux. Lijuan est encore faible.

Les yeux de la mère de Raphaël étaient d'une nuance aussi immaculée que ceux de son fils, une teinte qu'aucun mortel ne posséderait jamais, mais il y avait quelque chose en eux... quelque chose d'inconnu et vieux, si vieux. Reculant d'un pas, Elena resta debout à regarder Caliane se remettre sur ses pieds, élégante malgré ses blessures et ses vêtements déchirés. Déjà, les cicatrices noires apparaissaient clairement plus petites.

L'Archange la perça du regard. — Mon fils t'appelle son affiliée. — En effet, répondit-elle sans ciller. Contrairement à

Lijuan, Caliane ne donnait pas la chair de poule, pas plus qu'elle ne dégageait la même vibration de garce que Michaela, mais il y avait une qualité étrangère en elle, quelque chose qu'Elena

n'avait jamais éprouvé auprès d'aucun autre Archange, aussi âgé fût-il - comme si Caliane avait vécu tellement longtemps qu'elle était devenue quelque chose de tout à fait autre, bien qu'elle continuât à maintenir une forme physique, contrairement à Lijuan.

Caliane leva une main, des flammes d'un vert jaune

Caliane leva une main, des flammes d'un vert jaune inattendu léchant ses doigts, et Elena entendit Illium sortir son épée de son fourreau dans un chuchotement. Elle sut qu'il allait venir se placer devant elle.

— Illium, non. L'ange aux ailes bleues n'obéit pas. — Tu m'as demandé de choisir à qui allait ma loyauté,

Elena. Elle va à Raphael et tu es son cœur. Sachant qu'elle ne serait jamais capable de le faire changer d'avis, elle fit un pas de côté de manière à

pouvoir rencontrer le regard de Caliane. — Il ne veut pas que vous agissiez de manière insensée. Elle s'attendait à essayer le contrecoup de sa

mauvaise humeur - les Archanges n'aimaient pas que des mortels ou des anges nouvellement-Faits s'adressent ainsi à eux.

Mais Caliane détourna la tête, ses cheveux se soulevant dans une brise.

— Mon fils. (Une fierté débordante.) Il est né de Nadiel et moi, mais il est meilleur que nous deux réunis.

Raphael vola alors pour venir se poser devant Caliane, et Illium se déplaça sur le côté, suffisamment pour qu'Elena puisse observer une mère et son fils se retrouvant face à face pour la première fois en plus d'un millier d'années.

Le cœur de Raphaël, cœur qu'il avait cru transformé en pierre avant de rencontrer Elena, fut transpercé de

lames face à l'amour qu'il pouvait lire sur le visage de sa

lames face à l'amour qu'il pouvait lire sur le visage de sa

mère. Cela le ramena à des souvenirs qui d'habitude ne refaisaient surface que durant Anshara, le plus profond des sommeils de guérison.

Il ne se rappela pas uniquement qu'elle l'avait laissé, brisé, sur ce terrain abandonné. Il se souvint aussi qu'elle l'avait consolé lorsqu'il avait pleuré, enfant, essuyant ses larmes de ses longs doigts élégants avant d'embrasser son visage avec tendresse. Il avait alors jeté ses bras autour d'elle pour la serrer contre lui.

— Mère, dit-il, et le mot sortit, rendu rauque par les souvenirs.

Le sourire qu'elle afficha en réaction était chancelant. Tendait la main, elle l'approcha de la joue de son fils, ses doigts froids contre sa peau, comme si son sang n'avait pas encore commencé à vraiment circuler dans ses veines.

— Tu es devenu si fort.

C'était un écho du rêve et cela l'amena à se demander quel souvenir elle en gardait.

— Je ne peux t'autoriser la liberté, Mère.

Cela devait être dit, peu importait que le petit garçon en lui titube d'émerveillement, étonné de l'avoir si proche, tellement près de lui.

La main de Caliane tomba de sa joue aux épaules de son fils.

— Je ne demande pas la liberté. Pas encore. S'abandonnant au besoin qu'il éprouvait en lui, un besoin qui avait survécu plus d'un millénaire, il la prit dans ses bras. Elle enroula les siens autour de lui,

laissant reposer sa tête sur le cœur de Raphaël, et

laissant reposer sa tête sur le cœur de Raphaël, et pendant un instant figé, il n'y eut rien d'autre qu'une mère et son fils se tenant sous un ciel impossible.

Je n'étais pas supposée survivre à ton père, Raphaël. Nous étions les deux moitiés d'un tout.

La tristesse dans son ton lui fit resserrer son étreinte.

Il ne pouvait pas vivre. Sa mère ne dit rien pendant un long, long moment.

Lorsqu'elle se recula, son expression était différente, plus formelle. Donc, tu as une affiliée mortelle.

— Elena, dit-il à voix haute, refusant que Caliane exclue la femme qui avait fait de l'éternité une promesse à couper le souffle. (Il plaça sa main sur la courbe de son dos lorsque cette dernière vint se tenir à ses côtés.) Elle n'est dorénavant plus mortelle.

Le regard de Caliane passa de lui à Elena avant de revenir se poser sur lui.

— Peut-être, mais elle n'est pas une compagne pour un Archange.

Elena prit la parole avant Raphaël.

— Peut-être pas, dit-elle, mais il est mien et je ne le quitterai pas.

Caliane cilla.

— Eh bien, au moins, elle a de l'esprit. (Repliant ses ailes qu'elle avait déployées après leur étreinte, elle reporta son attention sur son fils.) Même ton sang porte la souillure de ta mortelle. (Sur ces mots, elle se détourna et avança jusqu'au bord du toit.) Je dois prendre soin de mon peuple.

— Ton réveil modifie l'équilibre du Cadre. Lijuan

— Ton réveil modifie l'équilibre du Cadre. Lijuan n'était plus la plus puissante d'entre eux désormais - et après son Sommeil, Caliane était une complète inconnue.

— Plus tard. (Elle leva une main élancée.) Je n'ai aucune appétence pour la politique à présent. Quoi qu'il en soit, fais savoir que cette région est maintenant mienne.

Puisqu'il y avait peu de chances que Lijuan revienne faire face à Caliane dans un futur proche, cette réclamation, Raphaël le savait, ne serait pas défiée. Il n'y a aucun moyen de prédire ce qu'elle fera, dit-il à son affiliée. Si je veux avoir la moindre chance de la tuer, cela doit être maintenant.

Elena entoura la main de Raphaël de la sienne. Jusqu'à présent, elle n'a rien fait d'autre que n'aurait fait un membre du Cadre. L'impact sur toi, sur Elijah, était un effet inconscient, tu ne peux pas l'en blâmer.

Elle a tenté de te blesser à plus d'une reprise.

Il n'y a rien à ajouter - mêmes tes Sept ne me sont pas acquis. Je n'ai jamais attendu de ta mère qu'elle m'accueille à bras ouverts.

Raphaël baissa les yeux vers sa chasseuse, vers cet argent intense qui les cerclait et sut qu'Elena

ferait n'importe quoi pour partager un autre moment avec sa propre mère ; que sa peine, son manque risquaient de lui masquer la brutale vérité. Si ce choix n'est pas le bon, des milliers de personnes pourraient mourir.

Nous ne laisserons pas cela arriver. Sa voix était résolue.

Pendant qu'elle parlait, un bleu argent étincela sur

Pendant qu'elle parlait, un bleu argent étincela sur son autre flanc quand Illium fut là, à ses côtés, son aile touchant celle de la jeune femme avec une intimité qui fit arquer le sourcil de Raphaël. Les lèvres d'Illium s'incurvèrent en un sourire malicieux qui ne cherchait pas à dissimuler l'intensité de ses émotions. Je ne vous regarderai pas mourir une nouvelle fois, Sire. Ses veines ressortaient contre sa peau lorsqu'il fit un signe d'allégeance.

Raphaël rencontra les yeux d'or de celui qui s'était tenu à ses côtés depuis des siècles. Si tel avait été le cas, je serais parti en sachant que tu garderais mon cœur en sécurité.

Le regard d'Illium se porta sur Elena. Toujours. — Je vais rester derrière avec votre mère. — Non, Illium. (Caressant de la main les cheveux

d'Elena, il secoua la tête.) Je vais envoyer Naasir. La mâchoire de l'ange aux ailes bleues se fit aussi

sévère que la lame d'un couteau. — Naasir n'a pas d'ailes pour suivre Caliane en cas de besoin. — Jason s'occupera de cette partie de l'équation.

(Secouant la tête quand Illium se prépara à argumenter, il ajouta :) J'ai besoin de toi en ville pour l'arrivée d'Aodhan.

Lorsque sa chasseuse et Illium lui lancèrent tous deux des regards intrigués, il se contenta de dire :

— Plus tard. Pour le moment, nous allons laisser Caliane. Elle a dit vrai concernant ce domaine - elle

s'est toujours souciée des gens qui vivaient ici et ne

s'est toujours souciée des gens qui vivaient ici et ne s'aventurera pas plus loin jusqu'à ce qu'ils prospèrent de nouveau.

Jetant un dernier coup d'œil à Amanat, la cité perdue - qui ne l'était dorénavant plus - il s'éleva dans les cieux avec son affiliée, à travers son bouclier de pouvoir et une nuit noire de pluie.

Se tenant dans l'immense salle de bains du luxueux appartement dans lequel ils logeaient à Kagoshima-shi, la capitale de la préfecture, Elena observa son flanc dans le miroir et vit qu'elle n'avait plus de trous dans la chair. Raphaël avait insisté pour envoyer une chaleur curative courir en elle avant qu'elle n'entre dans la douche, bien qu'elle fût plus inquiète le concernant.

Malgré tout soulagée, elle enroula une serviette de toilette blanche aussi fermement que possible autour de son corps et avança à pas feutrés dans la chambre, vers les fenêtres. Il n'y avait pas de tour angélique dans cette ville, mais les immeubles situés en face de celui dans lequel ils se trouvaient semblaient être le centre des opérations, avec des anges s'y rendant et les quittant en volant à cadence régulière.

Comme elle regardait leurs silhouettes s'arquer contre l'horizon brillant et maintenant lavé de toute pluie, elle passa en revue les événements du jour. Qu'éprouverait-elle si Marguerite, soudain, sortait de sa tombe, prenait forme humaine ?

Peine. Manque. Culpabilité. Amour. Colère.

C'était un mélange si tumultueux qu'elle prit une

C'était un mélange si tumultueux qu'elle prit une

inspiration tremblotante dans un effort de maîtrise, puis une autre, et encore une, jusqu'à ce qu'elle parvienne à se calmer. Ce soir-là, il n'était pas question d'elle. Il s'agissait de son Archange. Raphael. Il avait pris une rapide douche de son côté puis était sorti discuter avec l'ange qui régnait sur cette ville. Elle n'avait pas voulu le laisser partir, la terreur qui l'avait déchirée lorsque le mal de Lijuan se propageait dans les veines de son amant était encore une entité vivante, dotée d'un souffle propre. Mais elle était une chasseuse et il était un Archange.

Je peux te voir, Chasseuse de la Guilde.

Souriant, elle appuya ses doigts contre la fenêtre et regarda les anges qui s'éloignaient en volant du gratte-ciel ultramoderne, ses balcons asymétriques semblant presque pendre en plein ciel. Il lui fallut moins d'une seconde. Moins d'une fraction de seconde. Il était le plus fort, le plus attirant d'eux tous, l'envergure de ses ailes sublime. Est-ce que la taille des ailes est proportionnelle à celle du corps ?

Une lueur d'argent sur ses plumes quand elles furent touchées par les lumières d'un néon proche, le paysage nocturne japonais étant un pays de merveilles technologiques. Tu sais ce qu'on dit à propos des hommes et de leurs ailes.

Elle rit et c'était un doux cadeau, inattendu. Ouais ? Viens ici et montre-moi.

Au lieu de se poser, il plongea et piqua suffisamment loin pour qu'elle puisse le voir - l'admirer - avant de

changer de cap pour se rendre directement jusqu'au

changer de cap pour se rendre directement jusqu'au balcon qui se trouvait à l'extérieur de leur suite. Sortant pour l'y rencontrer, elle secoua la tête.

— Frimeur.

Avant qu'il ne puisse répondre quoi que ce soit, elle enroula ses bras autour de la chaleur musclée de son corps et pressa ses lèvres contre sa poitrine, ayant besoin de sentir cette chaleur vivante, cette pulsation.

Les mains de Raphaël se resserrèrent sur les hanches de sa chasseuse.

— Je tuerais quiconque te voyant ainsi.

Elle mordilla sa mâchoire tandis qu'il la poussait, en marche arrière, dans la suite. À l'instant où il se déplaçait pour fermer les portes, elle lui sauta dessus, enroulant ses jambes autour de sa taille, la serviette tombant au sol.

— Les fenêtres, marmonna-t-elle contre sa gorge, y traçant un chemin de baisers.

La portant sans effort, son pouls tourmenté contre les lèvres de la jeune femme, sa peau chaude, il atteignit et tourna l'interrupteur qui permettait de rendre les vitres opaques. Puis, ses mains se déplacèrent vers l'arrière des cuisses d'Elena et jusqu'à ses fesses, son étreinte brute et possessive. Lorsqu'il se tourna pour l'épingler au mur, elle déploya instinctivement ses ailes et agrippa les épaules de son amant.

Les lèvres de Raphaël furent sur les siennes avant qu'elle ne puisse saisir une bouffée d'air, les doigts de ce dernier se refermant sur son sein nu. Elle essaya de lui

retourner son baiser, mais Raphaël était si sauvage

retourner son baiser, mais Raphaël était si sauvage

qu'elle dut se rendre - à sa bouche, à son baiser, à la main qu'il glissait entre eux pour prodiguer à sa chaleur humide des caresses exigeantes qui poussèrent Elena à se cambrer contre lui.

Il retira sa main bien trop tôt, et elle aurait émis une protestation s'il n'avait encore réclamé un baiser profond. Reprenant son souffle lorsqu'il libéra sa bouche l'espace d'une seconde, Elena gémit lorsqu'il mordit sa lèvre inférieure suffisamment fort pour la blesser avant de la prendre de nouveau, leurs langues se mêlant. Un instant plus tard, elle sentit sa queue se présenter à son corps.

Une unique poussée puissante, et il fut plongé en elle jusqu'à la garde.

Elle cria, son dos s'arquant contre le mur, ses ongles enfoncés dans les épaules de Raphaël alors que le plaisir court-circuitait son système, ses muscles internes se contractant et se relâchant, encore et encore. Si elle avait eu le moindre espoir de nourrir l'ombre d'une pensée rationnelle, ce dernier fut balayé lorsqu'il pencha la tête et mordit son poulx. Assez durement pour qu'elle sût qu'elle porterait sa marque.

Après cela, il n'y eut plus que toucher, goût et la friction chaudement intime d'une peau contre une autre.

Chapitre 35

Elena gisait, étalée sur Raphaël, un sourire certainement idiot aux lèvres.

— Waouh, murmura-t-elle contre la chaude courbe du cou de son amant, c'était...

Il fit courir sa main le long de son dos, ses doigts effleurant l'arc sensible de ses ailes.

— J'ai été brutal.

— Ça oui. (Se blottissant contre lui, elle lécha le sel de sa peau.) C'était parfait. (Qu'il lui fasse confiance même dans la rage de ses émotions... Son sourire s'élargissant, elle caressa de la main la musculature rigide de sa poitrine.) Quand t'es-tu débarrassé de tes vêtements ?

— Hum ? Il semblait si paresseux et repu qu'un rire jaillit d'elle. — Hé ! (Elle lui donna une claque sur le torse.) Pas de

sieste.

Je suis l'Archange. Je donne les ordres.

Le rire d'Elena se transforma en un sourire étonné. Son Archange, il avait le sens de l'humour, mais peu de temps auparavant, il aurait pensé ces paroles. Plaçant sa main sur le cœur de son amant, elle écouta son profond battement qui ne s'était pas encore calmé.

Elle aurait dû se sentir somnolente, mais tout ce qu'elle voulait, c'était le caresser, l'embrasser, le sentir chaud et vivant sous ses doigts.

— Que s'est-il passé, Raphaël ?

— Que s'est-il passé, Raphaël ?

Il ne lui en fallut pas plus pour comprendre où elle voulait en venir.

— C'était un coup fatal. Même si Keir s'était trouvé à mes côtés immédiatement, il n'aurait probablement pas été capable de me guérir.

Les mots refroidirent les braises de la passion. — Lijuan est puissante à ce point ? — Oui. Mais son pouvoir s'est déformé et a changé

depuis notre dernier affrontement. Il est maintenant porteur d'une mort assurée, même pour les Immortels. — Tu as été marqué aux ailes et aux épaules avant le

coup à la poitrine. — Je pense que ce type de coup mineur aurait

entraîné la mort d'un ange plus faible, plus jeune. (Sa main se referma sur la nuque de la jeune femme, la serra un peu.) Je suis suffisamment âgé et fort pour qu'elle ait besoin de me frapper à la tête ou au cœur.

— Mon Dieu, Raphaël. (L'idée de sa mort la faisait trembler de panique.) Je ne peux pas te perdre.

Elle avait perdu deux sœurs, sa mère, et d'une certaine manière, son père. Si elle perdait Raphaël, ce serait la fin. Elle ne s'en relèverait pas.

— Je suis en vie, Elena. (Des mots calmes, ses bras la tenant contre lui.) Grâce à toi.

Elle releva brutalement la tête. — Quoi ? — Ma mère a dit que même mon sang portait ta

marque. Levant la main, il fit courir son doigt sur la courbe de

son oreille.

son oreille. — Je pensais qu'il s'agissait d'une insulte. — Non. (Raphael se souvint de sa première rencontre

avec Elena, du moment où il avait senti pour la première fois l'impact du lien naissant entre eux.) Lijuan m'a déclaré que tu me rendrais un peu mortel, et que ce faisant, tu me tuerais.

La culpabilité colora le visage de la jeune femme.

— J e t'ai rendu plus faible, Raphael. Tu guéris plus lentement...

D'un doigt posé sur ses lèvres, il lui intima le silence.

— J'aurais dû prendre en considération la source. Tout venait de Lijuan.

— Je ne comprends pas. (Des sillons vinrent creuser son front quand elle reprit la parole.) Tu veux dire que d'une manière ou d'une autre, elle a déformé la vérité ? Essayé de te saboter depuis le début ?

— Je ne crois pas qu'elle aurait vu cela sous cet angle.

Déplaçant sa main vers le bas pour venir la placer sur la gorge d'Elena, il caressa de son pouce la marque qu'il y avait déposée.

Elena se tendit sous ce contact.

— Elle semble vraiment t'aimer d'une manière étrange, qui file la chair de poule.

— Une telle flatterie va me monter à la tête, Chasseuse de la Guilde.

— Quelqu'un doit te garder humble.

— Lijuan traite avec la mort, lui dit-il, le rire d'Elena s'infiltrant sous sa peau, sa marque invisible à elle.

« Un mortel est plus que vivant dans l'instant

« Un mortel est plus que vivant dans l'instant

présent. » Les humains n'avaient pas le loisir de perdre des années ou des décennies, leurs vies commençant et finissant aussi vite que celle d'une luciole.

Les yeux d'Elena s'écarquillèrent, le mince cercle d'argent n'apparaissant pas dans cette lumière, mais il savait qu'il était là, indice silencieux du degré d'immortalité qui s'était implantée dans ses cellules.

— Le changement en toi, dit-elle, quel qu'il soit, signifie que tu as la capacité de résister à ses pouvoirs ? — Pas seulement d'y résister, mais de les neutraliser.

Lui donnant un avantage incroyable sur le plus puissant membre du Cadre, sa mère exceptée. Tant qu'il parviendrait à rester en sécurité assez longtemps pour reprendre des forces après un coup, Lijuanne pourrait pas le tuer.

Elena siffla.

— Elle savait. Elle savait que cela pourrait arriver. Raphaël n'en était pas aussi sûr.

— Je pense qu'elle en avait une vague idée, mais je crois aussi que ce qu'elle m'a dit était en partie vrai - elle a bien eu une fois un amant qui a menacé de la rendre mortelle.

— Et, compléta Elena, elle a choisi de le tuer parce qu'il mettait son pouvoir en danger. Il lui faisait peur.

— Oui. (Il observa les expressions qui se bousculaient sur le visage de sa maîtresse. Tant de passion dans ce cœur mortel, une telle faim de vie.) Viens là, Elena.

Elle se pencha sur lui jusqu'à ce que ses cheveux créent une douce intimité autour de leurs visages.

— Tu t'inquiètes d'avoir les germes de la folie en toi

— Tu t'inquiètes d'avoir les germes de la folie en toi (un doux murmure, que la passion rendait rauque), mais tu ne deviendras jamais ce qu'elle est. Jamais.

Parce que Raphaël avait choisi d'aimer quand cela semblait être la pire option.

Son regard était comme un lac de montagne, le cœur frais d'une pierre précieuse.

— Nous avons peut-être lâché la bride à un monstre, Elena.

Elle savait qu'ils ne parlaient dorénavant plus de Lijuan.

— Si nous l'avions tuée de sang-froid quand elle Dormait, ou quand elle se tenait affaiblie devant nous, nous n'aurions pas mieux valu.

— Alors, attendons.

Epilogue

Trois jours plus tard, Raphael observait une Michaela resplendissante de l'autre côté du demi-cercle du Cadre. Quelle que fût la nature de sa relation avec le second d'Astaad, elle semblait la rendre heureuse - du moins pour le moment. Encadrant sa beauté sensuelle, se tenaient Charisemnon et Astaad lui-même.

Elijah avait pris le siège à la gauche de Raphael.

Favashi, elle, était assise à côté de l'Archange

Favashi, elle, était assise à côté de l'Archange d'Amérique du Sud. Quant à Neha, elle s'inclinait avec une grâce royale à ses côtés, Titus sur son autre flanc. Puis, il y avait Lijuan... à la droite de Raphael. C'était la première réunion officielle du Cadre à laquelle l'Archange de Chine assistait depuis plus d'un an.

Elena avait demandé à Raphael si Lijuan serait tenue responsable de la tentative de meurtre sur Caliane et avait été étonnée lorsqu'il lui avait expliqué que dans la mesure où l'Endormie vivait, il n'y avait pas eu crime. Tel était le monde sans pitié des Immortels les plus puissants.

— Il y a eu, commençait alors Favashi de sa voix calme, un changement dans la structure du pouvoir du monde.

Michaela, vêtue d'un corset qui témoignait d'une époque révolue, d'un pantalon noir moulant et de bottes qui rasaient ses cuisses, croisa les jambes.

— Favi, la Reine des Euphémismes, comme toujours.

Pour une fois, son ton n'était pas fielleux lorsqu'elle s'adressa à l'autre Archange.

Les lèvres de Favashi s'incurvèrent en un léger sourire. Sa propre robe du vert le plus pâle lui arrivait aux chevilles et laissait ses bras nus. Elle rappelait à Raphaël les jeunes vierges d'Amanat.

— Ce changement ne t'inquiète pas ?

— La mère de Raphaël est puissante, fit remarquer Michaela, si puissante qu'elle ne va probablement pas se soucier de politique pour le moment. (Son regard se porta sur Lijuan.) C'est

ce que nous espérions de toi.

porta sur Lijuan.) C'est ce que nous espérions de toi.

Lijuan, loin d'être aussi solide qu'elle aurait dû, ne daigna pas répondre, et reporta son attention vers Raphaël.

— Tu aurais dû la tuer, murmura-t-elle, sa peau étirée, si fine sur ses os qu'il pouvait presque voir la blancheur de son squelette briller à travers. C'est trop tard maintenant.

Raphaël se rappela le choix qu'elle l'avait pressé de faire lorsqu'il avait rencontré Elena, pensa aux conséquences que cela aurait eues s'il l'avait alors écoutée.

— Tu n'es plus l'Archange le plus puissant du monde désormais. Cela semble avoir altéré ton jugement.

Ses yeux étranges devenaient d'un noir brillant. — Je t'ai toujours aimé, Raphaël. Des mots caressant contre la joue de ce dernier bien

qu'elle n'ait pas fait un geste pour lever la main. Ignorant l'invitation silencieuse, il regarda Astaad.

— Tu n'as pas pris la parole.

— Qu'y a-t-il à dire ? (L'Archange ouvrit les mains avec un geste plein de grâce, des bagues de l'or le plus fin lançant des éclairs à ses doigts.) Caliane semble ne rien vouloir qu'elle ne possède déjà.

— En sommes-nous certains ? (Les mots de Neha comportaient un sifflement sibyllin.) Il y a eu d'étranges rapports sur ta cour, Astaad.

Raphaël, le regard fixé sur ce dernier, vit les yeux de l'homme s'enflammer de rage l'espace d'une seconde avant qu'il n'affiche un sourire paresseux.

— Il y a toujours des rapports. Fais attention à ce que

— Il y a toujours des rapports. Fais attention à ce que tu crois.

L'épaule de Lijuan frôla celle de Raphaël - et il eut comme l'impression d'être touché par une illusion solide.

— Crois-tu qu'il soit en train de suivre le même chemin qu'Uram ?

Sa voix haut perchée était basse, faite pour n'être entendue que de lui.

Raphaël n'avait pas pris cela en considération. Mais si Astaad continuait à se comporter de manière erratique, alors, le réveil de Caliane ne pouvait en être la cause.

— Si c'est le cas, il est idiot.

Laisser la toxine s'accumuler dans votre système jusqu'à ce que la folie gagne du terrain était un pari que personne ne gagnait jamais. Je me suis opposé à toi, dit-il à Lijuan. J'ai essayé de te tuer. C'était une question implicite.

Tu es jeune, Raphaël. Tu n'as pas encore appris à choisir tes batailles.

Il se demanda si Lijuan croyait vraiment qu'un jour il se tiendrait à ses côtés, si sa folie était profonde à ce point, réelle. Mais il ne dit rien, car le calme de cette dernière était nécessaire à cet instant. Caliane avait beau être puissante, Lijuan restait malgré tout une force capable de détruire le monde.

— A propos de Neha, murmura-t-il sous cape, que sais-tu ?

— Elle a rendu plus souvent visite à son compagnon ces derniers temps, murmura Lijuan pendant que ces derniers temps, murmura Lijuan pendant que

Charisemnon et Titus échangeaient des commentaires cinglants. Peut-être espère-t-elle concevoir un autre enfant.

— Raphaël, intervint Titus, se détournant de l'Archange qui semblait toujours le caresser à rebrousse-poil, toi et tes gens êtes les seuls à pouvoir traverser ses boucliers et à être autorisés dans sa ville.

— Je maintiendrai la surveillance, répondit-il, conscient que cette responsabilité ne pouvait incomber à personne d'autre.

Après ce qu'il avait appris à Amanat, il savait avoir en lui le potentiel pour réussir là où il avait échoué lorsqu'il était jeune - cette fois-ci, si Caliane devenait monstrueuse, son fils serait celui qui la mettrait à terre.

Lorsqu'il rentra chez lui, ce fut pour rejoindre l'étreinte d'une femme qui lui rappelait que ce qui s'était passé importait peu, il avait goûté à la vie, une vie telle qu'aucun autre Archange ne connaîtrait jamais.

—Raphaël, lui dit-elle comme ils se tenaient sur le plus haut balcon de leur demeure, m'accompagnerais- tu quelque part ?

— N'importe où.

Un acquiescement saccadé. N'ajoutant pas un mot, elle écarta ses ailes de minuit et d'aube, et ils décollèrent en direction de Brooklyn, pour atterrir devant une calme rangée de garde-meubles. Elle s'était rendue au même endroit auparavant avec la Directrice de la Guilde, et maintenant, elle y venait avec lui. Lors

de la Guilde, et maintenant, elle y venait avec lui. Lors

de leur première rencontre, il aurait interprété ce choix comme une insulte. Maintenant, il comprenait qu'Elena avait besoin de ses amitiés si elle devait survivre et s'épanouir dans la nouvelle vie où elle s'était retrouvée jetée. « Je peux y arriver. » Il poussa la porte vers le haut pour elle une fois qu'elle eut déverrouillé la serrure.

Prenant une profonde inspiration, elle fit un seul pas à l'intérieur, et Raphaël pouvait presque toucher les émotions contradictoires qui la divisaient. Lorsqu'elle se tourna et lui tendit la main, il se laissa guider dans le petit espace qui n'avait rien de ceux dans lesquels les anges évoluaient d'ordinaire. Et quand elle lui demanda de fermer la porte, il s'exécuta sans discuter.

Elle alluma l'unique ampoule jaune un instant plus tard.

— Tu vois ça ? (Ses doigts s'attardaient sur une couverture d'un orange passé.) C'était mon doudou. (Un sourire tremblant.) Je ne serais allée nulle part sans lui.

Se glissant sur le sol, elle laissa ses ailes traîner sur le ciment froid.

Il s'agenouilla à ses côtés, l'écoutant et l'observant comme elle pliait la couverture avec soin, la posait sur ses genoux et ouvrait un carton débordant de son enfance. Elle lui montra des dessins qu'elle avait faits à l'école, des jouets avec lesquels elle s'était amusée bébé.

— Nous garderons cela pour notre enfant, murmura-t-il, tenant une abeille en bois solide, supposée être

tirée sur des roues.

tirée sur des roues. Elena eut un rire hésitant. — Nous allons avoir des enfants, vraiment ? Il ne le lui avait jamais demandé avant, mais là, il leva

la tête. — Aimerais-tu avoir un bébé, Elena ? — J'aurais tout le temps peur pour lui, ou elle. (Des cauchemars chuchotaient dans son regard.) Je ne peux imaginer la terreur.

Il pensa à l'enfance de la jeune femme, au sang qui l'avait baptisée. Toutefois, au moment où il allait reprendre la parole, elle le surprit.

— Mais tu es le seul homme avec qui je m'imagine avoir des mioches - tu es suffisamment salaud pour me rassurer.

Prenant sa joue en coupe tandis qu'elle le forçait à se lever, il caressa ses pommettes de son pouce.

— Cela prendra probablement un long moment. (Les anges étaient loin d'être aussi fertiles que les humains.) Cela nous donnera une chance de nous habituer à l'idée.

— Je m'entraînerai avec Zoe. Pauvre gosse.

Sur ce commentaire lâché en riant, elle avança jusqu'à une autre boîte, l'ouvrit. Et se figea.

Venant se tenir à ses côtés, il la vit approcher de son nez un patchwork au motif compliqué, et le respirer profondément.

— Si je me concentre suffisamment, je peux encore me souvenir de son parfum quand elle venait m'embrasser le soir. (Un murmure si calme qu'il le manqua presque.) Gardénias caressés par la note d'une

manqua presque.) Gardénias caressés par la note d'une

fragrance plus sensuelle, plus riche. Tendant la main, il toucha le patchwork, et sentit le

doux bourdonnement du pouvoir. — Elena. Elle leva les yeux en entendant le ton étrange de Raphaël, le lourd poids de la mémoire devenant plus léger pendant une fraction de seconde.

— Qu'y a-t-il ?

Les yeux de l'Archange adoptèrent une teinte cobalt surprenante alors qu'il frottait de ses doigts le vieux et doux coton.

— Il y a du pouvoir dans cette couverture, un genre de pouvoir venant uniquement du sang.

— Il était sur mon lit, dit-elle avec un froncement de sourcils. Jusqu'à ce que Jeffrey emballe tout ce qui venait de ma mère un hiver, pendant que j'étais en pension. Ce patchwork recouvrait mon lit. Slater n'est jamais entré dans cette pièce. Il ne peut pas y avoir de sang dessus.

Elle refusait que le mal ait souillé cela aussi.

— Non, pas son sang à lui. (Laisant tomber ses doigts du tissu, il toucha les ailes de la jeune femme.) Le sang de celui qui l'a fait.

Elena fit courir un doigt le long des fines coutures.

— Elle l'a fabriqué à la main, s'est probablement piquée.

Ce parfum avait disparu depuis longtemps, enterré sous les fantômes des gardénias qu'elle voulait préserver.

Raphaël n'ajoutant rien, un sentiment de méfiance

Raphaël n'ajoutant rien, un sentiment de méfiance remonta le long de son dos.

— Archange ? Parle-moi.

— Ce genre de sang, murmura Raphaël, ce genre de pouvoir persistant... ce n'est pas quelque chose de mortel.

— Ma mère était tout ce qu'il y a de plus mortel. Elena l'avait vue morte, son visage ayant perdu ses couleurs, ses beaux yeux rieurs devenus ternes à jamais.

Raphaël referma sa main sur sa nuque.

— Quand tu étais humaine, tu m'as une fois repoussé hors de ton esprit. Ce n'aurait pas dû être possible.

— Raphaël, elle n'était pas un ange, ni un vampire. Il ne reste donc qu'une chose.

— Pas exactement. (Les yeux fixés sur le patchwork, il reprit :) Les vampires âgés de moins de deux cents ans peuvent procréer. Leurs enfants sont mortels.

Elena cilla, regarda fixement la couverture, puis Raphaël. Sa vie basculait dans un crissement grinçant.

— Tu es en train de me dire que je suis en partie vampire ?

— Non, Elena. Tu étais mortelle avant de devenir un ange. Mais ta mère portait dans son sang quelque chose de suffisamment puissant pour qu'il lui survive. Il y a un vampire quelque part dans ta lignée.

— J'ai besoin de m'asseoir. (Mais au lieu de cela, elle s'appuya contre Raphaël, la couverture serrée contre la poitrine.) Mon père... Il ne doit pas savoir. (Jeffrey détestait les vampires, et ne tolérait le Harrison de

détestait les vampires, et ne tolérait le Harrison de

Beth qu'à cause des affaires en cours avec la famille de ce dernier.) Je pense que cela pourrait le briser.

— Il n'y a aucune raison pour qu'il l'apprenne. (Raphaël repoussa les cheveux d'Elena de son visage.) Je voudrais voir plus de choses de ton enfance - nous avons tout le temps qu'il faut pour le reste.

— Oui.

Et, comme l'être le plus puissant de la ville, du pays, se mettait à genoux à ses côtés, une de ses ailes se déployant sur celles de la jeune femme avec sa lourde chaleur, elle lui montra des pièces brillantes, drôles, de sa vie avant que Slater Patalis ne la brise en un millier de morceaux sanglants. Dans le même temps, il lui décrivit comment il courait comme un fou dans les rues fleuries d'Amanat, était le chouchou de toute une ville.

— Dis-m'en plus, lui demanda-t-elle, ravie. Raphaël n'avait jamais parlé de ces souvenirs à aucun être vivant, mais il raconta à Elena tout ce qu'elle voulait savoir. En retour, elle partagea avec lui la joie qu'elle avait éprouvée à être la troisième fille d'une fratrie de quatre, celle qui était suffisamment jeune pour qu'on lui passe tout et suffisamment âgée pour se voir accorder des privilèges refusés à sa plus jeune sœur.

Bien plus tard, alors qu'ils se tenaient sur les falaises proches de chez eux, regardant, une fois la nuit tombée, par-delà la beauté crue de la ligne d'horizon de Manhattan, elle embrassa sa mâchoire et lui fit un autre cadeau.

— Elle vit, Raphaël. Il y a de l'espoir.

L'espoir. Un concept tellement mortel. Pour toi, Elena,

L'espoir. Un concept tellement mortel. Pour toi, Elena, j'accepterai que cet espoir ne soit peut-être pas une folie.

— Ah, tu sais que nous, mortels - ou anciens mortels - avons tendance à être insensés. (Un sourire à vous briser le cœur.) Cela rend la vie intéressante.

— Alors, viens, Chasseuse de la Guilde. (L'entourant de ses bras, il les fit s'envoler dans l'air frais de la nuit.) Il est temps de rendre ta vie très intéressante.

Elle rit, joua, et plus tard soupira comme il les emmenait dans l'océan. Knhebek, Raphaël.

Et il sut que quoi qu'il adviendrait lorsque les pâles rayons de l'aube frapperaient la terre, cela ne les vaincrait pas. Knhebek, hbeeti.

Lettres de l'ancien alphabet germanique.